



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

T

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

mere dans la Religion Catholique. Il se distingua dans l'étude des belles-lettres dans sa patrie, de la philosophie à Vienne, & de la théologie à Rome. Il fut placé successivement sur le siege épiscopal de Transilvanie, de Vätzen, élevé à la dignité de chancelier du royaume de Hongrie en 1668, & enfin à l'évêché de Neytra en 1669. Dans toutes ces places il montra autant de zele que de lumieres. La Hongrie a plusieurs monumens de sa munificence & de sa religion. Il a laissé un Poëme latin sur la Vie de Ste. Marguerite de Hongrie, publié avec des notes par Sigismond Ferrarius. Il mourut en 1675.

SZEGEDI, (Jean-Baptiste) né l'an 1699, d'une noble & ancienne famille dans le comté d'Eisenstadt en Hongrie, se fit Jésuite, enseigna avec distinction les hautes sciences, fut recteur de plusieurs colleges, remplit avec beaucoup de zele les fonctions de missionnaire, devint aumônier-général des troupes, & mourut à Tirnaw le 8 décembre 1760. Son affabilité, la candeur de ses mœurs & ses talens l'ont fait regretter. Il étoit sur-tout versé dans le droit de sa patrie; ses momens de loisir étoient consacrés à ce genre d'étude, & lui ont fait publier : I. *Tripartitum juris*

Hungarici tyrocinium, Tirnaw, 1734, in-12. II. *Synopses titulorum juris Hungarici, notis juridicis, historicis, chronologicis illustrata*, 1734, in-8°. III. *Decreta & vitæ regum Hungariæ qui Transilvaniam possederunt, cum notis*, Colofwar, 1743, in-8°. IV. *Werbötzius illustratus cum notis*, Tirnaw, 1753, in-8°.

SZEGEDIN, voy. ZEGEDIN.

SZENTIVANY, (Martin) Jésuite Hongrois, né dans le village de Szentivany, dont son pere étoit seigneur, en 1633, se distingua autant par ses vertus & son zele pour la Religion, que par l'étendue de ses connoissances. Il expliqua pendant plusieurs années la langue hébraïque à Vienne & à Tirnaw, enseigna ensuite avec une égale réputation la philosophie & la théologie dans la premiere de ces villes, & mourut à Tirnaw le 29 mars 1705. On a de lui trois vol. in-4°, intitulés : *Miscellanea curiosa*, recueil très-intéressant, plein de recherches sur la physique & autres sciences. Il a donné encore un grand nombre d'Opuscules, où la Religion est exposée & défendue avec autant de dignité que de force. Sa latinité est pure & coulante, son style simple & facile, sans être négligé.

T

TABERNA ou TAVERNE, (Jean-Baptiste) né à Lille en 1622, se fit Jésuite en 1640, enseigna long-tems la philosophie & la théologie avec dis-

tinction. La ville de Douay ayant été affligée d'une épidémie meurtrière l'an 1686, Taberna prodigua ses soins aux malades, & fut la victime de sa

charité. On a de lui : *Synopsis theologiae practicae*, 3 vol. in-12, excellent abrégé de théologie morale, bien écrit, clair, précis & éloigné des deux extrêmes, du relâchement & de la rigidité : cependant l'évêque d'Arras, Guy de Seve de Rochechouart, en a censuré quelques propositions le 5 mai 1703 ; mais les autres évêques s'ont pas paru faire attention à cette censure. Voyez SEVE.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, procureur-général du sénat de Chambéry, mort en 1562, a publié : I. *Sabaudia Principum Genealogia, versibus & latiali dialecto digesta* ; traduite en françois, en prose & en vers, par Pierre Trehedam. II. Une *Histoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°. Sa vie n'a point été exempte de reproche. Il fut mis en 1556 au pilori, & banni comme faux accusateur.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au tems de Tibere, étoit Numide de nation. Il servit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains ; & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & causa beaucoup de désordres. Le proconsul Dolabella gagna sur lui une bataille, où il périt.

TACHARD, (Guidon) suivit en qualité de missionnaire M. de Chaumont dans son ambassade à Siam en 1685, revint en Europe en 1688, retourna dans l'Inde pour y continuer ses travaux apostoliques, & y mourut vers 1694. On a de lui : I. *Voyage de Siam*

en 1685, avec des observations astronomiques, Paris, 1686, in-4°. II. *Second Voyage de Siam, avec des remarques historiques, physiques, géographiques & astronomiques*, Paris, 1689, in-4°. Ces voyages curieux & estimés ont été réimprimés à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12. Le chevalier de Forbin prétend dans ses Mémoires, que le P. Tachard est d'une crédulité excessive, & qu'il a exagéré la puissance & les richesses du roi de Siam. III. Plusieurs *Lettres édifiantes*. Il publia entre ses deux voyages un *Dictionnaire François & Latin*, Paris, 1689, in-4°, & un autre *Latin-François*, tous deux à l'usage du duc de Bourgogne. La meilleure édition de celui-ci est celle de Paris, 1727, in-4°. Il mourut vers la fin du 17e. siècle.

TACHON, (Dom Christophe) Bénédictin de St. Sever, au diocèse d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec succès. On a de lui un livre intitulé : *De la sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'Art de bien prêcher, & une courte Méthode pour catéchiser*, in-12.

TACHOS ou TACHUS, roi d'Egypte du tems d'Artaxercès-Ochus, défendit ce royaume contre les Perses, qui songeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais succès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par Agésilas, qui le trahit d'une manière indigne. Tachos ayant donné à Chabrias, Athénien, le commandement de l'armée,

& n'ayant laissé à Agésilas que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de Néctanebus, avec lequel il se signala. Le roi d'Égypte fut obligé de sortir de son royaume, & on ne fait pas trop ce que devint ce malheureux prince. Du reste, cette histoire, propre à prouver la mauvaise foi des Grecs, & la vérité du proverbe *Graca fides*, est douteuse dans plusieurs de ses détails, comme tout ce qui regarde l'Égypte à cette époque.

TACITE, (C. Cornelius Tacitus) historien latin, étoit chevalier Romain. Vespasien le prit en affection & commença à l'élever aux dignités : Tite & Domitien eurent toujours beaucoup d'estime pour lui. Il fut consul l'an 97, à la place de Virginius-Rufus, sous Nerva, & épousa la fille du fameux Agricola. Il plaida plusieurs fois à Rome, & fit admirer son éloquence. Pline le Jeune & lui étoient étroitement liés ; ils se corrigeoient mutuellement leurs ouvrages. Nous avons de Corneille-Tacite : I. Un Traité des *Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, & le tableau qu'il en fait est une bonne satire de Rome, devenue le siège de la mollesse & de la corruption. Ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire que le tableau de Tacite, quoiqu'embelli, est ressemblant dans plusieurs points. II. La *Vie de son beau-pere Agricola*. Cet écrit est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtisans, les magistrats y peuvent trouver d'excellentes

instructions. III. *Histoire des Empereurs* ; mais de vingt-huit ans que cette Histoire contenoit (depuis l'an 69 jusqu'en 96) il ne nous reste que l'année 96 & une partie de 70. IV. Ses *Annales* : elles renfermoient l'histoire de 4 empereurs, Tibere, Caligula, Claude, Néron. Il ne nous reste que l'histoire du premier & du dernier, à-peu-près entière ; Caligula est perdu tout entier, & nous n'avons que la fin de Claude. Tacite a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse & de vérité ; les événemens touchans, d'une manière pathétique, & la vertu, avec autant de sentiment que de goût. Il possède, dans un haut degré, la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses. On l'accuse d'avoir peint trop en mal la nature humaine ; mais c'est qu'il la connoissoit bien. On lui reproche encore d'avoir le style trop concis : comme si le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en raccourci, ses traits en récompense sont d'autant plus vifs & plus frappans. D'ailleurs l'obscurité qu'on lui trouve, vient en grande partie de la décadence de la langue latine, & de l'ignorance de nos prétendus savans : les bons latinistes le lisent d'une manière aisée & coulante. Le reproche le plus fondé qu'on puisse lui faire, c'est de n'avoir parlé de quelques objets que d'après ses préventions ou des erreurs populaires, comme lorsqu'il répète les calomnies des idolâtres contre les Chrétiens, dont il

reconnoît d'ailleurs l'innocence relativement aux accusations de Néron, & qu'il plaint d'avoir été l'objet des cruautés de ce monstre. Plusieurs auteurs se sont exercés sur Tacite. Il y en a une traduction françoise par d'Ablancourt, & une par Guérin, chacune en 3 vol. in-12 : l'une & l'autre sont peu prisées. Celle qu'a faite Amelot n'est estimable que par les connoissances politiques qu'il a étalées dans ses longues notes ; elle est en 6 vol. auxquels on a ajouté une suite en 4 vol. L'abbé de la Bletterie a traduit les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agriola*, & les six premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12 : le P. Dotteville à traduit le reste en 4 vol. in-12. Cette version est élégante & fidelle. Il a paru chez L. F. de la Tour, à Paris, 1771, un Tacite en 4 vol. in-4°, & 1776, 7 vol. in-12, dont le titre est : *C. Cornelii Taciti Opera, recognovit, emendavit, Supplementis explevit, Notis, Dissertationibus, Tabulis geographicis illustravit Gabriel Brotier*. Cette édition est un vrai chef-d'œuvre de typographie & la meilleure qu'on ait donnée de cet auteur. Les lacunes sont remplies avec tant de jugement & de goût, qu'on ne s'apperçoit ni de la perte ni de la réparation.

TACITE, (*M. Claudius*) empereur Romain, fut élu par le sénat à la place d'Aurélien, le 25 septembre de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il se donna tout entier à l'administration de la justice & à la régénération des mœurs. Les mauvaises coutumes furent

abolies, les lieux de prostitution furent condamnés, & les bains publics exactement fermés après le coucher du soleil. Il entreprit de porter la guerre chez les Perses & chez les Scythes Asiatiques ; & il étoit déjà à Tarse en Cilicie, quand ses soldats lui ôtèrent la vie, après un regne de 6 mois : les Romains étoient bien trop corrompus pour s'accommoder d'un tel maître. Florien, son frere utérin, lui succéda.

TACQUET, (André) Jésuite d'Anvers, mort en 1660, se distingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Astronomie*. Ses Ouvrages, imprimés en un vol. in-fol., Anvers, 1669 & 1707, ont été recherchés, & méritent encore de l'être.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans, apprit son art de quelques peintres Grecs, que le sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur-tout à la mosaïque, sorte de peinture dont le secret lui fut montré par Apollonius, un de ces artistes Grecs. Taffi travailla de concert avec lui, dans l'église de S. Jean de Florence, à représenter plusieurs histoires de la Bible.

TAFFIN, (Pierre) Jésuite, né à St-Omer, mort à Lille le 8 mai 1650, âgé de 52 ans, étoit bien instruit des usages des Romains, comme il paroît par le traité qu'il a publié sous ce titre : *De veterum Romanorum anno seculari*, Tournay, 1641, in-4° ; traité inséré dans le 8e. tome des *Antiquités Romaines* de Grævius.

TAGEREAU, (Vincent)

T A G

avocat au parlement de Paris, au 17^e. siècle, étoit Angevin. On a de lui : I. Un Traité contre le congrès, imprimé à Paris, en 1611, in-8^o, sous ce titre : *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*. L'auteur y prouve que le congrès est deshonnête, impossible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne sert à la découvrir. Cet usage abominable fut aboli en 1677, sur un plaidoyer de Lamoignon, alors avocat-général. II. Le *Vrai Praticien François*, in-8^o.

TAGLIACOCCHI, (Gaspard) professeur en médecine & en chirurgie dans l'université de Bologne sa patrie, mourut dans cette ville en 1553, à 64 ans. Il s'est rendu très-fameux par un livre où il enseigne la maniere de réparer les défauts des narines, des oreilles & des levres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais Manget croit que tout ce qu'il dit sur cette matiere, quelque ingénieux qu'il soit, n'a jamais pu exister que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en soit, Tagliacocchi rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par son art. Sa statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente un nez à la main. Son Traité, plein de choses curieuses, divisé en deux livres, & accompagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8^o, sur l'édition faite à Venise l'année précédente, 1597, in-fol., sous ce titre : *De Curtorum chirurgiâ per infitionem*. Un nommé Verduin a renouvelé l'idée de

T A I 349

Tagliacocchi, dans son livre *De Nova Artuum decurtandorum ratione*, Amsterdam, 1696, in-8^o.

TAÏKOSAMA, fameux empereur du Japon, commença en 1596 la terrible persécution contre les Chrétiens, qui dura avec quelques intervalles jusqu'en 1650, mort du deuxième Xogunsama (voyez ce mot). Il conquit la presqu'île de Corée par ses généraux, & voulut conquérir la Chine : mais ce projet s'évanouit, & il perdit bientôt la Corée. Il conserva toujours l'esprit de son extraction, qui étoit de la plus basse condition. Il fut vain, ombrageux, cruel, d'une luxure crapuleuse & dégoûtante, & finit par se faire adorer comme un dieu. Il mourut le 15 septembre 1598.

TAILLANDIER, (Charles-Louis) naquit à Arras en 1705, fut reçu dans la congrégation de St-Maur. Placé ensuite dans la maison des Blancs-Manteaux, il en épousa les sentimens hétérodoxes, & fit publiquement l'éloge d'un de ses confreres qui s'étoit dévoué à la secte de S. Médard; ce qui le rendit plus que suspect à tous les Catholiques. Cependant la congrégation s'étant chargée de l'histoire de Bretagne, il y fut employé avec dom Morier. Celui-ci donna d'abord trois volumes in-folio de *Pieces pour servir à l'Histoire de Bretagne*, imprimés à Paris en 1742, 1744, 1746; & le premier volume de *l'Histoire ecclésiastique & civile de Bretagne*, en 1750. Taillandier donna le second en 1756. Il est aussi l'éditeur du *Dictionnaire Bas-Breton*, dont il fit la préface. Il trouva moyen

d'obtenir de riches bénéfices, protégé par M. de Bonneguise, évêque d'Arras, & parut dans le monde avec un air qui n'étoit pas celui de son état. Il mourut près de Lille en 1786.

TAILLEPIED, (Noël) Religieux de S. François, né à Pontoise, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui : I. Une Traduction françoise des *Vies de Luther, de Carlostad & de Pierre Martyr*, écrite en latin par Jérôme Bolsec, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Esprits*, 1602, in-12. III. Un Recueil sur les *Antiquités de la ville de Rouen*, in-8°. C'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire des Druides*, Paris, 1585, in-8° : livre savant, rare & recherché.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur Charles-Quint ; mais cet emploi gênant son goût pour le travail & les talens agréables, il alla se fixer à Cologne, où il fut maître de musique de la chapelle de l'électeur. Il passoit pour un habile chiromancien. On a de lui : I. *Opus mathematicum*, Cologne, 1562, in-fol. C'est dans cet ouvrage qu'on trouve sa *Chiromancie & son Astrologie judiciaire*. II. *De natura & effectibus magnetis*, Cologne, 1562, in-4°.

TALBOT, (Jean) comte de Shrewsbury & de Waterford, d'une illustre maison d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premières marques de sa valeur, lors de la réduction de l'Irlande sous l'obéissance du roi Henri V, qui le fit gouverneur de cette

isle. Il se signala ensuite en France, où il étoit passé en 1417, avec l'armée Angloise. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise & Laval. Il commandoit au siège d'Orléans, avec les comtes de Suffolk & d'Escalles ; mais la Pucelle les obligea de le lever. Talbot continua de se distinguer, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après sa délivrance, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oise, & rendit de grands services au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambassadeur, pour traiter de la paix avec le roi Charles VII ; il remplit sa commission avec beaucoup d'intelligence. La Guienne ayant tenté de se détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bourdeaux avec plusieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois ; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siège aux François, il fut tué dans une bataille avec un de ses fils, le premier juillet 1453. Les Anglois l'appelloient leur *Achille*, & il étoit digne de ce nom.

TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illustre maison de Talbot, devint aumônier de la reine Catherine de Portugal, femme de Charles II, roi d'Angleterre. Son zèle pour la Religion Catholique le porta à quitter la cour & à repasser en Irlande, où il travailla si utilement pour l'Eglise, que le pape Clément IX le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Pro-

testans dans une étroite prison, il y mourut en odeur de sainteté, vers 1682. On a de lui : I. *De natura Fidei & Hæresis*, in-8°. II. *Politicorum Catechismus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Histoire des Iconoclastes*, Paris, 1674, in-4°; & d'autres ouvrages.

TALBOT, (Richard) duc de Tyrconel, frere du précédent, se trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il resta 3 jours parmi les morts. Après la mort de Cromwel, il s'attacha à Charles II, roi d'Angleterre, & fut laissé vice-roi d'Irlande par Jacques II, lorsque ce dernier passa en France. Talbot s'opposa à Guillaume, prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il mourut en 1692. Son Oraison funebre, prononcée à Paris par l'abbé Anselme, & publiée in-4°, donne une grande idée de sa valeur & de son zele pour la Religion Catholique.

TALLARD, (Camille d'Hostun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 février 1652, d'une ancienne & illustre maison de Provence. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut élevé au grade de lieutenant-général en 1693. Il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambassadeur en Angleterre, où il conclut le traité de partage pour la succession de Charles II, roi d'Espagne, traité qui resta sans effet. La guerre s'étant rallumée, il commanda sur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Brisach, sous les ordres du duc de Bour-

gogne, & mit le siege devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Hesse-Cassel, étant venus l'attaquer dans ses lignes, il alla au-devant d'eux, & les battit. La prise de Landau fut le fruit de cette victoire. En 1704, il fut envoyé avec une armée de 40,000 hommes, pour s'opposer à Marleborough, & se joindre à l'électeur de Baviere. Les deux armées se rencontrèrent à Hochstet. Le général Anglois & le prince Eugene, eurent tout l'honneur de cette grande journée. Le maréchal de Tallard courant pour rallier quelques escadrons, la foiblesse de sa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de troupes Françoises; il fut fait prisonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le consoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux communs qu'on lui débitoit sur l'inconstance de la fortune; dit à Marleborough avec une impatience très-déplacée : « Tout cela » n'empêche pas que votre » grandeur n'ait battu les plus » braves troupes du monde. » — J'espere, répliqua milord, » que votre grandeur excep- » tera celles qui les ont bat- » tues ». Le maréchal de Tallard fut conduit en Angleterre, où il servit beaucoup la France, en détachant la reine Anne du parti des alliés, & en faisant rappeler Marleborough. De retour en France en 1712, il fut créé duc. En 1726, il fut nommé secrétaire-d'état : place qu'il ne conserva pas long-tems, étant mort en 1728, à 76 ans.

TALLEMANT, (François) abbé de Val-Chrétien, prieur

de S. Irénée de Lyon, naquit à la Rochelle vers 1620, & mourut sous-doyen de l'académie françoise, en 1693, à 73 ans. Il possédoit les langues mortes & les vivantes; mais il écrivoit avec beaucoup de négligence dans la sienne. Nous avons de lui : I. Une Traduction françoise des *Vies des Hommes illustres* de Plutarque, en 8 vol. in-12. L'abbé Tallemant, sec traducteur du françois d'Amyot (suivant l'expression de Boileau) n'offre dans cette version, ni fidélité, ni élégance : elle fut cependant imprimée sept fois du vivant de l'auteur. II. Une Traduction de l'*Histoire de Venise* du procureur Nanni, 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie françoise & secrétaire de celle des inscriptions. Le grand Colbert lui obtint des pensions & des bénéfices; il eut beaucoup de part à l'*Histoire de Louis XIV par les Médailles* (voyez BOZE & TOURREIL). On a encore de lui des *Harangues & des Discours*, qui ne sont pas des chef-d'œuvres d'éloquence, mais où il y a de bonnes choses; & un *Voyage de l'Isle d'Amour*, 1663, in-12, qui n'est pas fait pour attiser cette passion. Il mourut en 1712. Aux richesses dont il avoit embellie son esprit, il joignoit le trésor plus précieux de la vertu.

TALON, (Omer) avocat-général au parlement de Paris, d'une famille distinguée dans la robe, mourut en 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle

du barreau, & respecté même de ses ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* sur différentes affaires qui s'étoient présentées au parlement, pendant les troubles de la Fronde. Ils commencent à l'an 1630, & finissent en juin 1653.

TALON, (Denys) fils du précédent, lui succéda dans la charge d'avocat-général, & se signala par les mêmes talens. Il mourut en 1698, président-à-mortier. Nous avons de lui quelques pieces, imprimées avec les *Mémoires* de son pere, qu'elles ne déparent point. C'est lui qui dans un réquisitoire du 23 janvier 1687, a caractérisé la secte jansénienne par des traits dont la vérité est toujours allée en croissant jusqu'à la révolution de France, opérée un siecle après. « C'est, » dit-il, une faction dange- » reuse qui n'a rien oublié pen- » dant trente ans, pour dimi- » nuer l'autorité de toutes les » puissances ecclésiastiques & » séculières, qui ne lui étoient » pas favorables ». Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Eglise*, qu'on lui attribue, n'est point de lui, mais de Roland le Vayer de Boutigni, mort intendant de Soissons en 1685. C'est un de ces ouvrages par lesquels on a préparé la ruine de l'Eglise & de l'Etat, en dénaturant les principes & l'objet des pouvoirs. Mais quoiqu'on ne puisse accuser Talon de cette production informe, il est vrai néanmoins que plus d'une fois il a dérogé aux vraies notions, & fait un abus blâmable de ce qu'on appelle *libertés de l'Eglise Gallicane* : « hochet favori du » pouvoit

» pouvoir séculier, dit un au-
 » teur, dont il se sert d'autant
 » plus sûrement contre l'Eglise,
 » qu'il y trouve tout ce qu'il
 » veut. C'est un trésor dont
 » il a seul la clef». Les évêques
 de l'Assemblée de 1615 en por-
 tent à-peu-près le même juge-
 ment, dans leurs Remontrances
 au roi. « Au-lieu de maintenir
 » les justes libertés de l'Eglise
 » Gallicane, vos juges les ont
 » tellement embrouillées, que
 » ce qui devoit servir de pro-
 » tection, se convertit en op-
 » pression » (*voyez du PUY
 Pierre*). Talon ne s'est pas non
 plus assez défendu de ce moyen
 mesquin & hypocrite, qu'on
 nomme *Appel comme d'abus*.
 Voyez *RIPERT*.

TAMBURINI, (Thomas)
 naquit à Caltanissette en Si-
 cile, en 1591, d'une famille
 illustre, se fit Jésuite, enseigna
 la théologie pendant 24 ans,
 fut ensuite censeur & consul-
 teur du saint-office, & mourut
 à Palerme l'an 1675. Ses Ou-
 vrages, qui roulent tous sur
 la *Théologie Morale*, ont été
 recueillis à Lyon, 1659, in-fol.,
 & à Venise en 1755. Il y ex-
 plique le Décalogue & les Sa-
 cremens. Quelques théologiens
 y ont trouvé des propositions
 repréhensibles, mais l'autorité
 ecclésiastique n'a point con-
 firmé leurs censures. — Il ne
 faut pas le confondre avec Mi-
 chel-Ange **TAMBURINI**, géné-
 ral des Jésuites, mort en 1730.

TAMERLAN, appelé par
 les siens *Timur-Lenc* ou *Timur
 le Boiteux*, empereur des Tar-
 tares, étoit fils d'un berger,
 suivant les uns, & issu d'un
 sang royal, suivant les autres. Il
 naquit en 1335 dans la ville

Tome VIII,

de Resch, territoire de l'an-
 cienne Hircanie, & selon quel-
 ques-uns de la Sogdiane. Son
 courage éclata de bonne heure.
 Après avoir subjugué toute l'an-
 cienne Perse, il prit Bagdad;
 passa ensuite aux Indes, les sou-
 mit, & se saisit de Delhi qui
 en étoit la capitale. Vainqueur
 des Indes, il se jette sur la
 Syrie; il prend Damas. Il
 revole à Bagdad qui vouloit
 secouer le joug; il la livre au
 pillage & au glaive. On dit
 qu'il y périt plus de 80,000 ha-
 bitans; elle fut entièrement dé-
 truite. Les villes de ces contrées
 étoient aisément rasées, & se
 rebâtissoient de même; elles
 n'étoient que de briques séchées
 au soleil. Ce fut au milieu du
 cours de ces victoires, que
 l'empereur Grec, qui ne trou-
 voit aucun secours chez les
 Chrétiens, s'adressa au héros
 Tartare. Cinq princes Maho-
 métans, que Bajazet avoit dé-
 possédés vers les rives du Pont-
 Euxin, imploroient dans le
 même tems son secours. Tam-
 merlan fut sensible à ce con-
 cours d'ambassadeurs; mais il
 ne voulut combattre Bajazet
 qu'après lui avoir envoyé des
 députés, pour le sommer d'ab-
 bandonner le siege de Constans-
 tinople, & de rendre justice
 aux princes Musulmans dépos-
 sédés. Le fier Bajazet reçut ces
 propositions avec colère &
 avec mépris. Tamerlan, furieux
 de son côté, se prépara à mar-
 cher contre lui. Après avoir
 traversé l'Arménie, il prit la
 ville d'Arcingue, & fit passer
 au fil de l'épée les habitans &
 les soldats. De là il alla sommer
 la garnison de Sébaste de se
 rendre; mais cette ville ayant

Z

refusé, il l'abandonna à la fureur du soldat. Il permit de massacrer tout, à la réserve des principaux citoyens, qu'il fit mourir avec une cruauté raffinée. Après avoir rasé Sébaste, il s'avança vers Damas & Alep, qu'il traita de la même manière, enlevant des richesses infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant demandé inutilement au sultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Palestine, il s'en empara à main armée. Il entra ensuite dans l'Egypte, porta ses armes victorieuses jusqu'au Caire, dont il tira des trésors immenses. Cependant il s'approchoit de Bajazet : les deux guerriers se rencontrèrent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, en 1402. On livre la bataille qui dure 3 jours, & Bajazet est vaincu & fait prisonnier. Tamerlan lui ayant demandé comment il l'auroit traité, si la fortune lui avoit été favorable? *Je vous aurois renfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer*; & aussi-tôt il le condamna à la même peine. Les Annales Turques rapportent ce fait comme avéré; Achmed Arabeah, auteur arabe, en parle dans plusieurs endroits de son *Histoire de Tamerlan*. On ajoute que ce prince se faisoit verser à boire par l'épouse de Bajazet à demi-nue; & c'est ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les sultans ne se marièrent plus depuis cet outrage. Il est difficile, dit Voltaire, qui combat toujours les faits par de froides antitheses, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de Bajazet, avec la Lettre qu'il

écrivit à Soliman, fils de Bajazet. « Je veux oublier que » j'ai été l'ennemi de Bajazet; » je servirai de pere à ses enfans, pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. » Mes conquêtes me suffisoient, » & de nouvelles faveurs de l'inconstante fortune ne me tentent point ». Supposé qu'une telle Lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice; d'ailleurs, la colere de Tamerlan satisfaite, lui laissoit sans doute quelque instant où l'humanité pouvoit se faire écouter. Les Turcs disent que Tamerlan, n'étant pas content de Soliman, déclara sultan un autre fils de Bajazet, & lui dit: » Reçois l'héritage de ton » pere; une ame royale fait » conquérir les royaumes & » les rendre ». Les historiens Orientaux, ainsi que les nôtres, mettent souvent dans la bouche des hommes célèbres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de Tamerlan n'étoit pas sans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repassa ensuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ses vastes états. Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie, & l'ambassade de plusieurs souverains. Non-seulement l'empereur Grec, Manuel-Paléologue y envoya ses ambassadeurs; mais il en vint de la part de Henri III, roi de Castille. Résolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut l'an 1405, en la 71e. année, à Otrar, dans

le Tarquestan, après avoir régné 36 ans. Les Orientaux le comparent à Alexandre. S'il eut son courage, il eut aussi quelques-unes de ses bonnes & mauvaises qualités. Il ne paroît pas qu'en général Tamerlan fût d'un naturel plus violent que le conquérant Macédonien. Un poète Persan étant dans le même bain que lui avec plusieurs courtisans, & jouant à un jeu d'esprit qui consistoit à estimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous estime trente aspres*, dit-il au grand Kan. — *La serviette dont je m'essuie les vaut*, répondit le monarque. — *Mais c'est aussi en comptant la serviette*, répartit Homédi; & Tamerlan ne s'en offensa pas. Ses fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Outre l'*Histoire de Tamerlan* (voyez GOLIUS Jacques), nous avons les *Instituts politiques & militaires de Tamerlan*, par L. Langlez, Paris, 1787, 1 vol. in-8°; mais ce dernier ouvrage est totalement supposé. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 novembre 1787, p. 417.

TANAQUESIUS, voyez THOMASIIUS.

TANAQUILLE, appelée aussi *Cécilie*, femme de Tarquin l'Ancien, née à Tarquinie, ville de Toscane, fut mariée à Lucumon, fils d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chassé de Corinthe sa patrie. Les deux époux, dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allerent tenter fortune à Rome. Lucumon y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'infina tellement dans les bonnes grâces du roi,

qu'il fut revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été assassiné la 38^e. année de son regne, Tanaquille fit tomber la couronne sur Servius-Tullius, son gendre. Elle l'aida dans l'administration des affaires, & fut son conseil, ainsi qu'elle avoit été celui de son époux.

TANCHELIN, TANCHELME ou TANDEME, fanatique du 12^e. siècle, né à Anvers, renouvela la secte infâme des Adamites sous le regne de Henri V, & prêcha publiquement dans les Pays-Bas & dans la Hollande contre les sacremens, les prêtres, les évêques, le pape & la dixme. Cet imposteur avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Bien loint que les uns & les autres le trouvaissent mauvais, ils se croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophete. Il paroissoit en public, escorté de 3000 hommes armés qui le suivoient par-tout. Il marchoit avec la magnificence d'un roi, & il se servoit de son fanatisme pour subvenir à ses dépenses. Cet enthousiaste d'une espece singuliere eut plus d'un trait de ressemblance avec le fameux Jean de Leyden, dont il eut la folie, l'orgueil, l'impudence, la luxure, le cynisme, la crapule, l'impiété. Il fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans plusieurs villes de la Flandre, sur-tout à Anvers, malgré le zele de S. Norbert, qui le confondit plusieurs fois. « Rien ne prouve

» mieux, dit un historien, à
 » quels étranges excès, une
 » tolérance illimitée condui-
 » roit les peuples, toujours
 » dupes des imposteurs les plus
 » grossiers, que les prodigieux
 » succès de Tanchelin & de
 » Jean de Leyden. Des hommes
 » jadis chrétiens & vertueux,
 » elle feroit des animaux fé-
 » roces & immondes ». Il s'a-
 visa d'aller à Rome en habit
 de moine, prêchant par-tout
 ses erreurs; mais à son retour,
 il fut arrêté & mis en prison
 par Frédéric, archevêque de
 Cologne. Il s'échappa de sa pri-
 son, mais il ne tarda pas à subir
 la peine que méritoient ses cri-
 mes; il fut assassiné en 1125
 dans un tumulte qu'il avoit lui-
 même excité.

TANCREDE DE HAUTE-
 VILLE, seigneur Normand,
 vassal de Robert duc de Nor-
 mandie, se voyant chargé d'une
 grande famille, avec peu de
 biens, envoya plusieurs de ses
 fils, entr'autres Guiscard &
 Roger, tenter fortune en Italie.
 Ils prirent Palerme en 1070,
 & se rendirent maîtres de la
 Sicile, où leurs descendans
 régnerent dans la suite.

TANCREDE, comte de
 Liche, fils naturel de Roger
 premier roi de Sicile, fut dé-
 claré roi de Naples & de Sicile
 en 1190, après la mort de
 Guillaume le Bon, mort sans
 enfans, & régna jusqu'en 1194,
 année de sa mort. Il avoit fait
 couronner en 1193 Guillaume
 son fils; mais l'empereur
 Henri VI, surnommé *le Cruel*,
 qui avoit des prétentions sur
 ce royaume, profita du bas
 âge de ce prince, pour envahir
 les états en 1194, & après lui

avoir fait crever les yeux, il fit
 exhumer le corps de Tancrede
 & trancher la tête au cadavre
 (voyez HENRI VI). Ainsi finit
 le regne des Normands en
 Sicile, après avoir duré cent
 vingt-quatre ans, & trente-
 quatre depuis que Roger II
 avoit pris le titre de Roi.

TANCREDE, archidiacre
 de Bologne au 13^e. siècle, est
 auteur d'une *Collection de Ca-
 nons*. Ciron l'a donnée au pu-
 blic avec des notes utiles.

TANEVOT, (Alexandre)
 ancien premier-commis des
 finances, naquit à Versailles
 en 1691, & mourut à Paris en
 1773. Ses ouvrages, recueillis
 en 3 vol. in-12 en 1766, con-
 sistent en deux Tragédies non
 représentées. L'une est intitu-
 lée, *Sethos*; l'autre, *Adam &
 Eve*: il y a des tirades bien
 versifiées. On trouve encore
 dans son recueil, des Fables,
 des Epîtres, des Chansons, &c.
 Son mérite principal est la
 pureté & la douceur du style,
 qui dégénere quelquefois en
 foiblesse, & l'attachement aux
 bons principes de la morale &
 du goût. Quoiqu'il eût occupé
 des places qui enrichissent, il
 ne laissa précifément que ce
 qu'il falloit pour payer ses
 dettes & pour récompenser ses
 domestiques. Plus il avoit eu
 de facilité d'obtenir des grâces,
 plus il s'étoit tenu en garde
 contre la cupidité basse & in-
 juste qui porte à les demander.
 C'étoit un homme sincérement
 religieux, & un véritable phi-
 losophe chrétien. La plus in-
 génieuse de ses petites poésies
 est une espece de poème lyri-
 que, auquel le poète a donné
 le nom de *Philosophisme*. Un

esprit aussi sage que celui qu'il montre dans tous les écrits, ne pouvoit qu'être révolté des systèmes de nos philosophes, qui choquent si directement la Religion, la morale & la raison. Dès qu'ils commencèrent à paroître, Tanevor, en bon citoyen, prévint tout le mal qu'ils alloient faire dans le monde, & fut un des premiers à employer les armes du ridicule, afin d'en arrêter les progrès. On peut dire que l'ironie y est aussi ingénieuse & aussi piquante, que le fonds est judicieux & habilement développé. A la tête de ce poëme est un Avertissement où l'auteur s'exprime ainsi : « Une fausse philosophie, née de l'indépendance & de la présomption, » leve aujourd'hui un front » audacieux, s'arme de mille » traits empoisonnés, qu'elle » ose lancer contre la Religion; » elle la poursuit avec une fureur qui n'a point d'exemple. C'est tantôt par des attaques à découvert, tantôt par de sombres marches, d'autant plus dangereuses qu'elles sont moins apperçues. On ne peut se dissimuler les rapides progrès qu'elle fait journellement. Nous touchons présentement qu'au tems d'une corruption générale, suite funeste de l'extinction des vertus & de ces mœurs si pures dont la Religion est une source intarissable, & qui ont fait la gloire de nos ancêtres.... Ce qui touche jusqu'aux larmes, ce sont les périls auxquels notre jeunesse est exposée. Que deviendra l'espoir de la nation, lorsque ses enfans livrés de bonne heure à l'in-

» crédulité & à la licence, » abjurèrent, du moins dans » leur cœur, la foi & les vertus de leurs peres, & qu'ils » n'auroient désormais pour la » servir d'autre motif & d'autre aiguillon, qu'un intérêt bassement personnel, aussi éloigné du citoyen que du héros, &c. ». Prédiction semblable à celles que d'autres hommes vertueux & éclairés ont faites sur la France. *Voyez* ELISÉE, NEUVILLE.

TANNER, (Adam) Jésuite, né à Inspruck en 1572, enseigna la théologie à Ingolstadt & à Vienne en Autriche. Son savoir lui procura la place de chancelier de l'université de Prague; mais l'air de cette ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner dans sa patrie. Il mourut en chemin le 25 mai 1632, à 60 ans. On a de lui: I. *Une Relation* de la dispute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé; Munich, 1602, in-fol. II. *Une Théologie Scholastique*, 4 vol. in-fol. III. Un grand nombre d'autres ouvrages en latin & en allemand, parmi lesquels on distingue son *Astrologia sacra*, Ingolstadt, 1621, in-fol. IV. *Apologia pro Societate Jesu*, Vienne, 1618, in-4°.

TANNER, (Mathias) né à Pilsen en Bohême, l'an 1630, se fit Jésuite en 1646, enseigna les belles-lettres, la philosophie, la théologie & l'Écriture-Sainte, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur en 1675. On a de lui: I. *Cruentum Christi Sacrificium in cruento Missæ Sacrificio explicatum*, Prague, 1669. II. *Contra omnes impiè agentes in locis sacris*, en latin,

& ensuite en bohémien. III. *Societas Jesu usque ad sanguinis & vita profusionem militans*, Prague, 1675, in-fol., avec de belles figures. C'est l'histoire des Religieux de son ordre qui ont souffert pour la foi; elle est écrite avec pureté & élégance. IV. *Historia Societatis Jesu, sive vitæ & gesta præclara Patrum Societatis*, &c., Prague, 1694, in-fol. avec fig., écrite avec la même élégance.

TANNER, (Thomas) savant Anglois, né à Luwington en 1674, posséda successivement plusieurs bénéfices, & fut enfin élevé sur le siege de S. Asaph, au pays de Galles. Il mourut en 1735 après avoir été marié à une riche héritière. On a de lui : I. *Abrégé de l'histoire des monasteres en Angleterre*, Oxford, 1695, in-fol., en anglois. Jean Tanner en a donné une édition considérablement augmentée en 1744. II. *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, publiée par David Wilkins, Londres, 1748, in-fol. Cet ouvrage, par ordre alphabétique, est plein de recherches & de notes critiques.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, acquit très-jeune la réputation d'excellent poète; mais ayant fait un ouvrage où les mœurs & la décence étoient blessées, sous le titre de *Il Vendemiatore* (*Le Vendangeur*), Naples, 1534, & Venise, 1549, in-4; son livre fut mis à l'*Index*. C'est pour réparer en quelque sorte la faute, qu'il fit depuis un Poème intitulé : *Le Lagrime di San Pietro ou les Larmes de S. Pierre*. Ce Poème a été donné en françois par Malherbe, &

en espagnol par Jean Gedendo & par Damien Alvarès. Nous avons encore de Tansillo des Comédies, des Sonnets, des Chansons, des Stances, &c. On a réuni ses Poésies diverses à Bologne, 1711, in-12, Tansillo étoit juge à Gaïette en 1569; on croit qu'il y mourut.

TANTALE, fils de Jupiter & d'une nymphe appelée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & selon quelques-uns, de Corinthe. Il enleva Ganimede, pour se venger de Tros, qui ne l'avoit point appelé à la première solemnité qu'on fit à Troie. Pour éprouver les dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper les membres de son fils Pelops (*voyez ce mot*), & Jupiter condamna ce barbare à une faim & à une soif perpétuelles. Mercure l'enchaîna, & l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les enfers, dont l'eau se retirait lorsqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, laquelle se redressoit dès qu'il en vouloit manger. Image symbolique des méchants qui au sein de l'abondance ne jouissent de rien.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuyfen en Hollande, mort à Bruxelles le 2 mars 1559, à 71 ans, fut docteur de Louvain. Il y enseigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier de l'université, doyen de l'église de St. Pierre, & inquisiteur de la foi. L'empereur Charles-Quint, & Philippe II roi d'Espagne, l'employèrent dans les affaires de religion, & il se distingua au concile de Trente l'an 1551. On a de lui:

Explicatio, seu Vindiciae Articulorum Lovaniensium adversus Lutheri errores; ouvrage écrit avec érudition & clarté. Guillaume Lindanus a publié: *Tapperi Orationes theologicae, una cum aureo ejusdem corollario, de veris calamitatum Belgii causis atque remediis, ad Carolum V & Ferdinandum I*, Cologne, 1544, in-8°.

TARAISE, (S.) fils d'un des principaux magistrats de Constantinople, fut élevé à la dignité de consul; puis choisi pour être premier secrétaire d'état sous le regne de Constantin & d'Irene, qui le firent ensuite élire patriarche de Constantinople en 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on assembleroit un concile général contre les Iconoclastes. En effet, après avoir écrit au pape Adrien, il fit célébrer le 2e. concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des saintes images. Il résista avec une liberté apostolique au divorce que l'empereur vouloit faire, & dit à celui qui sollicitoit son approbation: « Je ne fais comment l'empereur pourra supporter l'infamie dont ce divorce scandaleux va le couvrir à la face de l'univers. Je ne fais non plus comment il pourra punir les adultes & les autres débauchés, après avoir donné un tel exemple. Allez lui dire de ma part que je souffrirai plutôt la mort & tous les supplices imaginables, que de consentir à son dessein ». Il étoit la bonne odeur de son Eglise & la lumière de son clergé, lorsqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans la

Collection des Conciles, une Epître adressée au pape Adrien. Sa Vie a été écrite par Ignace son disciple qui fut depuis évêque de Nicée.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velai, professeur en belles-lettres & en éloquence au college de Navarre, & lecteur de Charles VIII, a vécu jusqu'à la fin du 15e. siècle. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un traité de la chasse, sous ce titre: *L'Art de Fauconnerie & déduyt des Chiens de chasse*, réimprimé en 1567, avec celui de Jean de Francieres.

TARENTE, Louis, prince de) voyez LOUIS & JEANNE.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, est connu par des *Elémens de Physologie, ou Traité de la structure, des usages & des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de Haller, 1752, in-8°. On a encore de lui: I. *Adversaria Anatomica*, 1750, in-4°, avec fig. Il n'y parle que du cerveau & du cervelet. II. *Dictionnaire Anatomique*, 1753, in-4°. Il est suivi d'une Bibliothèque anatomique & physiologique. La partie bibliographique est extraite de l'ouvrage de Haller, intitulé: *Methodus Studii medici*. III. *Ostéographie*, Paris, 1753, in-4°, avec fig. Ce n'est qu'une compilation. IV. *Anthropotomie, ou l'Art de Disséquer*, 1750, 2 vol. in-12. M. Portal en parle avec éloge. V. *Desmographie, ou Traité des ligamens du Corps humain*, in-8°, 1752. C'est une traduction du latin de Weilbrecht, professeur en

médecine à Pétersbourg. VI. *Observations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-12: elles sont extraites de différens auteurs. VII. *Myographie*, ou *Description des Muscles*, 1753, in-4°, avec des fig., copiées d'Albinus, mais mal rendues. VIII. Les articles d'anatomie dans l'*Encyclopédie* & le *Discours* qui y est inséré sur l'origine & les progrès de cette partie de la médecine.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575 à Pierre-Rue, près de Cessenon, petite ville du Bas-Languedoc, fut le premier général de la congrégation de St. Maur, qu'il gouverna depuis 1630 jusqu'en 1648, année de sa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de sa congrégation, in-12, 1632. Ils sont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de son ordre. Il l'éclaira par ses lumières, & l'édifia par ses exemples. Rien n'égala son zèle pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Constitutions* de sa congrégation, imprimées par son ordre en 1645.

TARPA, (*Spurius-Metius*) critique à Rome du tems de Jules-César & d'Auguste, avoit son tribunal dans le temple d'Apollon, où il examinoit les pièces des poètes avec quatre autres critiques. C'est de lui que parle Horace dans son *Art Poétique* :

*Prius in Metii descendat judicis
aures.*

TARPEIA, fille de Tarpeius, gouverneur de la citadelle de Rome sous Romulus,

différente par sa construction & son emplacement du Capitole, qui ne fut bâti que sous Tarquin le Superbe (*voyez son article*), livra cette place à Tatiüs, roi des Sabins, « à condition que les soldats lui donneroient ce qu'ils porteroient à leurs bras gauches », désignant par-là leurs brasserelets d'or. Mais Tatiüs, maître de la forteresse, jeta sur Tarpeia ses brasserelets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche; & ayant été imité par les soldats, Tarpeia fut accablée sous le poids des boucliers l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée sur ce Mont, qui, de son nom, fut appelé *Mont Tarpeien*. Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la roche Tarpeienne, qui aujourd'hui, par différentes causes sur lesquelles les savans ne sont pas d'accord, semble avoir perdu beaucoup de son élévation, quoiqu'elle ait encore un côté très-escarpé. *Voy. ROCHE TARPEIENNE dans le Dict. Géog.*

TARQUIN l'Ancien, roi des Romains, monta sur le trône après le roi Ancus-Martius, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de la Grece, mais né en Etrurie, dans la ville de Tarquinium, d'où il prit son nom. Une grande ambition, soutenue d'immenses richesses, l'avoit conduit à Rome. Il se distingua tellement sous le regne d'Ancus-Martius, qu'on le jugea digne de devenir son successeur. Après avoir fait divers établissemens, il se distingua contre les Latins & les

Sabins, sur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Plusieurs autres avantages lui procurerent une paix avantageuse. Il en profita pour faire reconstruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de temples & de salles destinées aux tribunaux de justice & aux écoles publiques. Rome, dans ses tems les plus fastueux, ne trouva presque qu'à admirer dans ces ouvrages. Plin, qui vivoit 800 ans après Tarquin, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs souterrains qu'il fit construire pour purger Rome de ses immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ses murs. Il introduisit aussi la coutume des faisceaux de verges qu'on lioit autour des hautes des magistrats, les chaires d'ivoire des sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut assassiné par les deux fils d'Ancus-Martius, l'an 577 avant J. C. à 80 ans, après en avoir régné 38.

Voyez TANAQUILLE.

TARQUIN le Superbe, parent du précédent, épousa Tullia, fille du roi Servius-Tullius. La soif de régner lui fit ôter la vie à son beau-pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, & sans aucune forme d'élection. Il se défit, sous divers prétextes, de la plus grande partie des sénateurs & des riches citoyens. Son orgueil & sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. Tarquin s'appuya de l'alliance des

Latins, par le mariage de sa fille avec Mamilius, le plus considérable d'entr'eux, & renouvela les traités faits avec ces peuples. Il signala son regne par la construction d'un temple de Jupiter, dont Tarquin l'Ancien avoit jeté les fondemens. Il étoit situé sur un mont ou colline, & qui fut appelé *Capitole*, nom sur l'origine duquel on n'est point d'accord. Les dépenses de Tarquin ayant épuisé le trésor public & la patience du peuple, il se flatta que la guerre feroit cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au siege d'Ardée, capitale du pays, lorsque la violence que fit son fils Sextus à Lucrece souleva les Romains. Ils fermerent les portes de leur ville, renverserent le trône l'an 509 avant J. C., & Tarquin n'y put jamais remonter. Il se retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, & le tyran se vit abandonné de tous ceux qui l'avoient secouru. Il seroit mort errant & vagabond, si Aristodème, prince de Cumès dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24.

TARQUIN-COLLATIN, *voyez COLLATINUS.*

TARTAGLIA ou TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Bresse, dans l'état de Venise, mort fort vieux en 1557, passoit avec raison pour un des plus grands géometres de son tems. Nous avons de lui une Version italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires,

Venise, 1543, in-fol.; un *Traité des Nombres & des Mesures*; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'est fait un nom par l'invention de la méthode de résoudre les équations cubiques, que l'on attribue ordinairement à Cardan. C'est aussi le premier auteur qui a écrit expressément sur la théorie du mouvement des bombes & des boulets: sujet qu'il examine dans sa *Nova Scientia*, imprimée à Venise en 1537; & dans ses *Questi ed inventioni diverse*, Venise, 1546.

TARTAGNI, (Alexandre) juriconsulte, surnommé *Imola*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enseigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Juriconsultes*. On a de lui des *Commentaires sur les Clémentines* & sur le *Sexte*, & d'autres ouvrages dont il y a eu plusieurs éditions. Ce juriconsulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans, & fut enterré dans l'église des Dominicains, où l'on voit son tombeau de marbre. Sa *Vie*, par Nicolas-Antoine Gravaius, est à la tête de ses ouvrages.

TARTERON, (Jerôme) Jésuite de Paris, mort dans cette ville en 1720, à 75 ans, professa avec distinction au collège de Louis-le-Grand. Il est auteur: I. D'une *Traduction françoise des Œuvres d'Horace*, Amsterdam, 1710, 2 vol. in-12. II. D'une *Traduction des Satyres de Perse & de Juvenal*, Paris, 1752, in-12. Le P. Tarteron a supprimé les obscénités grossières, dont il est étrange

que Juvenal & sur-tout Horace aient souillé leurs ouvrages; il a ménagé en cela la jeunesse pour laquelle il travailloit: mais l'on peut bien dire qu'aucun genre de lecteurs ne perd quelque chose à ces sortes de suppressions; la vertu & le génie n'y peuvent que gagner.

TARTINI, (Joseph) l'un des plus grands musiciens de ce siècle, naquit au mois d'avril 1692, à Pirano en Istrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeunesse bouillante, il se fixa à la musique vers l'an 1714. Il y fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la musique de S. Antoine de Padoue. Son nom étoit très-célebre en Europe, lorsqu'il mourut en février 1770. On a de lui: I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & accueillies par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Musique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un système qui fait autant d'honneur à son savoir dans la théorie de la musique, que celui de la basse fondamentale en fait à Rameau.

TASSE, (Le) *Bernardo Tasso*, de Bergame, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages poétiques: le plus connu & le plus recherché est l'*Amadis*, poème, dont la 1re. édition, faite à Venise par Giolito en 1560, in-4°, est très-estimée, & peu commune. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil de ses *Lettres*, imprimées à Venise, 1574, in-8°. L'édition la plus complète est celle de Padoue, 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint sa *Vie* par Leghezzi. Bernard

Tasso mourut à Rome en 1575, au couvent de St. Onufre, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a encore de lui : *Il Floridante*, 1560, in-12.

TASSE, (Le) *Torquato Tasso*, poète italien, fils du précédent, né à Sorrento, ville du royaume de Naples, en 1544, composa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Il fut envoyé à Padoue étudier le droit, & reçut ses degrés en philosophie & en théologie. Mais entraîné par l'impulsion irrésistible du génie, il enfança, à l'âge de 17 ans, son poème de *Renaud*, qui fut comme le précurseur de sa *Jérusalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Après avoir été quelque tems attaché au duc de Ferrare, il alla en France à l'âge de 27 ans, à la suite du cardinal d'Est. De retour en Italie, il fut amoureux à la cour de Ferrare, de la sœur du duc. Cette passion, jointe à divers mécontentemens qu'il essuya dans cette cour, fut la source de cette humeur mélancolique qui le consuma pendant 20 années. Le reste de sa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Chagriné par ceux qu'il appelloit ses ennemis ; plaint, mais négligé par ceux qu'il croyoit être ses amis, il souffrit l'exil, la prison, la plus extrême pauvreté, la faim même. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en prison, pour avoir tué une personne en duel. Il alla à pied, couvert de haillons, depuis Ferrare jusqu'à Sorrento, dans le royaume de Naples, trouver une sœur qu'il y avoit. Il en

espéroit quelque secours ; mais probablement il n'en reçut point, puisqu'il fut obligé de retourner à pied à Ferrare, où il fut encore emprisonné. Sa gloire poétique, cette consolation imaginaire dans des malheurs réels, fut attaquée de tous côtés. Le nombre de ses critiques éclipsa pour un tems sa réputation : il fut presque regardé comme un mauvais poète. Enfin après 20 années son mérite surmonta tout. Il fut appelé à Rome par le pape Clément VIII, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit résolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. Le Tasse fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduisit à l'audience du pape : « Je desire » (lui dit le pontife) que vous » honoriez la couronne de laurier, qui a honoré jusqu'ici » tous ceux qui l'ont portée ». Les deux cardinaux Aldobrandins, neveux du pape, qui aimoient & admiroient le Tasse, se chargerent de l'appareil de ce couronnement. Il devoit se faire au Capitole. Le Tasse tomba malade dans le tems de ces préparatifs, & comme si la fortune avoit voulu le tromper jusqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, le 15 avril 1595, à 51 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Jérusalem délivrée*, ou *Godefroid*, dont la première édition complète parut à Ferrare en 1581, in-4°. Mirabaud & le Brun nous en ont donné de bonnes Traduc-

tions : le 1er. en 2 vol. in-12. (voyez MIRABAUD) ; & le second en 2 vol. in-12 & in-8°. Ce poëme offre autant d'intérêt que de grandeur : il est parfaitement bien conduit, presque tout y est lié avec art. L'auteur amène adroitement les aventures ; il distribue sagement les lumières & les ombres. Son style est par-tout clair & élégant ; & lorsque son sujet demande de l'élevation, on est étonné comment la mollesse de la langue italienne prend un nouveau caractère sous ses mains, & se change en majesté & en force : l'on y voit à regret quelques idées disparates & gigantesques, le mélange d'idées chrétiennes & païennes, des jeux de mots & des concertis puérils. II. *La Jerusalem conquise*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°, poëme en douze chants, plein de faux-brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate traduction en prose, par le sieur de la Ronce, en 1620, réimprimée sans changement en 1624. IV. *Aminte*, pastorale, pleine d'expressions & de peintures licencieuses. Pequet l'a traduite en prose françoise en 1734. V. *Les Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. VI. *La Tragédie de Torismond*, 1587, in-8°, mauvais ouvrage, indigne de l'auteur. Les productions du Tasse ont été imprimées en 6 vol. in-fol., à Florence en 1724, avec les écrits faits pour & contre sa *Jerusalem délivrée*. La contestation qui s'étoit élevée sur la fin du 16e. siècle & au commencement du 17e., entre les partisans du Tasse & ceux de

l'Arioste, touchant leur préférence sur le Parnasse Italien, semble être entièrement finie. Malgré le jugement des académiciens de la Crusca, le Tasse est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les poëtes de sa langue ; mais il ne faut pas, comme Balzac, essayer de le mettre à côté de Virgile, ni confondre *son clinquant*, suivant l'expression un peu dure de Boileau, avec l'or de ce dernier. La *Vie* de ce poëte a été écrite en italien par le marquis Manso, & publiée à Venise en 1621. Nous en avons une en françois, par de Charmes, Paris, 1690, in-12.

TASSIN, (Françoise) fondatrice des Religieuses du Tiers-Ordre de S. François, naquit à St.-Omer en 1581. Ses parens ayant confié son éducation aux Bénédictines de Bourbourg, elle y manifesta de bonne heure son goût pour la retraite, & le dessein qu'elle avoit formé d'entrer chez les Sœurs Clarisses, pour s'y dévouer entièrement au service du Seigneur : mais sa famille, s'y étant opposée, elle s'engagea dans l'état de mariage, fut bonne épouse, bonne mere, jusqu'à ce qu'étant devenue veuve à l'âge de 33 ans, elle résolut de former un établissement pour les femmes, calqué sur la regle de S. François. Comme elle jouissoit d'une grande réputation de prudence & de sagesse, l'évêque de St.-Omer & les magistrats n'eurent pas de peine à lui accorder les pouvoirs nécessaires à l'exécution de son projet. Sa maison fut bientôt divisée en cellules, & la fondatrice, ainsi que deux de ses sœurs, qui vivoient au-

paravant dans le béguinage d'Aire, & sa fille aînée, qui bientôt fut suivie de la cadette, ne tarderent pas de remplir les premières. Telle est l'origine du Tiers-Ordre de S. François, qui obtint en 1630 l'approbation du Saint-Siege, & avoit déjà pris une consistance parfaite dans différentes provinces de l'Allemagne, lorsque François mourut en odeur de sainteté, le 29 décembre 1642.

TASSIN, (René-Prosper) né à Lonlai en Normandie, dans le bailliage d'Alençon, l'an 1697, entra dans la congrégation de St.-Maur en 1718, & mourut à Paris le 10 septembre 1777. Il a continué la *Nouvelle Diplomatique* de dom Toussain (*voyez ce mot*), ouvrage en 6 vol. in-4°, dont les 5 derniers sont de dom Tassin. On a encore de lui : I. *Histoire Littéraire de la Congrégation de St.-Maur*, Bruxelles, 1770, in-4°. On y trouve la vie & les ouvrages des auteurs que cette congrégation a produits jusqu'à nos jours, avec une forte teinte de jansénisme répandue dans toute l'Histoire. II. *Dissertation latine sur les Hymnographes des Grecs*, in-4°. III. *Défense des Titres & des Droits de l'Abbaye de S. Ouen*, 1734, in-4°. IV. *Notice des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Eglise de Rouen*, 1747, in-12. V. *Lettre au cardinal Quirini en latin*, 1744, in-4°.

TASSONI, (Alexandre) né à Modene en 1565, suivit en Espagne, l'an 1600, le cardinal Ascagne-Colonne, en qualité de premier secrétaire; mais ses traits satyriques contre les Espagnols, lui firent perdre sa place. Il se retira à Rome, où

il partagea son tems entre la culture des fleurs de son jardin & des fruits du Parnasse. François I, duc de Modene, l'appella à son service & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. Tassoni brilloit dans cette cour lorsqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poète avoit un caractère enjoué & un esprit aimable; mais il étoit trop porté à la satire. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux sont : I. Un Poème héroï-comique, sur la guerre entre les Modenois & les Bolonois, au sujet d'un sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula : *La Scythia rapita*. Ce poème a été traduit en françois par Pierre Perrault, 1678, 2 vol. in-12, & par M. de Cedors, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre versions sont avec le texte italien. Ce poème est un mélange de comique, d'héroïque & de satyrique, où la décence n'est pas toujours observée. II. *Des Observations sur Pétrarque*, dont quelques-unes sont curieuses. III. Une *Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il contredit souvent Baronius, & ordinairement assez mal-à-propos. IV. Son *Testament*, plein de turlupinades, déplacées sur-tout dans un tel ouvrage. Muratori a écrit sa *Vie*.

TASTE, (dom Louis la) célèbre Bénédictin, né à Bourdeaux, de parens obscurs, fut élevé dans le monastere des Bénédictins de Ste.-Croix de la même ville. On lui trouva de l'esprit & des vertus, & on le revêtit de l'habit de S. Benoît. Devenu prieur des Blancs-Manteaux à Paris, il écrivit con-

tre les fameuses convulsions & contre les miracles attribués à Paris. Ceux de ses confreres qui s'étoient laissé engager dans la défense de ces scenes scandaleuses, lui firent une guerre très-vive; mais le roi informé de son mérite le nomma en 1738 à l'évêché de Bethléem. Dix ans après il devint visiteur-général des Carmélites, & s'appliqua à guérir ces bonnes filles de l'envie de dogmatiser, que des gens de parti étoient malheureusement parvenus à leur inspirer. Ce prélat mourut à St.-Denys en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages sont : I. *Lettres Théologiques* contre les convulsions & les miracles attribués à Paris, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage contient *XXI Lettres*; on y trouve des faits curieux & des observations péremptoires contre les farces du cimetière de S. Médard : ces Lettres ne tarderent pas à être attaquées par les dévots du parti, qui dans leurs écrits appellerent honnêtement l'auteur : « Bête de l'Apocalypse, » blasphémateur, diffamateur, » mauvaise bête de l'isle de » Crete; moine impudent, » bouffi d'orgueil; écrivain » forcené; auteur abominable » d'impostures atroces & d'ouvrages monstrueux »; voilà le sel délicat qu'on a répandu sur l'ouvrage d'un religieux & d'un évêque respectable, qui aux yeux même de la secte n'a commis d'autre crime que celui de ne pas croire à la vertu miraculeuse de ses saints (voyez PARIS, MONTGERON). II. *Des Lettres* contre les Carmélites de S. Jacques à Paris. III. *Une Réfutation des Lettres Pacifiques,*

TATIEN, disciple de S. Justin, après avoir utilement servi l'Eglise, se laissa aveugler par l'orgueil, perdit la foi, enseigna diverses erreurs, & devint chef de la secte des Encratites ou Continens, qui condamnoient l'usage du vin, défendoient le mariage, adoptoient la distinction des deux dieux de Marcion, & prétendoient que J. C. n'avoit souffert qu'en apparence. Ses talens, joints à l'austérité de ses maximes, donnerent à sa doctrine beaucoup de réputation. De Mésopotamie elle se répandit dans la Cilicie, dans l'Asie-Mineure, à Antioche & même en Occident. Tatien étoit auteur d'une *Harmonie des IV Evangélistes*, qui étoit d'une lecture dangereuse, parce qu'il en avoit supprimé les passages qui étoient contraires à sa doctrine. Il avoit composé d'autres ouvrages; mais il ne nous reste que son *Discours contre les Gentils* en faveur des Chrétiens; car la *Concorde* qui porte son nom, n'est point de lui, non plus que les autres écrits qu'on lui attribue. Le *Discours* se trouve à la fin des *Œuvres* de S. Justin, Oxford, 1700, & Paris, 1742. Ce *Discours* a été fait avant sa chute, puisqu'il y démontre qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il semble y approuver le mariage. Il y a beaucoup d'érudition profane, & le style en est élégant, mais diffus & sans nerf. Il y montre que les philosophes, sur-tout les Grecs, avoient emprunté leur science des livres de Moïse, qu'ils avoient tiré beaucoup de lumieres des Hébreux, & qu'ils en avoient fait un mauvais

usage. Voyez OPHIONÉE.

TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à Romulus, pour venger l'enlèvement des Sabinés & s'empara de la citadelle de Rome par ruse (voyez **TARPEIA**). Dans un combat où Romulus étoit près de succomber, ces femmes se jetant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les séparer. La paix fut conclue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer Tattius 6 ans après.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au paganisme & devint chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages sur les *Phénomènes d'Aratus*, traduits par le P. Petau, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium*. On lui attribue encore le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont Saumaïse a donné une édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde, 1540, in-12; que Baudoin a platement traduit en françois en 1635, in-8°, & qui l'a été mieux par du Perron de Castéra, 1733, in-12; mais qui dans le fond ne méritoit pas l'honneur d'une traduction. Il y regne une morale licencieuse; & quant au mérite littéraire, c'est une production très-médiocre.

TATTENBACH, (Jean-Erasme) comte de Rheifan, gouverneur de la Stirie, entra dans la conspiration du comte François Nadasti (voy. *ce mot*) & fut décapité le 1 décembre 1671.

TAVANES, (Gaspar de Saulx de) né en 1509, fut appelé *Tavanes*, du nom de Jean de Tavanés, son oncle maternel, qui avoit rendu à l'état des services signalés. Il fut élevé à la cour en qualité de page du roi, & fait prisonnier avec François I, à la journée de Pavie. Il étoit d'une force & d'une adresse extraordinaires. On dit qu'une fois, en présence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, il sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tavanés fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542 à l'occasion de la gabelle, & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cérifoles, & se distingua au combat de Renti en 1554. Il se trouva, en 1558, au siège & à la prise de Calais & de Thionville. Pendant les regnes orageux de François II & de Charles IX, Tavanés appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occasion beaucoup de zèle contre les sectaires, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en plusieurs autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de ses services, en 1570. Il dirigea ensuite les opérations du siège de la Rochelle qui s'étoit encore révoltée. Le siège traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit, quoique convalescent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans son château de Sulli, le 29 juin 1575, gouverneur de Provence

& amiral des mers du Levant. Son fils Guillaume, mort vers 1634, lieutenant-de-roi en Bourgogne, a donné des *Mémoires in-fol.*, sous son nom, & d'autres sous le nom de son pere le maréchal de TAVANES. Il raconte dans les uns ce qui s'est passé en Bourgogne pendant la Ligue; & dans les autres beaucoup plus amples, ce que son pere a fait de mémorable. — Jacques de Saulx de TAVANES, petit fils de Gaspar, fut constamment attaché au prince de Condé & combattit pour lui. Il mourut en 1683. On a imprimé ses *Mémoires sur la guerre civile* depuis 1650 jusqu'en 1653, Paris, 1691, in-12.

TAUBMAN, (Frédéric) de Franconie, mort en 1613, professa la poésie & les belles-lettres à Wittemberg, avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les savans, & l'enjouement de son esprit par les princes. On a de lui : I. Des *Commentaires sur Plaute*, in-4°, & sur *Virgile*, in-4°, qui sont estimés, sur-tout le premier. II. Des *Poésies*, 1622, in-8°. III. Des *Saillies*, sous le titre de *Taubmaniana*, Leipzig, 1703, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) naquit à Paris en 1605, où son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de cartes géographiques. Le fils contracta une si forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'espace de

40 ans il fit six voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune considérable. Il acheta en 1688 la baronnie d'Aubone, proche le lac de Geneve. La malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaison considérable, l'espérance de remédier à ce désordre, le desir de voir la Moscovie, l'engagerent à entreprendre un septieme voyage. Il partit pour Moscow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina sa vie ambulante en 1689, à 84 ans. Nous avons de Tavernier un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, & il est plus exact qu'on ne pense. On ne peut sans doute pas toujours se tenir à ses récits; mais quel est le voyageur qui ne se trompe ou ne trompe jamais? Ses voyages sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries. Quoique protestant, il est pour l'ordinaire équitable envers les Catholiques; il y a même des endroits où il parle comme s'il étoit de leur communion: c'est ainsi qu'il dit de S. François Xavier, qu'on peut l'appeler à juste titre le S. Paul & le véritable apôtre des Indes. Comme il n'avoit point de style, Samuel Chappuzeau lui prêta sa plume pour les deux premiers vol. in-4° de ses Voyages, & la Chapelle, secrétaire du premier président de Lamoignon, pour le 3e.; & avec tous ces secours ils ne sont pas bien écrits.

TAULERE,

TAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, sur-tout à Cologne & à Strasbourg où il finit sa vie en 1389 ou 1379, à 74 ans. On a de lui : I. Un Recueil de *Sermons*, en latin, Cologne, 1695, in-4°. II. *Des Institutions*, Cologne, 1587, avec des notes de Surius, 1623, in-4°. III. *Une Vie de J. C.*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages sont aussi en latin. Il parut une version françoise des *Institutions*, Paris, 1668, in-12. On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages ; mais ils paroissent être supposés. La plupart ont été traduits de l'allemand en latin par Surius ; on a une édition de cette version, Cologne, 1548, in-fol ; Paris, 1623, in-4°, & Anvers, 1685. Louis Blossius, & Bossuet quoique peu prévenu pour les mystiques, estimoient les ouvrages de ce pieux Religieux. C'étoit un homme très-versé dans la direction des consciences & les voies secretes par lesquelles Dieu conduit quelquefois des ames privilégiées. Il est impossible de rappeler aux regles communes tout ce qu'il a écrit sur cette matiere. La morale a ses mysteres comme le dogme, ses profondeurs comme tout ce qui tient à la Divinité, ses exceptions & ses contradictions apparentes comme toutes les sciences, même la géométrie : vouloir la réduire à une exactitude parfaitement générale, l'affranchir des modifications dont toutes les notions divines & humaines sont essentiellement susceptibles, c'est en faire un être de raison. Voyez la ré-

Tome VIII

flexion de Gerson à l'article RUSBROCH, & la fin de l'article ARMELLE.

TAVORA, (François d'Assise, marquis de) d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Portugal, général & inspecteur de toute la cavalerie du royaume, membre du conseil de guerre, fut condamné au dernier supplice & exécuté le 13 janvier 1759, avec donna Eleonor de Tavora sa femme, ses deux fils & plusieurs autres seigneurs, sous prétexte d'une conspiration, reconnue aujourd'hui pour une pure invention du marquis de Pombal (voyez ce mot). Par une sentence de la reine du 7 avril 1781, les personnes de tout rang & de toute condition, impliquées dans cette affaire, furent déclarées parfaitement innocentes, & par un autre décret du 16 août 1781, le ministre fut jugé coupable de toutes les injustices exercées envers les victimes de sa haine & de sa vengeance. Voyez les *Anecdotes du marquis de Pombal*, 1 vol. in-8°, 1783, & les *Mémoires du M. de P.*, 1783, 4 vol. in-12 : l'édition de Lyon est imparfaite & n'embrasse pas toutes les scenes de cette longue tragédie ; l'auteur ayant fini son ouvrage avant la mort du marquis de Pombal, a laissé un vide essentiel à remplir : l'édition de Bruxelles plus complète, rédigée dans un tems où divers événemens avoient renforcé le jour de la vérité, seroit préférable, s'il y avoit moins d'incohérence, si l'ensemble en étoit plus serré & mieux affermi.

TAUVRI, (Daniel) né en

A a

1669, d'un médecin de Laval, donna à 21 ans son *Anatomie raisonnée*, qui se ressent de l'âge de l'auteur, & qui n'a fait quelque sensation que par les hypothèses extravagantes qu'elle contient. Il publia presqu'en même tems : *Traité des Médicamens*, 2 vol. in-12. Associé à l'académie des sciences en 1699, il s'engagea contre Meri dans la fameuse dispute de la circulation du sang dans le fœtus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du Fœtus*. Cette dispute abrégée ses jours. L'application que demandoient les réponses qu'il préparoit à son adversaire, le jeta dans une phtisie dont il mourut l'an 1701, en sa 32e. année. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs*. C'étoit un homme d'un esprit vif, mais singulier & systématique.

TAYKOSAMA, voy. TAIKOSAMA.

TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint professeur de théologie à Oxford. Il souffrit beaucoup pour la cause du roi Charles I, auquel il demeura toujours fidèle, & dont il étoit chapelain. A l'avènement de Charles II à la couronne, Taylor fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande : place qu'il remplit avec édification. On a de lui : I. Un livre intitulé : *Ductor Dubitantium*. II. Une *Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford*, & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches. Il mourut en 1667.

— Il ne faut pas le confondre avec Thomas TAYLOR, ministre à Londres, connu par différens ouvrages, parmi lesquels on distingue *Christus Revelatus*, &c., Leyde, 1668, in-12. Il y prouve que JESUS-CHRIST est manifesté dans les principaux types de l'Ancien Testament. — Ni avec François TAYLOR ou TAYLOUR, ministre presbytérien d'Angleterre, qui a attaqué mal-à-propos la préface de la Bible grecque du P. Morin, par une *Dissertation* imprimée à Leyde, 1636, & qui a publié quelques autres écrits de ce genre. — Ni avec Jean TAYLOR, théologien Anglois non conformiste, mort en 1761, auteur d'une *Concordance hébraïque & angloise*, 1754, 2 vol. in-fol., à l'usage de sa secte.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calvinisme, se retira en Prusse après la révocation de l'édit de Nantes, & mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve des recherches ; mais le style n'en est pas pur, & l'impartialité n'en fait pas le caractère. Les principaux sont : I. *Les Eloges des Hommes Savans*, tirés de l'Histoire du président de Thou, dont on a quatre éditions. La dernière est de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12. Ce livre pesamment écrit, n'est presque plus d'aucun usage ; il s'en faut bien que les louanges & les critiques y soient toujours distribuées impartialement & avec justice. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas,*

Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres scriptis consignarunt, Geneve, 1686, in-4°. III. *Des Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin de Puffendorf, 1690. IV. *Instructions de l'Empereur Charles-Quint à Philippe II, & de Philippe II au Prince Philippe son fils; avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfants de France*. V. *Instructions Morales & Politiques*, 1700. VI. *Abrégé de l'Histoire des Quatre Monarchies du Monde, de Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choisies de Calvin*; traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie de divers Princes illustres*, 1700, in-12. Le grand défaut de Teissier dans ses livres historiques, est de n'avoir pas su discerner les choses essentielles, éclaircir les faits en les débrouillant, raccourcir & resserrer sa prose traînante & incorrecte, & se tenir en garde contre les préjugés de sa secte.

TEISSIER, (Jean) voyez TIXIER.

TEKELI, (Emeric, comte de) né en 1658, d'une famille illustre de Hongrie. Son pere, Etienne Tekeli, avoit été mêlé dans la funeste affaire des comtes de Nadasti, de Serini, de Frangipani & de Tattenbach, qui périrent par les derniers supplices en 1671. Le général Spork, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla assiéger dans ses forteresses; il capitula, après avoir fait évader son fils déguisé en paysan; & mourut peu de tems après. Emeric Tekeli sortit alors de sa retraite de Pologne, pour passer en Transilvanie avec quelques autres

chefs des mécontents de Hongrie. Son esprit & son courage le rendirent si agréable au prince Abaffi, qu'il devint en peu de tems son premier ministre. On l'envoya au secours des mécontents qui le reconnurent pour généralissime: ses armes eurent un succès heureux. La cour de Vienne fut alarmée, & s'efforça d'apaiser ces troubles; mais n'ayant pas voulu satisfaire à toutes les demandes de Tekeli, les mécontents recommencerent la guerre en 1680. Les étendards de ce rebelle portoient cette inscription: *Comes Tekeli, qui pro Deo & Patria pugnat*. Sa conduite répondoit peu à cette épigraphe; il avoit exercé ses chiens à chasser & à dévorer les hommes, & donné dans plus d'une occasion des preuves d'une cruauté atroce; le fanatisme calvinien agitoit sa tête autant que l'ambition & l'esprit d'indépendance. Son armée fut renforcée par les Turcs & les Transilvains. Il se lia avec le bacha de Bude, qui lui fit ôter son bonnet à la hongroise, & lui en fit mettre un à la turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-seigneur, avec un sabre, une malle-d'armes & un drapeau. Quelques-uns disent qu'il lui mit la couronne de Hongrie sur la tête, & le revêtit des habits royaux par ordre de Mahomet IV, qui se croyoit en droit de disposer de cet état. Tekeli, ayant ainsi satisfait son ambition, songea à contenter son amour. Il épousa la princesse Ragotzki, veuve du prince de ce nom, & fille du comte de Serini, au commen-

cement d'août 1682. Il se joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit la terreur par-tout. Après avoir tenté dans une diète, tenue l'année d'après à Cassovie, de se raccommoder avec l'empereur, il unit ses armes à celles du grand-visir Mustapha, qui avoit mis le siège devant Vienne. Ce ministre fut vaincu & obligé de se retirer. Dans son désespoir, il attribua le mauvais succès de la campagne au comte de Tekeli, qu'il rendit suspect à Mahomet. Tekeli part pour Andrinople, se justifie, & s'assure de plus en plus la protection du grand-seigneur, qui le nomma prince de Transilvanie après la mort de Michel Abaffi arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais se faire reconnoître, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général Heuster, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il se retira alors à Constantinople, où il professa la Religion Catholique, & vécut en particulier jusqu'au 13 septembre 1705, qu'il mourut près de Nicomédie, ayant avec l'abjuration de ses erreurs, paru prendre des mœurs plus douces, une situation d'esprit plus calme & plus chrétienne.

TÉLÉMAQUE, fils unique d'Ulyssé & de Pénélope, n'étoit encore qu'au berceau lorsque son pere partit pour le siège de Troie. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de Minerve, sous la figure de Mentor, son gouverneur, pour chercher son pere qu'il retrouva enfin. Ce sont les voyages de ce jeune prince qui ont fourni

à Fénelon le sujet de son beau roman intitulé *Télémaque*.

TÉLÉSILLE, femme illustre d'Argos dans le Péloponnèse, se signala, l'an 537 avant J. C., en défendant sa patrie avec les autres femmes d'Argos; ce qui engagea les Spartiates, qui ne voyoient pas de gloire à vaincre, à lever le siège. On trouve des fragmens de Poésies sous son nom dans le recueil *Carmina novem Poëtarum Faminarum*, Hambourg, 1734, in-4°. Mais on doute avec raison qu'elle en soit l'auteur.

TÉLÉSPHORE, (S.) né dans la Grece, monta sur le trône de S. Pierre, après le pape S. Sixte I, sur la fin de l'an 127, & fut martyrisé le 2 janvier 139.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. Gesler ou Grifler, gouverneur de ce pays pour l'empereur Albert, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de fleche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur, ayant apperçu une autre fleche cachée sous l'habit de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils*. On dit qu'ayant été mis aux fers, il s'évada & tua le gouverneur à coups de fleches. Il faut avouer que l'anecdote de la pomme qu'on avoit déjà contée d'un soldat Goth, nommé *Tocho*, est bien suspecte. M. Haller, fils, a publié

une Dissertation pour prouver la fausseté de l'histoire de Tell; Mrs. Zurlauben & Baltassar en ont défendu l'authenticité. On ne peut disconvenir qu'elle ne soit pour l'ordinaire rapportée avec des circonstances qui prêtent beaucoup à la critique. Les auteurs du *Dictionnaire de la Suisse*, édition de 1788, t. 3, p. 103, après avoir parlé des prétentions que les habitans du canton de Schwitz formerent contre un monastere placé dans leur voisinage, & du jugement prononcé contre eux par les ducs d'Autriche, conviennent qu'ils pillèrent le couvent & emmenèrent captifs les Religieux, & que Frédéric d'Autriche envoya son frere Léopold pour venger cette invasion sacrilege; ce qui donna lieu à la bataille de Morgasten, regardée comme le fondement de la liberté helvétique. On fait d'ailleurs que Louis de Baviere fomentoit dans tous les sens les mouvemens des Suisses pour affoiblir la puissance d'une maison rivale. Voyez MELCHTAL.

TELLE, (Regnier) voyez VITELLIUS.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) professeur de droit à Salamanque, florissoit au milieu du 17e. siecle. On a de lui un *Commentaire sur les Décrétales*, en 4 vol. in-fol., dont l'édition la plus estimée est de l'an 1693.

TELLIER, (Michel le) fils d'un conseiller en la cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Après avoir rempli divers emplois, il fut nommé secrétaire-d'état par Louis XIII, & continua à servir utilement l'état, après la mort de ce prince. Ce fut à lui que la reine-régente &

le cardinal Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, Mazarin se retira, & fut bientôt rappelé. Pendant l'absence du cardinal, le Tellier fut chargé des soins du ministère, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce ministre, il continua d'exercer la charge de secrétaire-d'état jusqu'en 1666, qu'il la remit entièrement au marquis de Louvois, son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du conseil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde-des-sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant Louis XIV, il lui dit : *Sire, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de son zele vigilant & actif. Le Tellier servit beaucoup à affermir le regne de Louis XIV contre les entreprises des Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'édit de Nantes, & s'écria en signant l'édit révocatif : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum* (voy. LOUIS XIV). Il ne prévoyoit pas qu'un siecle après, non-seulement le nouvel édit seroit annullé, mais que l'indifférence pour tous les cultes, excepté la haine formelle de la seule Religion Catholique, dominerait dans une assemblée populaire, devenue maîtresse de la France; & qu'un ministre calviniste, Rabaud-de-St. Etienne, présideroit cette assemblée. Du

reste, en ôtant aux Calvinistes l'exercice public de leur religion, il ne fit que suivre leur exemple, & pratiquer leur intolérance. « Nous défions, dit un écrivain moderne, les déclamateurs du jour, de citer un seul pays, une seule ville où les Calvinistes, devenus les maîtres, aient souffert l'exercice de la Religion Catholique. En Suisse, en Hollande, en Suede, en Angleterre, ils l'ont proscrire, souffert contre la foi des traités. L'ont-ils jamais permise en France, dans leurs villes de sûreté? Une maxime chérie de nos adversaires, est qu'il ne faut pas tolérer les intolérans : or, jamais religion ne fut plus intolérante que le calvinisme, vingt auteurs, même protestans, ont été forcés d'en convenir. Dès l'origine, en France & ailleurs, les Catholiques ont eu à choisir, ou d'exterminer les Huguenots, ou d'être eux-mêmes exterminés. Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. Bossuet prononça son Oraison funebre. On y lit ce passage bien digne de la méditation des sages. « Peut-être que prêt à mourir, on compte pour quelque chose cette vie de réputation, ou cette imagination de revivre dans sa famille, qu'on croira laisser solidement établie. Qui ne voit, mes freres, combien vaines, mais combien courtes & combien fragiles sont encore ces secondes vies, que notre foiblesse nous fait inventer pour couvrir en quelque sorte l'horreur de la mort. Dormez votre sommeil,

riches de la terre, & demeurez dans votre poussiere. Ah! si quelques générations, que dis-je? si quelques années après votre mort, vous reveniez hommes oubliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux, pour ne voir pas votre nom terni, votre mémoire abolie, & votre prévoyance trompée dans vos amis, dans vos créatures, & plus encore dans vos héritiers & dans vos enfans. Est-ce-là le fruit du travail, dont vous vous êtes contentés sous le soleil? Si on lit cette piece, pleine d'éloquence & de bonne morale, ce chancelier paroît un juste & un grand homme. Si on consulte les *Annales* de l'abbé de St-Pierre, c'est un lâche & dangereux courtisan, un calomniateur adroit; mais le suffrage de cet abbé est très-suspect à l'égard des hommes qui avoient un peu trop de zele & de religion à son gré; on sent bien qu'un ministre qui a coopéré à la proscription des sectaires, ne peut être qu'un scélérat au jugement d'un philosophe antichrétien. Voyez la réflexion du P. Bourdaloue, sur les éloges & les injures des gens de parti, art. ARNAULD Antoine, & VINCENT DE PAUL.

TELLIER, (François-Michel le) marquis de Louvois, fils du précédent, naquit à Paris en 1641. Il fut reçu en survivance de la charge de ministre de la guerre l'an 1664. Son activité, son application & sa vigilance lui méritèrent la confiance du roi, & lui procurèrent tous les jours de nou-

velles faveurs, dont il se servit pour former des établissemens utiles, faire fleurir le commerce & les arts. Ses grands talens éclaterent sur-tout dans les affaires de la guerre. La discipline, rendue plus sévère de jour en jour par l'austérité inflexible du ministre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit si bien banni la mollesse des armées Françaises, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, son général la fit brûler à la tête du camp, comme une superfluité indigne d'un homme de guerre. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais; & des magalins établis par ses conseils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. La force de son génie & le succès de ses plus hardies entreprises, lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de Louis XIV; mais il abusa de sa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans son appartement & expira, à ce que l'on a dit, de douleur & de chagrin, le 16 juillet 1691, à 51 ans. « Le public, dit un historien, qui veut toujours que la mort des grands ne soit point naturelle, prétendit qu'il avoit été empoisonné; mais ces bruits qu'on seme pendant deux jours, n'existent plus un troisième, & la postérité

ne les apprend que par le soin qu'on prit de les détruire ». Il ne fut regretté ni par le roi, ni par les courtisans. Son esprit dur, son caractère hautain, avoient indisposé tout le monde contre lui. On a souvent cité ce passage d'une lettre de Mme. de Sévigné, au sujet de la mort subite de ce ministre. « Il n'est donc plus ce ministre puissant & superbe, dont le moi occupoit tant d'espace, étoit le centre de tant de choses! Que d'intérêts à démêler, d'intrigues à suivre, de négociations à terminer!... O mon Dieu! encore quelque tems! je voudrois humilier le duc de Savoie, écraser le prince d'Orange; encore un moment!... Non, vous n'aurez pas ce moment, pas un seul moment, il faut partir ». On lui a reproché sur-tout les cruautés, les ravages horribles exercés dans le Palatinat. On ne peut douter qu'il n'eût conçu le barbare projet de faire un désert de toute la frontière de l'Allemagne; puisque ces horreurs s'exercerent précisément dans cette contrée, & qu'en Italie, Pays-Bas, Espagne, les François s'acquirent au contraire la réputation de guerriers humains (voyez TURENNE). Mais quelques reproches qu'on ait faits à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la France, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des ressorts; cette

fermeté à maintenir la discipline militaire ; ce profond secret, qui déroboit le but des opérations à ceux même qui les exécutoient ; ces instructions savantes qui dirigeoient un général, & qui ne génoient que Turenne ; cette connoissance des hommes qui savoit les approfondir & les employer à propos. Nous avons sous son nom un *Testament Politique*, 1695, in-12 ; & dans le *Recueil de Testaments Politiques*, 4 vol. in-12. C'est Courtils qui est l'auteur de cette rapsodie, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de Louvois. Après sa mort, il parut une espece de Drame satyrique contre lui, intitulé : *Le Marquis de Louvois sur la sellette*, Cologne, 1695, in-12. C'est une piece pitoyable, qui vaut encore moins que le Testament de Courtils. Le marquis de Louvois laissa des biens immenses, qui venoient en partie de sa femme, Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, la plus riche héritiere du royaume. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres François-Michel le Tellier, marquis de Courtenvaux, mort en 1721, & pere de Louis-César, marquis de Courtenvaux. Celui-ci prit le nom & les armes de la maison d'Estrées : voyez ESTRÉES.

TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Rheims, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, docteur & professeur de Sorbonne, conseiller-d'état ordinaire, &c., né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il se distingua par son zele pour les sciences & pour l'observation de la discipline ec-

clésiastique. Il eut des différends assez vifs avec les réguliers de son diocèse, & en rendant justice à la pureté de ses vues, on ne peut se dissimuler qu'il n'ait mis dans ses démarches trop d'ardeur & quelquefois de l'inconsidération. Son caractère étoit dur & inflexible, & ses résolutions s'en ressentoient. Il mourut subitement à Paris en 1710, à 68 ans. Il défendit qu'on ouvrit son corps, & qu'on lui fit aucune oraison funebre. Il laissa aux chanoines réguliers de l'abbaye de Ste. Genevieve de Paris, sa belle bibliothèque composée de 50 mille volumes.

TELLIER, (Michel le) Jésuite, né auprès de Vire, en Basse-Normandie, l'an 1643, professa avec succès les humanités & la philosophie. Il étoit provincial de la province de Paris, lorsque le P. de la Chaize, confesseur du roi, mourut. Il fut nommé pour le remplacer. C'étoit un homme ardent, inflexible, & sur-tout décidé à contribuer autant qu'il dépendoit de lui, à terminer les malheureuses querelles qui affligeoient l'Eglise de France. On lui attribue la premiere idée du stratagème de Douay, correspondance déguisée, qui servit à dévoiler les secrets du parti, mais qui n'étoit pas trop d'accord avec la simplicité chrétienne. Il s'opposa avec force à l'humeur dogmatifante du P. Quesnel, se déclara pour la bulle *Unigenitus*, & engagea Louis XIV à la maintenir par son autorité. On sent bien qu'après cela les Jansénistes ne l'ont pas épargné, & qu'il seroit difficile d'ajouter aux atrocités qu'ils en ont racontées. Son zele

fut cependant plus actif qu'efficace ; la charrue que le roi fit passer sur les ruines de Port-Royal, ne ruina pas le parti qui continua d'agiter l'Eglise & l'Etat. Ses menées plus sourdes, mais plus libres depuis la destruction des Jésuites, ou plutôt depuis que l'indifférence en matière de religion a fait perdre de vue les causes qui la troublent ; son existence couverte enfin de l'idée de *Phantôme*, sous laquelle il a toujours voulu être envisagé ; les progrès étonnans, & pour ainsi dire, subits, qu'il a faits dans des pays où son nom étoit à peine connu, &c., ont produit & préparent encore des événemens dont la plupart des spectateurs & même des acteurs ne soupçonnent pas le principe (*Nous écrivions cela en 1784.* VOY. FILLEAU, JANSÉNIUS, MARANDÉ, MONTGERON, PARIS, RICHER, ROCHE Jacques, VERGER). Après la mort de Louis XIV, son confesseur fut exilé à Amiens, puis à la Fleche, où il mourut en 1719, à 76 ans. Ce Jésuite étoit très-instruit ; il étoit membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Une Edition de *Quinte-Curce*, à l'usage du dauphin, in-4°, 1678. II. *Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes*, in-12. Ce livre fut attaqué par Arnauld, & censuré à Rome à cause du peu de ménagement que l'auteur avoit eu pour des adversaires respectables, & des sorties trop violentes qu'il s'étoit cru permises contre les détracteurs des nouvelles chrétientés. III. *Observations sur la Nouvelle*

Défense de la Version Françoisé du Nouveau-Testament, imprimées à Mons & à Rouen, 1684, in-8° : solides & savantes. Le fameux Arnauld y étoit attaqué personnellement d'une manière qui lui devoit être bien sensible ; cependant lui qui répondoit à tout, n'y répliqua point ; son silence parut étrange, & les raisons qu'il en donna ensuite dans le 3e. tome de la *Morale pratique*, satisfirent peu de gens au rapport de Bayle. IV. Plusieurs *Ecrits Polémiques*.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. Strada, qui fut son maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessin est un peu lourd ; mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa gravure est inférieure à sa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en estampes, beaucoup de sujets de Batailles & de Chasses.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un secrétaire du comte d'Essex, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa patrie, gouvernée par l'usurpateur Cromwel, il se retira en Irlande, où il se consacra à l'étude de la philosophie & de la politique. Après que Charles II fut remonté sur le trône de ses peres, le chevalier Temple retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à son habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662,

entre l'Angleterre, la Hollande & la Suede. Ces trois puissances étoient pour lors amies de la France; cependant il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier Temple, qui regardoit cette confédération comme le salut de l'Europe, effrayée des entreprises de Louis XIV, passa ensuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder; mais il eut bientôt le chagrin de voir que sa cour ne partageoit pas son zèle, & qu'elle étoit même sur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappelé, & Charles II se ligu avec la France pour écraser les Provinces-Unies. Il se trouva, en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambassadeur extraordinaire; & à celles de Nimegue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conseil du roi, & disgracié peu de tems après. Il se retira dans une terre du comté de Suffex, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son testament, Il ordonna que son cœur seroit déposé dans une boîte d'argent, & qu'on l'enterrerait sous le cadran solaire de son jardin. Cet homme célèbre, avec de grands talens, du zèle, une rare habileté, avoit de grands défauts. Il étoit vain & violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, son orgueil rendoit son humeur fort inégale. Nous avons de lui : I. Des *Mémoires* depuis 1672 jusqu'en 1692, in-12, 1692. Ils sont utiles pour la connoissance des

affaires de son tems. II. *Re-maques sur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; assez intéressantes, mais pleines de pensées fausses & repréhensibles sur le Religion. III. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'est une mauvaise ébauche d'une histoire générale. V. *Des Lettres*, qu'il écrivit pendant ses dernieres ambassades, traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. *Des Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux, & un plus grand nombre de mauvais. VII. *Œuvres Posthumes*, 1704, in-12.

TENA (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui : I. *Des Commentaires sur l'Épître aux Hébreux.... sur Jonas & Habacuc*. Il excelle particulièrement dans les prélogomenes & les tableaux généraux des livres qu'il explique. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. III. *Quæstiones variæ*, &c. : tous ces ouvrages sont savans, mais écrits d'un style négligé.

TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens, accompagna en 1721 le cardinal de Billy à Rome, en qualité de conclaviste; & après l'élection d'Innocent XIII, fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724; il y tint en 1727 un fameux concile contre Soanen, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par les

Catholiques, & tant de malédictions par les Jansénistes. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi Jacques, il devint archevêque de Lyon en 1740, ministre-d'état 2 ans après. On croyoit qu'il avoit été appelé à la cour pour remplacer le cardinal de Fleury; mais les espérances du public ayant été trompées, il se retira dans son diocèse, où il se fit aimer par sa charité pastorale, qui répandoit dans le sein des indigens d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastère de Montfleury, ordre de S. Dominique, près de Grenoble. Dégoutée du cloître, elle rentra dans le monde, vint à Paris, & se lia avec tous les beaux-esprits qui y faisoient quelque bruit; elle prit part à la folie épidémique du système de Law, & cette folie fut avantageuse à sa fortune. Elle songea dès lors à demander à la cour de Rome un bref, qui la déliât de ses vœux. Elle l'obtint en effet par un tour de passe-passe imaginé par Fontenelle; mais comme le bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point exécuté. Madame de Tencin n'en resta pas moins dans la capitale, où sa maison devint le rendez-vous des gens du bel air. On la voyoit, au milieu d'un cercle de beaux-esprits & de gens du monde qui composoient sa cour, donner le ton & se faire écouter avec

un air d'importance. Sa petite société qui n'étoit pas des plus réglées, fut troublée de tems en tems par quelques aventures assez tristes. La Fresnaye, conseiller au grand-conseil, fut tué dans son appartement; & elle fut poursuivie, comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle; sans cependant en être bien lavée dans l'esprit du public. Elle mourut à Paris en 1749, regrettée par plusieurs gens-de-lettres, qu'elle appelloit *ses Bêtes*, & auxquels elle donnoit tous les ans pour étrennes une culotte de velours. Un écrivain périodique assure qu'il n'y avoit pas eu moins de 4000 culottes de cette étoffe ainsi usées au service scientifique de cette grande amie des talens. *De semblables dons*, dit l'éditeur de ses *Œuvres*, étoient aussi peu décens de la part d'une femme, que vils pour ceux qui daignoient les prendre. Nous avons d'elle: I. *Le Siege de Calais*, in-12. Certaines idées d'une licence enveloppée, toujours bien accueillies par la corruption du cœur; beaucoup de tendresse dans les expressions, le ton de la bonne compagnie; voilà ce qui fit le succès de ce roman. On ferma les yeux sur ses défauts; sur la multitude des épisodes & des personnages; sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables, & sur le peu de jugement qui regne dans l'ensemble. II. *Mémoires du comte de Comminge*, in-12: roman du genre sombre, sans

vraisemblance, sans but utile & raisonnable, comme presque toutes les productions de cette espece. L'imprudencce, le désespoir sont les grands agens de cette fable, où il entre plus d'un épisode reprehensible, & des contradictions saillantes. M. de Pont-de-Vesle, son neveu, eut part à cet ouvrage, ainsi qu'au précédent. Arnaud en a fait un drame qui ne vaut pas mieux. III. *Les Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. *Les Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume. Tout cela a été recueilli sous le nom d'*Œuvres de Madame Tencin*, Paris, 1787, 7 vol. in-12. De tout ce que nous venons de dire, il est aisé de conclure qu'elle possédoit à un degré supérieur tous les travers des femmes savantes. Voyez GÉOFRIN, GRAFIGNY, SUZE, &c.

TENDE, (Gaspar de) petit-fils de Claude de Savoie, comte de Tende & gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le régiment d'Aumont. Il fit ensuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui : I. *Un Traité de la Traduction*, sous le nom de l'*Estang*, in-8°. II. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans.

TENIERS, dit le Vieux, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les prin-

cipes de la peinture sous Rubens. Le desir de voyager le fit sortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ses maîtres Flamand & Italien; mais à son retour à Anvers, il prit pour sujets de ses tableaux, des Buveurs, des Chymistes & des Paysans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

TENIERS le Jeune, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & son élève : mais il surpassa son pere par son goût & par ses talens. Teniers le Jeune jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dus à son mérite & à ses bonnes qualités. L'archiduc Léopold-Guillaume lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de sa chambre. La reine de Suede donna aussi son portrait à Teniers. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des scenes réjouissantes. Ses ciels sont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légèreté, & donnoit à ses petites figures une ame, une expression & un caractère admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime particulièrement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-Soupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent

à imiter la maniere des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de Teniers. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

TENISON, (Thomas) né en 1636 à Cottenham, dans le comté de Cambridge, fut fait évêque de Lincoln, puis archevêque de Cantorbery, sacra le roi Georges I, & mourut peu après en 1715. On a de lui : I. *Traité de l'Idolâtrie*, 1678, in-4°. II. *Examen de la croyance de Hobbes*. III. Plusieurs ouvrages contre l'Eglise Catholique, entr'autres, *Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*. Il reproche à cette Eglise ce qui convient parfaitement à sa secte, comme à toutes les autres, puisque n'ayant point de regle de foi, elles doivent nécessairement conduire au Pyrrhonisme. Voyez SERVET.

TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du 17e. siècle, publia un *Traité curieux*, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la vertu des Momies, & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Les momies que les droguistes vendent autrefois, venoient du Levant. C'étoient des cadavres embaumés avec des aromates résineux & le bitume de Judée, & séchés au four. On employoit des parties de

résister à la gangrene. Toute la vertu qu'on a pu leur supposer, ne venoit que des aromates dont elles étoient empreintes, & point du tout de la chair humaine, comme quelques ignorans l'ont prétendu.

TENTZELIUS, (Guillaume-Ernest) né à Arnstad en Thuringe, en 1659, mourut en 1707, à 49 ans. C'étoit un homme entièrement livré à l'étude & à la littérature, & qui se consoloit avec les Muses des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût assez pauvre, il parut toujours content de son sort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue : I. *Saxonia Numismatica*, 1705, in-4°, 4 vol. en latin & en allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile. III. *Exercitationes selectæ*, Leipzig & Francfort, 1692, in-4°.

TERAMO, (Jacques de) voyez PALLADINO.

TÉRENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à Terentius Lucanus, sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit sa liberté. Nous avons six *Comédies* de Térence. Son style est d'une simplicité si noble, d'une élégance & d'une

pureté si parfaite, qu'on attribua ses ouvrages aux grands de Rome, qui parloient le mieux leur langue, à Scipion l'Africain & à Lélius dont il étoit l'ami particulier; aussi Cicéron en fait un grand éloge. De tous les auteurs latins, c'est celui qui a le plus approché de la manière des Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur traducteur. Il n'a point sali ses ouvrages par les obscénités dégoûtantes d'Aristophane & de Plaute, mais le langage en est très-passionné, & la lecture en est peut-être plus dangereuse pour les jeunes gens. Térence sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans; on ne le vit plus depuis. Il mourut vers l'an 159 avant J. C. Nous avons une *Vie* de Térence, écrite par Suétone, & selon quelques-uns, par Ælius Donat. Ses six *Comédies* ont été plusieurs fois imprimées. Une des dernières éditions est celle de Birmingham, 1772. Dacier en donna en 1717 une édition latine, avec sa Traduction française & des notes, en 3 vol. in-8°. M. l'abbé le Monier en a publié une nouvelle Traduction, 1771, 3 vol. in-8°, & 3 vol. in-12.

T E R E N T I U S, (Jean-Gerhard) professeur de la langue hébraïque à Franeker, né près de Leuwarde vers 1630, mort fort pauvre en 1677, a publié : I. *Meditationes Philologico-Hebraeae*. Franeker, 1654, in-12. II. *Liber Jobi, Chaldaicè, Latinè & Græcè cum notis*, 1662, in-4°. III. *Gymnasium Chaldaicè*,

cum, 1664, in-12. IV. *Epitome Grammaticæ Hebraeæ Joannis Buxtorf*, 1665, in-12. Térence donnoit aussi dans les fausses vues du Massorétisme.

TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conseiller en la sénéchaussée & présidial de Lyon sa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire; il prêcha le carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & ensuite deux carêmes dans l'église métropolitaine de Paris, & toujours avec le succès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier carême dans cette cathédrale lui causa un épuisement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de noblesse que de simplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît, parce qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces pensées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux-brillant; ni ces tours recherchés, si fréquens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un roman que d'un sermon.

TERRASSON, (Jean) frère du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par son père à la maison de l'Institution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette congrégation presque aussitôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en sortit pour toujours. Son père, irrité de cette inconstance, la réduisit par son testament à un revenu très-médiocre. Terrasson, loin de s'en plaindre, n'en parut

que plus gai. L'abbé Bignon, instruit de son mérite, lui obtint une place à l'académie des sciences en 1707, & en 1721, une chaire au college-royal qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. Ses ouvrages sont : I. *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homere*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fausse métaphysique, il analyse froidement ce qui doit être senti avec transport. II. *Des Réflexions en faveur du Système de Law*. III. *La Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit & de la raison*; ouvrage plein d'excellentes réflexions, dignes d'un philosophe chrétien; on y voit dans plusieurs endroits combien l'auteur étoit ennemi de la fausse sagesse qui s'élève contre la Religion, la grande institutrice & consolatrice des hommes; & de l'esprit de parti qui égara un de ses freres. IV. *Sermons*, roman moral, en 2 vol. plein d'un grand nombre de caracteres, de traits de morale, de réflexions fines, & de discours quelquefois sublimes. V. Une *Traduction de Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737 jusqu'en 1744. Cette version est aussi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé Terrasson ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules: dans ce cas, il auroit mieux réussi dans ses vues, en traduisant *Hérodote ou Crésias*. Une de ses maximes étoit: *Qu'y a-t-il de plus crédule? l'ignorance. Qu'y a-t-il de plus incrédule? l'ignorance.*

TERRASSON, (Gaspar)

frere d'André & de Jean, naquit à Lyon en 1680. A l'âge de 18 ans, il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Écriture & des Peres. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années, & brilla sur-tout pendant un carême dans l'église métropolitaine; mais son opposition aux décrets de l'Eglise l'obligea de quitter en même tems la congrégation de l'Oratoire & la prédication. Il mourut à Paris en 1752. On a de lui : I. *Des Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce recueil contient 29 Discours pour le carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraison funebre du grand Dauphin. II. Un livre anonyme, intitulé : *Lettres sur la Justice Chrétienne*, censurées par la Sorbonne, parce que le but principal de l'auteur est de calmer la conscience des Anticonstitutionnaires sur la privation des Sacremens; il y fait des sorties très-vives contre l'état présent de l'Eglise, & la peint avec les couleurs les plus noires.

TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon en 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il se fit recevoir avocat en 1691. Profondément versé dans l'étude du droit-écrit, il devint en quelque sorte l'oracle du Lyonois, & de toutes les autres provinces qui suivent ce droit. La jurisprudence n'é-

teignit point en lui le goût de la littérature. Il fut associé pendant 5 ans au travail du *Journal des Savans*; il exerça pendant quelques années les fonctions de censeur-royal, & mourut à Paris en 1734, à 66 ans. On a publié un Recueil de ses Discours, Plaidoyers, Mémoires & Consultations. — Son fils unique, Antoine TERRASSON, né à Paris en 1705, avocat au Parlement, composa par ordre du chancelier d'Aguesseau, qui reconnoissoit en lui beaucoup de talens, l'*Histoire de la jurisprudence Romaine*, 1750, in-fol.; ouvrage plein de recherches, écrit d'un style clair & élégant. L'auteur fut fait successivement conseiller au conseil de Dombes, avocat du clergé, professeur au collège-royal, & enfin chancelier de Dombes. Il mourut en 1782. On a encore de lui: I. *Mélanges d'histoire, de littérature, de jurisprudence, de critique, &c.*, 1768, in-12. II. *Mémoire sur la Topographie de Paris, &c.*

TERTRE, (Jean-Baptiste du) né à Calais en 1610, quitta ses études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages sur terre & sur mer. De retour en France, il se fit Dominicain à Paris en 1635. Son zèle pour la conversion des ames le fit envoyer en mission dans les isles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié son *Histoire générale des Antilles, habitées par les François*, en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671: ouvrage écrit avec plus d'exactitude que de précision, de chaleur & d'agrément. Le 1er. vo-

lume renferme ce qui s'est passé dans l'établissement des colonies Françaises; le 2e., l'histoire naturelle; le 3e. & le 4e., l'établissement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

TERTRE, (François-Joachim Duport du) né à St.-Malo, entra chez les Jésuites, où il professa les humanités pendant quelque tems. Rendu au monde, il travailla aux feuilles périodiques avec Mrs. Fréron & de la Porte, & se fit connoître ensuite par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage se peut lire avec plaisir sans interruption, & il a les avantages d'un abrégé chronologique sans en avoir la sécheresse. La narration est fidelle, simple, claire & assez rapide; le style un peu froid, mais en général pur & de bon goût; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Les gens de goût qui n'aiment pas la petite maniere philosophique aujourd'hui en usage, & si peu convenable à l'histoire, préfèrent de beaucoup cet ouvrage à celui que l'abbé Millot a donné sous le même titre. II. *Histoire des Conjurations & des Conspirations célèbres*, en 10 vol. in-12, dans laquelle tout n'est pas égal, mais qui offre des choses intéressantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliothèque amusante*. On y desireroit plus de choix, & ils ne sont pas dignes du premier. IV. *L'Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis sous le nom de *La France Littéraire*, dont il a paru successivement plusieurs volumes depuis 1732. V.

V. Cet auteur a publié les *Mémoires du marquis de Choupes*, 1753, in-12, & a eu beaucoup de part à l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. Desormeaux, & ce qui est cause que cet ouvrage est plus sage que tout ce que cet écrivain a publié depuis. Du Tertre mourut en 1759, à 44 ans. — Il faut le distinguer de Rodolphe du TERTRE, aussi Jésuite, né à Atençon en 1677, mort vers 1762, auteur d'une *Réfutation du Système Métaphysique du P. Malebranche*, 3 vol. in-12, 1715, & des *Entretiens sur les vérités de la Religion*, 3 vol. in-12, 1743.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimus Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, sous le proconsul d'Afrique. La constance des martyrs lui ayant ouvert les yeux sur les illusions du paganisme, il se fit chrétien, & défendit la foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & sa science le firent élever au sacerdoce. De Carthage il passa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la persécution de l'empereur Sévère, son *Apologie pour les Chrétiens*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Tertullien avoit un génie vif, ardent & fécond. Quoiqu'il parle peu avantageusement de ses études, ses livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes sortes de sciences. On voit qu'il avoit beaucoup lu S. Justin & S. Irénée. Il rendit son nom célèbre dans toutes les églises par ses ouvrages. Il confondit les hérétiques

Tome VIII,

de son siècle; il en ramena plusieurs à la foi; il encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre. Tertullien avoit une sévérité naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. « Il sembloit, dit un auteur, que l'Évangile ne fût pas encore assez sévère pour lui. Ce génie si vigoureux & si ferme, se laissa cependant séduire par les rêveries du fanatique Montan; & ce qui est plus déplorable, il ne rougit pas de devenir disciple de deux aventuriers, Priscilla & Maximilla, qui se prétendoient inspirées, & se mêloient de prophétiser: destinée assez ordinaire aux hommes dont les vertus semblent tenir quelque chose de la fougue des passions, & qui paroissent même en faisant le bien, s'abandonner à l'impétuosité de leur caractère naturel, plutôt que remplir un devoir. De quelque côté que se tournent des hommes de cette espèce, ils vont plus loin que les autres ». Cet homme, à la fois si illustre & si dangereux, mourut sous le règne d'Antonin-Caracalla, vers l'an 216. On croit qu'à la fin il se sépara des sectaires; mais on ne voit nulle part qu'il ait condamné leurs erreurs. Les ouvrages de Tertullien sont de deux genres: ceux qu'il a faits avant sa chute, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les écrits du premier genre sont: I. Les livres de la *Prière*, du *Baptême*. II. Son *Apologétique* pour la Religion Chrétienne. C'est son chef-d'œuvre, & peut-être le plus parfait & le plus

Bb

précieux ouvrage de l'antiquité chrétienne. III. *Exhortation à la Patience*. IV. *L'Exhortation au Martyre*. V. *Deux Livres à sa Femme*. VI. Celui du *Témoignage de l'Ame*. VII. Les *Traitéz des Spectacles & de l'Idolâtrie*. L'auteur démontre que les spectacles sont une occasion d'idolâtrie, de corruption & de luxure. Il parle d'une femme qui, ayant été au théâtre, en revint possédée du démon. L'exorciste demandant à l'esprit des ténèbres, comment il avoit osé attaquer une femme chrétienne; c'est, répondit celui-ci, que je l'ai trouvée dans ma maison. VIII. L'excellent livre des *Prescriptions contre les Hérétiques*. IX. *Deux Livres contre les Gentils*. X. Un contre *les Juifs*. XI. Un contre *Hermogene*, où il prouve contre cet hérésiarque que la matiere ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien; vérité que les philosophes même les plus célèbres (Platon, Thalès, Philolaüs, Jamblicus, Proclus, & sur-tout Hiéroclès) ont reconnue comme les docteurs chrétiens, quoique d'une maniere moins ferme & moins conséquente. XII. Un Livre contre *les Valentiniens*, où il s'attache à les ridiculiser plutôt qu'à les réfuter. XIII. *De la Pénitence*; c'est un des traités les plus achevés de Tertullien. XIV. *Scorpiace*; écrit pour prémunir les fideles contre le venin des Gnostiques qu'il appelle des *Scorpions*. Ceux du second genre sont: I. Les cinq Livres contre *Marcion*. II. Les *Traitéz de l'Ame, de la Chair de J. C.* III. *Résurrection de la Chair*. IV. Le livre

de la *Couronne*. V. *L'Apologie du Manteau philosophique*, c'est-à-dire, de l'habit & du costume des philosophes, que plusieurs n'avoient pas cru devoir abandonner en se faisant chrétiens. VI. Le *Livre à Scapula*. VII. Les *Ecrits contre Praxéas*. VIII. Les *Livres de la pudicité; de la Fuite dans la persécution; des Jeûnes contre les Psychiques; de la Monogamie, & de l'Exhortation à la Chasteté*. Les Peres Latins, qui ont vécu après Tertullien, ont déploré son malheur, & ont admiré son esprit & aimé ses ouvrages. S. Cyprien les lisoit assidument; & lorsqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le Maître*. Vincent de Lerins assure « qu'il a été parmi les La- » tins, ce qu'a été Origene » parmi les Grecs, c'est-à-dire » le premier homme de son » siecle ». Quoique la force de son imagination, qu'il avoit aussi riche que belle, lui ait quelquefois fait associer à d'excellentes raisons des argumens plus oratoires que convaincans, le caractere de ses écrits en général est la solidité. » Ils renferment, dit encore » l'auteur que nous venons de » citer, autant de sentences » que de paroles, & ces pa- » roles sont autant de victoi- » res ». La chute de ce grand homme doit d'autant plus étonner, qu'il témoigne dans son Apologétique, c. 39, avoir une extrême frayeur de l'excommunication, qu'il appelle une *anticipation du jugement à venir*. Il fut depuis orgueilleux, attaché à son sens, & il se moqua des censures de l'Eglise. Quelque

beau que fût son génie, il sem-
ble dépourvu des premiers prin-
cipes, quand il veut soutenir
ses erreurs; il porte l'enthou-
siasme presque au ridicule; com-
me lorsque d'après l'autorité des
réveries de Priscille & de Maxi-
mille, il dispute sérieusement
sur la figure & la couleur d'une
ame humaine. Ayant depuis
abandonné les Montanistes, il
devint le pere d'une nouvelle
secte. Ceux qui la composoient,
prirent le nom de *Tertullianistes*.
Ils eurent une église à Carthage,
jusqu'au tems de S. Augustin,
qu'ils renoncèrent à leurs er-
reurs. Vassoult a donné, en
1714 & 1715, une Traduction
de l'*Apologétique* pour les Chré-
tiens, avec des notes; l'abbé
de Gourcy en a donné une
autre en 1780, avec celle des
Prescriptions. Manessier a aussi
mis en françois les livres du
Manteau, de la *Patience*, & de
l'*Exhortation au Martyre*. Jac-
ques Pamele a donné une bonne
édition de Tertullien, Anvers,
1579, & Paris, 1635, in-fol.
Elle a fait oublier celle que
Rigault avoit donné l'année
précédente, avec des notes
pleines d'erreurs très-graves.
Thomas, seigneur du Fossé,
a donné les *Vies* de Tertullien
& d'Origene, sous le nom du
sieur de la Motte: c'est un ou-
vrage estimé.

TESAURO, (Emmanuel)
philosophe & historien Piémont-
nois du 16e. siecle. Il mérita par
ses talens la confiance de ses
maîtres; & ce fut par leur ordre
qu'il entreprit l'*Histoire de Pié-
mont*, & ensuite celle de la
capitale de cet état. La 1re. parut
à Bologne en 1643, in-4°; &
celle de Turin, en cette ville,

1679, 2 vol. in-fol. Les études
qu'il fit pour ces deux ou-
vrages, lui fournirent l'occasion
de ramasser des matériaux pour
une Histoire générale de toute
l'Italie. Il la réduisit & en
forma un *Abrégé* pour les tems
seulement où ce pays fut sou-
mis à des rois barbares. Il fut
imprimé à Turin en 1664, in-fol.
avec des notes de Valerio
Castiglione.

TESCHENMACHER,
(Garnier) né dans le duché de
Bergues à Elverfeld, fut mi-
nistre calviniste à Santen & à
Cleves, & mourut à Wesel en
1638. Le principal de ses ou-
vrages est *Annales des Duchés
de Cleves, Juliers, Bergues &
pays circonvoisins*, en latin,
Arnheim, 1638, in-fol. Chaque
partie de ces *Annales* est pré-
cédée d'une description géo-
graphique de la province dont
il fait l'histoire. Juste-Christo-
phe DITHMARE (voyez ce mot)
en a donné une édition, Franc-
fort & Leipzig, 1721, in-fol.
Elle est enrichie d'une carte
qui représente le pays tel qu'il
étoit au moyen âge, de diplo-
mes, & de notes savantes qui
valent quelquefois des disserta-
tions; telle est celle qui re-
garde l'origine & la succession
des ducs de Limbourg, p. 430.
Jean-Thomas Brosius attaqua
les *Annales* de Teschenmacher
dans un livre qui porte le
même titre. Teschenmacher a
encore laissé quelques ouvrages
de théologie conformes aux pré-
jugés de la religion qu'il suivoit.

TESSÉ, (René Froulai,
comte de) d'une famille an-
cienne, servit de bonne heure
& avec distinction. Ayant fait
lever le blocus de Pignerol en

1693, il commanda en chef dans le Piémont pendant l'absence du maréchal de Catinat, & devint maréchal lui-même en 1703. Il se rendit l'année d'après en Espagne, où il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier siège fut très-avantageuse aux ennemis; il laissa dans son camp des provisions immenses, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 blessés à l'humanité du général Anglois, le comte de Peterborough. Plus heureux en 1707, il chassa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inspira, en 1722, le dessein de se retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter sa retraite pour se charger des affaires de France en Espagne. De retour en 1725, il rentra dans sa solitude, & y mourut le 10 mai de la même année, avec la réputation d'un négociateur ingénieux & d'un grand-homme de bien. Les sentimens de piété qui animèrent ses derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoient point affoibli sa religion. Il laissa plusieurs enfans.

TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1619, mourut dans la même ville en 1655. Le tableau de la Résurrection de Tabithe par S. Paul, que l'on voit dans l'église de Notre-Dame, fait admirer la fraîcheur & le moëlleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illustre le Brun le consultoit souvent; l'es-

time & l'amitié qui régnoient entr'eux, font l'éloge de leurs talens & de leur caractère. — **HENRI TESTELIN**, son frere cadet, né en 1616, mort en 1695, se distingua dans la même profession. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture*; ouvrage qui reçut des applaudissemens.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie françoise en 1665, poëte françois, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Écriture & des Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*, in-12, 1703. Il a fait aussi diverses autres *Poësies Chrétiennes*, dont le style est assez foible. L'abbé Testu s'étoit d'abord consacré à la chaire; mais la foiblesse de sa santé l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné son tempérament dans une retraite qu'il fit avec Rancé le réformateur de la Trappe. Les gens du monde ne l'aimoient pas, sa morale leur paroissoit incommode; ils l'appelloient *Testu, Tais-toi*.

TÉTHYS ou **TÉTHIS**, fille du Ciel & de la Terre, & femme de l'Océan, qui en eut un grand nombre de nymphes, appelées *Océanides* ou *Océanides*, du nom de leur pere. C'est d'elle que parle Virgile, en flattant César de pouvoir devenir son gendre dès qu'il le voudra, avec la possession des mers:

*Taque sibi generum Tethys erat
omnibus unis.*

TETRICUS, (Caius-Piscuvius) président d'Aquitaine, d'une famille consulaire, prit la pourpre impériale à Bour-

deux en 268, & fut reconnu empereur des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre. La ville d'Autun n'ayant pas tardé à se révolter, il la soumit après un siège mémorable. Tetricus se maintint pendant le regne de Claude II, & une partie de celui d'Aurélien; mais les alarmes continuelles où le tenoit l'humeur inquiète & insolente des soldats, l'engagerent à écrire à ce dernier, qu'il lui céderoit les provinces dans lesquelles il régnoit, s'il venoit s'en rendre maître. Aurélien s'avança donc avec une armée jusqu'à Châlons-sur-Marne. Tetricus, après avoir fait mine de lui résister, se rendit, & ses soldats furent obligés de se soumettre. Quoiqu'Aurélien l'eût fait servir d'ornement à son triomphe, à son retour à Rome il le combla de faveurs, & l'appelloit souvent son collègue, & quelquefois empereur. Tetricus vécut sagement dans la tranquillité d'une vie privée. Son regne avoit été d'environ 5 ans. On voit dans la province de Luxembourg, les vestiges d'un camp fameux qui porte son nom. Voyez TITELSBURG dans le *Dict. Géog.* 1793.

TETZEL, (Jean) Religieux Dominicain, & inquisiteur de la foi, né à Pirna sur l'Elbe, fut choisi par les chevaliers Teutoniques pour prêcher les indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moscovites. Il s'acquitta fort bien de cette commission. Quelque tems après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape Léon X pour faire publier les indulgences, l'an 1517, donna cette commission au

P. Tetzal, qui s'associa à cet emploi les Religieux de son ordre. Ils exagéroient, dit-on, la vertu des indulgences, en persuadant au peuple ignorant, » qu'on étoit assuré d'aller au » Ciel, aussi-tôt qu'on auroit » payé l'argent nécessaire pour » les gagner ». Il se peut qu'on exagere aussi dans les reproches qu'on leur fait; mais on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu des abus, tels qu'il s'en glisse dans les meilleures choses. Jean Staupitz, vicaire-général des Augustins, sâché de ce que la publication des indulgences n'avoit pas été confiée à son ordre, chargea ses Religieux de prêcher contre le Dominicain. Luther choisit cette occasion pour mettre au grand jour les erreurs de Jean Hufs dont il étoit infecté. Il soutint des Theses, auxquelles Tetzal opposa d'autres Theses. Il fit ensuite des Réponses aux reproches & aux objections de Luther. Charles Miltitz, nonce du pape auprès du duc de Saxe, ayant reproché à Tetzal, qu'il étoit en partie la cause des désastres de l'Allemagne, ce Religieux en mourut de chagrin, l'an 1519. C'étoit, à quelques inconsidérations près, un homme sage, savant & estimable. S'il est vrai, comme on n'en peut douter, que Luther n'attendoit que le moment d'éclater & de former sa secte, le reproche du nonce n'étoit pas tout-à-fait exact; Tetzal avoit été plutôt l'occasion que la cause des malheurs de l'Allemagne. Le nonce avoit espéré de gagner Luther en maltraitant son premier adversaire, mais il connoissoit peu le génie

des sectaires, & ses espérances ne tarderent pas à s'évanouir.

TEUCER, fils de Télamon & d'Hésione, roi de Salamine, & frere d'Ajax, accompagna ce héros au siege de Troje. A son retour, il fut chassé par son pere, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance; il passa dans l'isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine. — Il ne faut pas le confondre avec **TEUCER**, fils de Scamandre, Crétois. Il régna dans la Troade, avec Dardanus son gendre, vers l'an 528 avant J. C. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troie dans la suite fut bâtie. C'est de son nom que cette ville fut appelée *Teucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEVIUS, (Jacques) professeur de belles-lettres à Bourdeaux, puis à Coïmbre en 1547, étoit natif de Prague. C'est sous son rectorat que les Jésuites prirent possession, l'an 1555, de l'université de cette dernière ville. Il étoit poëte, orateur & historien. Ses Discours latins, ses Poësies, & son *Histoire* aussi en latin, de la conquête de Diu par les Portugais en 1535 (Paris, 1762, in-12), prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joseph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du couvent de Santaren en 1578, lorsque le roi Sébastien entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le cardinal Henri qui lui succéda, étant mort peu de tems après, Texeira

suivit le parti de Don Antoine, que la populace avoit proclamé roi, vint l'an 1581 avec lui en France, & mourut en 1604. On a de lui : I. *De Portugallia ortu*, Paris, 1582, in-4°, assez rare. II. *Un Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Don Sébastien*, in-8°; & d'autres ouvrages plus romanesques qu'historiques.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est auteur d'un *Traité sur la Peste*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon, 1550; & *Stirpium differentia*, Strasbourg, 1552, in-8°.

THADÉE, voyez JUDE.

THAÏS, fameuse courtisane Grecque, corrompit la jeunesse d'Athenes : elle suivit Alexandre dans ses conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Persépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, Thaïs se fit tellement aimer de Ptolomée, roi d'Egypte, que ce prince l'épousa. — Il y eut une autre courtisane de ce nom en Egypte, que S. Paphnuce, anachorete de la Thébàide, arracha aux charmes séducteurs du monde, & qui fit de ses égaremens une longue & sincere pénitence. On dit que pendant plusieurs années elle ne fit d'autres prieres que celle-ci : *Qui plasmasti me, miserere mei!* » Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi! »

THALÈS, le premier des Sept Sages de la Grece, naquit à Milet vers l'an 640 avant J. C. Pour profiter des lumieres de ce qu'on regardoit comme d'habiles gens, il fit plusieurs voyages selon la coutume des

anciens. Il s'arrêta long-tems en Egypte, où il étudia sous les prêtres de Memphis. Amasis, alors roi d'Egypte, lui donna, dit-on, des marques publiques de son estime. Mais comme tout cela appartient à l'Histoire des Tems fabuleux, l'on ne peut en parler avec assurance. Thalès retourna dans sa patrie, où il devint un docteur fameux. Des *Sept Sages*, il n'y eut que lui qui fonda une secte de philosophes, appelée *Seete Ionique*. On lui attribue plusieurs sentences; les principales sont: " Il ne faut rien dire à personne, dont il puisse se servir pour nous nuire; & vivre avec ses amis, comme pouvant être nos ennemis. — Ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu, car il est incréé; de plus beau, le Monde, parce qu'il est l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le Lieu; de plus prompt, l'Esprit; de plus fort, la Nécessité (comme si la nécessité étoit un être ou un agent); de plus sage, le Tems. — La chose la plus difficile du monde est de se connoître soi-même; la plus facile, de conseiller autrui; & la plus douce, l'accomplissement de ses desirs (propos d'almanach & de peau d'âne) ». Il avoit établi, d'après Homere, que l'eau étoit le premier principe de toutes choses. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres: Van Helmont & Maillet ont ressuscité cette imagination, d'autant plus creuse & plus fausse, que l'eau est une substance indestructible

& incorruptible, qui ne se change en rien & reste toujours elle-même (voyez l'*Examen des Epoques de la Nature*, n°. 97). Thalès mourut l'an 548 avant J. C. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse pendant qu'il étoit occupé à contempler les astres (car ces anciens sages ne manquoient jamais de se signaler par quelques traits d'imprudence & d'étourderie), une bonne vieille lui dit: " Hé! comment connoîtrez-vous ce qui est dans le ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds? " Paroles que Cicéron applique avec beaucoup de vérité à tous les philosophes qui s'épuisoient en spéculations sur l'état du ciel, & ne connoissent pas la nature de ce qu'ils touchent des pieds & des mains.

THALLUS, a écrit des *Histoires Syriennes*, dont les anciens ont parlé avec éloge; elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous, & nous ne les connoissons que par les passages que S. Justin martyr, Tertulien, Minutius Félix, Eusebe, &c., en ont cités. On a remarqué que cet auteur étoit parfaitement d'accord avec Phlégon, en ce qui regarde les ténèbres arrivées à la mort de J. C. Voyez PHLÉGON.

THAMAR, Cananéenne, épousa Her, fils aîné de Juda, qui mourut subitement, ainsi que son second époux Onan (voyez ce mot). Juda, craignant le même sort pour Sela son 3e. fils, différoit toujours de lui laisser épouser la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina Thamar; elle se voila le visage, s'habilla

en courtisane, alla attendre Juda sur le grand chemin, & eut commerce avec lui. Quelque tems après, sa grossesse ayant éclaté, elle fut condamnée à la mort pour avoir manqué de fidélité au mari qu'elle attendoit; mais ayant représenté à Juda les brasselets qu'elle en avoit obtenus pour gage de son amour, ce patriarche étonné & repentant de lui avoir refusé son fils Sela, fit casser l'arrêt de sa condamnation. Elle accoucha ensuite de deux jumeaux, Pharès & Zara. Elle est nommée avec ses deux enfans dans la généalogie du Sauveur, ainsi que trois autres femmes, qui n'étoient pas sans reproche; ce qui prouve d'un côté la sincérité des Evangélistes, & de l'autre les vues miséricordieuses & pleines d'instruction du Sauveur des hommes, qui se réduisant à la condition des pécheurs pour le salut de tous, ne refusa pas d'en descendre. C'est l'observation de S. Jérôme. *Notandum in genealogia Salvatoris nullam sanctarum assumi mulierum, sed eas quas Scriptura reprehendit; ut qui propter peccatores venerat, de peccatoribus nascens, omnium peccata deleret: unde & in consequentibus Ruth Moabitibus ponitur, & Bethsabée, uxor Uria.*

THAMAR, fille de David & de Maacha. Amnon, son frere, conçut une violente passion pour elle, & désespérant de pouvoir la satisfaire, il feignit d'être malade. Sa sœur Thamar vint le voir, & Amnon profita d'un moment où ils se trouverent seuls pour lui faire violence. Ce misérable la chassa ensuite honteusement,

l'an 1032 avant J. C. Absalon fit tuer Amnon pendant un grand festin, pour venger l'affront fait à sa sœur. (2. Reg. 13).

THAMAS, voyez KOU-LIKAN.

THARACA, roi d'Ethiopie & d'Egypte, vint au secours d'Ezéchias & de la ville de Jérusalem, assiégée par Sennacherib, comme l'on voit au 4e. liv. des Rois, chap. 19. Ce secours néanmoins devint inutile par celui que le Seigneur apporta aux assiégés, d'une manière prompte & miraculeuse. C'est tout ce qu'on fait de Tharaca: ce que l'Histoire profane en raconte, n'est qu'un tissu de fables. Strabon l'appelle *Thé-racon*.

THARÉ, fils de Nachor, & pere d'Abraham, de Nachor & d'Aram, demouroit à Ur en Chaldée, & il en sortit avec son fils Abraham pour aller à Haran, ville de Mésopotamie; il mourut âgé de 205 ans. Les chronologistes qui ont trouvé de la difficulté à concilier l'année de la naissance d'Abraham (*Gen. XI. 26*) avec l'âge qu'il avoit lorsqu'il reçut l'ordre de quitter son pays (*Gen. XII. 4*), n'ont pas distingué les deux missions clairement exprimées dans les Actes des Apôtres (*VII. 4*): voyez le *Rationarium temporum* du P. Petau, *part. 2, lib. 2, cap. 2*. Cependant quelques auteurs pensent qu'Abraham est né la 130e. année de Tharé, & que, lorsque l'Ecriture-Sainte dit que Tharé engendra les trois fils à 70 ans (*Gen. XI. 26*), elle marque précisément l'époque où il commença d'avoir des enfans, & qu'Abraham n'est

nommé le premier qu'à raison de sa dignité de patriarche, & de son importance dans l'Histoire-Sainte; de même que Sem est nommé le premier des trois fils de Noë (*Gen. V. 31*), quoiqu'il confte d'ailleurs que l'ainé est Japhet. L'écriture dit que Tharé adoroit des dieux étrangers, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée (*Jofue xxiv. 2*). Mais par les instances & l'exemple de son fils Abraham, il renonça à ses superstitions pour adorer le vrai Dieu. Il est apparent que la religion de Tharé étoit le Sabailme, ou l'adoration des étoiles: culte très-répandu dans cette contrée de l'Asie. Maimonides en parle fort amplement, & prétend qu'Abraham lui-même fut élevé dans cette doctrine, mais qu'il la combattit par des raisons aussi simples que péremptoires. Le livre de la Sagesse parle aussi de cette ancienne erreur, & regarde ses partifans comme plus excusables que ceux qui adorent les ouvrages des hommes (*Sap. 13*). Les compilateurs de la nouvelle *Histoire universelle*, barbouillant à leur ordinaire l'Histoire-Sainte, ont confondu Tharé avec Laban, & attribué à celui-là les idoles de celui-ci. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 fév. 1781, pag. 260.

THARGELIE, fameuse Mithienne, contemporaine de Xercès, à qui elle gagna beaucoup de partifans dans la Grece, lorsque ce prince voulut en faire la conquête. Courtifanne à la fois & sophiste, elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des admirateurs, unissant une philosophie fautive à un libertinage réel,

de beaux mots à des actions odieuses, & termina ses courses en Theffalie, dont elle époufa le souverain.

THECLE, (Ste.) vierge, & selon la plus commune opinion martyre, fut un des beaux ornemens du siecle des Apôtres. Nous n'avons point d'*Actes* authentiques de cette Sainte, comme l'a prouvé le P. Stilling (*Acta Sanctorum*, tom. 6, sept. p. 547). S. Jérôme rapporte d'après Tertullien, qu'un prêtre d'Ephese nommé Jean fut déposé pour avoir fabriqué de faux *Actes* de S. Paul & de Ste. Thecle; & le pape Gélase condamna un livre qui portoit ce nom. Basile de Séleucie a publié une *Vie* de cette Sainte dans le 5e. siecle; mais Tillemont prouve qu'il a puisé ses matériaux dans des sources peu sûres. Métaphraste a aussi donné une *Vie* de cette Sainte; mais tout ce qu'il en rapporte, est bien éloigné d'être authentique. Quoi qu'il en soit, les Peres des premiers siecles en ont fait une mention très-honorable, & l'on ne doit pas refuser de croire en général les miracles qu'ils en rapportent. Les principales circonstances de la vie de cette Sainte ont été recueillies des écrits des saints Peres, par Tillemont, tom. 2, p. 60. On connoît les beaux vers de S. Grégoire de Nazianze, traduits ainsi en latin:

Quis Theclam necis eripuit, flam-
maquo periclo?
Quis validos unguis vinxit, va-
hiemque ferarum?
Virginitas. O res omni mirabilis
avo!
Virginitas fulvas potuit sopire
leones:

*Dente nec impuro generosos Virgini-
nis artus
Ausi sunt premere, & rigido dis-
cerpere morsu.*

— Il ne faut pas la confondre avec Ste. THECLE qui souffrit le martyre avec Timothée & Agape à Gaze en Palestine, l'an 304.

THEGANUS, corévêque de Treves (*) sous Louis le Débonnaire, écrivit l'*Histoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. Pierre Pithon l'a publiée dans le corps des auteurs de l'*Histoire de France*. On la trouve aussi dans la *Bibliotheca* de Lambecius.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Assyriens, succéda à Phul, l'an 747 avant J. C. Achaz, roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par Razin, roi de Syrie, & Phacée, roi d'Israël, envoya tout l'or & tout l'argent qui se trouva dans le trésor du Temple, à Theglat-Phalassar, pour l'engager à venir à son secours. Le monarque Assyrien marcha aussi-tôt contre Razin, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage le roi des Juifs. Il ravagea son pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut considérable. Theglat-Phalassar prit

aussi la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi-tribu de Manassé. Il mourut à Ninive, l'an 728 avant J. C., après un regne de 20 ans. Salmanasar son fils lui succéda. (4. Reg. 16).

THÉIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de Baduela. Il eut à combattre le général Narsès, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Vésuve. Cette journée fut une des plus sanglantes qu'il y ait jamais eu. Théias se défendit en héros, & tua presque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Enfin ayant voulu changer de bouclier, un soldat ennemi saisit ce moment pour le percer de sa javeline & le renversa mort. C'est ainsi que périt Théias à la fin de l'année 553.

THÉMINES, (Ponce de Laufieres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de Jean de Thémines, seigneur de Laufieres, d'une famille noble & ancienne. Il servit avec distinction sous Henri III & Henri IV, auquel il fut toujours fort atta-

(*) On a beaucoup disputé sur la signification de *Corévêque*, & la place que tenoit dans l'Eglise ceux qui étoient revêtus de ce titre. Il paroît certain que c'étoit ce que nous appellons aujourd'hui *Evêque-Suffragant*, non pas suffragant ou dépendant d'un métropolitain, & ayant lui-même son diocèse propre, mais suffragant, lieutenant ou coopérateur d'un autre évêque, dont il remplissoit les fonctions, sur-tout dans les campagnes & endroits éloignés de la ville épiscopale. Quelques-uns confondent les Corévêques avec les Evêques-Régionnaires; mais il paroît que ceux-ci n'étoient attachés à aucun diocèse, ni dépendans d'aucun évêque principal, que c'étoient des missionnaires & ouvriers évangéliques, ayant le caractère épiscopal, & la juridiction selon l'exigence des lieux & des circonstances.

ché, & se signala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au siege de Montauban, par Louis XIII, il prit plusieurs villes aux Protestans, & échoua devant Castres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, & mourut l'année d'après, à 74 ans. Sa postérité masculine finit dans la personne de son petit-fils, mort en 1646.

THEMIS, fille du Ciel & de la Terre, & mere d'Astrée (*voyez ce mot*). C'est tantôt la mere, tantôt la fille, que les mythologistes regardent comme la déesse de la Justice.

THEMISTIUS, fameux philosophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philosophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence sous un habile maître. Il y fit de si grands progrès, qu'on lui donna le surnom de *Beau Parleur*. Il alla à Constantinople, où il enseigna la philosophie avec beaucoup d'applaudissement. Constance le fit sénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une statue. Themistius se rendit à Rome en 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la seconde de l'empire, par une vanité ridicule, mais si ordinaire aux philosophes, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. Théodose le Grand le fit préfet de Constantinople l'an 384. Il étoit païen, mais sans fanatisme, & il fut lié avec S. Grégoire de Nazianze. On ignore les autres circonstances de sa vie, ainsi que l'année de sa mort. Dès sa

jeunesse il composa des Notes sur la *Philosophie de Platon & d'Aristote*, & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait sur Aristote parut à Venise, 1570 & 1587, in-fol.; & Stobée cite un passage de son livre sur *l'Immortalité de l'Ame*. Il nous reste encore de lui *XXXIII Discours grecs*, qui sont pleins de dignité & de force. Il ose remonter dans un de ces Discours à l'empereur Valens, prince qui étant Arien persécutoit les orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens parmi les Chrétiens, puisqu'elle n'étoit rien en comparaison de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'est-à-dire, chez les Païens: il y avoit un raisonnement plus simple, c'étoit de se tenir, suivant l'expression d'un autre Païen (Ammien Marcellin), à la doctrine de la *grande église*. Dans ses autres Discours, Themistius prodigue moins l'encens aux princes de son tems, que les autres déclama-teurs; & il leur donne souvent des leçons de sagesse. Nous avons deux éditions de ses *Discours*; l'une, par le Pere Petau, & l'autre par le Pere Hardouin: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THÉMISTOCLE, célèbre général Athénien, eut pour pere Néocle, citoyen d'Athenes, aussi illustre par sa naissance que par ses vertus: son fils ne l'imita point. Son libertinage fut si grand, que son pere le déshérita. Il parvint à faire oublier cette tache, & à se faire nommer général, lorsque Xercès marcha contre Athenes. On arrêta que les Lacédémoniens

iroient défendre le passage des Thermopyles, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemise, au-dessus de l'Eubée. Le courage des Grecs & une tempête furieuse ruinerent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action décisive. Cependant une armée de terre de Xercès avoit franchi le passage des Thermopyles, & se répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à sang. Dans ce désastre affreux, Thémistocle se réconcilia avec Aristide qui fut rappelé avec tous les exilés, & s'étant mis à la tête de l'armée navale, il gagna la bataille de Salamine, qui coûta aux Grecs 40 vaisseaux, & les Perses en perdirent 200. Mais soit que ses concitoyens fussent des ingrats, soit qu'il abusât du crédit que lui donnoient ses victoires, il fut banni par la loi de l'Ostracisme, sur diverses accusations bien ou mal fondées, entr'autres, d'être entré dans la conspiration de

Pausanias. Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ses armées. L'Athénien, ne voulant ni porter les armes contre sa patrie, ni déplaire à Artaxercès, s'empoisonna, dit-on, l'an 464 avant J. C., à l'âge de 65 ans; Thucydide le fait mourir d'une maladie naturelle. Thémistocle étoit courageux & entreprenant, & en même tems vain, colere & envieux. Cornelius Nepos convient que c'étoit un homme vicieux; mais il ajoute que ses vertus ont compensé ses vices: *Hujus vitia maximis sunt emendata virtutibus*. Maniere de parler fort usitée, mais qui n'en est pas moins fautive & absurde, contraire à la nature & à la pureté de la vertu, qui ne peut exister, comme l'observe Horace, que lorsque le vice a cessé d'être, ou lorsqu'on le combat avec courage (*). Le repôs sembloit

(*) *Virtus est vitium fugere & sapientia prima*

Stultitiâ caruisse. — On dit souvent que tel homme a de grandes vices & de grandes vertus: mais dans le fait cela n'est pas exact. Les vertus se tiennent, & ne vont pas les unes sans les autres, & par conséquent ne vont pas avec les vices. Quiconque possède une vertu par principe & d'une manière réfléchie, possède toutes les autres, au moins dans le desir, dans les efforts & la recherche des moyens de les acquérir. Il peut tomber dans des fautes, mais il les reconnoît, & s'étudie à ne pas les répéter. L'homme vicieux peut faire des actions vertueuses quant à leur objet, mais non pas quant à la source & aux principes dont elles dérivent; il les fait ces actions par intérêt, par goût, par quelque disposition organique, ou par l'impulsion des circonstances, mais non par un amour vrai, pur, constant & raisonné de la vertu. Enfin, puisque la vertu est l'effet de la force, elle ne peut exister avec la disposition du vice qui est la lâcheté. *Il n'y a pas de vertu sans force*, dit le philosophe de Geneve, & le chemin du vice est la lâcheté. Long-tems avant lui un autre philosophe avoit dit:

Virtus recludens immeritis mori

Calum, negatâ tentat iter viâ. HOR.

l'inquiéter, & l'ambition qui l'agitoit, donna plus d'une secousse alarmante à sa patrie. Il parut à Francfort en 1629, & à Leipzig en 1710, des *Lettres* in-8°, en grec & en latin, sous le nom de Thémistocle, mais il est certain qu'elles ne sont pas du général Athénien.

THÉOCRITE de Syracuse, ou de l'isle de Cè, florissoit sous Ptolomée-Philadelphie, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poète eut l'imprudence d'écrire des satyres contre Hiéron, tyran de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce prince. Théocrite s'est fait une grande réputation par ses *Idylles*, qui ont servi de modele à Virgile dans ses *Eglogues*. Il a employé le dialecte Dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poète passent, avec raison, pour une des plus belles images de la nature: l'honneur que Virgile lui a fait de l'imiter, est un grand préjugé en sa faveur; Virgile qui vivoit dans un siècle plus délicat & plus poli, l'a surpassé: mais il reste au poète Grec l'honneur de l'avoir devancé dans cette carrière, & de lui en avoir frayé le chemin. Fontenelle a jugé trop sévèrement les *Eglogues* de Théocrite; & il ne faut pas en être surpris, puisqu'il n'épargne pas celles de Virgile. Longepierre en a traduit quinze en françois (voyez son article). La première édition de ce poète est de Venise, 1495, in fol.

THÉODAS & THEUDAS: ce sont les noms de deux imposteurs qui voulurent chacun se faire passer pour le Messie.

L'un fut pris par Saturnin, gouverneur de Syrie sous l'empereur Auguste; & l'autre par Cuspius Fadus, préposé au même gouvernement sous Claude. Il est parlé du premier au chap. 52. des Actes des Apôtres.

THÉODAT, roi des Goths en Italie, étoit fils d'une sœur du roi Théodoric. La reine Amalafonte ayant perdu son fils Atalaric, mit sur le trône son neveu Théodat en 534, & l'épousa peu de tems après. Théodat fut ingrat; il chassa sa bienfaitrice du palais de Ravenne, sous prétexte d'adultère, & après l'avoir détenu quelque tems en prison, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur Justinien, indigné de la mort de cette princesse & de l'ingratitude de son époux, lui déclara la guerre. Bélisaire descendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. Théodat obligea le pape Agaper à se rendre à Constantinople, pour calmer l'empereur; mais Vitigès, son ami & son général, se révolta contre lui, fut proclamé roi, & le fit mourir en 536. C'est ainsi que la Providence se servit d'un ingrat pour en punir un autre.

THÉODEBERT I, roi de Metz, succéda à son père Thierry l'an 534, & fut placé sur le trône par ses vassaux, malgré l'opposition de ses oncles. Il les aida pourtant dans leur seconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il se joignit à Childébert en 537, contre Clotaire son oncle; mais cette guerre n'eut pas de suite. Théodebert secourut en 538 Vitigès roi des Ostrogoths,

& entra lui même l'année suivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de son armée périt de maladie. L'année suivante, Justinien regagna Théodebert, en lui faisant les mêmes avantages que Vitigès: & ce traité fut pour les Francs un nouveau titre de propriété dans les Gaules. *Depuis ce tems, dit Procope, les François furent absolument maîtres de Marseille, colonie des Phociens, & en possession de cette mer* (ce qui prouve qu'il y avoit déjà alors une marine). Il mourut en 548, lorsqu'ayant levé une puissante armée, il alloit attaquer jusques dans Constantinople Justinien avec lequel il s'étoit brouillé. Le premier exploit connu depuis l'établissement des rois de France en deçà du Rhin, est l'expédition de ce prince contre Cochiliac, roi des Danois, qui perdit son armée de terre, tandis que sa flotte qui arriva en même tems, fut mise en déroute par la flotte Françoise. La valeur de Théodebert, sa libéralité, sa prudence & sa clémence lui méritèrent l'éloge de ses contemporains. On voit une monnoie d'or de ce prince où son image est gravée d'un côté, avec le titre de *Dominus noster*, qui n'appartenoit qu'aux empereurs, de l'autre on y voit une Victoire avec les armes de l'empire. Il fit battre cette monnoie pour rabaisser l'orgueil de Justinien qui avoit pris le titre de vainqueur des François. Sa mort arriva à la chasse, par la chute d'une grosse branche d'arbre, qu'un buffle lui fit tomber sur la tête, & qui l'abattit de son che-

val. Thibaud son fils lui succéda. THÉODEBERT II, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 596, après la mort de son pere Childebert, dont il partagea les états avec son frere Thierry, roi d'Orléans. Il régna d'abord sous la tutelle de Brunehaud, son aïeule; mais les grands d'Austrasie, lassés de la domination de cette princesse, engagerent son petit-fils à l'exiler en 599. Théodebert, qui avoit joint ses forces à celles de son frere, défit successivement Clotaire & les Gascons. Brunehaud, irritée contre lui, excita Thierry à lui faire la guerre. Ce prince le vainquit aux combats de Toul & de Tolbiac, & le fit prisonnier. Théodebert fut envoyé à Châlons-sur-Saône, où la reine Brunehaud lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612.

THÉODELINDE, reine des Lombards, étant restée veuve d'Autharis ou Authaite, vers l'an 592, retint le gouvernement du royaume, & mit la couronne sur la tête d'Agilulphe, duc de Turin, en l'épousant; mais elle lui procura encore un plus grand bien, & à toute la nation des Lombards, en les retirant de l'arianisme pour les faire catholiques. Quelque tems après, les évêques d'Istrie, divisés pour l'affaire des Trois Chapitres, engagerent cette reine dans leur schisme. Saint Grégoire le Grand ayant appris cette nouvelle avec déplaisir, & craignant que celle qui avoit tiré les Lombards de l'erreur par sa persuasion, ne les portât à la division par son exemple, mé-

nagea adroitement l'esprit de cette princesse, pour éluder un coup si fâcheux, & il fit en sorte qu'elle reprit sa première union avec l'Eglise. S. Grégoire lui adressa ses Dialogues. La mort de son second époux la laissa encore maîtresse du royaume, qu'elle gouverna pendant dix ans, depuis 616 jusqu'en 626 avec son fils Adawalde. Arioalde les en chassa.

THÉODEMIR, roi Arien des Sueves ou de Galice en Espagne, succéda, ou à Remismond, ou à Théodomont en 558. Il abjura l'arianisme, après avoir vu que son fils Ariamire ou Miron avoit recouvré la santé par l'intercession de S. Martin. Ce prince protégea les Catholiques, & fit tenir un concile à Lugo en 562, & un à Brachara ou Brague, l'an 563, pour confirmer la foi catholique, & mourut vers l'an 570, après un règne de 12 ans. *Voyez* S. MARTIN de Dume.

THEODORA, femme de l'empereur Justinien I, étoit fille d'un homme chargé du soin de nourrir les bêtes pour les spectacles. Sa mere immola sa vertu pour de l'argent; & la jeune Theodora s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain Hécébole de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque tems; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chassa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Constantinople, n'ayant pour subsister que ses prostitutions. Justinien en devint passionnément amoureux. Il en fit sa maîtresse, engagea l'empereur Justin à abroger la loi qui défendoit à un sénateur d'épouser une femme

débauchée, & l'épousa. Cette femme attachée au parti des Eurychiens fut le fléau du genre humain, si l'on en croit Procope, qui en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*, après l'avoir louée dans son *Histoire*. Elle demeura stérile selon la prédiction de S. Sabas, & mourut vers l'an 565. *Voyez* VIGILE pape.

THEODORA DESPUNA, née dans la Paphlagonie d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie supérieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. Euphrosine, belle-mere de l'empereur Théophile, ayant fait assembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouse, Theodora eut la préférence sur toutes ses rivales. Elle embellit le trône par sa piété & ses vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de son fils Michel, & gouverna pendant 15 ans avec sagesse. Elle rétablit le culte des images & mit fin par-là à l'hérésie des Iconoclastes, que Léon l'Isaurien avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer le sein de l'Eglise. Elle renouvela ensuite le traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, qui devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans son pays. Ses soins s'étendirent sur toutes les branches de l'administration; elle fit observer les loix & respecter son autorité; mais comme elle génoit les passions de Michel, ce fils ingrat, indisposé d'ailleurs contre sa mere par de vils courtisans, la fit enfermer

en 857 dans un monastere, où elle acheva saintement ses jours. Les Grecs célèbrent sa fête le 11 février. En quittant l'empire, elle laissa dans le trésor public des sommes considérables, qu'elle avoit économisées sans sucer ses sujets.

THEODORA, 3e. fille de Constantin VIII, fut chassée de la cour par son beau-frere Romain Argyre, qu'elle avoit voulu faire descendre du trône pour y placer Prusien son amant. Elle fut enfermée dans un couvent jusqu'à la fin du regne de Michel Calafate, en 1042. Alors on la proclama impératrice avec sa sœur Zoé, qui épousa Constantin Monomaque. Après la mort de ce prince en 1054, Theodora gouverna avec gloire; elle se fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix, choisit des ministres habiles, fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de Basile le Macédonien, montée sur le trône en 867. Il y a encore eu plusieurs autres impératrices de ce nom.

THEODORA, dame Romaine, moins célèbre par sa beauté & par son esprit, que par sa lubricité & par ses crimes, étoit si puissante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château St-Ange, & avoit sur l'élection des papes une influence funeste (voyez MAROSIE). Scandale affligeant mais passager, qui ne déroge point à l'honneur de la chaire pontificale, & n'offre qu'un léger nuage dans une longue succes-

sion de lumieres & de vertus. Voyez ALEXANDRE VI, JEAN XII, VIGILE.

THÉODORE I, né à Jérusalem, succéda au pape Jean IV, le 24 novembre 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, patriarches de Constantinople, qui étoient Monothélites, & mourut saintement le 13 mai 649. Sa douceur, sa charité & ses vertus laisserent des regrets très-vifs. C'est le premier pape qu'on ait appelé *Souverain-Pontife*, & le dernier que les évêques aient appelé *Frere*; l'éclat du premier siege & l'impression de l'autorité pontificale, devenant plus nécessaires à mesure qu'on s'éloignoit des premiers siècles de l'Eglise, où le dogme & la discipline plus près de leur source, se maintenoient pour ainsi dire par eux-mêmes: d'un autre côté, l'Europe commençant à se partager en divers états, demandoit un centre d'unité assez imposant pour prévaloir sur les divisions nationales. Du reste, le nom n'ajouta rien à son autorité réelle, qu'avant lui les papes avoient exercée avec la même étendue & la même vigueur. Voy. INNOCENT, GRÉGOIRE, LÉON, &c.

THÉODORE II, pape après Romain en 898, mourut 20 jours après son élection. Il fit reporter solennellement dans la sépulture des papes, le corps de Formose, qui avoit été jeté dans le Tibre par ordre d'Etienne VI.

THÉODORE DE CANTORBERY, (S.) moine de Tarfe en Cilicie, étant à Rome l'an 668, fut envoyé par le pape Vitalien en Angleterre, pour remplir le siege épiscopal de l'église de Cantorbery.

Cantorbery. Il fut le premier archevêque de cette église, qui exerça la primatie sur toute l'église Britannique. On trouve dans Guillaume de Malmesbury, & dans les Conciles d'Angleterre par Wilkins, les Lettres du pape Vitalien, qui lui conferent ce pouvoir. Il rétablit dans ce royaume la foi & la discipline ecclésiastique. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres ouvrages, a été recueilli par Jacques Petit, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4^o, avec de savantes notes. Dom Luc d'Acchery a publié (*tom. 9, Spicileg.*) 120 articles de ce *Pénitenciel*. On le trouve aussi dans le tome 6e. des Conciles du P. Labbe. L'édition qu'en a donné Jacques Petit, renferme un grand nombre d'interpolations, des canons tirés d'autres Pénitenciels d'Occident, & dans lesquels Théodore lui-même est cité: on y voit aussi des décisions qui ont été ajoutées à l'ouvrage de Théodore, d'après les Décrétales des Grecs modernes qui doivent avoir peu de poids, & qui sont contradictoires aux canons des conciles qu'il a tenus en Angleterre. Théodore mourut en 690, à 88 ans, après avoir fondé des écoles pour instruire ses ouailles.

THÉODORE DE MOPSUESTE, embrassa la vie monastique; mais il rentra dans le monde pour se marier. S. Chrysostome qui l'aimoit tendrement, lui adressa deux *Exhortations* (elles se trouvent dans le premier vol. de ses Œuvres, édition des Bénédictins) pour le ramener à son devoir, & il eut la consolation

Tome VIII,

d'y réussir. Théodore fut élevé sur le siege de Mopsueste, ville de Cilicie, en 381, ne tarda pas à donner dans l'erreur. Il mourut l'an 428. On peut le regarder comme le premier auteur de l'hérésie qui distingua deux personnes en J. C. Quand on étudie ses ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, « qu'il » faut déférer tout au tribunal » de la raison, & n'admettre » que ce qu'elle approuve ». Principe qui détruit par la base l'édifice de la foi, & a produit toutes les sectes qui ont désolé l'Eglise. Théodore avoit écrit contre Saint Jérôme, pour défendre l'hérésie de Pélagie. Le fameux Julien d'Éclane, un des sectateurs de cet hérésiarque, ayant été chassé de son siege, se réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ses disciples. Théodore cacha long-tems sa doctrine; mais lorsque le Nestorianisme éclata, elle étoit déjà répandue dans bien des esprits. Les Nestoriens se servirent, en 531, après la tenue du concile d'Éphèse, des ouvrages de cet hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le 5e. concile général, tenu en 553, la personne & les ouvrages de Théodore de Mopsueste furent anathématisés; mais on jugea plus favorablement d'Ibas & de Théodoret, dont les personnes furent épargnées, quoique quelques-uns de leurs écrits ne parussent pas exempts des erreurs que Théodore avoit défendues (*voy. IBAS, VIGILE & PÉLAGE papes*). Ses principaux ouvrages sont: 1. Un *Commentaire sur les Psaumes*, dans la *Chaine*

Cc

du Pere Corder (*voy. Louis*, duc d'Orléans). II. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les *XII Petits Prophetes*. Ce *Commentaire* prouve que l'auteur étoit un déiste. III. Plusieurs *Fragmens* dans la *Bibliothèque* de Photius. On trouve sa *Confession de Foi* dans les *Dissertations* du P. Garnier sur Marius Mercator.

THÉODORE-STUDITE, (S.) fut ainsi nommé, parce qu'il fut abbé du monastere de Studé, fondé par Studius, consul Romain, dans un des fauxbourgs de Constantinople. Il vit le jour en 559, & embrassa la vie monastique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il blâma l'empereur Constantin, fils de Léon IV, qui avoit répudié l'impératrice Marie, pour épouser Théodore; & le refus qu'il fit, sous Léon l'Arménien, Michel le Begue & les autres empereurs Iconoclastes, d'anathématiser les images, lui attirerent de violentes persécutions. Il répondit à Léon l'Arménien, qui le pressoit d'embrasser ses erreurs: « Vous êtes » chargé de l'état & de l'ar- » mée; prenez-en soin, & » laissez les affaires de l'Eglise » aux pasteurs & aux théolo- » giens ». C'étoit malheureusement la manie des empereurs Grecs du moyen âge, de se mêler toujours des affaires de l'Eglise pour les brouiller, & en faire le jouet de leur caprice: exemple trop imité par quelques princes de ce siècle. « Rien » de plus funeste à un état, » & rien en même tems de plus » absurde, dit le comte d'Al- » bon, que d'enlever les droits » à tous, pour en composer les

» droits d'un seul ». A la mort de Léon, Théodore obtint sa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zele finit sa carriere dans l'isle de Chalcede, petite isle de la Propontide, vis-à-vis de Constantinople, le 11 novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui: I. Deux *Testamens*; le second a été traduit par le P. Sirmond & se trouve parmi ses *Œuvres*. II. Les *Stelieutiques* contre les Iconoclastes. III. Deux livres de *Lettres*. IV. 123 *Epigrammes* en vers iambes. V. Un *Discours sur l'Adoration de la Croix*, publié par Gretser. VI. Les grandes & petites *Catecheses*; ce sont des instructions qu'il faisoit à ses moines. Baronius lui attribue huit *Odes* sur les saintes images; mais elles sont d'un écrivain postérieur. Livineius a publié une Version de la plus grande partie des ouvrages de S. Théodore, Anvers, 1602; mais elle n'est pas estimée. Personne n'a écrit avec plus de solidité sur la question des images que ce Saint: son style est clair, concis & élégant. Ceux qui desirerent de connoître la discipline & les mœurs de l'Eglise Grecque dans les 8e. & 9e. siècles, liront ces ouvrages avec plaisir. La *Vie* authentique de S. Théodore par un anonyme, a été publiée avec une partie de ses *Œuvres*, Paris, 1696, Venise, 1728; mais l'éditeur l'attribue mal-à-propos à Michel, moine.

THÉODORE, le *Lecteur*, ainsi appelé, parce qu'il étoit lecteur de la grande église de Constantinople, avoit composé une *Histoire de l'Eglise* depuis la 20e. année du regne de Constantin le Grand, jusqu'à la mort

de ce prince. Cet ouvrage étoit divisé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Histoires de Socrate, de Sozomene & de Théodore. Il est en manuscrit dans quelques bibliothèques, & n'a pas encore été imprimé. Théodore avoit encore composé une autre *Histoire Ecclésiastique*, depuis la fin du regne de Théodore le Jeune, jusqu'au commencement du regne de Justin. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. Henri de Valois nous a donné tout ce qu'il a pu ramasser de Théodore, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damascene*.

THEODORE, élevé sur le siege de Pharan vers l'an 626, fut le premier auteur du Monothélisme. Ses écrits furent condamnés au concile de Latran, l'an 649, & cette sentence fut confirmée par le 6e. concile général, l'an 680.

THEODORE, voyez BRY, LASCARIS, GAZA, BALSAMON.

THEODORET, (S.) prêtre d'Antioche, se signala par son zèle & son courage, confondit les blasphêmes du comte Julien, & fut cruellement mis à mort par ordre de ce tyran, oncle de Julien l'*Apostat*, l'an 362.

THEODORET, né à Antioche vers l'an 393, fut élevé dans la connoissance des langues. Il se retira, étant encore fort jeune, dans un monastere voisin d'Apamée, où il fut formé à la vertu, élevé au sacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr dans la Palestine, vers 423. Il fit paroître dans sa maison, à sa table, dans ses habits & dans ses meubles, beaucoup de modestie; mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il

y fit bâtir deux grands ponts, des bains publics, des fontaines & des aqueducs, sans perdre de vue le soulagement des pauvres & la splendeur des églises. Il travailla avec tant de zèle & de succès dans son diocèse, composé de 800 paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses diocésains. Son zèle ne se borna point à son église; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son savoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand homme fut néanmoins obscurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathêmes de S. Cyrille d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en se réconciliant avec ce prélat & en anathématisant l'hérésiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriser, étoit bien excusable: séduit par l'extérieur mortifié des Nestoriens, il s'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le concile d'Ephese & S. Cyrille enseignoient l'unité de nature en J. C., mais dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychiens, résista aux menaces de l'empereur Théodose II, & se vit tranquillement déposer dans le faux synode d'Ephese. Sa vertu triompha en 451, dans le concile général de Chalcédoine, où ses lumières & sa sagesse

brillèrent également. Il fut rétabli sur son siege, & il termina saintement sa carrière quelques années après ; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Eglise vers l'an 458. Ses écrits sont en très-grand nombre. I. Une *Histoire Ecclésiastique*, qui renferme des choses importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & plusieurs pieces originales. Elle commence où Eusebe a fini la sienne, c'est-à-dire, à l'an 324 de J. C., & finit à l'an 429. Les savans y remarquent des fautes de chronologie. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponses, sur les 8 premiers livres de la *Bible*. III. Un *Commentaire* sur tous les *Psaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, sur *Ezéchiel*, sur *Daniel*, sur les *xii Petits Prophetes* & sur les *Epîtres* de S. Paul. Ce ne sont que des compilations, mais elles sont faites avec choix. L'auteur se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filioient & les unissoient ensemble. VI. *Cinq Livres des Fables des Hérétiques*. C'est une histoire des anciennes hérésies. Il s'éleve fortement dans le quatrième livre, contre Nestorius dont il avoit pris d'abord le parti avec chaleur. VII. *Dix Sermons sur la Providence*. C'est un des meilleurs ouvrages de l'antiquité sur cette matiere. VIII. *Douze Discours sur la*

guérison des fausses opinions des Païens. On y trouve des choses très-curieuses sur la théologie des Païens, sur l'impiété de leurs philosophes & sur les vices par lesquels ils décréditoient leur doctrine. IX. *Histoire Religieuse ou Philotée*. C'est la vie de 30 solitaires qui vivoient de son tems. X. 147 *Lettres* recueillies dans l'édition du P. Sirmond. XI. *Eraniste ou Polymorphe*. Ce sont trois dialogues contre les Eutychiens. XII. Des fragmens du *Pentalogue*, dans lequel il ne garda pas les regles de la modération envers S. Cyrille. On trouve dans ces écrits du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élégance & de la netteté dans le style, de la suite & de la force dans les raisonnemens : le seul reproche que Photius lui fait, c'est d'employer souvent des métaphores trop hardies. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle du P. Sirmond en grec & en latin, 1642 ; 4 vol. in-fol., auxquels le P. Garnier, Jésuite, a ajouté un 5e. en 1684, qui contient divers autres *Traitéz* aussi de Théodoret, avec de longues *Dissertations* sur le Nestorianisme. Le P. Garnier s'y déclare fortement contre Théodoret ; mais le P. Sirmond prend la défense de l'évêque de Cyr, de même que Tillemont, tom. 15, pag. 253, le P. Alexandre, le P. Graveson, &c. Le 5e. concile général, en condamnant ses ouvrages contre S. Cyrille, ne toucha point à sa personne, reconnue pour orthodoxe par le concile de Chalcedoine, les papes S. Léon & S. Grégoire. Voyez **IBAS & VIGILE**.

THÉODORIC, roi des Goths, tué dans la bataille qu'il gagna avec Aërius contre Attila. Son fils Thorismond lui succéda. On assure que le jeune prince, animé du desir de venger son pere, auroit détruit l'armée des Huns, si Aërius ne l'en eût empêché. Voyez ATTILA.

TAEODORIC, 1er. roi des Goths en Italie, fils naturel de Théodomir, 2e. roi des Ostrogoths, fut donné en ôtage, l'an 461, par Wélamir, frere & prédécesseur de Théodomir, à l'empereur Léon I. Il rendit de grands services à l'empereur Zénon, chassé de son trône par Basilisque. Ce prince lui fit élever une statue équestre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du consulat en 484. Il l'envoya ensuite en Italie contre Odoacre, qu'il battit plusieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux états, il épousa une sœur de Clovis, roi de France, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'empereur Anastase, & avec les Vandales d'Afrique. Théodoric, tranquille après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Son conseil étoit composé de tout ce qu'il y avoit d'hommes habiles & vertueux, tels qu'un Cassiodore, un Boëce, un Ennode, &c. Et tandis que la barbarie avilissoit les François, les Visigoths & les autres peuples qui partageoient entr'eux les dépouilles de l'empire Romain, la cour de Théodoric étoit le

centre de la politesse. Les lettres étoient cultivées en Italie, & l'on y voyoit briller quelques rayons de cet âge d'or, qui a rendu le siecle d'Auguste si mémorable. On ne s'y appercevoit presque pas qu'on étoit tombé sous la domination des Barbares. Tant d'avantages firent qu'Amalafonte, sa fille, reçut une très-bonne éducation. Quoique ce prince fût Ariens protégé les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & fit couper la tête à un de ses officiers favoris, parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, en lui disant ces paroles remarquables: « Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi qui ne suis qu'un homme »? Sa droiture le fit choisir par les orthodoxes pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Après la mort du pape Anastase, en 498, Laurent & Symmaque se disputèrent le trône pontifical; on s'en remit à la décision de Théodoric, qui jugea en faveur de Symmaque. Rome lui fut redevable de plusieurs édifices, & de la réparation de ses murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajouta 150 loix nouvelles aux anciennes. Il régla l'asyle des Lieux-Saints, & la succession des clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ses états. La police s'y faisoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder son or comme dans les

villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vastes. Sa domination s'étendoit sur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc, & une partie de l'Espagne. Sa gloire ne se soutint pas jusqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, soupçonneux. Les adulateurs profiterent de ces dispositions, pour perdre les deux plus respectables sujets qu'il y eût dans la république, Symmaque sénateur, & Boèce gendre de Symmaque. Ils périrent tous les deux par le dernier supplice. Le saint pape Jean fut jeté dans un cachot à Ravenne, où il mourut. Théodoric devenu tyran dans toute la rigueur du terme, ne survécut pas long-tems à ces cruautés. Un jour qu'on lui servit à table une tête de poisson, il s'imagina que c'étoit celle de Symmaque qui le menaçoit; & se levant saisi de frayeur, il se mit au lit, & rendit l'ame le 30 août de l'an 526, déchiré par des remords que personne ne put calmer. Bélisaire, ayant chassé les Goths d'Italie, fit abattre toutes les statues de Théodoric. On épargna son tombeau qui étoit à Ravenne; il subsiste encore aujourd'hui, & fait par sa beauté l'admiration des voyageurs.

THÉODORIC, voyez **THIERRY**, roi de Bourgogne & d'Austrasie.

THÉODOSE LE GRAND, (*Flavius Theodosius Magnus*) empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice en Espagne.

Son pere étoit le fameux comte Théodose, qui avoit fait de si grands exploits sous Valentinien I, & qui fut décapité à Carthage en 373, par ordre de Valens prince crédule & barbare, auquel un magicien avoit dit que le nom de son successeur commençoit par *Théod.* Ce grand-homme avoit illustré le nom de *Théodose*. Son fils se retira dans sa patrie pour pleurer son pere; mais Gratien, connoissant son mérite, l'appella à la cour & l'affocia à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace, & toutes les provinces que Valentinien avoit possédées dans l'Orient. Peu de jours après son élection, Théodose marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba sur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 chariots qui servoient pour les conduire. Les barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voisines, lui envoyèrent faire des propositions de paix, & acceptèrent toutes les conditions qu'il leur imposa. L'année d'après (en 380) Théodose, malade à Thessalonique, se fit baptiser par Ascole, évêque de cette ville. Pour consacrer son entrée dans le Christianisme, il proscrivit l'Arianisme, & voulut qu'on adorât dans tout son empire le Pere, le Fils & le St. Esprit, comme un seul Dieu en trois personnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action cri-

minelle durant les 40 jours du carême, ce tems étant consacré chez les Chrétiens à des sentimens & des œuvres peu assortis à la sévérité des loix pénales, & à l'appareil de leur exécution. Une autre ordonnoit des peines contre les femmes qui contractoient de secondes nocces pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de 10 mois : non-seulement pour maintenir les égards dus à l'union conjugale, mais encore pour réprimer les crimes que produit souvent le desir d'un nouveau mariage. Par une autre loi, il ordonna qu'on délivrât à Pâques tous les prisonniers dont le délit étoit susceptible de grace. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables : *Plût à Dieu qu'il fût en mon pouvoir de ressusciter les morts !* Il couronna tous ces réglemens salutaires, par des édits sévères contre les délateurs convaincus de mensonge. « Quand on compare, » dit un jurisconsulte, les loix » de Solon, de Lycurgue, de » tous les législateurs si vantés » de la Grece, avec celles de » Théodose, on croit entendre » des enfans bégayer quelques » sottises, en attendant qu'un » homme fait vienne leur apprendre à parler & à dire des choses raisonnables ». Athalaric, roi des Goths, se réfugia vers ce tems-là auprès de Théodose, qui le traita en roi, & lui fit après sa mort des funérailles magnifiques. Cette générosité n'empêcha pas que plusieurs barbares ne fissent des irruptions dans la Thrace. Théodose marche contre eux, leur livre bataille au mois

d'août 381, les défait & les force à repasser le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. Sapor III, roi de Perse, lui envoya des ambassadeurs, pour lui demander à faire alliance ensemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-tems. L'an 385 fut remarquable par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en justice ceux qui, sans en être complices, en avoient été instruits & ne l'avoient pas découverte. Il laissa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorsqu'on les conduisoit au supplice. Ils furent redevables de la vie à Ste. Flaccille, sa femme. La clémence de Théodose se démentit dans une autre occasion. Il y eut, en 390, une sédition à Thessalonique, capitale de la Macédoine. Botheric, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher accusé du crime infâme de pédérastie. Lorsqu'on donna dans cette ville des spectacles en réjouissance des victoires de Théodose, le peuple demanda qu'on mit ce cocher en liberté; & sur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua plusieurs officiers de la garnison. Botheric vint en personne pour appaiser ce tumulte, mais il fut lui-même massacré. Théodose, persuadé qu'un peuple qui se révoltoit en faveur d'un crime infâme & contre nature, étoit foncièrement corrompu, fit passer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de S. Ambroise, comment cet illustre prélat lui fit expier cette faute, & avec quelle docilité Théodose se

soumit à la pénitence que son pasteur lui imposa : exemple bien propre à confondre les princes qui, n'ayant ni sa puissance ni ses précieuses qualités, s'élevent avec la morgue du pouvoir armé contre les leçons saintes des pasteurs. Cependant Maxime, qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer empereur, pressoit le jeune Valentinien. Théodose fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de Théodose, qui vouloit lui pardonner; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuerent hors de sa tente & lui couperent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre, deux ans avant la cruelle scene de Thessalonique; & que Théodose, ayant pacifié l'Occident pour Valentinien, assura la possession de l'Orient pour lui & pour ses enfans. L'année suivante 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les restes de l'idolâtrie. De retour à Constantinople il défit une troupe de barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. Arbogaste, Gaulois d'origine, déponilla l'empereur Valentinien de son autorité, & lui donna la mort. Pour éviter la peine due à son crime, il choisit Eugene, homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. Théodose se prépara à lui faire la guerre, & après avoir été battu, il

défit l'usurpateur le 6 septembre, à Aquilée, l'an 394. Eugene eut la tête tranchée, & Arbogaste se tua lui-même. On faisoit de grands préparatifs à Constantinople pour recevoir Théodose en triomphe. Il tomba malade à Milan, & il y mourut d'hydropisie, le 17 janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Constantinople, où Arcadius son fils le fit mettre dans le mausolée de Constantin. Théodose doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des passions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colere & la vengeance furent ses premiers mouvemens; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoit cette loi si digne d'un prince chrétien, portée en 393, au sujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque :

» Si quelqu'un, dit-il, s'échappe
 » jusqu'à diffamer notre nom,
 » notre gouvernement & notre
 » conduite, nous ne voulons
 » point qu'il soit sujet à la peine
 » ordinaire portée par les loix,
 » ou que nos officiers lui fassent
 » souffrir aucun traitement
 » rigoureux. Car si c'est par légèreté
 » qu'il ait mal parlé de nous,
 » il faut le mépriser; si c'est par une
 » aveugle folie, il est digne de compassion;
 » & si c'est par malice, il faut
 » lui pardonner ». Aurelius-Victor en le comparant à Trajan, l'idole & la merveille des Romains, remarque qu'il en eut toutes les bonnes qualités, sans en avoir les défauts; qu'il étoit comme lui grand & bien fait, les mêmes traits de visage, le même air de majesté, les

yeux tout à la fois doux & vifs; l'humeur gaie, l'esprit affable & populaire, plein de bonté pour tout le monde & accueillant particulièrement les savans, pourvu qu'ils ne fussent point satyriques; enfin d'une valeur invincible, d'une ardeur infatigable & d'une vigilance à l'abri de toute surprise. Mais il eut en aversion les vices de Trajan, poursuit le même auteur, spécialement l'amour du vin, & des choses honteuses. Il porta la pudeur jusqu'à exclure des festins, par une loi formelle, les personnes immodestes, ou seulement trop parées. Il étendit la tempérance jusqu'aux passions subtiles de l'esprit, telle que la vaine gloire & l'ambition; ne faisant la guerre, tout habile qu'il y étoit, que quand il s'y trouvoit forcé; blâmant en toute rencontre Sylla, Marius, & tous ces génies audacieux, auxquels il vouloit s'imposer une sorte de nécessité de ne jamais ressembler. Tel Théodose avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier; tel il fut envers tout le monde, après être monté sur le trône. Sa regle étoit « d'en agir » avec ses sujets, comme il » avoit autrefois souhaité d'être » traité lui-même par l'empereur ». Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne. Il appelloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien, & ce n'étoit pas dans sa bouche le langage de l'ostentation & de la vanité. Les libéralités qu'il fit aux habitans de Constantinople, y attirerent un si grand nombre de citoyens,

qu'on délibéra sur la fin de son regne, si l'on ne feroit point une seconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la ville, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. Il laissa deux fils, Arcadius & Honorius. Arcadius fut empereur d'Orient, & Honorius d'Occident. Nous avons son *Histoire* très-bien écrite par Fléchier, Paris, 1681 & 1749, in-8°. Voyez aussi son *Panégyrique* par S. Paulin & son *Oraison funebre* par S. Ambroise.

THÉODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 avril 401, succéda à Arcadius son pere le 12r. mai 408. Ste. Pulcherie, sa sœur, gouverna sous son nom. C'est elle qui lui fit épouser Athénaïs, fille du philosophe Léonce, laquelle reçut au baptême le nom d'Endoxie (*voyez EUDOXIE Ælia*). Théodose, placé sur le trône, ne prit presque aucune part aux événemens de son regne. Les Perses armerent contre lui en 421; il leva des troupes pour s'opposer à leurs conquêtes. Les deux armées qui se cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux saisies de crainte lorsqu'elles s'approchèrent, & fuirent chacune de leur côté. Les Perses se précipitèrent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnerent le siege de Nisibe, brûlerent leurs machines & rentrerent dans les terres de l'empire. Il envoya ensuite une armée en Afrique contre Genseric, roi des Vandales, qui

fut encore plus malheureuse. Il fut obligé de la rappeler pour l'opposer aux Huns qui ravageoient la Thrace sous la conduite d'Attila. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courses de ces barbares, on ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. Théodose II se rendit méprisable par la confiance qu'il donna à ses eunuques. Sa foiblesse alloit jusqu'à signer ce qu'on lui présentait, sans prendre même la peine de le lire. La vertueuse Pulcherie, sa sœur, l'avoit corrigé de plusieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui présenta un acte à signer, par lequel « il abandonnoit l'impératrice, sa femme, pour être esclave ». Il le signa sans le lire, & lorsque Pulcherie lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confusion, qu'il ne retourna jamais dans la même faute. Ce prince, particulier estimable, mais monarque méprisé, avoit d'abord favorisé les Nestoriens & les Eutychiens; mais il les condamna sur la fin de sa vie. Il mourut le 28 juillet 450, à 49 ans, ne laissant que *Licinia Eudoxia*, femme de Valentinien III. C'est lui qui publia, le 15 janvier 438, le Code dit *Théodosien* de son nom, imprimé à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol.; c'est un recueil des loix choisies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, Pulcherie fit élire Marcien.

THÉODOSE III, surnommé l'*Adramitain*, fut mis malgré lui sur le trône d'Orient l'an 716. Il étoit receveur des

impôts de la ville d'Adramite en Natolie, sa patrie, lorsque l'armée d'Anastase II s'étant révoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Constantinople; mais n'ayant ni assez de fermeté, ni assez de génie pour tenir le sceptre impérial dans des tems difficiles, il le céda à Léon l'Isaurien, vers le mois de mars 717, & se retira dans un monastere d'Ephese. Il y mourut saintement. Son caractère modéré, & la noblesse de ses sentimens, le rendoient un particulier estimable; & quoiqu'il n'eût pas les qualités nécessaires au gouvernement d'un grand empire, il eût été à souhaiter qu'il eût régné plutôt que le fanatique & cruel Léon.

THÉODOTE, le *Valentinien*, n'est connu que par ses *Eglogues*, que le P. Combefis nous a données sur un manuscrit dans la *Bibliothèque des Peres*. Ces *Eglogues* ne contiennent qu'une application de l'Écriture au système de Valentin. Théodote prétend y prouver les différens points de la doctrine de Valentin par quelques passages de l'Écriture. Cet ouvrage a été commenté par le P. Combefis, & se trouve aussi dans la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius.

THÉODOTE DE BIZANCE, surnommé le *Corroyeur*, du nom de sa profession. Pendant la persécution qui s'éleva sous Marc-Aurele, Théodote fut arrêté avec beaucoup de Chrétiens qui confesserent J. C., & remportèrent la couronne du martyre. Ce misérable renonça à son Dieu; les fideles lui firent tous les reproches que mérit-

voit son crime, & pour s'excuser, il voulut prouver que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme. Sa doctrine souleva tout le monde, & Théodote fut excommunié par le pape Victor; il trouva cependant des disciples qu'on nomma *Theodotiens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maître avoit été enseignée par les Apôtres, jusqu'au pontificat de Zéphirin, qui avoit corrompu la doctrine de l'Eglise en faisant un dogme de la divinité de J. C. On voit par cette vaine & absurde prétention que toutes les hérésies se ressemblent, que les anciens sectaires, comme les modernes, ont imaginé des époques de corruption du dogme, pour s'élever contre la croyance de l'Eglise universelle. — Il ne faut pas le confondre avec un autre THÉODOTE, changeur de profession dont parle Tertulien. Ce Théodote disoit aussi que J. C. étoit un pur homme, inférieur à Melchisedech parce qu'il est dit de lui : *Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisedech*; que Melchisedech étoit une vertu céleste, supérieure à J. C., parce qu'il n'avoit ni pere ni mere, ni généalogie. Ses disciples furent nommés *Melchisedéciens*. Voyez MELCHISEDECH.

THÉODOTION, natif d'Ephèse, fut disciple de Tattien, puis sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans la synagogue des Juifs, où il fut reçu à condition qu'il traduiroit l'Ancien-Testament en grec. Il remplit sa promesse l'an 185, sous le regne de Commode. Il ne nous reste de lui que des fragmens de cette version. Elle étoit plus hardie que celle des

Septante, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant; & l'auteur s'étoit permis d'ajouter ou de retrancher des passages entiers.

THÉODULE, voyez NIL.
THÉODULPHE, (S.) souffrit la mort à Césarée en Palestine en 309, sous Maximien-Galere. — Il ne faut pas le confondre avec S. THÉODULPHE, abbé de Lobes, puis évêque, dont le corps repose dans la collégiale de Binche; — ni avec S. THÉODULPHE, abbé d'un monastere de Rheims; — ni avec S. THÉODULPHE, prêtre, mort sous le regne de Clovis, dont le corps repose dans l'église des Dominicains à Treves.

THÉODULPHE, originaire de la Gaule Cisalpine, fut estimé de Charlemagne, à cause de son savoir & de son esprit; ce prince lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans vers l'an 793, & le choisit pour signer son testament en 811. Louis le Débonnaire hérita de la considération que son pere avoit pour lui. Mais Théodulphe, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est-là qu'il composa l'Hymne, *Gloria, laus & honor*, dont l'on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'empereur passoit, ce prince fut si charmé de cette piece, dont le mérite est pourtant très-médiocre, qu'il lui rendit la liberté. Théodulphe en profita pour écrire différens ouvrages. On a de lui des Poésies

sies, un *Traité du Baptême*, un autre *du St. Esprit*, deux *Capitulaires* adressés à ses curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la discipline de son tems. Ce savant prélat mourut vers 821. Le P. Sirmond, Jésuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ses *Œuvres*.

THÉOGNIS, poète Grec, naif de Mégare, florissoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipzig, 1576, in-8°; & dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, à Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

THÉOGNOSTE D'ALEXANDRIE, est cité avec éloge par S. Athanase & par Tite de Bostres; mais il paroît avoir été inconnu à Eusebe & à S. Jérôme. L'on ne sait pas précisément en quel tems il vivoit, quoiqu'il soit certain qu'il a écrit après Origene & avant le concile de Nicée. Son ouvrage des *Hypotiposes* ou *Instructions*, subsistoit encore du tems de Photius.

THÉON, sophiste Grec, est assez avantageusement connu par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance; il y a de fort bons préceptes. Les meilleures éditions de ce livre sont celles d'Upsal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in-8°, en grec & en latin.

THÉON D'ALEXANDRIE, philosophe & mathématicien du tems de Théodose le Grand, fut pere de la fameuse Hypacie. Il composa divers ouvrages de Mathématiques, Paris, 1644, in-4°. Samuel Simson a relevé plusieurs de ses bévues dans ses *Notes critiques & géométri-*

ques sur les Elémens d'Euclide;

THÉOPHANE, (S. George) d'une des plus nobles & des plus riches maisons de Constantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec sa femme. Ils embrassèrent ensuite l'état monastique, & se firent un nom respectable par leurs vertus. Théophane s'étant trouvé, en 787, au 7e. concile général, reçut des Peres de cette assemblée les honneurs les plus distingués. Il y parla avec autant de force que de dignité sur le culte des images. L'empereur Léon l'Arménien n'ayant pu l'engager dans ses erreurs, exerça contre lui de grandes cruautés, & l'exila enfin dans l'isle de Samothrace, où il mourut en 818. On a de lui une *Chronographie* qui commence où finit celle de Synelle, & qui va jusqu'au regne de Michel Curopalate. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol., en grec & en latin, avec les notes des Peres Goar & Combefis. On y trouve des choses utiles; mais on y rencontre souvent les traces d'un esprit crédule & trop peu critique. — Il y a eu un autre THÉOPHANE *Cerameus*, c'est-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauroromine en Sicile, dans le 11e. siècle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris en 1644.

THÉOPHANIE, fille d'un cabaretier, parvint par ses intrigues & son adresse à se faire donner la couronne impériale. Romain le Jeune, empereur d'Orient, l'épousa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré

ce titre, elle donna la main à Nicéphore Phocas, qu'elle plaça sur le trône, après en avoir fait descendre Etienne son fils aîné. Lasse bientôt de son nouvel époux, elle le fit assassiner par Jean Zimisès, en décembre 969. Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila Théophanie dans l'île de Proté, où il la laissa languir pendant le cours de son regne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappelée à Constantinople par ses fils Basile & Constantin, qui lui donnerent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de sa mort.

THÉOPHILACTE, archevêque d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Constantinople. Il se distingua par son savoir; mais il n'eut pas le courage de se déclarer contre le schisme & les erreurs des Grecs, comme il paroît par son Commentaire sur le chapitre 36. de S. Jean, où il blâme les Latins de ce qu'il disent que le St.-Esprit procedé du Pere & du Fils. Ses principaux ouvrages sont: I. Des Commentaires sur les *Evangelies* & sur les *Actes des Apôtres*, Paris, 1631, in-folio; — sur les *Epîtres de S. Paul*, & sur *Habacuc*, *Jonas*, *Nahum* & *Osée*, Paris, 1636, in-fol. Ces Commentaires ne sont presque que des extraits des écrits de S. Jean-Chrysostome. II. Des *Epîtres* peu intéressantes, dans la Bibliothèque des Peres. III. *Institutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°, réimprimé dans l'*Imperium Orientale* de Banduri, &c. Ce prélat mourut après l'an 1071; quelques-uns l'ont fait vivre dans

le 9e. siecle, mais il paroît qu'ils l'ont confondu avec **THÉOPHILACTE**, que S. Ignace de Constantinople donna pour évêque aux Bulgares vers l'an 870, & qui travailla avec beaucoup d'ardeur à établir la foi de J. C. dans son diocèse où il y avoit encore un grand nombre de Païens.

THÉOPHILACTE SIMOCATTA, historien Grec, florissoit vers l'an 612, sous Heraclius. Nous avons de lui une *Histoire de l'Empereur Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-fol. Le P. Schott en avoit donné une édition grecque & latine, 1699, in-8°.

THÉOPHILE, est celui à qui S. Luc adresse les *Actes des Apôtres*: comme on le voit dans les premières paroles de cet écrit précieux à tous égards: *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile! quæ cepit Jesus facere & docere*. Il parle au même dès le commencement de son *Evangile*: *Visum est & mihi, affecuto omnia a principio diligenter, ex ordine tibi scribere, optime Theophile*. Quelques auteurs ont cru que ce n'étoit point un nom propre, mais que S. Luc s'adresse à tout homme de bien qui aime Dieu sincèrement; car *Theophile* signifie *qui aime Dieu*. Mais il y a bien de l'apparence que c'est un nom particulier, sans qu'on puisse rien dire de précis de celui qu'il désigne.

THÉOPHILE, (S.) 6e. évêque d'Antioche, fut élevé sur ce siege l'an 168 de J. C. Il écrivit contre Marcion & contre Hermogene, & gouverna sagement son église jusques vers l'an 186. Il nous reste de lui 3 *Livres*

en grec, adressés à Autolykus, contre les calomnieurs de la Religion chrétienne. C'est dans cet ouvrage qu'on trouva pour la première fois le mot de *Trinité*, quoique la croyance de ce mystère soit aussi ancienne que l'Eglise. Il a été imprimé en grec & en latin, avec les *Œuvres* de S. Justin, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Christianisme & l'absurdité de l'idolâtrie. On y trouve d'excellentes raisons & d'imposantes autorités. Les personnages les plus célèbres de l'antiquité y sont cités en faveur de la croyance des Chrétiens (voyez ORPHÉE). Fell en a donné aussi une bonne édition, Oxford, 1648; il y a rassemblé les témoignages des saints Peres en faveur de Théophile. On estime encore l'édition qu'en a donné Jean-Christophe Wolf, Hambourg, 1724. Petau & Scultet ont prétendu trouver dans Théophile des expressions favorables à l'Arianisme; mais ils ont été solidement rébutés par Bullus, *Defens. fidei Nic.*, par le P. Nourry & par D. Maran.

THÉOPHILE, célèbre patriarche d'Alexandrie, après Timothée, l'an 385, acheva de ruiner les restes de l'idolâtrie en Egypte, en faisant abattre les temples & les idoles des faux dieux. Il pacifia les différends survenus entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais un zèle inconsidéré contre les Origénistes l'anima contre S. Jean-Chrysostome, croyant que ce Saint les favorisoit. Il s'oublia jusqu'à le faire déposer dans le concile du Chêne, & refusa de

mettre son nom dans les *diptyques*. Ce prélat mourut en 412, après s'être réconcilié avec l'illustre persécuté. On prétend qu'étant près d'expirer & faisant attention à la longue pénitence de S. Arsene, il s'écria: » Que vous êtes heureux, Arsene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux ! » Il nous reste de lui trois *Lettres Paschales*, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

THÉOPHILE, empereur d'Orient, monta sur le trône en octobre 829, après son père Michel le Begue, qui l'avoit déjà associé à l'empire, & lui avoit inspiré son horreur pour les saintes images: il ne tarda pas à persécuter cruellement ceux qui les honoroient; mais on vit bientôt que l'effusion du sang n'avoit point intéressé le Ciel en sa faveur. Il livra cinq fois bataille aux Sarrasins, & fut presque toujours malheureux. Le chagrin que lui causa la perte de la dernière, le toucha si vivement, qu'il en mourut en janvier 842. Quelques historiens en blâmant son fanatisme, ont trouvé des vertus à ce prince; mais presque tous le représentent comme violent, emporté, vindicatif, soupçonneux. Les Catholiques l'accuserent d'impiété. Si l'on en croit quelques auteurs, il rejetoit non-seulement le culte des images, mais encore la divinité de J. C., l'existence des démons, & la résurrection des corps; cependant il est certain que sur ces derniers articles, peut-être par des raisons politiques, il ne s'exprimoit pas si ouvertement que sur les

premier. Gennade dit qu'à la mort il reconnut ses erreurs & ses crimes, & en témoigna de vifs regrets. Au lit de la mort il fit approcher Théodiste, son chancelier, bon catholique, qui portoit au col une image du Sauveur. Il se saisit de l'image, & l'appliqua sur ses lèvres. La vertueuse Théodora, son épouse, lui fit ensuite baiser une image de J. C., & une de la Ste. Vierge; elle rendit compte de ces circonstances de la mort de son époux au concile qu'elle assembla la même année à Constantinople, & confirma son récit par serment, sur quoi les Peres déclarerent qu'ils croyoient que Dieu avoit fait miséricorde à Théophile. Michel son fils lui succéda, sous la tutelle de l'impératrice Théodora Delpuna, qui rétablit l'honneur des images. Voyez

THÉOPHOBÉ & THÉODORA.

THÉOPHILE PROTO-SPATHARIUS (c'est-à-dire, chef des Porte-Lances) vivoit, selon Fabricius, au commencement du 7^e. siecle, & selon Haller, au douzieme. On a de lui : I. *De la structure du Corps humain*, en cinq livres, écrits correctement en grec, Paris, 1555, in-8°. On les trouve en grec & en latin, à la fin du douzieme volume de la Bibliothèque Grecque de Fabricius. II. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate*, & un *Traité des Urines*, &c., publiés par François Morel, 1608, in-fol. & Leyde, grec & latin, 1731.

THÉOPHILE, dont le vrai nom est *Viaud*, poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de Bouffiere-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un

avocat, & selon d'autres, d'un cabaretier. Sa conduite & ses écrits lui attirerent bien des chagrins. Il fut obligé de passer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu son rappel, il abjura le Calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Le *Parnasse Satyrique*, recueil fait par la lubricité la plus dégoûtante & par l'impiété la plus effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à Théophile. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lèse-majesté divine, & condamné à être brûlé; ce qui fut exécuté en effigie. On le poursuivit vivement; il fut arrêté au Câtelet en Picardie & ramené à Paris. Son affaire fut examinée de nouveau, & sur les protestations réitérées de son innocence, le parlement le contenta de le condamner au bannissement. Il étoit lié avec une nombreuse société de beaux & faux esprits qui frisoient plus ou moins l'athéisme. Car dès lors l'impiété s'étoit introduite en France, & par ses progrès successifs, a finalement amené la fatale révolution. Ce poëte mourut à Paris en 1626, à 36 ans. On a de lui un Recueil de Poésies, qui consistent en trois *Tragédies* très-médiocres, des *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'Immortalité de l'Âme*, en vers & en prose; les *Nouvelles Œuvres*, Paris, 1642, in-8°, &c. Les vers de Théophile sont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque de la facilité & de l'imagination. Sa vanité alloit jusqu'à l'extravagance; & on auroit peine à

croire qu'un homme pût arriver à cet excès de démente, si on ne savoit de quel orgueil sont susceptibles les petits-maitres doués d'une certaine dose d'athéisme. On en jugera par cette très-plate épigramme qu'il fit au sujet de Jacques I, roi d'Angleterre, qui avoit désiré le voir; mais qui avoit sagement changé d'avis en apprenant que c'étoit un esprit dangereux & faux:

Si Jacques, le roi du savoir,
N'a pas trouvé bon de me voir,
En voici la cause infallible:
C'est que ravi de mon écrit,
Il crut que j'étois tout esprit,
Et par conséquent invisible.

THÉOPHILE, prêtre, vivoit dans le onzième siècle, & a laissé une petite notice sur les arts, intitulée: *Diversarum artium scedula*, dont Lessing, Koch, & d'autres modernes ont tiré de fausses conséquences. Voyez BRUGÉS (Jean de), & le *Journ. hist. & littér.*, 1 juillet 1791, p. 329.

THÉOPHOBÈ, général des armées de Théophile empereur d'Orient, étoit né à Constantinople d'un ambassadeur Persan du sang royal. Pour se l'attacher plus étroitement, Théophile lui fit épouser sa sœur. Son courage & sa bonté lui gardoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuses sous lui. Les Perses qui étoient à la solde de l'empire, le proclamèrent deux fois empereur; mais Théophobe refusa, dit-on, le diadème. Théophile, craignant qu'il ne l'acceptât enfin, le fit mourir en 842. On ajoute qu'étant lui-même à la mort, il se fit apporter la tête du général; mais s'il est vrai ce que Gennade a écrit

que Théophile est mort en pénitent, cette anecdote est sans vraisemblance.

THÉOPHRASTE, philosophe Grec, natif d'Ereffe, ville de Lesbos, étoit fils d'un soubion. Platon fut son premier maître. De cette école il passa dans celle d'Aristote, où il se distingua singulièrement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit & de la douceur de son élocution, lui changea son nom qui étoit *Tyr-tame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie: Celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point assez à la haute estime qu'il avoit de la beauté de son génie & de ses expressions, il l'appella *Theophraste*, c'est-à-dire, un homme dont le langage est divin. Aristote obligé de sortir d'Athènes, où il craignoit le sort de Socrate, abandonna son école l'an 322 avant J. C. à Théophraste, lui confia ses écrits à condition de les tenir secrets: & c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les ouvrages du maître. Il mourut accablé d'années & de fatigues, & ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. Cicéron dit qu'il se plaignit, en mourant, de la nature, « de ce » qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une » vie si longue, tandis qu'elle » n'avoit donné aux hommes » qu'une vie très-courte ». La longue vie des corneilles & des cerfs, fût-elle aussi bien contatée que celle des chênes & des cedres, cette plainte seroit encore bien peu philosophique. Entre ses maximes on distingue celles-ci: « L'on doit plutôt se » fier à un cheval sans frein, » qu'à l'homme qui parle sans » jugement

» jugement. — La plus forte
 » dépense que l'on puisse faire
 » est celle du tems ». Il dit un
 jour à un particulier qui se tai-
 foit à table dans un festin : « Si
 » tu es un habile homme, tu
 » as tort de ne pas parler (*cela*
 » *n'étoit pas bien évident, dans*
 » *un festin sur-tout*) ; mais si tu
 » ne l'es pas, tu fais beaucoup
 » en sachant te taire ». La plu-
 part des écrits de Théophraste
 sont perdus ; ceux qui nous
 restent, sont : I. Une *Histoire*
des Pierres, dont Hill a donné
 une belle édition à Londres en
 1746, in-fol., en grec & en an-
 glois, avec de savantes notes.
 II. Un *Traité des Plantes*, cu-
 rieux & utile, Amsterdam,
 1644, in-fol. III. Un *traité du*
Feu, un des Sueurs, de la Lassitude, &c. Tous ses ouvrages
 qui ont rapport à la médecine
 ont été publiés à Leyde, 1613,
 in-fol. IV. Ses *Caractères* ; ou-
 vrage qu'il composa à l'âge de
 99 ans, & que la Bruyere a
 traduit en françois. Isaac Ca-
 faubon a fait de savans Com-
 mentaires sur ce traité, Cam-
 bridge, 1712, in-8°, qui se
 joint aux auteurs *cum notis Va-*
riorum. Il renferme des leçons
 de morale fort utiles, & des
 détails bas & minutieux, mais
 qui peignent l'homme.

THÉOPOMPE, orateur &
 historien de l'isle de Chio, eut
 Socrate pour maître. Il rem-
 porta le prix qu'Artémise avoit
 décerné à celui qui feroit le plus
 bel éloge funebre de Mausole
 son époux. Tous ses ouvrages
 se sont perdus. On regrette ses
 Histoires ; elles étoient, suivant
 les anciens auteurs, écrites
 avec exactitude, quoique l'au-
 teur eût du penchant à la satire.

Tome VIII.

Joseph rapporte d'après un
 discours de Demetrius de Pha-
 lere à Ptolomé-Philadelphie,
 que Théopompe ayant voulu
 insérer dans un de ses ouvrages
 historiques quelques endroits
 des Livres-Saints, eut l'esprit
 troublé pendant 30 jours ; &
 que, dans un intervalle lucide,
 ayant reconnu que cela ne lui
 étoit arrivé que parce qu'il
 avoit voulu faire un usage pro-
 fane de ces vieux & respecta-
 bles monumens, il appaisa la
 colere de Dieu & fut guéri de
 sa maladie. *Histoire des Juifs*,
 liv. 12, chap. 2.

THÉRAIZE, (Michel) doc-
 teur de Sorbonne, de Chauni
 en Picardie, mourut en 1725, à
 58 ans, après avoir été chanoine
 de S. Etienne de Hombourg,
 diocèse de Metz, puis grand-
 chantre, chanoine & official de
 S. Fursi de Péronne, & curé de
 la paroisse S. Sauveur de la
 même ville. On a de lui un ou-
 vrage plein de recherches, im-
 primé en 1690, sous le titre de
Questions sur la Messe publique
solemnelle. On y trouve une ex-
 plication littérale & historique
 des cérémonies de la Messe &
 de ses rubriques, & l'on voit
 qu'elles servent autant à l'in-
 struction des assistans, qu'à la
 décence & la pompe du culte
 chrétien. Voyez VERT.

THÉRESE, (Sainte) née à
 Avila dans la Vieille-Castille,
 le 28 mars 1515, étoit la cadette
 de trois filles d'Alphonse-San-
 chez de Cepede & de Béatrix
 d'Ahumade, tous deux aussi
 illustres par leur piété que par
 leur noblesse. La lecture de la
 Vie des Saints qu'Alphonse
 faisoit tous les jours dans sa
 famille, inspira à Thérèse une

D d

grande envie de répandre son sang pour J. C. Elle s'échappa un jour avec un de ses freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes gens ne pouvant être martyrs, résolurent de vivre en hermites. Ils dresserent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retiroient souvent pour prier. Thérèse continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de son changement. La lecture des romans la jeta dans la dissipation; & l'amour d'elle-même & du plaisir auroit bientôt éteint toute sa ferveur, si son pere ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines d'Avila. Elle aperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir, elle se retira dans le monastere de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent n'étoit point à l'abri de quelques irrégularités & de quelques dissipations trop mondaines. Thérèse entreprit de le réformer. Après avoir essuyé une infinité de traverses, elle eut la consolation de voir le premier monastere de sa réforme fondé dans Avila en 1562. Le succès de la réformation des Religieuses l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monastere à Dorvello, diocese d'Avila, où le bienheureux Jean de la Croix fit profession à la tête des Religieux qui embrasserent la réforme. C'est l'o-

rigine des Carmes-Déchauffés, Dieu répandit des bénédictions si abondantes sur la famille de Thérèse, que cette sainte vierge, malgré les persécutions domestiques & étrangères, laissa trente monasteres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premiers dans la maison de l'Incarnation, & les 20 autres dans la réforme, elle mourut à Albe, en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monastere, le 4 octobre 1582, à 68 ans. Son institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique, dans les Indes-Occidentales, & s'étendit en Italie. Il passa ensuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la chrétienté. Grégoire XV la canonisa en 1621. L'ouverture de son tombeau fut faite le 2 octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis sa canonisation. Tendre & affectueuse jusqu'aux larmes les plus abondantes, vive & toute de flamme sans délire & sans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut degré de sensibilité dont soit susceptible le cœur humain. On connoit sa sentence favorite dans ses souffrances, qui étoient comme l'aliment de son amour pour Dieu: *Ou souffrir, Seigneur, ou mourir!* Un orateur lui applique avec beaucoup de justesse ces paroles de l'Ecclésiastique: » Elle a passé comme une » flamme & comme l'encens » qui se consume dans le feu » (*Quasi ignis effulgens, & thus ardens in igne*). On a de Sainte Thérèse plusieurs ouvrages écrits en espagnol, où l'on admire également la piété, l'é-

nergie des sentimens, la beauté & l'agrément du style. Les principaux sont: I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les notes de D. Juan de Palafox, évêque d'Osma. II. *Sa Vie*, composée par elle-même. III. *La Maniere de visiter les Monasteres des Religieux*. IV. *Méditations après la Communion*. V. *Le Chemin de la Perfection*. VI. *Histoire de ses Fondations*. VII. *Avis à ses Religieuses*. VIII. *Méditations sur le Pater*. IX. *Le Château de l'Âme*; c'est un traité particulier sur l'oraison & sur les communications célestes de l'Esprit Saint, qu'elle fit par ordre de Velasquez, depuis évêque d'Osma, enfin archevêque de Compostelle, alors son confesseur. X. *Pensées sur l'amour de Dieu*. Arnaud d'Andilly a traduit presque tous ces ouvrages en françois, 1670, in-4°. Cette Traduction se ressent un peu de la vieillesse de son auteur. L'abbé Chanut en publia une meilleure en 1691. On en a aussi une de M. de Villefore, 2 vol. in-12: la Monnoie a mis en vers françois l'*Action de grâces* que faisoit, dit-on, cette Sainte après la Communion, sous le titre de *Glose de Ste. Thérèse*. Glose est une sorte d'ancienne poésie espagnole, ainsi nommée parce qu'elle est comme une explication des vers appellés *Texte*, qu'on mettoit à la tête de la piece. La traduction est bien faite, & l'original fait autant d'honneur à l'esprit qu'à la tendre piété de Thérèse. Mais il n'y a guere d'apparence que cette grande Sainte exprimoit après la Communion son amour envers Dieu d'une maniere si

recherchée, & sur-tout en rimes composées par elle-même. Dont la Tasse a donné une traduction d'une partie des *Lettres* de Ste. Thérèse, avec une préface estimée, 1748, in-4°. M. Chappe de Ligny, avocat, en publia en 1753 un autre vol. in-4°. Ces deux traducteurs ont fidèlement rendu ces Lettres en françois. Voyez aussi l'*Esprit de Ste. Thérèse, recueilli de ses Œuvres & de ses Lettres*, Lyon, 1775, in-8°, & la *Vie* de la même Sainte par Ribera.

THERMES, (Paul de la Barthe, seigneur de) né à Conserans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de sa carrière. Un duel l'obligea de sortir de France en 1528. Une nouvelle disgrâce l'en éloigna encore pour quelque tems. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris par des corsaires, & souffrit beaucoup dans sa captivité. S'étant consacré aux armes dès sa jeunesse, il les porta avec distinction sous François I, Henri II & François II, & fut fait prisonnier à la bataille de Cérifoles en 1544, au gain de laquelle il contribua beaucoup; on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois des plus illustres prisonniers ennemis. La prise du marquisat de Saluces & du château de Ravel, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Deux ans après il fit une descente en Ecosse; ce qui avança la conclusion de la paix. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambassadeur; mais n'ayant pas pu réconcilier Jules III avec Farnese, duc de Parme, que la France protégeoit, il com-

manda les troupes Françoises en Italie, jusqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France & qu'il prit Dunkerque; mais il fut entièrement défait à Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier. Ayant recouvré sa liberté à la paix de Câteau-Cambresis l'an 1559, il continua de servir l'état, & mourut à Paris en 1562, âgé de 80 ans, sans laisser de postérité, & après avoir institué son héritier Roger de St-Lary, seigneur de Bellegarde. Le maréchal de Thermes dut à l'adversité qu'il éprouva dans ses premières années, la sagesse qui le distingua toute sa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire: *Dieu nous garde de la sagesse de Thermes!*

THERPANDRE, poète & musicien Grec de l'isle de Lesbos, florissoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de musique aux Jeux-Carniens, institués à Lacédémone. Il fut aussi calmer une sédition dans cette ville, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la cithare. Therpandre, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation, & confiscuerent son instrument; persuadés que tout raffinement de luxe & de mollesse devoit être banni d'un état bien réglé, & que de degré en degré on en vient enfin à la frivolité & même à la corruption générale de la nation. *Voyez TIMOTHÉE.*

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent

au siege de Troie, osa dire des injures à Achille, & fut tué par ce héros d'un coup de poing. Son nom est devenu une antonomase, pour désigner un homme fort laid.

THESÉE, que la Fable met au nombre des demi-dieux, étoit fils d'Egée roi d'Athenes, & d'Æthra fille de Pithée, & ami courageux de Pirithoüs (*voyez ce mot*). Il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine prisonniere, l'épousa ensuite & en eut un fils nommé Hippolyte. Il battit Oréon roi de Thebes, tua les brigands & plusieurs monstres, comme le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'Ariadne, fille de Minos roi de Crete. Ce héros, après avoir marché sur les traces d'Hercule dans ses travaux guerriers, l'imita dans ses amours volages. Il enleva plusieurs femmes, comme Hélène, Phedre, Ariadne sa bienfaitrice, qu'il abandonna ensuite; s'avisa d'aller en enfer avec Pirithoüs pour enlever Proserpine; mais Pluton l'enchaina, & il ne fut délivré que par Hercule. Cependant Virgile nous le représente comme habitant de l'enfer, & condamné éternellement à expier ses raptus, sa luxure & ses violences:

*Seder æternùmque sedebit
Infelix Theseus.*

THESPIS, poète tragique Grec, vers l'an 536 avant J. C., introduisit dans la tragédie un acteur, qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la tragédie, genre de poésie très-grossier & très-imparfait

dans son origine. Thespis barbouilloit de lie de vin le visage de ses acteurs, & les promenoit de village en village sur un tomberéau, d'où ils représentoient leurs piéces. C'est au moins ce qu'Horace nous en apprend dans son Art Poétique :

*Ignotum tragicae genus invenisse
Cameæna*

*Dicitur, & planstris vexisse poemata
Thespis :*

*Quæ canerent agerentque perundi
suecibus ora.*

THESSALUS, médecin de Néron, né à Tralles en Lydie, d'un cardeur de laine, se vançoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la médecine, & traitoit d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même Hippocrate. Il écrivit, contre les *Aphorismes* de cet auteur, un ouvrage qui est cité par Galien & par les anciens. Il mourut à Rome, où l'on voit son tombeau dans la Voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre : *Vainqueur des Médecins*. La trempe de son esprit avoit beaucoup d'analogie avec Paracelse.

THEVENOT, (Melchisedech) naquit avec une passion extrême pour les voyages, & dès sa jeunesse il quitta Paris sa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Une autre inclination de Thevenot étoit de ramasser de toutes parts les livres & les ma-

nuscrits les plus rares. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre considérable de volumes qui manquoient à ce riche trésor. Thevenot assista au conclave tenu après la mort d'Innocent X; il fut chargé de négocier avec la république de Genes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec succès. Une fièvre double-tierce, qu'il rendit continue par une diète opiniâtre, l'emporta en 1692, à 71 ans. On a de lui : I. *Des Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol., dans lesquels il a inséré la *Description d'un Niveau* de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres niveaux dont on s'étoit servi auparavant. II. *L'Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéressant & curieux de ses *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681. C'est lui qui le premier proposa les alvéoles des ruches, comme étant de la même grandeur dans tous les pays du monde, pour un étalon invariable de mesure (voyez le *Journ. hist. & litt.* 1. janv. 1776, p. 25) : idée qui n'a point été suivie, soit que la supposition ne soit point rigoureusement vraie, soit que la petitesse de l'objet ait paru donner lieu à des inexactitudes, soit enfin que la variété des mesures, poids, monnoies, & autres objets de cette nature, tienne, comme celle des langues, à la nature de l'homme & aux dispositions de la Providence (voyez **LEIBNITZ**). — Il ne faut pas le confondre avec Jean **THEVENOT**, mort en 1667, auteur d'un *Voyage en Asie*, Amsterdam, 1727, 5 vol. in-12, que quelques-

uns ont faussement attribué à Melchisedech Thevenot. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°.

THEVET, (André) d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Egypte, dans la Grece & au Brésil. De retour en France en 1556, il obtint du pape la permission de quitter le cloître pour prendre l'habit ecclésiastique. La reine Catherine de Médicis le fit son aumônier, & lui procura les titres d'historiographe de France & de cosmographe du roi. On a de lui : I. Une *Cosmographie*. II. Une *Histoire des Hommes Illustres*, Paris, 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol.; compilation maussade, pleine d'inepties & de mensonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris, 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Plusieurs autres ouvrages peu estimés. L'auteur s'y montre trop crédule, & entasse beaucoup de choses sans choix & sans goût. Sa *Cosmographie* est pleine de fautes, dont quelques-unes font suspecter sa bonne foi. « Deux » ans après son retour de l'A- » mérique, dit la Martiniere, » voulant flatter Henri II, il » dressa une carte où il mit une » ville nommée *Ville-Henri*. Il » la mit encore dans sa *Cosmo-* » *graphie*, où il la nomme *Henri-* » *Ville*. Cependant Léri qui ne » partit du Brésil qu'un an & » demi après Thevet, assure » qu'il n'y a jamais eu aucune » forme de bâtiment, encore » moins ni village, ni ville, » dans l'endroit où Thevet » place cette ville imaginaire ». Cet écrivain peu judicieux &

d'un naturel inquiet, mourut en 1590, à 88 ans.

THEUTATÈS, voy. THOT.

THEUTOBOCUS, voyez

HABICOT, RIOLAN & SLOANE.

THIARD ou TYARD DE

BISSY, (Ponthus de) naquit à

Bisly, dans le diocèse de Mâ-

con, en 1521, du lieutenant-

général du Mâconnois. Les

belles-lettres, les mathémati-

ques, la philosophie & la théo-

logie l'occupèrent tour-à-tour,

Il fut nommé à l'évêché de

Châlons par le roi Henri III, en

1578. On a de lui : I. *Des Poésies*

Françoises, in-4°, Paris, 1573.

II. *Des Homélies*. III. *Discours*

Philosophiques, in-4°, & divers

autres ouvrages en latin, in-4°.

Ronsard dit qu'il fut l'intro-

ducteur des *Sonnets* en France;

mais il ne fut pas celui de la

bonne poésie. Ses vers, si ap-

plaudis autrefois, sont insup-

portables aujourd'hui; ils ont

cependant le mérite de la dé-

licatesse d'expressions & d'i-

dées dans un siècle où la

poésie, qui vit d'images, s'en

permettoit souvent de malhon-

nêtes. Ce prélat mourut en

1605, à 84 ans. Il conserva jus-

qu'à la fin de sa vie, la vigueur

de son corps & la force de son

esprit. Il soutenoit, dit-on,

cette force par le meilleur vin,

qu'il buvoit toujours sans eau.

THIARD DE BISSY, (Henri

de) de la même famille que le

précédent, devint docteur de

la maison & société de Sor-

bonne, puis évêque de Toul

en 1687, ensuite de Meaux en

1704, cardinal en 1715, &

enfin commandeur des ordres

du roi. On a de lui plusieurs

ouvrages en faveur de la con-

stitution *Unigenitus*. Ce cardinal

mourut en 1737, à 81 ans, avec une grande réputation de savoir & de piété. Les éloges & les regrets des Catholiques honorerent peut-être moins sa mémoire, suivant la réflexion de S. Jérôme, que la haine & les calomnies des sectaires. Son *Traité Théologique sur la Consitution Unigenitus*, en 2 vol. in-4°, passe pour un des plus estimés & des plus complets sur cette matiere. S'il est vrai, comme on l'a dit, que cet ouvrage est du P. Germon, il n'en est pas moins certain que le cardinal n'en avoit pas besoin, & que son adoption n'est qu'une approbation réfléchie. Le cardinal rend lui-même compte dans la préface, des mesures qu'il a prises pour contester le mérite du manuscrit qui lui avoit été présenté. Ses *Instructions Pastorales*, 3 vol. in-4°, montrent un zele vif pour l'unité de la foi & la soumission aux décrets de l'Eglise.

THIARINI, (Alexandre) dit *l'Expressif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ses tableaux. Sa manière est grande, son coloris est ferme & vigoureux. Il a rendu heureusement les différentes passions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBAULT, (S.) ou THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illustre, se sanctifia par les exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, auprès de Vicence en Italie, où il étoit aller se cacher pour servir Dieu avec plus de liberté.

THIBAULT IV, comte de Champagne, & roi de Navarre,

né posthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta sur le trône de Navarre après la mort de Sanche le Fort, son oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-Sainte. De retour dans ses états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poésie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet art. Il s'amusa même quelquefois avec succès à faire des chansons. L'évesque de la Ravalierre a publié ses *Poésies* avec des observations, en 2 vol. in-12, 1742.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi & de l'université. Dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profession dans la regle de S. Bruno, il conserva toute sa vie pour cet institut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en prose françoise, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la Vie de S. Bruno, peinte par le Sueur dans 21 tableaux, qui font l'admiration des artistes & des connoisseurs. Thiboust fit deux éditions de son ouvrage. La 1re. est in-4°, en 1756, sans gravures. Cet imprimeur travailloit à une traduction d'Horace, lorsqu'il mourut le 27 mai 1757, à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la Traduction du Poëme *De l'Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit composé son pere: il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté.

THIERRI I, roi de France, 3e. fils de Clovis II, & frere de Clotaire III & de Childebert II,

monta sur le trône de Neustrie & de Bourgogne, par les soins d'Ebrouin maire du palais en 670. Mais peu de tems après, il fut rasé par ordre de Childeric roi d'Austrasie, & renfermé dans l'abbaye de S. Denys. Après la mort de son adversaire, en 673, il reprit le sceptre, & se laissa gouverner par Ebrouin, qui sacrifia plusieurs têtes illustres à ses passions. Pepin maître de l'Austrasie, lui déclara la guerre, & le vainquit à Testri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le président Hénault nomme *Thierry III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de Clovis III & de Childebert III, rois de France.

THIERRI II ou IV, roi de France, surnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monastere, étoit fils de Dagobert III, roi de France. Il fut tiré de son cloître pour être placé sur le trône par Charles Martel, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & son ministre en eut toute l'autorité. Thierry mourut en 737, à 25 ans. Après sa mort il y eut un interregne de 5 ans, jusqu'en 742.

THIERRI I ou THÉODORIC, roi d'Austrasie, fils de Clovis I roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz, capitale du royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Visigoths pendant la vie de Clovis son pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuse, pénétra jusques dans les terres. Théodebert son fils, qu'il envoya contre eux, les

vainquit & tua Clochilaic, roi de ces barbares. Il se liguait en 528 avec son frere Clotaire I, roi de Soissons, contre Hermenfrois, qu'ils dépouillerent de ses états, & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré sous la promesse de le bien traiter. Dans ces entrefaites, Childebert son frere, roi de Paris, se jeta sur l'Auvergne. Thierry courut à sa défense, & obtint la paix les armes à la main. Il mourut au bout de quelque tems en 534, après un regne de 23 ans, âgé d'environ 51. Thierry étoit brave à la tête des armées, & sage dans le conseil; mais il étoit dévoré par l'ambition, & se servoit de tout pour la satisfaire. Il fut le premier qui donna des loix aux Boïens, peuple de Baviere, après les avoir fait dresser par d'habiles jurisconsultes. Théodebert son fils lui succéda.

THIERRI II ou THÉODORIC le Jeune, roi de Bourgogne & d'Austrasie, 2e. fils de Childebert, naquit en 587. Il passa avec Théodebert II, son frere, les premieres années de sa vie, sous la régence de la reine Brunehaut, leur aïeule. Théodebert lui ayant ôté le gouvernement du royaume, cette princesse irritée se retira à Orléans vers Thierry, à qui elle persuada de prendre les armes contre son frere, l'assurant qu'il n'étoit point fils de Childebert, & qu'elle l'avoit supposé à la place de son fils aîné qui étoit mort. Thierry suivit ce conseil (*voyez THÉODEBERT*), & mourut peu après de dysenterie à Metz l'an 613, lorsqu'il se préparoit à faire la

guerre à Clotaire, roi de Soissons. On trouve dans quelques chroniqueurs plusieurs faits touchant Thiéri, qui sont très-incertains, du moins quant aux principales circonstances : il est certain qu'on a mis sur le compte de Brunehaut plus d'une atrocité dont il n'est pas difficile de la justifier, quoiqu'il soit impossible d'en faire une apologie complète.

THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Westphalie, secrétaire de plusieurs papes, passa environ 30 ans à la cour de Rome. Il accompagna Jean XXIII au concile de Constance, & il mourut peu de tems après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui : I. Une *Histoire du Schisme des Papes*, Nuremberg, 1592, in-fol. Cet ouvrage divisé en 3 livres s'étend depuis la mort de Grégoire XI jusqu'à l'élection d'Alexandre V. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du pape Jean XXIII, à Francfort, 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui se passa au concile de Constance, jusqu'à la déposition de ce pape. IV. Une *Invective* véhémente contre cet infortuné pontife, son bienfaiteur. V. Un *Livre touchant les privilèges & les droits des Empereurs aux investitures des Evêques*, dans *Schardii Syntagma de Imperiali Jurisdictione*, Strasbourg, 1609, in-fol. Thiéri, homme austère & chagrin, fait un portrait hyperbolique de la cour de Rome & du clergé de son tems ; il écrit d'un style dur & barbare, & ne sera guère lu de ceux qui ont plus de goût & de jugement que lui.

THIERS, (Jean-Baptiste)

savant bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir professé les humanités dans l'université de Paris, il fut curé de Champrond au diocèse de Chartres, où il eut avec l'archidiacre, des démêlés dont l'issue ne lui fut pas favorable. Il se brouilla ensuite avec le chapitre de Chartres pour des raisons qui n'étoient pas plus solides. Il fut obligé de quitter ce diocèse, & il permuta sa cure avec celle de Vibraie au diocèse du Mans, où il mourut âgé de 65 ans, en 1703. Cet écrivain avoit une mémoire prodigieuse & une érudition très-variée ; mais son caractère étoit bilieux, satyrique & inquiet. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il se plaisoit à étudier & à traiter des matières singulieres. Il a exprimé dans ses livres le suc d'une infinité d'autres ; mais il ne choisit pas toujours les auteurs les plus autorisés, les plus solides & les plus exacts. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité des Superstitions*, en 4 vol. in-12 ; ouvrage d'une grande érudition, quelquefois parasite & surchargée. L'auteur auroit pu se dispenser de ramasser toutes les pratiques superstitieuses répandues dans les livres défendus, auxquelles personne ne songeoit. En général, une longue & inutile énumération d'abus est toujours dangereuse pour des esprits foibles ou peu justes, qui ne distinguent pas la substance d'avec la rouille qui la ronge. Sa critique est souvent âpre & outrée, & condamne des choses qui pouvoient être en-

visagées sous un jour plus favorable. Il y a même des endroits qui donnent à penser sur le compte de l'auteur, par l'affectation avec laquelle il accumule les sophismes & les sarcasmes des hérétiques, pour leur opposer ensuite les réponses les plus foibles. C'est ainsi qu'en parlant (t. 2, p. 288) de la procession de la Fête-Dieu, il répète les horreurs que les sectaires ont dites contre cette prétendue idolâtrie, & se contente de répondre que la procession date depuis 300 ans, & que le concile de Trente l'a approuvée : comme si la présence réelle & l'adoration qui en est une suite nécessaire, dépendoient de cette procession. II. *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris, 1663, in-12; & en 1677, 2 vol. in-12. L'auteur paroît condamner l'usage & la pratique actuelle de l'Eglise, & vouloir tout ramener aux anciens tems; sans considérer que les erreurs de Calvin, & d'autres ennemis de la Présence réelle, ont raisonnablement porté l'Eglise à donner plus de pompe & de solennité, ainsi que des occasions plus fréquentes à l'adoration de ce divin mystère. III. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir les obligations qu'ont les Bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise*, Paris, 1676, in-12. IV. *Dissertations sur les Porches des Eglises*, Orléans, 1679, in-12. V. *Traité de la Clôture des Religieuses*, Paris, 1681, in-12. C'en est qu'un recueil de décrets des conciles & de statuts synodaux sur cette matière. L'auteur, qui n'a presque fait que compiler, interdit aux médecins & aux évêques mêmes l'entrée des maisons des filles; en général le goût de l'exagération & du paradoxe semble avoir dirigé ses recherches. VI. *Exercitatio adversus Joannem de Launoy*. VII. *De retinenda in Ecclesiasticis libris voce Paraclitus* (voyez SANNÉY). VIII. *De Festorum dierum imminutione liber*. IX. *Dissertation sur l'Inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Rheims*, conçue en ces termes : *Deo Homini, & B. Francisco, utriusque Crucifixo*; 1670, in-12. La critique de l'auteur sur cette inscription singulière & très-condamnable est judicieuse & pleine de bonne théologie. X. *Traité de Jeux permis & défendus*, Paris, 1686, in-12. XI. *Dissertations sur les principaux Autels des Eglises, les Jubés des Eglises & la clôture du Chœur des Eglises*, Paris, 1688, in-12. XII. *Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Ecclesiastiques*, Paris, 1690, in-12. XIII. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du P. de Ste. Marthe*, Grenoble, 1694, in-12. XIV. *Traité de l'Absolution de l'Hérésie*. XV. *Dissertation de la sainte Larme de Vendôme*, Paris, 1699, in-12. XVI. *De la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. *Des Observations sur le nouveau Bréviaire de Cluni*, 1704, 2 vol. in-12. XVIII. *Une Critique du livre des Flagellans, par l'abbé Boileau*; elle eut peu de succès : c'est une réfutation foible & ennuyeuse, quoique fondée en

raison pour le fond des choses, & dirigée contre un ouvrage qui prétait à des critiques solides. XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum contre le Chapitre de Chartres*, in-12. XXI. *La Sauce-Robert, ou Avis salutaire à Messire Jean-Robert, grand Archidiacre*, 1re. partie, 1676, in-8°; 2e. partie, 1678, in-8°. XXII. *La Sauce-Robert justifiée*, à M. de Rianx, Procureur du Roi au Châtelet; ou *Pieces employées pour la justification de la Sauce-Robert*, 1679, in-8°. Cest trois brochures qui se relient en un seul volume, prouvent le goût de l'auteur pour la satire, & ce genre d'inconséquence qui caractérise presque toujours les hommes dominés par l'esprit de censure & de réforme.

THIOUT, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'est fait un nom par un savant *Traité d'Horlogerie*, 1741, 2 vol. in-4°, avec figures. Il fut le rival de Julien le Roy, pour les connoissances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THOLA, de la tribu d'Issachar, fut établi juge du peuple d'Israël l'an 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 28 ans. C'est sous ce juge qu'arriva l'histoire de Ruth.

THOMAS, surnommé *Dydime*, qui veut dire *Jumeau*, apôtre, étoit de Galilée. Il fut appelé à l'apostolat la 2e. année de la prédication de J. C. Le Sauveur après sa résurrection s'étant fait voir à ses Disciples, Thomas ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajouta « qu'il ne croiroit point

» que J. C. fût ressuscité, à
 » moins qu'il ne mit sa main
 » dans l'ouverture de son côté,
 » & ses doigts dans les trous
 » des clous ». Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Ce qui a fait dire à un Pere « que
 » l'incrédulité de Thomas avoit
 » été plus utile à l'Eglise en
 » constatant la réalité de la
 » Résurrection de J. C., que
 » la foi prompte & facile des
 » autres Apôtres ». Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, Thomas porta sa lumière dans les pays des Parthes, des Perles, des Medes, & même, suivant une ancienne tradition, jusques dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse, où il a été honoré pendant les premiers siècles de l'Eglise. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou St.-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais soutiennent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne église qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le suffrage d'une critique exacte. Voyez la réflexion qui se trouve à la fin de l'article de S. JACQUES le Majeur.

THOMAS, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat, à celui de commandant des troupes de l'empire sous Léon l'Arménien. Cette élévation inespérée lui

donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. Léon ayant été assassiné l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit en l'adresse de gagner, cet ambitieux se fit passer pour le fils de l'impératrice Irene, & se fit couronner à Antioche par le patriarche Job. De là il vint mettre le siège devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises par mer & par terre, il se sauva à Andrinople, où les habitans le livrerent à Michel le Begue, successeur de Léon, qui le fit mourir après lui avoir fait souffrir des tourmens horribles l'an 822.

THOMAS DE CANTORBERY, (S.) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres en 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée; mais un danger qu'il courut à la chasse, le fit rentrer en lui-même. La jurisprudence des affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec assiduité, lui fit un nom célèbre. Thibaud, archevêque de Cantorbery, lui donna l'archidiaconé de son église, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre sous Henri II, qui l'éleva en 1162, après bien des résistances de sa part, sur le siège de Cantorbery. Thomas ne vécut pas long-tems en paix avec son souverain, comme il le lui avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premières brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque

ne punit pas assez rigoureusement; mais la véritable origine fut son zèle pour les privilèges de son église. Ce zèle, qui paroissoit trop ardent au roi & à ses ministres, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de se démettre; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, qu'il favoit n'être qu'un moyen imaginé pour le perdre, & que ses adversaires mêmes ne croyoient pas. Condamné à la prison, il se retira à l'abbaye de Pontigni, & ensuite auprès de Louis le Jeune, roi de France. Il excommunia la plupart des seigneurs qui compotoient le conseil de Henri. Il lui écrivoit: « Je vous dois, » à la vérité, révérence comme » à mon roi; mais je vous dois » châtement comme à mon fils » spirituel ». Henri II adopta des vues de conciliation; & après quelques difficultés, la paix se fit entre le roi & le prélat. S. Thomas revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée, les courtisans ramenant toujours le roi à ses anciens erre-mens, & l'irritant contre l'inflexible prélat. Henri II étoit alors en Normandie dans son château de Bures, près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit Smolet. Fatigué de ces rapports, & personnellement irrité contre Thomas, il s'écria dans un excès de colere: « Est-il » possible qu'aucun de ceux » que j'ai comblés de bien- » faits, ne me venge d'un » prêtre »? Aussi-tôt quatre de ses gentilshommes passèrent la

mer, & vont affommer le prélat à coups de massue au pied de l'autel, le 29 décembre 1170, en la 53^e. année de son âge, & la 9^e. de son épiscopat. Sa piété rendre, son zele, ses vertus épiscopales le firent mettre au nombre des Saints par Alexandre III. Depuis que l'Angleterre est tombée dans le désordre du schisme & de l'hérésie, on a vu le fanatique Burnet déchirer la mémoire de ce saint prélat, jusqu'à lui préférer l'infâme Crammer. Bossuet l'a excellemment justifié dans un parallèle qui rend aussi sensibles les vertus & la sainteté de l'un, que les crimes & la scélératesse de l'autre; & finit par ce passage remarquable. « Il combattit jusqu'au sang pour les moins dres droits de l'Eglise; & en soutenant ses prérogatives, tant celles que J. C. lui avoit acquises, que celles que les rois pieux lui avoient données, il défendit jusqu'aux dehors de cette sainte cité ». On a de lui : I. *Divers Traités* pleins d'érudition & de bonne théologie, quoique tout n'y soit pas exact. II. *Des Epîtres* publiées par Christianus Lupus, 2 vol. in-4°, Bruxelles, 1682. Elles sont curieuses, & ne peuvent que donner une idée avantageuse de l'esprit & du cœur de l'illustre prélat. III. Un *Cantique à la Vierge*, qui commence *Gaude flore Virginali*. Du Fossé a écrit sa *Vie* en françois, in-8°; Christianus Lupus & Stapleton en latin. La *Relation de sa Mort*, par un témoin oculaire, se trouve dans le *Thesaurus* de Martenne. Nous ne pouvons mieux finir cet article que par la réflexion sui-

vante. « De quelque manière, dit un sage théologien, que les Saints se soient conduits, ils ne peuvent éviter d'être condamnés au tribunal des incrédules. Lorsque dans les premiers siècles ils se sont laissé trainer au supplice sans résistance, c'étoient des imbécilles, des fanatiques abusés par des fables & des prestiges. Dans les siècles suivants, lorsqu'ils ont défendu des droits fondés sur une longue possession, & sur la jurisprudence universelle, ce sont des insolens ambitieux, qui ont troublé le repos des nations. Ceux qui ont souffert en silence la dépravation des cours & le libertinage des rois, étoient des âmes viles & corrompues, qui n'ont pas eu le courage de dire la vérité, & de tenir parti pour la justice. Se sont-ils élevés contre le brigandage qui a régné si longtemps dans toutes les contrées de l'Europe, voilà des séditieux & de rebelles. Ceux qui ont quitté le monde pour s'éloigner de la corruption, étoient des enthousiastes mélancoliques, des fainéans inutiles à la société. Si d'autres, en considération de leurs talents & de leurs vertus, ont été placés à la tête des affaires, c'est l'ambition & l'hypocrisie qui les y a conduits. Dans le tems que l'Eglise étoit pauvre, on fait un crime à ses ministres d'avoir vécu d'aumônes; lorsqu'on lui a confié des richesses pour les mettre à couvert de la rapacité des grands, on lui reproche d'avoir tout envahi.

» Que faudroit-il pour satis-
 » faire des censeurs aussi ca-
 » pricieux ? Les engraisser aux
 » dépens de l'Eglise, des pau-
 » vres, des établissemens de
 » charité ; alors peut-être ils
 » nous permettroient de croire
 » en Dieu ».

THOMAS, archidiacre de Spalatro, né en 1200, illustra ce pays par ses mœurs & sa science, & mourut l'an 1268. On a de lui : *Historia Salonitarum pontificum atque Spalatenfium*, publiée par Mathias Bellius dans sa Collection des Historiens de Hongrie, tom. 3e., 1748. Jean Lucius a beaucoup profité de l'ouvrage de Thomas pour publier *Dalmatia Illustrata*, Amsterdam, 1666, quoiqu'il le critique souvent avec aigreur : exemple d'ingratitude fidèlement imité par presque tous les écrivains modernes.

THOMAS D'AQUIN, (S.) naquit en 1227, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. Landulphe son pere l'avoit envoyé dès l'âge de 5 ans au Mont-Cassin, & de là à Naples, où il étudia la grammaire & la philosophie. Thomas commençoit à y faire paroître ses talens, quand il entra chez les Freres-Prêcheurs au couvent de S. Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'opposèrent à sa vocation ; pour l'arracher à leur persécution, ses supérieurs l'envoyerent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enleverent & l'enfermerent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre

au monde. Une fille pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans sa chambre ; mais Thomas, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin quand on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'amena avec lui à Paris, & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous Albert le Grand, qui enseignoit avec un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne ; ses compagnons le croyant stupide, l'appelloient le *Bœuf muet* ; mais Albert ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit : « Que les » mugissemens de ce bœuf re- » tentiroient un jour dans tout » l'univers ». L'an 1246, son maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut suivi du jeune Thomas, qui étudia dans l'université de cette ville jusqu'en 1248. Albert, alors docteur en théologie, étant retourné à Cologne pour y enseigner cette science, son disciple l'y suivit, & enseigna en même tems la philosophie, l'Ecriture-Sainte & les Sentences, & parut en tout digne de son maître. Les différends qui survinrent entre les séculiers & les réguliers dans l'université, retarderent son doctorat. Il retourna alors en Italie & se rendit à Anagni auprès du pape. Albert le Grand y étoit déjà depuis un an avec S. Bonaventure. Ils y travaillerent tous trois à défendre leurs ordres contre Guillaume de St. Amour,

& à faire condamner son livre des *Périls des derniers Tems*. S. Thomas revint à Paris en 1253, y fut reçu docteur en 1257, & s'y distingua par ses leçons & ses prédications. Le pape Clément IV lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. S. Louis, aussi sensible à son mérite que le pontife Romain, l'appella souvent à sa cour. Thomas y portoit une extrême humilité & un esprit plus occupé de ses études que de toutes les grandeurs qui l'environnoient. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du roi, l'esprit entièrement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit assez haut: *Voilà qui est décisif contre les Manichéens*. Le prieur des Freres-Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit, & Thomas demanda pardon au roi de cette distraction; mais S. Louis en fut édifié, & voulut qu'un de ses secrétaires écrivit aussitôt l'argument, qui se trouva être très-solide. Thomas fut toujours dans une grande considération auprès des pontifes Romains. Le pape Grégoire X, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. Thomas s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'université de Paris écrivit à ce chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyât le saint docteur; mais Charles, roi de Sicile, frere de

S. Louis, l'emporta & obtint que Thomas vint enseigner dans la ville capitale, dont il avoit refusé l'archevêché. Ce prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Le saint docteur partit de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du pape; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de couvent de Freres-Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-Neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Citeaux dans le diocèse de Terracine. Ce fut dans ce monastere qu'il rendit l'ame, le 7 mars 1274, âgé de 48 ans: vie bien courte, en comparaison de la multitude & de l'excellence de ses écrits. Jean XXII le mit au nombre des Saints en 1313. De tous les scholastiques des tems de barbarie, il est sans contredit le plus solide, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne furent pas paroître outrés à ses contemporains. » Ses ouvrages, dit un critique judicieux, annoncent » un génie vaste & profond, » un jugement exquis, une » clarté admirable & une précision unique. Soit qu'il établisse les vérités de la foi, » soit qu'il réponde aux difficultés, on voit rarement » qu'il puisse ajouter à ce qu'il a dit: ce qui joint au » tems où il fournissoit sa carrière, dans un champ à peine » défriché, le fait considérer » avec raison comme un esprit d'un ordre presque surhumain, & suscitè extraordinairement pour éclairer l'é

» cole ». Il avoit une si grande facilité, qu'il dictoit, sur différentes matieres, à trois écrivains, & quelquefois à quatre en même tems. Tous ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entr'autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in-fol.; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas du Saint, & on en a oublié d'autres qu'on trouve imprimés séparément. On a deux autres éditions de ses Œuvres, l'une en 12 vol. à Anvers, & l'autre dirigée par le P. Nicolai, en 19 vol. On a imprimé sous son nom, *Secreta Alchymiae magnalia*, Cologne, 1579, in-4^o: ouvrage qui n'est ni de lui, ni digne de lui. On lui attribue aussi des Commentaires sur la *Génèse* & sur les *Livres des Machabées*, que S. Antonin assure n'être pas de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteste pas, sa *Somme* conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Solide dans l'établissement des principes, exact dans les raisonnemens, clair dans l'expression, il pourroit être le meilleur modele des théologiens, si son style étoit plus mâle & plus pur; & sur-tout s'il eût dégagé une science simple par sa nature d'une multitude de recherches & de dissertations qui paroissent ou inutiles ou étrangères, & tourné exclusivement vers les matieres essentielles de la Religion les ressources de son érudition & de son génie. Il faut convenir cependant qu'on s'éleve aujourd'hui trop contre les questions purement scholastiques, & que des discussions peu importantes

par leur objet direct, peuvent avoir de bons effets sur les esprits, en les obligeant pour appuyer leurs assertions quelconques, de savoir l'Écriture-Sainte, les Conciles & les Peres; en les exerçant dans les regles d'une bonne logique, en leur apprenant à dévoiler un sophisme, & à saisir avec certitude la justesse d'une conséquence. Depuis que les concertations scholastiques sont tombées, l'étude de l'antiquité ecclésiastique & de la théologie même dogmatique est négligée; l'art de raisonner s'affoiblit d'une maniere visible; les ouvrages les plus vantés ne sont qu'un ensemble de paralogismes & de contradictions; avec le mérite du style & quelquefois de la science, ils n'ont pas celui d'un raisonnement juste. A cela ajoutons l'avantage d'occuper l'activité de l'esprit humain par des méditations innocentes, & de détourner ses regards inquiets des choses où ses erreurs ne peuvent être indifférentes. Quand les questions scholastiques existoient, les grandes vérités de la foi, de la morale, les maximes constitutives des gouvernemens, de la société civile & ecclésiastique étoient à l'abri de la contradiction; on ne disputoit pas sur ces grands objets, on ne les contestoit pas, parce que l'inquiétude naturelle de la raison se nourrissoit des spéculations où le bonheur des hommes & les vérités éternelles n'étoient pas compromis: aujourd'hui elle porte par-tout des regards téméraires & destructeurs, semblable, comme dit Bayle, à ces poudres corrosives, qui après avoir consumé

les chairs baveuses d'une plaie, rongent la chair vive, carient les os, & percent jusqu'aux moëllles. Quand la baleine dans sa fureur ou dans la véhémence de ses ébats, menace de submerger quelque navire que la tempête emmene dans ses eaux, on amuse ce monstre des mers en lui jetant un tonneau vide; occupé de cette marotte devenue pour lui un objet important, il laisse passer les navigateurs, & un spectacle innocent remplace l'aspect d'une mort inévitable. « Voilà, dit un homme d'esprit, une image » réalisée parmi nous: le tonneau rempli d'air est notre » vieille philosophie, & si l'on » veut, une bonne partie de la » vieille théologie; le monstre » menaçant est l'inquiète raison; le navire, le dépôt précieux des vérités salutaires » (voy. ANSELME, DUNS, HANGEST, SUARÈS). Les *Opuscules* de S. Thomas sur des questions de morale, montrent la justesse de son sens & sa prudence chrétienne. On le reconnoît encore dans ses *Commentaires* sur les *Psaumes*, sur les *Epîtres de S. Paul aux Romains, aux Hébreux*, & sur la *1re. aux Corinthiens*; & dans sa *Chaîne dorée* sur les *Evangelies*. Pour les *Commentaires* sur les autres *Epîtres de S. Paul*, sur *Isaïe, Jérémie, S. Matthieu, S. Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du S. Sacrement* est un des plus beaux du *Bréviaire Romain*. Les cantiques *Sacris solemnibus; Verbum supernum; Pange*

Tome VIII,

lingua, & sur-tout le *Lauda Sion*, unissent l'onction de la piété au langage de l'exacte théologie; le choix des mots est si propre, les expressions si heureuses, la cadence si sonore & si naturelle, qu'on les considère avec raison comme le fruit d'un génie rare, & de plus, comme l'ouvrage d'un homme choisi par la Providence, pour célébrer avec dignité le plus auguste des mystères chrétiens. Santeuil disoit qu'il donneroit volontiers tout ce qu'il avoit fait de vers pour une seule strophe du *Verbum supernum*, savoit la suivante :

*Se nascens dedit socium,
Convocens in edulium,
Se moriens in pretium;
Se regnans dat in pramium.*

Voyez la *Vie* de ce Saint par le P. Touron, Paris, 1737, in-4°.

THOMAS D'AQUIN de ST.-JOSEPH, Carme, dit avant son entrée en religion Christophe *Pasturel*, né à Monferrand, près de Clermont, se distingua par sa science dans l'histoire sacrée & profane, & par la régularité de sa vie; il fut élevé aux premières charges de son ordre, & mourut à Clermont, le 6 novembre 1649. On a de lui: I. *De origine atque primordiis gentis Francorum, ab authore incerto, sed qui Caroli Calvi aetate vixit, cum notis hist.*, Paris, 1644, in-4°. II. *Vie de S. Calmin, Duc d'Aquitaine*, Tullies, 1646, in-8°. Jacques le Long dit que ce n'est qu'une traduction de la même *Vie* écrite en latin par Bernard Guidon, évêque de Londun. III. *Vie de Marie-Anne de S. Barthélemi, Carmélite*. IV. *Vie de la vénérable Marie Galiote*, Paris, Es

Es

1633. V. Plusieurs livres pour soutenir les prétentions de son ordre, & beaucoup d'autres productions qui sont restées manuscrites.

THOMAS DE CATIMPRÉ ou DE CANTINPRÉ, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leeuw-Str.-Pierre, près de Bruxelles, fut d'abord chanoine-régulier de S. Augustin, dans l'abbaye de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'ordre de S. Dominique, vers l'an 1232. Il est connu : I. Par un traité des devoirs des supérieurs & des inférieurs, publié sous ce titre singulier : *Bonum universale de Apibus*, ouvrage historique & ascétique. L'auteur y montre de l'érudition ; il y a une quantité de faits curieux & édifiants, mais dont plusieurs échapperoient avec peine à une critique sévère. II. *Vie de Ste. Lutgarde*. La meilleure édition est celle de Douay, 1627, elle est accompagnée de notes & de la *Vie* de l'auteur, par George Colvenerius, docteur en théologie de Douay. Le P. Vincent Williard, Dominicain, a donné une Traduction de cet ouvrage, Bruxelles, 1650, in-4°. III. *Vie de Ste. Christine*, fille célèbre dans le 13e. siècle (voyez CHRISTINE DE BRUZO, & CHRISTINE l'Admirable dans le même article). Cette *Vie* se trouve, ainsi que celle de Ste. Lutgarde, dans *Surius* & les *Acta Sanctorum* du mois de juin, &c. C'est à tort que quelques-uns croient qu'il a été évêque-suffragant de Cambrai. Ce savant Religieux mourut en 1280, & selon quelques-uns en 1263.

THOMAS DE VILLENEUVE, (S.) prit le nom de *Villeneuve*

du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le diocèse de Toledé. Il fut élevé à Alcalá, où il devint professeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque ; mais il aimait mieux entrer dans l'ordre de S. Augustin. Ses sermons, ses directions, ses leçons de théologie & ses vertus, lui firent bientôt un nom célèbre. L'empereur Charles-Quint & Isabelle son épouse, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter ; mais celui de Valence étant venu à vaquer, Charles-Quint le lui donna, & ses supérieurs le contraignirent de le recevoir. Thomas eut toutes les vertus épiscopales ; mais il brilla sur-tout par la charité envers les pauvres. Il leur fit distribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché : car il le donna au geolier des prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Il finit saintement sa carrière en 1555, à 67 ans. On a de lui un vol. de *Sermons*, & un *Commentaire* sur les *Cantiques des Cantiques*, publiés à Alcalá en 1581, & Ausbourg, 1757, in-fol. Voyez sa *Vie* par le P. Claude Maimbourg du même ordre, Paris, 1666, in-12.

THOMAS DE JESU, ou DIDACE SANCHE D'AVILA, né à Baeça dans l'Andalousie, vers l'an 1568, embrassa l'ordre des Carmes-Déchauffés à Valladolid en 1586, fut prieur provincial de Castille, définitif-général de la congrégation d'Espagne. C'est à lui que les

Carmes doivent l'établissement de leurs maisons, nommées *Hermitage*. Il voulut établir une congrégation dans son ordre, uniquement destinée à la propagation de la foi chez les infidèles; mais il n'eut pas la satisfaction de réussir. En 1609, il vint aux Pays-Bas, y établit plusieurs couvens, & l'*Hermitage* de la forêt de Marlagne, près de Namur. Il mourut en réputation de sainteté à Rome le 26 mars 1626, définiteur-général de son ordre. Nous avons de lui : I. *Stimulus missionum*, Rome, 1610, in-8°. II. *The-saurus sapientiæ Divinæ, in gentium omnium salute procurandâ*, &c. La meilleure édition est de 1684, in-4°. C'est un abrégé de controverses contre les Païens, les Juifs, les Mahométans, &c.; & une histoire des opinions & des rites des églises du Levant, séparées de celle de Rome, avec la réfutation de leurs erreurs. Urbain VIII & Benoît XIV faisoient grand cas de cet ouvrage savant & utile : plusieurs écrivains en ont profité. Richard Simon l'a critiqué avec trop d'aigreur. III. *Expositio in omnes serè regulas ordinum religiosorum*, Anvers, 1617, in-fol. IV. Plusieurs ouvrages ascétiques, tant en latin qu'en espagnol. On a recueilli une partie de ses œuvres sous le titre de : *Opera omnia, homini religioso & apostolico utilissima*, Cologne, 1684, 3 vol. in-fol.

THOMAS DE JESU, voyez ANDRADA.

THOMAS, (Artus) sieur d'Embry, est connu : I. Par des *Epigrammes* sur les *Tableaux* de Philostrate, que Blaise de

Vigenera a placées dans sa Traduction de cet auteur & de Callistrate, 1 vol. in-fol. II. Par des *Commentaires* sur la *Vie d'Apollonius de Thyane* par Philostrate, inférés dans la Version du même Vigenera, 2 vol. in-4°. III. Par une Suite de la Traduction de l'*Histoire* de Chalcondyle, in-fol. Voyez VIGENERA.

THOMAS, (Hubert) natif de Liege, s'appliqua avec succès au droit, devint conseiller-intime de Louis électeur palatin, puis secrétaire de Frédéric II son successeur. Il gagna tellement la confiance de ce prince, qu'il l'envoya en qualité d'ambassadeur à la cour de Charles-Quint, de François I, de Henri VIII, & de presque tous les princes d'Italie. Ces emplois ne l'empêcherent pas de donner au public plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *De l'Origine des Tongrois & des Eburons*, Strasbourg, 1541; Anvers, 1630, & dans la Collection des Ecrivains d'Allemagne de Schardius. II. *Annales ou la Vie de Frédéric II, Electeur Palatin*, Francfort, 1624, in-4°. III. Une *Description des Edifices* de ce prince. IV. *Des Antiquités d'Heidelberg*, &c. Ces ouvrages sont bien écrits en latin, le style de l'auteur est assez pur, élégant & du plus grand intérêt; mais sa critique est peu sûre, il adopte des traditions populaires sans examen; M. de Buffon ne s'en est pas assez défié, en rapportant sur sa parole, l'histoire du prétendu port de Tongres, dans un tems où cette ville n'existoit point encore.

THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634,
E e 2

d'une famille noble, originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où le maître de Sacy prit soin de lui former l'esprit & le style. Pomponne, ministre-d'état, instruit de sa capacité, le sollicita vainement de prendre part aux travaux de ses ambassades : son amour pour la vie cachée l'empêcha de se rendre à ses instances. Il mourut dans le célibat en 1698, à 64 ans. On ne peut lui reprocher que son opposition aux décrets de l'Eglise, & son attachement à un parti qui l'a si long-tems troublée & qui la trouble encore. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Vie de S. Thomas de Cantorbéry*, in-4° & in-12. II. *Celles de Tertullien & d'Origene*, in-8°. III. Deux volumes in-4° des *Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite ; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications de la Bible de Sacy*. Il est encore auteur des petites *Notes de cette même Bible, des Mémoires de Port-Royal*, in-12, & d'autres ouvrages écrits avec autant de pureté & de noblesse que de prévention. Il rédigea les *Mémoires de Pontis* (voyez ce mot).

THOMAS DE CHARMES, Capucin, né à Charmes en Lorraine en 1703, mort à Nancy le 3 janvier 1765, est auteur d'une *Théologie*, en 7 vol. in-12, Nancy, 1777 : elle est claire, méthodique, & une des plus orthodoxes qui aient paru dans ces derniers tems. Entre les sentimens controversés parmi les Catholiques, l'auteur embrasse pour l'ordinaire le plus solidement établi & le plus éloigné des extrêmes. Il a donné un

Compendium de cette même Théologie, réimprimé à Liege, chez Bassompierre, sur la 5e. édition, 1791, 1 vol. in-12.

THOMAS A KEMPIS, voyez KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, voyez NETTER.

THOMAS CAJETAN, voyez VIO.

THOMAS (Antoine) membre de l'académie Françoisé & de celle de Lyon, étoit né dans le diocèse de Clermont, & mourut le 17 septembre 1785, dans le château d'Oullins, où l'archevêque de Lyon, son ami, l'avoit fait transporter dès le commencement de sa maladie. Thomas avoit débuté dans les Lettres par des *Réflexions philosophiques & littéraires sur le Poème de la Religion naturelle*. Il falloit avoir du courage pour oser attaquer Voltaire, qui jouissoit alors de tout l'éclat de sa réputation. Le jeune écrivain y combat avec force cette philosophie orgueilleuse, comme il s'exprime, qui voudroit élever la religion naturelle sur les débris de l'auguste religion de nos Peres. En 1756 il n'étoit pas plus disposé à encenser ce chef de secte, dont il comparoit le génie à un volage qui ne jette plus que de foibles étincelles, obscurcies par beaucoup de cendres qui s'y mêlent ; & qu'il appelle un écrivain nourri des maximes angloises, abandonné à une liberté effrénée de penser & de dire les choses les plus dangereuses. Ce qui donne le plus de célébrité à Thomas, ce sont ses *Eloges*, dont plusieurs ont été couronnés par l'académie. On y trouve beaucoup d'esprit, une imagination riche & féconde ; des tableaux éner-

giques, des analyses justes, des jugemens profonds; mais en même tems un vain clinquant, une parure recherchée, un emploi trop fréquent de métaphores, & particulièrement une espece de jargon scientifique, composé de termes d'arts, de géométrie, de métaphysique, &c., qui jettent de l'obscurité dans le discours, & lui donnent un air de pédanterie. Défaut qui est devenu pour les esprits faux & foibles un objet d'imitation, qui a fait une multitude de mauvais singes & infiniment contribué à la dégénération de l'éloquence françoise. « Ce nouveau » genre dont M. Thomas est » l'inventeur, dit un critique, » est devenu le genre dominant. Il a achevé de corrompre le peu de goût qui restoit » encore. C'est un penseur profond, mais peu naturel: toujours monté sur des échasses, » il fatigue par un style toujours » ampoulé, toujours outré, par » une morgue & une monotonie continuelle, par son » affectation à ne tirer ses métaphores, que des arts & des sciences les moins à la portée » du lecteurs ». Toutes les fois qu'on apportoit à Voltaire quelque ouvrage de Thomas, il ne manquoit jamais de dire: *Ah! voilà du GALITHOMAS!* Ce goût de Thomas pour l'obscurité & l'extraordinaire, porte quelquefois sur les choses mêmes, & produit des assertions repréhensibles. C'est ainsi que dans son *Essai sur le caractère, les mœurs & l'esprit des Femmes*, on lit qu'il est presque égal pour le bonheur, de satisfaire de grandes passions, ou de les vaincre; que l'ame est heureuse par ses efforts,

& que pourvu qu'elle s'exerce, peu lui importe d'exercer son activité contre elle-même. Tout cela est d'un faux visible. L'ame n'est pas heureuse par ses efforts, mais par l'objet & le motif de ses efforts. Il importe infiniment à l'ame contre qui son activité soit exercée. *L'Eloge de Marc-Aurele*, moins sujet aux défauts de style qui défigurent ses autres discours, peche davantage par le fond. C'est le langage de l'enthousiasme que produit dans les têtes du 18e. siècle, le nom des anciens philosophes, & une nouvelle vérification de ce bon mot de Thomas: *Les panegyriques valent souvent mieux que les rois* (voyez MARC-AURELE). *L'Essai sur les Eloges*, que les gens de goût considerent comme son meilleur ouvrage, est rempli de bonnes observations & de justes critiques; il est écrit d'un style moins maniéré & moins roide que la plupart de ses autres écrits, quoiqu'on y trouve encore assez souvent des *masses*, des *chaines*, des *chocs*, &c. On a encore de lui plusieurs pieces de vers, entre autres une *Ode sur le Tems*, où l'on trouve de très-belles strophes; & une *Eptre au peuple*, semée de très-bons vers. Il avoit entrepris un grand poëme sur Pierre le Grand, intitulé: *la Période*, dont il avoit lu quelques chants dans des séances de l'académie Françoise; mais il abandonna ensuite ce travail; la dureté des noms russes lui ayant fait pressentir qu'elle pouvoit seule être la cause du non-succès de son ouvrage. Indisposé depuis long-tems, il couloit une vie indolente, presque toujours dans la solitude, & quelquefois

au sein d'une société choisie, au milieu de laquelle il gardoit le silence. Son état empirant, l'archevêque de Lyon a voulu l'avertir lui-même du danger qui le menaçoit : il l'a exhorté à chercher sa consolation & son appui dans les Sacremens de l'Eglise. Thomas s'y est disposé avec une résignation parfaite ; & il les a reçus dans des sentimens de foi & de piété, qui ont édifié tous les témoins de sa maladie & de sa mort. En 1791, M. Deleyre a publié un *Essai sur la Vie de M. Thomas* : c'est un panégyrique fait par un ami, & un ami tout enthousiasmé de la démocratie. Cependant l'auteur n'est pas toujours d'accord avec Thomas. Il trouve qu'il a trop vanté la fumée de la gloire. « Je n'ai jamais senti, » dit-il, que la gloire eût été ni » dû être le premier mobile » des plus belles actions. Ce qui » a été exécuté de plus extraor- » dinaire sur la terre est l'ou- » vrage de la Religion ou du » patriotisme ». Il n'est pas plus d'accord avec Thomas sur la tableau qu'offre l'*Essai sur le caractère & les mœurs des Femmes*, de la condition de ce sexe, soit en Asie, soit en Europe. Il lui semble que leurs maux y sont exagérés. Il observe que « les exclusions » qu'elles éprouvent ne sont » injurieuses qu'à leurs préten- » tions, & que leur dépen- » dance tient à leur foiblesse » naturelle. Séparées des hom- » mes, elles ne pourroient leur » résister en corps de société : » mêlées ou même unies à » l'autre sexe par le mariage, » elles ne doivent pas lui ré- » sister. Il faut qu'elles domi-

» nent ou soient dominées. » Mais laquelle de ces deux » situations a le plus d'incon- » véniens » ? Rien de plus sensé que ces critiques.

THOMASINI, voyez THOMASINI.

THOMASIVS, (Michel) qu'on nommoit aussi *Tanaquetius*, né à Majorque, secrétaire & conseiller de Philippe II, roi d'Espagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la science du droit, la connoissance de la philosophie. On lui est redevable de la correction du *Décret* de Gratien. Thomasius a laissé quelques autres ouvrages ; tels que, *Disputes Ecclésiastiques*, Rome, 1585, in-4^o ; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum*. Il vivoit encore en 1560.

THOMASIVS, (Jacques) d'une bonne famille de Leipzig fut élevé avec soin, & y enseigna les belles-lettres & la philosophie. C'étoit un homme doux, tranquille, & incapable de troubler son repos & celui des autres par de vaines querelles. Il mourut dans sa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Les Origines de l'Histoire Philosophique & Ecclésiastique*. II. Plusieurs *Dissertations* (Hall, 1700 & années suivantes, 11 vol. in-8^o) dans l'une desquelles il traite du plagiat littéraire, & donne une liste de cent plagiaires. Ces ouvrages sont en latin, & renferment beaucoup de recherches.

THOMASIVS, (Christian) fils du précédent, né à Leipzig en 1655 prit le bonnet de docteur à Francfort-sur-l'Oder en 1676. Un Journal allemand qu'il commença à publier en

1688, & dans lequel il semoit plusieurs traits satyriques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita Mazius à l'accuser publiquement d'hérésie, & même du crime de lese-majesté. Thomassius avoit réfuté un traité de son dénonciateur, où celui-ci prétendoit qu'il n'y avoit que la religion luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'état: ce fut la semence de ses querelles avec Mazius. Il fut obligé de se retirer à Berlin, où le roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'université de Hall. La 1^{re}. chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit soutenir des Theses (Anvers, 1713, in-4°) dans lesquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette assertion révoltante fit naître beaucoup d'écrits. Thomassius mourut en 1728, regardé comme un esprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont: I. Une *Introduction à la Philosophie de la Cour*. II. *L'Histoire de la Sagesse & de la Folie*. III. *Deux Livres des Défauts de la Jurisprudence Romaine*. IV. *Les Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Histoire des Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire, jusqu'au 16^e. siècle*; on conçoit aisément de quelle façon un protestant a traité cette matière.

THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence l'an 1619, d'une famille ancienne & distinguée dans l'église & dans la

robe, fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire dès sa 14^e. année. Après y avoir enseigné les humanités & la philosophie, il fut fait professeur de théologie à Saumur. L'écriture, les Pères, les Conciles faisoient la base générale de ses conclusions. Appelé à Paris en 1654, il y commença dans le séminaire de S. Magloire, des conférences de théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur, & les continua jusqu'en 1668. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. Péréfixe, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le 1^{er}. volume qui ait paru, en 1667, in-4°; & ses *Mémoires sur la Grâce*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Il abandonne la doctrine de S. Augustin sur la grâce & la prédestination pour suivre celle des Pères Grecs, qui s'éloignant également des erreurs condamnées, lui paroissoit plus douce & plus encourageante. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires, sous les auspices de Harlay, successeur de Péréfixe. Il publia aussi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1^{er}. en 1680, le 2^e. en 1684, le 3^e. en 1689, & en françois en plusieurs vol. in-8°: trois autres tomes en françois de la *Discipline Ecclésiastique sur les Bénéfices & les Bénéficiers*; le 1^{er} en 1678, le 2^e. en 1679, le 3^e. en 1681. Cet ouvrage, le plus estimé de ceux du P. Thomassin, fut réimprimé en 1725. C'est dans cette source que Van-Espen a puisé

presque toute l'érudition qu'il a mise dans son *Jus Ecclesiasticum*. Les novateurs ont quelquefois entrepris d'abuser de cet ouvrage pour tout rappeler à l'ancienne discipline, & censurer les usages & l'état actuel de l'Eglise: mais Thomassin a prévenu cet abus, & fappé l'absurde prétention par une observation simple & péremptoire. *In usu & exercitio variatum est, non in potestate, quæ & in conciliis provincialibus suo modo, & in Romanis pontificibus, pro eorum summo principatu eadem semper intacta atque illibata viget: erumpit autem & exercetur non eodem semper modo; sed pro locorum, temporumque & rerum opportunitate, pro Ecclesia sive utilitate sive necessitate: hæc certissima norma est conciliandæ antiquæ Ecclesiarum disciplinæ cum novâ* (voy. FLEURY, MORIN, ZOSIME, &c.). Il donna ensuite divers Traités sur des sujets particuliers de la discipline de l'Eglise & la morale chrétienne: de l'*Office Divin*, in-8°; des *Fêtes*, in-8°; de s'*Jeûnes*, in-8°; de la *Vérité & du Mensonge*, in-8°; de l'*Aumône*, in-8°; du *Négoce & de l'Usure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi bien que le *Traité dogmatique & historique des moyens dont on s'est servi dans tous les tems pour maintenir l'Unité de l'Eglise*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que brilla le savoir du P. Thomassin; il possédoit les belles-lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétienne-*

ment la Philosophie, in-8°; les *Historiens profanes*, 2 vol. in-4°; les *Poètes*, 3 vol. in-8°. Ouvrages où il y a de bonnes observations, noyées dans un amas d'inutilités & d'idées communes. Le pape Innocent XI témoigna quelque desir de se servir de son ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi, de la part du cardinal Casanate, bibliothécaire de la sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du royaume. Thomassin témoigna au Saint-Pere sa gratitude & son zele, en traduisant en latin les 3 vol. in-fol., 1706, de la *Discipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la Religion. Il entreprit de faire voir que la langue hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Écriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la première langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Écriture-Sainte*, 2 vol. in-8°. Elle fut suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage vit le jour, in-fol., en 1697 (par les soins du P.

Bordes, de l'Oratoire, & de Barat, membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere Thomassin mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. Ce savant avoit la modestie d'un homme qui unit de grandes connoissances à de grandes vertus & à un esprit parfaitement détrompé de la vanité des louanges humaines. Son esprit étoit sage & son caractère modéré. Il parut pendant quelque tems, épouser les intérêts de la secte Jansénienne; mais il ne tarda pas à en revenir & à s'attacher inviolablement à la mere de toutes les églises. « Etant encore jeune, dit l'abbé Be- rault, & n'ayant étudié S. Augustin que dans les compilations infidelles du parti, il avoit donné dans les nouvelles opinions. Mais s'il put commettre une légèreté, pardonnable à son âge, il n'eut point l'orgueil & l'opiniâtreté qui convertit l'erreur en hérésie formelle. Non moins recommandable par sa candeur & sa piété que par son savoir, dès qu'il eut été connu par la lecture des œuvres mêmes de S. Augustin, combien Jansenius imposoit à ce saint docteur, ainsi qu'à l'Eglise qui en avoit confirmé la doctrine sur la grace; nul respect humain ne put l'empêcher d'en faire une confession, pour le moins aussi éclatante que l'avoient été les préventions de sa jeunesse. Il alla trouver chacun de ceux qu'il craignoit d'avoir engagés dans ses premières opinions, & leur pro-

» testa qu'il en étoit parfaite-
 » ment revenu, comme d'au-
 » tant d'erreurs essentiellement
 » contraires à la foi. Les ou-
 » vrages qu'il nous a transmis
 » attesteront à jamais & la
 » réalité & la sincérité de sa
 » déclaration». Sa charité étoit
 si grande, qu'il donnoit aux
 pauvres la moitié de la pension
 de mille livres que lui faisoit le
 clergé. On ne peut lui refuser
 beaucoup d'érudition; mais il
 la puise moins dans les sources,
 que dans les auteurs qui ont
 copié les originaux. Sa *Disci-
 pline Ecclésiastique* offre beau-
 coup de fautes dans tous les
 endroits où il s'agit de citations
 d'auteurs grecs. Son style est
 un peu pesant; il n'arrange pas
 toujours ses matériaux d'une
 maniere agréable, & en général
 il est trop diffus. Il possédoit
 mieux le latin que le françois.
 L'abbé Lenglet l'a jugé trop
 sévèrement lorsqu'il a dit que
*le P. Thomassin étoit un homme
 de passages & non de raisonne-
 mens, qui copioit par lui-même,
 & réfléchissoit par autrui.* Le P.
 Bordes a écrit sa *Vie* en latin à
 la tête du *Glossaire Hébraïque*.

THOMASSIN, (Philippe)
 graveur célèbre, prit à Troyes
 en Champagne, lieu de sa nais-
 sance, les premiers principes
 du dessin. Il voyagea ensuite
 en Italie, où après s'être per-
 fectionné sous les grands-maî-
 tres qui illustrerent la fin du
 16e. siècle, il se fixa à la gra-
 vure, s'établit à Rome & s'y
 maria. Il donna en 1600 un
*Recueil in-4° de Portraits des
 Souverains les plus distingués,
 & des plus grands Capitaines
 des 15e. & 16e. siècles.* Ces Por-
 traits, au nombre de cent,

gravés d'après les originaux, sont accompagnés d'un sommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des princes & des capitaines qu'ils représentent. Thomassin s'exerça principalement sur des sujets de dévotion, d'après Raphaël, Salviati, le Baroche & autres peintres célèbres. Il fit un grand nombre d'élèves, parmi lesquels on compte le premier des Cochins, & Michel Dorigny ses compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux Callot, qui apprit de lui à manier le burin. Thomassin mourut à Rome, âgé de 70 ans. La date de sa mort est ignorée.

THOMASSIN, (N.) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célèbre Picard, dit le Romain, où il acheva de se perfectionner. Ce grand artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son élève le suivit & y demeura jusqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie royale en 1728. Sa maniere de graver étoit belle & savante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du peintre dont il vouloit rendre le caractère, & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite, entr'autres productions de son burin: I. Le *Magnificat* de Jouvenét. II. Le *Coriolan*, d'après la Fosse. III. Les *Noces de Cana*, d'après Paul Véronese. Il mourut le 1^{er} janvier 1741, âgé de 53 ans.

THOMPSON, (Jacques) poète Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere ministre. Son *Poëme sur l'Hi-*

ver, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord Talbot, chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poète parcourut, avec son élève, la plupart des cours & des villes principales de l'Europe. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, le chancelier le nomma son secrétaire. La mort lui ayant enlevé ce protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il mourut en 1748, emportant dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa physique annonçoit la gaieté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confreres. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Londres, avec la *Vie* de l'auteur, en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. On y trouve: I. Les *Quatre Saisons*, poëme aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par madame Bontemps, avec de très-belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens tems de l'année; il est plein d'images riantes, quelquefois grandes & fortes, & de bonnes moralités; la dernière partie qui est l'hiver, finit par des vues consolantes sur l'immortalité. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poésie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il tra-

vailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions. IV. Des *Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès, quoiqu'elles pechent par le plan & souvent par la versification. V. Des *Odes*, au-dessous de celles de Rousseau, mais où l'on trouve néanmoins le génie de la lyre. Son *Hymne au Créateur* a été traduit en françois par l'abbé Yart. VI. *Panegyrique de Newton*, en vers.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, sous Harlai; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occupèrent principalement, & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. Il travailla avec beaucoup d'ardeur, mais inutilement, à ramener le P. Quesnel à la soumission due aux décisions de l'Eglise. On a de lui: I. *Les Consolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. *Une Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, 1726, in-8°. III. *L'Usure expliquée & condamnée par les Ecritures-Saintes*, &c., Paris, 1673, in-12, sous le nom de *du Tertre*; ouvrage assez bien raisonné. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus solides que brillans.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peste en 1629 à Londres, a publié un *Poème estimé sur le Tabac*, Utrecht, 1644, in-12; & une *Lettre De causa morbi & mortis Isaaci Casauboni*.

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la

province de Dorset, mort en 1732, entra chez un peintre médiocre, où le desir de se perfectionner, & son goût, le rendirent en peu de tems habile dans son art. La reine Anne l'employa à plusieurs grands ouvrages de peinture, lui donna le titre de son premier peintre, & le créa chevalier. Devenu membre du parlement, il ne cessa d'exercer la peinture. Il peignoit également bien l'histoire, l'allégorie, le portrait, le paysage & l'architecture.

THOT, THEUT, THEUTATÈS, dieu des anciens Gaulois, le même, si l'on en croit César, que Mercure; mais il paroît que ce Mercure n'est pas celui des Romains: *Mercure* signifie en celtique *Roi Seigneur*. Le *Thot* ou *Theut*, nom d'où dérive *Θεός* & *Deus*, & *Mercure* qui donne *Κυριος*, ont fait croire à des savans que les Grecs & les Romains avoient pris bien des idées & des mots des anciens Celtes (voyez le *Journ. hist. & litt.* 1 mai 1793, p. 22). Quelques mythologistes donnent un fils nommé *Thot* à *Mercure Trismegiste*. Le *Thot* ou *Theut* des Gaulois étoit honoré par des sacrifices humains: les Druides lui immoloient une multitude de victimes au fond des forêts. César eut bien de la peine à détruire ces horreurs après la conquête de la Gaule; le Christianisme les abolit plus efficacement.

THOU, (Nicolas de) de l'illustre maison de Thou, originaire de Champagne, fut conseiller-clerc au parlement, archidiacre de l'église de Paris, abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis évêque de Char-

tres. Il sacra le roi Henri IV en 1594, & fut distingué parmi les prélats de son tems par son savoir & par sa piété. Il prêcha avec zele & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui: I. *Un Traité de l'Administration des Sacremens*. II. *Une Explication de la Messe & de ses Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

THOU, (Jacques-Auguste de) 3e. fils de Christophe de Thou, premier président au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1553, & voyagea de bonne heure en Italie, en Flandre & en Allemagne. Son pere l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & Nicolas de Thou son oncle, évêque de Chartres, lui avoit donné un canonicat dans son église; mais après la mort de son frere il se maria, posséda divers emplois dans la robe, & devint président-à-mortier. En 1586, après la journée des Barricades, il sortit de Paris & se rendit à Chartres auprès de Henri III, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & ensuite en Allemagne. De Thou passa de là à Venise, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince. Il se rendit aussi-tôt auprès de Henri IV, qui l'employa à plusieurs négociations, & lui donna en 1591 la charge de grand-maitre de la bibliothèque du roi, après la mort de Jacques Amyot. Pendant la régence de la reine Marie de Médicis, il fut un des directeurs-généraux des finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires épineuses. Commis avec le cardinal du Perron pour trouver les

moyens de réformer l'université de Paris, & pour travailler à la construction du college-royal qui fut commencé par les soins, il s'en acquitta avec zele. Il mourut à Paris le 8 mai 1617, à 64 ans. Le président de Thou s'étoit nourri des meilleurs auteurs grecs & latins, & avoit puisé dans ses lectures & dans ses voyages la connoissance raisonnée des mœurs, des coutumes, & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Histoire universelle*, en 138 livres (depuis 1545 jusqu'en 1607) en latin, dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y sont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme Tacite, ni comme Saluste; mais il écrit comme on doit écrire une histoire générale. Ses réflexions, sans être fines, sont nobles & judicieuses. Il entre souvent dans de trop grands détails; il fait des courses jusqu'aux extrémités du monde, au-lieu de se renfermer dans son objet principal; mais la beauté de son style empêche presque qu'on ne s'aperçoive de ce défaut. On lui a encore reproché de latiniser d'une manière étrange les noms propres d'hommes, de villes, de pays: il a fallu ajouter à la fin de son Histoire un Dictionnaire, sous le titre de *Clavis Historiæ Thuanae*, où tous ces mots sont traduits en François. La liberté, ou, si l'on veut, la partialité avec laquelle il parle des papes, du clergé, de la maison de Guise, & une cer-

taine disposition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette secte, firent soupçonner qu'il avoit des sentimens peu orthodoxes; & l'on ne doit pas s'étonner que son *Histoire* ait été condamnée à Rome par un décret du 9 novembre 1609, & de nouveau le 10 mai 1757. Un auteur moderne (M. Paquot) le caractérise en ces termes: *Audax nimium; hostis Jesuitarum implacabilis; calumniator Guisiorum; Protestantium exscriptor, laudator, amicus; sedi apostolicae & synodo Tridentinae totique rei catholicae, parùm aequus.* Il ne faut nullement ajouter foi à ce que de Thou dit touchant les Pays-Bas. La plupart des faits qu'il en raconte, ont été puisés dans des sources infectées, comme dans Van Meteren; quoique dans d'autres endroits il soit plus judicieux & plus équitable que la plupart des auteurs françois qui ont parlé de l'histoire de ces provinces. Il écrivoit souvent sur des mémoires que les hérétiques de divers pays lui envoyoiert. C'est pour cela en partie que Casaubon, Scaliger, Grotius, Heinsius, Saumaïse, le Clerc, Larrey ont donné de si grands éloges à son Histoire, qu'ils proposent pour modele d'un ouvrage où, selon eux, on ne voit nulle partialité: parce qu'elle est toute en faveur des sectes. Malheureusement cet exemple a été suivi par la plupart de ceux qui ont écrit l'histoire après lui; & c'est ce qui a beaucoup contribué à produire cette haine insensée de la Religion, qui enfin est parvenue en France (1793) à une pro-

fession ouverte de l'athéisme. Le P. Antoine Possévin a fait de savantes Notes critiques sur cette Histoire, qui long-tems conservées en manuscrit dans la bibliothèque des Jésuites à Bologne, ont été imprimées par le P. Zaccaria dans son *Iter litterarium per Italiam*, Venise, 1762, in-4°. La meilleure édition de l'*Histoire* de de Thou est celle de Londres, 1733, en 7 vol. in-fol. C'est sur cette édition que l'abbé des Fontaines, aidé de plusieurs savans, en donna une Traduction françoise, en 16 vol. in-4°, Paris, 1749; & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une préface judicieuse, on y trouve les *Mémoires* de la vie de l'historien, composés par lui-même. Ces Mémoires avoient déjà paru en françois, à Rotterdam en 1731, in-4°, avec une traduction de la Préface qui est au-devant de sa grande Histoire. Cette version est un peu retouchée dans ce qui est en prose, & on y a ajouté ses *Poésies Latines*, rapportées en françois dans les Mémoires. Ses Vers latins sont pleins d'élégance & de génie. Il a fait un Poème sur la Fauconnerie: *De re accipitraria*, 1584, in-4°; des Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, 1611, in-4°; des *Poésies Chrétiennes*, Paris, 1599, in-8°, &c. Durand a écrit sa *Vie*, in-8°. Rémond de St.-Albine, a publié un *Abrégé de son Histoire universelle*, en 10 vol. in-12.

THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, fut nommé grand-maitre de la bibliothèque du roi, & se fit aimer des savans par sa douceur & par son érudition.

Le secret d'une conspiration contre le cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, fut la cause de sa mort. Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme, qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son ami. On a dit que Richelieu avoit été charmé de se venger sur lui, de ce que le président de Thou, son pere, avoit dit dans son Histoire, d'un des grands oncles du cardinal, en parlant de la Conjurat[i]on d'Amboise, à l'année 1560: *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* Mais un tel motif de vengeance est si absurde, qu'on ne peut l'attribuer à un être raisonnable, eût-il la férocité des Cannibales. Pierre du Puy a tâché de justifier son ami; mais malgré tout ce que l'humanité compatissante peut alléguer en faveur de cet illustre malheureux, il faut convenir que sa condamnation est légale & juste selon la législation criminelle de toutes les nations, & en particulier selon l'édit de Louis XI du 22 décembre 1477. Le pere du malheureux de Thou, qui rapporte dans son *Histoire* plusieurs exemples de condamnations pareilles, ne prévoyoit pas que son fils en seriroit aussi. Les Mémoires de Chouppes lui imputent autre chose qu'une simple réticence, mais sans preuve.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette

ville, s'appliqua dès sa première jeunesse à l'étude des langues & de l'histoire, & en particulier à la connoissance des médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les savans le consulterent comme leur oracle, & il satisfaisoit à leurs questions avec autant de plaisir que de sagacité. Le cardinal Noris tira de lui quelques lumières pour son ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes*. Thoynard ne se distingua pas moins par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses connoissances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal ouvrage est une excellente *Concorde des IV Evangélistes*. Paris, 1709, in-fol. en grec & en latin, avec de savantes Notes sur la chronologie & sur l'histoire.

THRASIBULE, voy TRA-SYBULE.

THRASIMOND ou TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens persécuteurs des Catholiques. Il se déchâna sur-tout contre les ecclésiastiques, & pour attirer les fidèles à sa croyance il empêcha l'élection des évêques par des édits très-rigoureux. Ce prince obtint le sceptre en 496; & mourut en 523.

THRASYLE, célèbre astrologue, se trouva un jour sur le port de Rhodes avec Tibere, qui avoit été exilé dans cette île; il osa lui prédire qu'un vaisseau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'Auguste & de Livie, qui le rappelloient à Rome. C'étoit une espece d'horoscopiste, qui quelquefois

devoit juste. Il vivoit encore l'an 37 de J. C.

THUCYDIDE, célèbre historien Grec, fils d'Olorus, naquit à Athenes l'an 475 avant J. C. Il comptoit parmi ses ancêtres Miltiade. Après s'être formé dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus, une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnese s'étant allumée peu de tems après dans la Grece, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. Thucydide avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens sur les frontieres de la Thrace; mais ayant été prévenu par Brasidas, général des Lacédémoniens, il fut condamné à l'exil. C'est alors qu'il composa son *Histoire de la Guerre du Péloponnese*, entre les républiques d'Athenes & de Sparte. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21^e. année inclusivement. Les six années qui restoient, furent suppléées par Théopompe & Xénophon. Démosthenes faisoit un si grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que Thucydide sentit naître ses talens pour l'histoire, en entendant lire celle d'Hérodote à Athenes, pendant la fête des Panathénées. On a souvent comparé ces deux historiens. Hérodote plus doux, plus clair & plus abondant; Thucydide plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but.

» Quand on va d'Hérodote à
 » Thucydide, dit un critique,
 » il semble qu'on quitte un
 » parterre émaillé de fleurs ou
 » un bocage délicieux, pour
 » entrer dans un champ bien
 » labouré, où par-tout l'a-
 » gréable est sacrifié à l'utile;
 » Hérodote vivoit au milieu
 » du luxe & des voluptés de
 » la molle Ionie, dans une
 » région favorisée du Ciel;
 » Thucydide habitoit l'apre
 » territoire de l'Attique, au
 » milieu d'un peuple simple,
 » laborieux, économe; il étoit
 » militaire, & ses mauvais
 » succès n'avoient pas égayé
 » son caractère naturellement
 » sérieux & sombre: son style
 » est dur, austere, souvent obs-
 » cur; dans quelques endroits,
 » il étoit à peine intelligible
 » pour Cicéron lui-même, à
 » qui la langue grecque étoit
 » aussi familiere que la sienne;
 » qu'on juge de ce qu'il doit
 » être pour nous ». Quant à
 » la vérité des faits, Thucydide,
 » témoin oculaire, l'emporte in-
 » finiment sur Hérodote, qui
 » adoptoit les mémoires qu'on lui
 » fournissoit sans les examiner,
 » & des contes absurdes qui ne
 » méritoient pas même d'examen.
 » Mais les faits rapportés par
 » Thucydide sont d'un foible in-
 » térêt; le sujet qu'il a traité,
 » est triste & mesquin; c'est un
 » tissu de petites opérations mili-
 » taires; on a continuellement
 » sous les yeux le spectacle des
 » petites peuplades de la Grece,
 » qui font le dégât sur les terres
 » les unes des autres, qui se pil-
 » lent & s'égorgent comme des
 » hordes sauvages avec une fé-
 » rocité aveugle, pour de très-
 » petits intérêts; & dans toutes

ces querelles meurtrières, il n'y a pas un exploit vraiment grand & mémorable. Elles ne peuvent être importantes pour un philosophe, que parce qu'elles ont amené la décadence & la servitude de la Grece : les harangues qui sont très-longues & très-frequentes forment la partie de cet ouvrage la plus curieuse & la plus intéressante aujourd'hui, parce qu'elles renferment toute la politique de ce tems-là. Thucydide mourut à Athenes, où il avoit été rappelé, l'an 411 avant J. C. De toutes les éditions de son *Histoire*, les meilleures sont celles d'Amsterdam, 1731, in-fol., en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-fol., & de Glasgow, 1759, 8 vol. in-8°. D'Abblancourt en a donné une Traduction en françois assez fidelle, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude de Moulinet, abbé des) né à Sées, d'une famille noble, alla achever à Paris ses humanités qu'il avoit commencées en province. A l'étude des mathématiques, il joignit celles du grec & de l'hébreu; mais quelque tems après il renonça à ces divers genres de connoissances, pour ne plus s'occuper que de l'histoire de France, dont les recherches ont rempli le cours de sa vie. Il mourut à Paris, d'une hydropisie de poitrine, en 1728. Outre quantité de *Mémoires* sur différens sujets, & une *Histoire du diocèse de Sées* en manuscrit, on a de lui: I. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris, 1711, in-12; à laquelle est jointe une autre *Dissertation* touchant quelques

points de l'Histoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie*. III. *Dissertation* dans le *Mercur de France* & dans le *Journal de Trévoux*. IV. Les *Articles* du diocèse de Sées dans le *Dictionnaire universel de la France*, 1726, &c.

THUILLIER, (René) Minime François, mérita par ses talens & sa probité d'être mis plusieurs fois à la tête de sa province. Il est auteur du *Diarium patrum, fratrum & sororum ordinis Minimorum provincia Franciæ*, Paris, 1709, 2 vol. in-4°, écrit d'un style pur & même élégant, assez exact pour les dates; mais il y montre quelquefois un peu trop de crédulité. Il a aussi composé quelques autres ouvrages de droit canonique régulier, tel que *de Potestate Correctoris* (c'est le titre qu'on donne au supérieur des Minimes), & autres qui n'ont point franchi les limites du cloître, & dont l'énumération intéresseroit fort peu les beaux esprits & les gens du monde.

THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocèse de Laon, en 1685. Il entra dans la congrégation de S. Maur en 1703, & s'y distingua de bonne heure par ses talens. Après avoir professé long-tems la philosophie & la théologie dans l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, il en devint sous-prieur. Il occupoit cet emploi lorsqu'il mourut en 1736. Dont Thuillier écrivoit assez bien en latin & en françois; il possédoit les langues & l'histoire. A une imagination vive, il joignoit une vaste littérature. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*His-*

toire de Polybe, traduite du grec en françois, avec un *Commentaire sur l'Art Militaire*, par le chevalier de Folard, en 6 vol. in-4°. Elle est aussi élégante que fidelle. II. *Histoire de la nouvelle édition de S. Augustin*, donnée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur, 1736, in-4°. On lui a reproché des inexactitudes. III. *Lettre d'un ancien Professeur de théologie de la Congrégation de S. Maur, qui a révoqué son appel de la Constitution Unigenitus*. IV. *Seconde Lettre contre l'Appel interjetté de la Bulle Unigenitus*; 3e. édition augmentée, Paris, 1729, in-8°. Dom Thuillier, d'abord opposé à cette Bulle, devint un de ses plus zélés défenseurs; il se signala par plusieurs écrits en faveur de la soumission à l'Eglise, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans la congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que sa mort ait été marquée par des signes funestes. Le fanatique auteur du *Dictionnaire Critique* dit, « que se » sentant subitement pressé de » quelque besoin, il se mit sur » le siege, & expira avec » un grand mouvement d'en- » traîles ». On a dit la même chose d'Arius; mais l'un avoit ravagé l'Eglise, & l'autre avoit tâché de ramener les errans dans son sein.

THULDEN, (Christian-Adolphe) né à Volkmarschen dans le duché de Westphalie, enseigna la théologie à Cologne & fut chanoine de Ste. Marie. On a de lui une *Histoire de son Temps*, depuis 1651 jusqu'en 1660, en latin, en 4 vol., Cologne, 1657 - 1663. C'est une

Tome VIII,

continuation de celle de Surius (voyez ce mot). — Il ne faut pas le confondre avec Théodore & Diodore VAN TULDEN (voyez ces mots).

THUMNE, (Théodore) professeur luthérien de théologie à Tubinge, s'est fait connoître par quelques ouvrages. Le plus recherché est le *Traité historique & théologique des Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THYESTE, fils de Pelops & d'Hippodamie, & frere d'Atrée, fut incestueux avec sa belle-sœur Etrope, femme d'Atrée, qui, pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en servit le sang à boire à Thyeste. Le soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horizon, pour ne point éclairer une action aussi détestable. Cette histoire ou fable a été la matiere de plus d'un drame; cependant l'action principale n'est pas représentable. Voyez

ATRÉE.

THYRÉE, (Herman) Jésuite de Nuys, dans l'archevêché de Cologne, né en 1532, enseigna la théologie à Ingolstadt, à Treves, à Mayence, fut recteur de différens colleges & provincial en Allemagne, doyen de la faculté de théologie de Mayence, où il mourut le 26 octobre 1591. On a de lui *Confessio Augustana, cum notis*, Dilingue, 1567, in-4°. On l'a réimprimée depuis in-fol.

THYRÉE, (Pierre) Jésuite, frere du précédent, né à Nuys, mourut à Würtzbourg le 3 décembre 1601, à 55 ans, après s'être distingué dans sa société par l'emploi de professeur en

Ff

théologie, qu'il exerça longtemps en différens colleges. Ses ouvrages consistent principalement en des *Theses* raisonnées sur des matieres de controverse qui sont autant de traités assez étendus. Un de ses ouvrages les plus curieux, est celui *De Apparitionibus spirituum*, Cologne, 1600, in-4°. Dom Calmet & Lenglet du Fresnoy ont profité de ce traité pour composer ceux qu'ils ont donnés sur la même matiere.

THYSIUS, (Antoine) né vers 1603 à Harderwyck (Meursius le dit natif d'Anvers, dans *Athena Batava*, pag. 332, édit. 1625), fut professeur en poésie & en éloquence à Leyde, & bibliothécaire de l'université de cette ville: il mourut en 1670. Il s'attacha avec succès à expliquer les anciens auteurs, & donna de bonnes éditions, dites des *Variorum*. I. *De Velleius-Paterculus*, Leyde, 1668, in-8°. II. *De Salluste*, Leyde, 1665, in-8°. III. *De Valere-Maxime*, Leyde, in-8°. IV. *Seneca tragœdia*, 1651. V. *L. Calii Laccantii opera*, 1652. VI. *Historia navalis*. C'est une histoire de tous les combats qu'il y a eu sur mer entre les Hollandois & les Espagnols, 1657, in-4°, belle édition. VII. *Compendium Historia Batavica*, 1645. VIII. *Exercitationes Miscellanea*, 1639, in-12. Ce sont des dissertations sur des sujets d'Écriture-Sainte & de Mythologie. IX. *Guillielmi Postelli de Republica, seu Magistratibus Atheniense*, Leyde, 1645, in-12. Thysius y a ajouté deux piéces, la première représente le gouvernement d'Athenes depuis la naissance de cette république

jusqu'à sa fin; la seconde est un recueil de diverses loix antiques recueillies de divers passages des anciens, & mises en parallèle avec les loix romaines qui ont le même objet. Ces deux piéces ont reparu dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius, tom. 5. X. Une Edition de l'*Histoire d'Angleterre* de Polydore Virgile. XI. *D'Aulu-Gelle*, Leyde, 1661, 2 vol. in-8°. Il fut aidé dans ce dernier travail par Oiselius... Frédéric & Jacques Gronovius donnerent une édition d'*Aulu-Gelle*, en 1706, in-4°, dans laquelle ils insérèrent les notes & les commentaires rassemblés en celle de Thysius. Le Salluste de cet auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1665, est préférée par les connoisseurs, à cause de la beauté de l'impression.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poète italien & latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poésie italienne; mais Bembo & Sadolet, ses rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra à des muses étrangères, & obtint les suffrages du public. Ses Poésies Latines parurent à Modene en 1500, in-4°; les Italiennes avoient été imprimées *ibid.* en 1498, in-4°.

TIBERE, (Claudius Tiberius Nero) empereur Romain, descendoit en ligne directe d'Appius Claudius, censeur à Rome. Son pere étoit Tibere Néron, & sa mere la fameuse Livie, qu'Auguste épousa, lorsqu'elle étoit enceinte de lui. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuse qu'Auguste

l'adopta. Ce prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier Vipsania, pour épouser Julie sa fille, veuve d'Agrippa; mais ce lien fut très-foible. Tibere avoit des talens pour la guerre; Auguste se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter, & qu'il réduisit. Après la mort d'Auguste, qui l'avoit nommé son successeur à l'empire, il prit en main les rênes de l'état; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait solliciter. Ce fut l'an 14 de J. C. On se repentit bientôt de le lui avoir accordé. Son caractère vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. Auguste avoit fait des legs au peuple, que Tibere ne se pressoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: » Souvenez-vous, quand vous » serez aux Champs-Elysées, » de dire à Auguste, que nous » n'avons encore rien touché » des legs qu'il nous a faits ». Tibere, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur, en lui adressant ces paroles: *Va lui apprendre toi-même qu'ils sont acquittés.* Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'Archelaüs, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant qu'il étoit en exil à Rhodes, sous le regne d'Auguste. Tibere l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce prince est-il arrivé,

qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison, où il meurt accablé de chagrin & de misere. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir Julie sa femme, Germanicus, Agrippa, Drusus, Néron. Ses parens, ses amis, ses favoris furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'isle de Caprée l'an 27, & s'y livra aux plus infâmes débauches. Il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même des especes nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infâmes domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infâme, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontieres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Moësie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par Artaban, roi des Parthes, qui après avoir fait des incursions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuses ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire la haine de ses sujets. La 23^e. année de son regne, il

nomma pour son successeur à l'empire Caius Caligula. Il fut déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire « qu'il » étoit en la personne de ce » jeune prince un serpent pour » le peuple Romain, & un » phaëton pour le reste du » monde ». Assertion dont l'événement ne vérifia que la première partie. Ce prince détestable mourut à Mizene, dans la Campanie, le 16 mars, l'an 37 de J. C., âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accusa Caligula de l'avoir étouffé. Tibere avoit du génie; Suétone dit qu'il parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des vers lyriques sur la mort de Lucius-César, petit-fils d'Auguste. L'on a toujours remarqué que les princes dont le cœur étoit dépravé & l'esprit égaré, devenoient plus dangereux & plus cruels par la culture des lettres. Cependant, avant que la satiété & le caprice du pouvoir l'eussent tout-à-fait gâté, il souffroit la contradiction, & on en cite plus d'un trait de modération & de justice. Mais quel est le tyran qui n'ait laissé échapper quelque trait louable (voyez ANDRONIC)? Quoique cruel à Rome, il ménagea cependant quelquefois ses autres sujets: comme si la Providence avoit voulu appesantir particulièrement & exclusivement sur les Romains, devenus un peuple abominable, le poids d'un despotisme atroce & sanguinaire (voyez CALIGULA). Il répondit aux gouverneurs des pro-

vinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les surcharger d'impositions: *Qu'un bon maître devoit tondre, & non pas écorcher son troupeau.* C'est à ce prince que Pilate écrivit tout ce qui s'étoit passé à l'égard de J. C. Tibere, persuadé de sa divinité, proposa au sénat de le recevoir au nombre des dieux; mais le sénat le refusa, & Dieu ne permit pas que son Fils fût confondu avec les fantômes dont les hommes s'étoient fait des dieux. L'empereur demeura ferme dans son opinion, & menaça de mort, au rapport de S. Chrysostome (*Hom. 27, in 2 Cor.*), ceux qui accuseroient les sectateurs de J. C. Nouvelle preuve de ce que dit milord Jenyns dans son judicieux & profond *Examen du Christianisme*, « que les hommes débauchés & grossièrement corrompus, sont moins éloignés du royaume de Dieu, que les philosophes superbes & ergoteurs ». Voyez MARC-AURELE.

TIBERE-ABSIMARE, voy. ABSIMARE.

TIBERE-CONSTANTIN, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premières charges de l'empire. Justin le Jeune, dont il étoit capitaine-des-gardes, le choisit pour son collègue, & le créa César en 574. Il donna, par ses qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majestueuse, & son visage régulier. Devenu seul maître de l'empire par la mort de Justin en 578, il défit par ses généraux Hormisdas, fils de

Chofroès. L'impératrice Sophie, veuve du dernier empereur, n'ayant pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. Tibere en fut instruit, & pour toute punition il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut en 582. Les pleurs que les peuples versèrent sur son tombeau, font des trophées plus glorieux à sa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains. L'empereur Maurice, son gendre, lui succéda.

TIBERE, fameux imposteur, prit ce nom en 726, & voulut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs pour pouvoir monter sur le trône. Il avoit déjà séduit quelques peuples de la Toscane qui l'avoient proclamé Auguste, lorsque l'exarque de Ravenne assiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à Léon l'Isaurien.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du séminaire des missions étrangères à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il se signala avec Brifacier, supérieur du même séminaire, lors des différends sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & quelques autres Missionnaires. Ses ouvrages sont: I. Une *Retraite spirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en communauté*, in-12. Ces ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs séminaires.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. Horace, Ovide, Macer furent liés avec lui. Il suivit Messala Corvinus dans la guerre de l'isle de Corcyre; mais il quitta bientôt le métier des armes, & retourna à Rome, pour y vivre dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de tems après celle de Virgile, l'an 17 de J. C. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'Auguste, & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur, qui vouloit être encensé. Son premier ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur Messala; il consacra ensuite sa lyre aux amours. Il eut pour première inclination une affranchie; Horace devint son rival: ce qui donna lieu à une dispute assez humiliante entre ses deux hommes célèbres. Tibulle a composé quatre livres d'*Elégies*, aussi estimées par l'élégance & la pureté du style, que condamnables par les peintures & les expressions voluptueuses. On y trouve cependant des hommages non suspects rendus à la vertu, même à celle que le poète a le moins respectée, la pureté du cœur; comme l'on voit dans ces vers de la première *Elégie* du second livre, où il exprime l'incompatibilité des fonctions saintes avec les plaisirs sensuels:

*Vos quoque abesse procul jubeo :
discedite ab aris
Quis tulit besternâ gaudia nocte
Fenus.
Casta placent Superis : purâ cum
mente venite,*

Et puris manibus sumide fontis aquam.

Passage qui suffiroit pour justifier par l'aveu des Pâiens le célibat ecclésiastique (*). Ovide, son ami, a fait sur sa mort une belle *Élégie*. L'abbé de Marolles a traduit *Tibulle*; mais sa version est très-foible. L'abbé de Longchamps en a donné une meilleure, 1777, in-8°. Il en parut une autre par M. de Pezai, 2 vol. in-8° & in-12, avec Catulle & Gallus. Enfin M. Guys en a publié une en 1783, dans le 7e. volume de son *Voyage Littéraire de la Grece*; mais il a sagement supprimé ce qui ne pouvoit être offert à des regards chastes, & déguisé avec art ce qui tenoit trop révoltamment aux désordres du siècle où ce poëte écrivoit.

TICHO-BRAHÉ ou TYCHO-BRAHÉ, fils d'Othon Brahé, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suede, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il feroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'astronomie comme une science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipzig pour y étudier en droit; mais il employa, à l'insu de ses maîtres, une partie de son tems à faire des observations astronomiques.

De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de Frédéric II, roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uranienbourg, c'est-à-dire *Ville du Ciel*, & la tour merveilleuse de Stellebourg; il y passa plus de vingt ans à faire des observations & à fabriquer les instrumens qui lui étoient nécessaires, en particulier un globe céleste de six pieds de diametre, le plus grand & le plus beau qui fût alors. Christiern IV, roi de Danemarck & Jacques VI, roi d'Ecosse, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du monde qui porte son nom; où les cieus cristallins, les épicycles & autres inconvéniens de celui de Ptolomé sont retranchés. Les trois planetes supérieures ont le soleil pour centre, & s'écartant de leur orbite pour le suivre en quelque sorte, par une espece d'attraction, dans sa course annuelle autour de la terre, elles produisent le phénomène des rétrogradations. Ce système est rejeté aujourd'hui par les philosophes, parce

(*) Virgile place les prêtres chastes & continens parmi les héros, reçus pour leurs vertus dans les Champs-Elysées :

Quique sacerdotes casti, dum vita manebat.

ÆNEID. VI. 656.

que celui de Copernic paroît plus simple & d'une ordonnance plus naturelle, quoiqu'il ne soit pas démontré, comme on le dit communément (voyez COPERNIC); il faut même convenir que la grande objection que formoit Ticho contre le mouvement de la terre; savoir, l'exotique & révoltante grandeur des étoiles fixes, devenues égales ou même beaucoup supérieures à l'orbe annuel de la terre, subsiste toujours: de maniere que l'extrême vitesse des globes célestes, regardée comme le tombeau du système de Ticho, est tout au moins compensée par l'absurdité de leur masse dans celui de Copernic. Autrefois les Coperniciens convenoient franchement de cette vérité. Ticho cite particulièrement l'aveu du célèbre Rothmann (Lett. Astron., tom. 1, p. 192): *Memini inter alia mihi dixisse, si Copernicæ hypothesis in rei veritate constaret, necessarium fore, ut pleræque affixæ stellæ totum annum orbem, seu spheram solis suâ verâ quantitate superarent, antequàm tam inexhausta distantia, qualem illis necessariò Copernici attribuit ratiocinatio, visibilem iis concederet qualitatem.* Comme cet argument est fondé sur le défaut de parallaxe, combiné avec le diametre apparent des étoiles, ceux qui ont voulu s'en débarrasser ont d'abord soutenu la parallaxe; l'erreur étant reconnue, ils se sont jetés sur le diametre, qu'ils ont diminué tant qu'ils ont pu. Voyant que les anciennes mesures ne s'accordoient pas avec leurs arrangemens, ils ont eu soin d'en rabattre les uns plus, les

autres moins. Gallendi veut qu'on s'en tienne à 10'', Hortensius à 8'', Galilée à 5''. Kepler après s'être déclaré pour 4', à l'égard de Sirius, & pour 3' quant aux autres étoiles de la première grandeur, s'est ravisé & s'est tenu pendant quelque tems à 6'', enfin à zéro. Cassini opine fortement pour 5''; M. de La Lande reconnoît seulement une fraction de seconde (Abr. d'Astron. n. 768); il assure que c'est la découverte des lunettes qui a réduit le diametre des étoiles à une si petite mesure (n. 404), & avertit cependant (n. 769) que dans les lunettes il y a 5 à 6''... A quoi s'en tenir après tout cela?... Cependant en acquiesçant aux calculs les plus modernes qui ont le plus diminué ce diametre, l'argument subsiste toujours pour quiconque n'est point préoccupé d'idées contraires. M. de La Lande, en disant que le diametre des étoiles n'a pas une seconde (Astron. n. 2228, Abr. Astron. n. 768), n'ose pas dire qu'il se réduit à zéro; parce qu'il résulte de ses principes qu'il a au moins 4''. Cependant il déclare absolument nulle la parallaxe annuelle (Astron. n. 2221); & en même tems il assure que quand même la parallaxe seroit égale au diametre, l'étoile seroit plus grande que le rayon de l'orbe annuel (n. 2229). Voilà une adhésion bien claire & bien peu suspecte à la déclaration de Rothmann. Quelques-uns ont cru éviter cette difficulté en faisant faire au soleil & à tout le système solaire, autant de chemin en sens contraire, que la terre en fait dans

sa course annuelle. Mais un tel moyen d'éviter la parallaxe est bien peu assorti à la simplicité & à l'uniformité tant vantées du système de Copernic; il passe en complication & en échafaudage toute la surcharge reprochée à la pénible hypothèse de Ptolomée.... Quoi qu'il en soit des divers systèmes qui tendent à nous présenter l'arrangement du monde, un auteur moderne a su les réunir en quelque sorte par une réflexion bien sage. « Quel » astronome, en portant ses » regards sur l'immensité des » cieus, peut y voir & y ob- » server ce triple mouvement, » qui y prodigue peut-être la » puissance aux dépens de l'é- » conomie, s'il existe réelle- » ment dans le soleil & dans » les étoiles; qui y assortit si » merveilleusement & la puis- » sance & la sagesse, s'il » n'existe en réalité que dans » le globe terrestre: sans y dé- » couvrir & sans y sentir l'exis- » tence d'un Dieu, l'existence » d'une puissance & d'une in- » telligence infinies, par qui » ait été formé, & par qui soit » perpétué un aussi inconce- » vable enchaînement de phé- » nomènes, un aussi admirable » ordre de choses »? Ticho s'est sur-tout immortalisé par son zèle pour le progrès de l'astronomie, qui lui fit dépenser plus de cent mille écus. Il détermina la distance des étoiles à l'équateur, & la situation des autres. Il en observa ainsi 777, dont il forma un catalogue. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, & forma des tables de réfractions pour différentes hauteurs. Mais

une obligation essentielle que nous lui avons, est d'avoir découvert trois mouvemens dans la lune, qui servent à expliquer sa marche. Il fit encore quelques découvertes sur les comètes. Ce savant astronome fut aussi un habile chymiste; il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passoient pour incurables. Les ennemis que son caractère un peu satyrique & colérique lui avoit faits, l'ayant desservi auprès de Christiern, roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son pays pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'empereur Rodolphe II, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes & le combla de bienfaits. Ticho mourut en 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une forte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand. Sa taille étoit médiocre; mais sa figure étoit agréable. Il avoit perdu le nez dans une querelle d'amour; mais il répara cette perte en se faisant un nez d'une matière mêlée d'or, d'argent & de cire, si artistement appliquée, qu'à peine s'en apercevoit-on: secret qui paroît être mort avec lui, puisque des personnes très-intéressées à l'employer n'ont pu réussir depuis. Il avoit le caractère bien-faisant, & il guérit plusieurs malades sans exiger aucune rétribution. Le feu de son imagination lui donnoit du goût pour la poésie; il faisoit des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffroit avec

peine la contradiction. Il avoit de ces sortes de travers qu'on a remarqués dans presque tous les astronomes célèbres, & une certaine foiblesse de jugement, que Pascal, Scaliger & des Fontaines ont cru être l'effet de l'étude trop assidue des mathématiques. La rencontre d'une vieille femme ou d'un lievre lui paroissoit un mauvais présage; il consultoit comme un oracle un fou qu'il nourrissoit, &c. (voyez WOLFF Christian). Ses principaux ouvrages sont: I. *Progymnasmata Astronomiæ instaurata*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epistoliarum astronomicarum Liber*, 1596, in-4°. Jessenius a donné sa *Vie*, Hambourg, 1601, in-4°; & Gassendi, La Haye, 1655, in-4°. — Sopia BRAHÉ, sa sœur, excelloit dans la poésie, & l'on a d'elle une *Épître* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain docteur sous l'empire de Théodose le Grand, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité des 7 Regles pour expliquer l'Écriture-Sainte*, dont S. Augustin a fait l'abrégé dans son livre 3e. de la *Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Tichonius est reconnu aujourd'hui pour le véritable auteur du *Commentaire sur S. Paul*, que l'on avoit attribué à S. Ambroise. Voyez *Hist. Littér. de France*, tom. 12, Avertissement, pag. 7.

TIFERNAS ou TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, se rendit très-habile dans la connoissance du grec,

& professa cette langue avec succès à Paris & à Venise. Il mourut dans cette dernière ville, âgé de 50 ans, vers 1469, empoisonné, dit-on, par des envieux de sa gloire. On a de lui: I. Des *Poésies Latines*, à la suite d'un *Aufone*, &c., Venise, 1472, in-fol., & séparément, in-4°. II. La *Traduction des VII derniers livres de Strabon*, dont les X premiers sont de Guarino; Lyon, 1559, 2 vol. in-16.

TIGRANE, roid'Arménie, ajouta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate, son gendre; mais il fut vaincu plusieurs fois par Lucullus & par Pompée. Le second de ses fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta contre lui; & ayant été vaincu, il se réfugia chez Phraates, roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-pere, porta de nouveau les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. Tigrane le pere suivit son exemple. Pompée lui conserva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la province de Sophene; mais ce jeune prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colere de Pompée, qui le fit mettre dans les fers. Tigrane le pere passoit pour un prince courageux, mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Wesop, à deux lieues d'Amsterdam, lia une étroite amitié avec Cocceïus qui l'imbut de sa doctrine, & fut ministre en différens endroits, professeur en histoire & en philologie sacrée à Dordrecht en 1684, place qu'il quitta en 1702 pour occuper une chaire de théologie à Leyde. Il mourut à Leyde en 1713. Parmi ses ouvrages, les uns sont en flamand & les autres en latin. Les principaux sont : I. *Sa Méthode d'Etudier*, & celle de *Précher*, Amsterdam, 1730, in-8°, en latin. C'est une rhétorique qui n'est propre que pour apprendre à faire une infinité de divisions & de subdivisions. II. *La Poésie & la Musique des Anciens, particulièrement des Hébreux*, Amsterdam, 1725, in-4°, en flamand; ouvrage plein de recherches. III. *Explication littéraire & morale des Psaumes de David*, Utrecht, 1724, 5 vol. in-4°, en flamand. IV. *Démonstration évidente de la Divinité de la Loi de Moïse*, Dordrecht, 1741, 2 vol. in-4°, en flamand. Dans le premier il combat les incrédules par la voie de l'autorité : dans le second il attaque en vrai philosophe ceux qui abusent de la philosophie pour soutenir des impiétés. V. *Commentaire sur Moïse, Habacuc & Malachie*, en latin, Leyde, 1719, in-4°. Il y a plusieurs dissertations dans ce Commentaire, entr'autres sur le tems de la naissance de J. C., sur la situation du Paradis terrestre. VI. *Introductio in Sacram Scripturam*, Utrecht, 1720, 2 vol. in-4°. C'est un abrégé analytique de presque

toute l'Ecriture-Sainte, selon les idées des Cocceïens. Il a encore donné des *Commentaires sur les Prophetes*, les *Actes des Apôtres* & les *Epîtres de S. Paul*. VII. *Commentarius literalis de Tabernaculo Moïsi & Zoologia sacra seu de quadrupedibus sacra Scriptura*, Amsterdam, 1714, in-4°. Ce Commentaire est superficiel & le catalogue des animaux n'est pas complet. VIII. *Compendium Theologiae*, Leyde, 1704, in-4°, peu estimé, même des Réformés, &c.

TILEMANNUS, voyez HESHUSIUS.

TILESIO, (Bernardin) en latin *Telefius*, philosophe de Cosence au royaume de Naples, mourut dans cette ville en 1588, à 79 ans. Il fut l'un des premiers savans qui secouèrent le joug d'Aristote. Paul IV, instruit de son mérite, voulut lui donner l'évêché de Cosence; mais il le refusa, préférant le repos des lettres aux sollicitudes pastorales. On a de lui : I. *De natura Rerum juxta propria principia*, Rome, 1565, in-4°, & 1588, in-fol. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces Traités contiennent de bonnes vues, mais en même tems des opinions fausses & quelquefois ridicules. L'auteur fait des efforts pour remettre en crédit quelques anciennes chimères.

TILETANUS, (Jodocus) voyez RAVESTEIN.

TILINGIUS, (Mathias) savant médecin, né à Jevern en Westphalie, fut professeur en médecine à Rinteln en 1669, médecin de la cour de Hesse, membre de l'académie des Cu-

rieux en 1674, & mourut en 1685, après avoir publié divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Curiosa Rhabarbari disquisitio*, 1679, in-4°. II. *Liliū albi descriptio*, 1683, in-8°. III. *De Laudano opiate*, 1671, in-8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. *De Febribus*, 1676, in-8°. VI. *Cinnabaris mineralis*, 1681. VII. Des ouvrages sur l'Anatomie, où il répète ce que d'autres avoient dit avant lui.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, porta d'abord les armes, puis entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se consacra à la prédication & à la littérature. Il en sortit ensuite & mourut à Versailles en 1715, à 65 ans, membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matieres de religion & de philologie, qui sont presque toutes du savant Huet, évêque d'Avranches, avec une longue préface historique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour l'art d'écrire.

TILLEMONT, voyez NAIN.

TILLET, (Jean du) évêque de St.-Brieux, puis de Meaux, mort le 19 novembre 1570, se distingua par son érudition & par son zèle pour la Religion Catholique, à laquelle il ramena Louis du Tillet, son frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonné. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentilshommes séduits*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'Anti-*

quité & de la Solemnité de la Messe, 1567, in-16. V. Un *Traité sur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une *Chronique latine des Rois de France, depuis Pharamond jusqu'en 1547*; elle a été mise en françois, & continuée depuis jusqu'en 1604. C'est un des plus savans ouvrages que nous ayons sur l'histoire de France. Les faits y sont bien digérés, & dans un ordre méthodique; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparées avec celles des Princes Païens*, en latin, 1610, in-8°. Il y montre combien les œuvres chrétiennes sont supérieures à celles des héros du paganisme.

TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-tems dans sa maison. Sa postérité la conserva jusqu'à Jean-François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plusieurs conseillers au parlement, & maîtres-des-requêtes. On a de Jean du Tillet, mort le 1 octobre 1570, plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France (François II) contre le légitime conseil malicieusement inventé par les Rebelles*, Paris, 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12; ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours sur la Séance des Rois de France en leurs Cours*

de Parlement, dans le second tome de Godefroi. IV. *L'Institution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France*: ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de soin sur la plupart des titres originaux de l'histoire de France. La meilleure édition de ce livre est celle de Paris, 1618, in-4°. Du Tillet écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui se soucie fort peu de la pureté & de l'élégance du style.

TILLET, voyez TITON du Tillet.

TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illustre maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jésuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Bavière sous le duc Maximilien, & se distingua à la bataille de Prague en 1620. Il défit ensuite Mansfeld, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le Haut-Palatinat l'an 1622. Il mit son armée en déroute près de Darmstadt, & le poussa hors de l'Allemagne. Il avait auparavant secouru l'archiduc Léopold à la prise de Bréda, & avait pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata sur-tout contre Christian de Brunswick, administrateur d'Halberstadt, qu'il défit à Starlo. Il fallut que Tilli dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage. Les historiens Protestans, d'accord avec les Catholiques, rendent hommage à l'humanité que Tilli fit

paroître en cette occasion. Plus de quatre mille restèrent sur la place. « Quant aux prisonniers, dit le *Mercur de France* (tom. 9, pag. 657), » qui furent de quatre à cinq mille, ce fut une chose pitoyable de les voir mener par les Croates comme des troupeaux de bétail par la Westphalie, jusques aux portes de Munster, où Arthus écrit, que *ibi ipsi cibo, potu & vestimentis, per summam commiserationem prospectum fuit, tametsi paulò antè hostes fuissent*. Plusieurs ecclésiastiques, & entr'autres les Peres Jésuites & les Peres Capucins, & aussi des gens laïcs, en firent même sauver nombre d'entre les griffes des Croates, auxquels ils donnerent ou firent donner de quoi se retirer dans leurs pays ». Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & presque autant de blessés. Il donna quelque tems après un second combat, qui ne lui fut guère moins avantageux que le premier; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes; & obligea le landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunswick, & se rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape Urbain VIII lui écrivit pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avait

d'une victoire si avantageuse aux Catholiques. Tilli, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de Wallstein. Après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois en 1631, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats. Il s'y commit de grands excès qui en irritant le Dieu des armées, parurent être le terme où s'arrêterent les succès de cet habile général. Ayant pris ensuite Leipzig, il y fut défait par Gustave-Adolphe, roi de Suede. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, repoussa Horn, chef du parti protestant. Enfin il fut blessé mortellement, en défendant le passage du Lech, & mourut à Ingolstadt, le 30 avril de l'an 1632, emportant les regrets du pape, de l'empereur, de tous les bons Catholiques, & l'estime de toute l'Europe. Il fit de riches présens à l'église de Notre-Dame d'Oettingen, & laissa un legs de 60,000 richsdales aux vieux régimens qui avoient servi sous lui, qui l'aimoient comme leur pere, & auxquels sa mémoire fut toujours chere. Quand on lui parloit de mariage, il montrait ses soldats, & disoit : *N'ai-je donc pas assez d'ensans ?* Il ne but jamais de vin, ne connut point de femme, & prouva par un nouvel exemple, que la valeur & le courage s'illustrent & se renforcent par leur

union avec la piété & les vertus chrétiennes. — Il ne faut pas le confondre avec le comte Claude de TILLI, de la même famille, qui servit les Etats-Généraux avec beaucoup de distinction, devint, malgré qu'il fût zélé Catholique, général en chef des troupes Hollandoises, & gouverneur de Maëstricht, où il mourut en 1723, après avoir fait diverses fondations pieuses & utiles, monumens de sa religion & de son zele pour le bien public. On voit encore dans cette ville un bel hôtel qui porte son nom; dans lequel a été rédigée presque toute la présente édition de ce Dictionnaire :

*Illo me tempore dulce tenebat
Trajectum, studiis florentem igno-
bilis ois.*

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, fut d'abord presbytérien; mais le livre du docteur Chilingworth lui étant tombé entre les mains, il embrassa la communion anglicane, & ramena plusieurs Non-Conformistes au parti des Episcopaux, le plus rapproché de l'ancienne Eglise qui a si long-tems fleuri en Angleterre. Après s'être occupé de la lecture des Peres, particulièrement de S. Basile & de S. Chrysostome, il composa un grand nombre de sermons où la simplicité est unie pour l'ordinaire à la solidité, mais où il se trouve aussi beaucoup de choses contraires au génie de l'éloquence & à la dignité de la chaire. Dans son sermon *sur les préjugés contre la Religion*, Tillotson se fait une objection tirée de l'opposition que l'homme trouve entre ses devoirs &

ses penchans; & cette objection à la copie de la tragédie de *Mustapha*, de Fulke Lord-Broode, dont il cite en chaire une tirade de vers. Une pareille citation est-elle digne de la majesté d'un temple? *Les passions*, ajoute-t-il, sont une espece de glu qui nous attache aux choses basses & terrestres.... A peine peut on passer dans les rues, j'en parle par expérience, sans que les oreilles soient frappées de jurmens & d'imprécations horribles qui suffiroient pour perdre une nation, quand elle ne seroit coupable que de ce crime; & ce ne sont pas seulement les laquais qui vomissent de tels discours blasphématoires, ils sortent aussi de la bouche des maîtres. Ailleurs, pour prouver qu'il faut croire les mystères de la Religion, quoique l'on ne puisse jamais les comprendre avec évidence, Tillotson s'exprime ainsi: *On mange, on boit tous les jours, bien que personne, à mon avis, ne puisse démontrer que son boulanger, son brasseur & son cuisinier n'ont pas mis du poison dans le pain, dans la biere ou dans la viande.* C'étoit ainsi que Tillotson exerçoit le ministère de la parole dans le siècle des Dryden, des Addison, des Waller, des Milton, & en présence de ce même Charles II, qui avoit entendu dès son enfance les plus illustres orateurs François.

» O Louis XIV ! (s'écrie un
 » homme qui avoit beaucoup
 » lu ces sermons) qu'aurois-tu
 » donc pensé, si les ministres
 » des autels t'avoient parlé ce
 » langage au milieu de ta cour?
 » Quelle eût été ta surprise, si
 » ton oreille accoutumée aux
 » accens majestueux de Bossuet,

» au ton noble & véhément de
 » Bourdaloue, à l'insinuante
 » mélodie de Massillon, eût
 » été frappée de cette élocution
 » grossiere & barbare »? Plusieurs écrivains Anglois jetoient alors les fondemens de l'Athéisme; Tillotson s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & publia en 1665 son *Traité de la Regle de la Foi*. Quelques critiques voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison; mais ils ne faisoient pas attention que la raison est la seule arme convenable contre des incrédules. Il faut convenir cependant qu'un écrivain opposé à l'autorité de l'Eglise, séparé du grand corps des fideles, professant une foi arbitraire, & décidant des dogmes d'après ses lumieres personnelles, ne peut combattre l'incrédulité d'une maniere ferme & conséquente (voyez SERVET). Tillotson fut fait doyen de Cantorbery, puis de S. Paul, clerc du cabinet du roi; & en 1691, archevêque de Cantorbery. Il mourut à Lambeth, en 1694, à 65 ans. On a de lui, outre le *Traité de la Regle de la Foi*, dont nous venons de parler: I. Un vol. in-fol. de *Sermons*, publiés pendant sa vie. Barbeyrac & Beausobre les traduisirent d'Anglois en François, en 7 vol. in-8°. Comme le principal mérite de Tillotson est dans le style, il doit perdre beaucoup dans une traduction où l'expression mere disparoit, & sur-tout avec un traducteur tel que Barbeyrac qui n'eut jamais ni élévation,

ni couleur, ni chaleur, ni élégance; mais en avouant tous les défauts de cette version françoise, le fond des Sermons de l'archevêque de Cantorbery y reste toujours à une distance infinie des grands modeles. Tillotson est plus théologien que moraliste; il n'a guere traité que des sujets de controverse; il n'emploie que les formules languissantes du syllogisme ou de la dissertation; il ne connoit qu'une méthode seche & monotone. "Je ne trouve point," dit l'abbé Maury, de mouvemens oratoires dans ses discours, point de grandes idées, point de traits sublimes: ordinairement il fait une division de chaque paragraphe, & il y a trente ou quarante subdivisions dans chacun de ses Sermons; ses détails sont arides, subtils, & souvent ils manquent de noblesse. Enfin Tillotson est tellement étranger à l'art de l'éloquence, qu'il ne fait presqu'que jamais ni exorde ni péroraison. Est-ce donc là l'orateur que l'on ose opposer à nos orateurs François?"

II. Des Sermons posthumes en 14 vol. in-8°. Il y en a un intitulé: *Excellente Etrenne contre le Papisme*; François Martin, Irlandois, docteur en théologie à Louvain, l'a réfuté dans son *Scutum fidei contra hæreses hodiernas, seu Tillotsoniana concionis Refutatio*; Louvain, 1714, in-8°. On voit par le seul titre de ce Sermon, la bizarrerie & les emportemens de l'orateur Anglois. "Tillotson, dit l'auteur que nous avons déjà cité, n'écrit pas avec plus de modération que de noblesse;

à chaque page de ses discours on apperçoit le fanatisme d'un protestant qui veut plaire à la populace. A la fin de son Sermon sur l'Amour du prochain, il fait une espece de récapitulation pour appliquer la morale de son sujet à l'Eglise Romaine. Qui ne croiroit qu'une matiere si touchante va lui inspirer des sentimens tendres & même généreux? Voici pourtant ce qu'il conclut après avoir prouvé longuement la nécessité d'aimer tous les hommes. *Toutes les fois que nous parlons de la charité, & de l'obligation de s'aimer les uns les autres, nous ne saurions nous empêcher de penser à l'Eglise Romaine; mais elle doit se présenter à notre esprit particulièrement aujourd'hui, qu'elle vient de nous découvrir tout fraîchement, & d'une manière authentique, les sentimens où elle est à notre égard, par le complot charitable qu'elle traçoit contre nous (prétendue conspiration de 1678); complot qui est tel qu'il doit faire bourdonner les oreilles de tous ceux qui l'entendront raconter, & décrier éternellement le papisme, & le faire regarder avec horreur & exécration jusqu'à la fin du monde. Quel style! quels sentimens! quelle bonne foi! quelle logique!"*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & selon d'autres de l'isle de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de Pamphile, vivoit sous le regne de Philippe pere d'Alexandre le Grand. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'est lui

qui est l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé alors comme un chef-d'œuvre de l'art (voyez APËLLE, PROTOGENE). Il remporta la palme sur le fameux Parrhasius, vainqueur de Zeuxis.

TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie, & étudia sous Pythagore. On ne sait précisément en quelle année il mourut; mais il est certain qu'il vivoit avant Socrate. Il nous reste de lui un petit *Traité de la nature du Monde*, écrit en dialecte dorique. On le trouve dans les *Œuvres* de Platon, auquel ce *Traité* donna l'idée de son *Timée*. Le marquis d'Argens l'a traduit en françois avec de longues notes, dont plusieurs sont inutiles & d'autres très-défectueuses, 1763, in-12. M. Batteux l'a traduit avec un succès plus complet. On y trouve des choses bien remarquables, qui ne peuvent être que le fruit de la tradition primitive, ou de la lecture des Livres-Saints, tel que le suivant sur le péché originel. » Nous apportons le vice de » notre nature, de nos ancêtres; ce qui fait que nous » ne pouvons jamais nous défaire de ces mauvaises inclinations, qui nous font tomber dans le défaut primitif de nos premiers parens ». On avoit encore du philosophe Locrien l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle Suidas, qui est perdue.

TIMÉE, rhéteur de Taormine en Sicile, 285 ans avant J. C., fut chassé de la Sicile par le tyran Agathocles. Il se fit un nom célèbre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son

Histoire particulière de la Guerre de Pyrrhus. Diodore de Sicile loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre Agathocles & contre ses autres ennemis. On avoit encore de lui des ouvrages sur la rhétorique; mais toutes ces productions sont perdues pour la postérité.

TIMOCRÉON, poète comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., est connu par sa gourmandise, & par ses vers mordans contre Simonide & Thémistocle. On n'a de ce satyrique que quelques fragmens dans le *Corps des Poètes Grecs*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette épitaphe:

*Multa bibens, & multa vorans,
malè denique dicens
Multis, hic jacet Timocreon
Rhodius.*

TIMOLÉON, capitaine Corinthien, voyant que son frere Timophane usurpoit le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere Satyrus. Les Syracusains tyrannisés par Denys le Jeune & par les Carthaginois, s'adresserent, vers l'an 343 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyerent Timoléon, avec dix vaisseaux seulement & mille soldats au plus. Ce général marcha hardiment au secours de Syracuse, & délivra la ville de la puissance de Denys & des Carthaginois. Il gagna ensuite contre ce dernier une grande victoire. Il passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans, sans aucune envie de dominer. Après sa mort, on lui éleva un superbe monument

T I M

ment dans la place de Syracuse, qui fut appelée la Place Timoléonte.

TIMON, le Misanthrope, c'est-à-dire, qui hait les hommes, fameux Athénien, vers l'an 420 avant J. C., fuyoit la société comme on évire un bois rempli de bêtes féroces. Il ne laissa pas d'avoir un ami, qui se nommoit Apemante, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité de caractère. Celui-ci soupant un jour chez Timon, & s'étant écrié: *Cher Timon, que ce repas me paroît doux!* — *A moi aussi, lui répartit-il, si tu n'y étois pas.* Le même Apemante lui demanda un jour pourquoi il aimoit si tendrement Alcibiade? *C'est,* lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.*

TIMON, (Samuel) né à Thurna dans le comté de Trenschin, en Hongrie, se fit Jésuite l'an 1693. Après avoir enseigné la philosophie, il voulut se consacrer aux pénibles fonctions de missionnaire dans sa patrie, mais sa mauvaise santé l'attacha à son cabinet où il ne cessa de travailler à l'histoire de son pays. Il mourut à Cassovie le 7 avril 1736, à 61 ans. Les monumens de son application sont: I. *Celebriorum Hungariae urbium & oppidorum chorographia*, Tirnaw, 1702, in-4°. Gabriel Szerdahelyi, Jésuite, en a donné une édition augmentée, Vienne, 1718, in-4°, Cassovie, 1732, & Tirnaw, 1770, in-4°. II. *Epitome rerum Hungaricarum*, Cassovie, 1736, in-fol. C'est un abrégé chronologique des royaumes de Hongrie, Dalmatie & Croatie. III. *Tome VIII.*

T I M 465

Imago antiqua Hungariae, Cassovie, 1733, in-8°. IV. *Imago nova Hungariae*, Cassovie, 1734, in-8°. Ces deux ouvrages ont paru réunis à Vienne, 1754, 1 vol. in-4°. V. *Addition aux deux ouvrages précédens*, 1735, in-8°. VI. *Description de la Theiss & du Vag*, rivières de Hongrie, 1735. VII. *Purpura Pannonica*, Tynaw, 1715; & avec des additions, Cassovie, 1745. C'est une histoire des cardinaux Hongrois. VIII. *Annales regni Hungariae*; c'est une continuation de l'*Histoire de Hongrie* par Isthuansi, jusqu'à l'an 1662. Les historiens modernes de ce royaume, tels que François Kazy & Etienne Kaprinai, ont profité de cet ouvrage qui est resté manuscrit.

TIMOPHANE, voyez TIMOLÉON.

TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de Conon, célèbre général, marcha sur les traces de son père pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il s'empara de Corcyre, & remporta sur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique, & commanda la flotte des Athéniens avec Iphicrate & Charès. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & Timothée ayant refusé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. Hors d'état de payer une si forte amende, Timothée se retira à Chalcide, où il mourut. Ce général étoit aussi prudent que courageux. Charès montrant un jour aux Athéniens les blessu-

res qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées; Timothée lui répondit: « Et » moi j'ai toujours rougi de ce » qu'un trait étoit venu tomber » assez près de moi, comme » m'étant exposé en jeune- » homme, & plus qu'il ne » convenoit au chef d'une si » grande armée ».

TIMOTHÉE, poëte-musi-
cien, né à Milet, ville Ionienne
de Carie, excelloit dans la
poésie lyrique & dithyrambi-
que; mais ce fut à la musique
qu'il s'appliqua principalement.
Il devint le plus habile joueur
de cithare; il ajouta même des
cordes à cet instrument, à l'i-
mitation de Therpandre; ce
qui fut de nouveau condamné
par un décret des Lacédémoni-
ens, que Boëce nous a con-
servé, & qui est conçu en ces
termes: *Puisque Timothée de
Milet, venu dans notre ville,
y a fait outrage à l'ancienne
musique, que rebutant la lyre à
sept cordes, & y glissant un plus
grand nombre de sons, il a blessé
les oreilles de la jeunesse; que
par la pluralité des cordes, &
l'innovation des airs, au-lieu
d'une musique simple & soutenue,
il en a fardé une énervée & bi-
garrée, faisant consister la beauté
de la modulation dans des pas-
sages choquans, loin d'être har-
monieux; qu'invité aux jeux de
Cérès d'Eleusis, il a affecté des
ornemens de poésie qui la dépar-
ent, & qu'il a joué les couches
de Sémélé, d'une manière scan-
dalense pour les jeunes gens: on
a jugé à propos que les rois mis-
sent l'affaire en délibération, &
que les Ephores blâmassent Timo-
thée, & l'obligeassent à retran-
cher de sa lyre à onze cordes*

*celles qui sont de trop, n'y en
laissant que sept, afin que cha-
cun, témoin de la sévère police
de la ville, se garde d'introduire
dans Sparte rien d'opposé
aux bonnes mœurs, & que la
célébrité des jeux ne soit point
troublée.* Un philosophe François
a fait sur ce décret la réflexion
suivante. « Nous sommes bien
» éloignés aujourd'hui d'attri-
» buer à la musique cette in-
» fluence sur les mœurs. La
» musique de Lully, simple,
» naturelle, conforme au ca-
» ractere & à la poésie de
» notre langue, cette musique
» qui fit les délices des Fran-
» çois dans le siècle de leur
» gloire, a fait place à une mu-
» sique plus difficile, plus com-
» pliquée & plus savante, sans
» que les magistrats se soient
» opposés aux innovations de
» Rameau; ce grand-homme
» s'est vu éclipsé à son tour
» par les bouffons d'Italie.
» Gluck enfin a triomphé de
» Rameau, des bouffons & de
» la musique italienne: le gou-
» vernement n'a vu dans tous
» ces changemens que les di-
» vers degrés par lesquels un
» art arrive à sa perfection;
» cependant qui fait si la mu-
» sique brillante & efféminée
» des Italiens, accueillie en
» France avec un enthousiasme
» si vif, n'a pas beaucoup con-
» tribué à introduire dans la
» nation ce luxe, cette mol-
» lesse, cet esprit de frivolité,
» qui la déshonore depuis si
» long-tems? J. J. Rousseau
» pensoit à-peu-près de même,
» lorsqu'il disoit que nous n'a-
» vions point de musique, &
» que si nous en avions jamais
» une, ce seroit tant pis pour

» nous ». Platon n'auroit pas contredit cette observation, lui qui ne croyoit pas qu'on pût changer la musique nationale sans mettre en danger la constitution publique. On dit que ce fut Timothée qui introduisit dans la musique le Genre Chromatique, & qui changea l'ancienne maniere de chanter simple & unie, en une nouvelle maniere fort composée. Il florissoit vers l'an 340 avant J. C.

TIMOTHÉE Ammonite, général des troupes d'Antiochus-Epiphane, qui ayant livré plusieurs combats à Judas Machabée, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la dernière bataille, où son armée fut taillée en pieces, Timothée s'enfuit à Gazara avec Chereas son frere, & il y fut tué. — Il y en avoit un autre de même nom, aussi général des troupes d'Antiochus, qui ayant assemblé une puissante armée au-delà du Jourdain, fut vaincu par Judas Machabée & par Jonathas son frere, qui désirent entièrement son armée. Timothée, étant tombé entre les mains de Dosithee & de Sosipatre, les conjura de lui sauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs: ils le laisserent aller.

TIMOTHÉE, (S.) disciple de S. Paul, étoit de Lystris, ville de Lycaonie, né d'un pere païen & d'une mere juive. L'Apôtre étant venu à Lystris, prit Timothée sur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circonçit, afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Le disciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Évangile sous son

maître. Il le suivit dans tout le cours de sa prédication, & lui rendit de très-grands services. Lorsque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laissa à Ephese pour avoir soin de cette Eglise, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la 1^{re}. Epître qui porte son nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui prescrit en général les devoirs de sa charge. L'Apôtre peu de tems après étant arrivé à Rome, & se voyant près de la mort, écrivit à son cher disciple la 2^e. Epître, quel'on regarde comme son testament. Elle est remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les ministres de l'Eglise. On croit que Timothée vint à Rome, où S. Paul l'appelloit, & fut témoin du martyre de ce grand Apôtre. Il revint ensuite à Ephese, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'évêque, sous l'autorité de S. Jean, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On pense qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de Diane, vers l'an 97.

TIMOTHÉE, Ier. du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort cinq ans après, est connu principalement par une Epître canonique: Balsamon nous l'a conservée. On lui attribue aussi quelques Vies de Saints.

TIMOTHÉE, patriarche de Constantinople dans le 6^e. siecle, nous a laissé un bon *Traité sur les moyens de rappeler les Héretiques à la Foi, & sur la maniere de se comporter avec ceux*

qui se sont convertis. Cottelier a inséré cet ouvrage dans ses *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devon en Angleterre, l'an 1656, étudia sous son pere qui étoit ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au college de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi Jacques. Lorsque ce monarque eut été détrôné, Tindall publia un grand nombre d'Ouvrages en faveur du gouvernement, qui lui procurerent une pension de 200 livres sterling, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, en août 1733. C'étoit une ame lâche & vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort; zour-à-tour catholique & protestant: partisan de Jacques lorsqu'il régnoit, & son détracteur quand on lui eut enlevé le sceptre. On a de lui un livre impie, intitulé: *Le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Évangile, seconde Publication de la Religion de Nature*; 1730, in-4° & in-8°. Jean Conybeare, Jacques Foster & Jean Leland ont écrit fortement contre cet ouvrage mal raisonné & mal écrit. Pope, dans sa *Dunciade*, l'a traité suivant ses mérites.

TINMOUTH, (Jean de) moine de S. Alban en Angleterre, florissoit en 1370. Il a écrit les *Vies* de 157 Saints, Bretons, Anglois, Ecossois, Irlandois, & a intitulé son ouvrage *Sanctilogium*. On le conserve manuscrit dans la bibliothèque de Lambeth & dans

la bibliothèque Cottonienne.

TINTORET, (Jacques Robusti, dit le) très-célebre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé le Tintoret, parce que son pere étoit teinturier. Il se proposa dans ses études, de suivre Michel-Ange pour le dessin, & Titien pour le coloris: ce plan lui fit une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ses touches sont hardies, son coloris est frais. Il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Ses attitudes sont quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. Le Tintoret mourut en 1594, à 82 ans.

— Son fils, Dominique TINTORET, mort à Venise en 1637, âgé de 75 ans, réussissoit dans le portrait; ainsi que sa fille Marie TINTORET, née en 1560, & morte en 1590.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, natif de Montebourg, au diocèse de Coutance, mourut l'an 1774, dans la 53e. année de son âge. Il connoissoit bien son art, & aux lumieres du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il passa une partie de sa vie à Paris, où il publia divers

écrits. Les principaux sont : I. *L'Amour dévoilé, ou le Système des Sympathistes*, 1751, in-12. II. *Amilée, ou la Graine d'hommes*, 1754, in-12 : critique ingénieuse des ridicules des artistes, des savans, principalement des physiciens, des naturalistes, & de tous les faiseurs de systèmes. III. *Bigarrures philosophiques*, 1759, 2 vol. in-12. IV. *Essai sur l'Histoire économique des Mers Occidentales de France*, 1760, in-8°; on y voit par-tout le bon citoyen & le physicien éclairé. V. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. in-8°, traduite en anglois & imprimée à Londres en 1761. Il a donné aussi une nouvelle édition du *Dictionnaire de Furetière*.

TIPHAINE, (Claude) Jésuite, né à Paris en 1571, enseigna la philosophie & la théologie dans sa Société. Ses vertus & sa capacité le rendirent digne des premières places de son ordre. Il fut recteur des collèges de Rheims, de Metz, de la fleche, de Pont-à-Mousson, & provincial de la province de Champagne. Il est connu par quelques ouvrages savans : I. *Avvertissement aux Hérétiques de Metz*. II. *Declaratio & Defensio Scholasticæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici de Hypostasi, seu Persona, &c.*, Pont-à-Mousson, 1634, in-4°. III. *Un Traité De Ordine, seu de Priori & Posteriori*, Rheims, 1640, in-4°. Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des Thomistes sur la grace, & il n'en fut pas moins estimé dans sa compagnie, qui le perdit en 1641. Il mourut à Sens, avec la réputation d'un homme

plein de piété & de douceur. TIRAQUEAU, (André) lieutenant-civil de Fontenaille-Comte, sa patrie, devint conseiller au parlement de Bourdeaux, puis au parlement de Paris. Il travailla avec zèle à purger le barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & administra la justice avec une intégrité peu commune. François I & Henri II se servirent de lui dans plusieurs affaires très-intéressantes. Il mourut dans un âge très-avancé, en 1558. On a de lui : I. *Un Traité des Prerogatives de la Noblesse*, 1543, in-fol. II. *Un autre du Retrait lignager*. III. *Des Commentaires sur Alexander ab Alexandro*, Leyde, 1673, 2 vol. in-fol. IV. *Un Traité des Loix du Mariage*, 1515, in-4°; & plusieurs autres ouvrages qui ont été recueillis en 5 vol. in-fol., 1574.

TIRESIAS, fameux devin; dont la Mythologie raconte à son ordinaire des choses absurdes, jusqu'à en faire l'arbitre de Jupiter & de Junon, dans une dispute qu'ils eurent sur les avantages de l'homme & de la femme. Il fut successivement homme, femme, & derechef homme. On le regardoit comme l'inventeur des Auspices, & on l'honora comme un dieu à Orcomene, où son oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIN, (Jacques) Jésuite, né à Anvers en 1580, professeur de l'Écriture-Sainte, premier supérieur de la maison professée d'Anvers, & directeur de la mission en Hollande, mort le 14 juillet 1636, âgé de 56 ans, est très-connu par un *Commentaire sur toute la Bible*, en

2 vol. in-fol. imprimé nombre de fois. Il est plus étendu que celui de Menochius, & quoique moins estimé, il est utile à ceux qui, sans s'attacher aux variantes, veulent seulement entendre le sens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les commentateurs. On y trouve à la fin un *Index Controversiarum*, ouvrage méthodique & solide, & au commencement une bonne *Carte de la Terre-Sainte*, une *Chronologie* distribuée d'une manière fort commode, des *Prologomenes* sur les anciens poids & monnoies des Hébreux, des Grecs & des Romains, comparés à ceux des Italiens, des Espagnols, des François, &c.

TIRON, (*Tullius-Tiro*) affranchi de Cicéron, mérita l'amitié de son maître par ses bonnes qualités. Il nous reste plusieurs lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de Tiron, qu'il avoit laissé malade à Patras, ville d'Achaïe; combien il ménageoit peu la dépense pour lui, & avec quel zèle il le recommançoit à ses amis. Tiron inventa chez les Latins la manière d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caractères que les Romains appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vite qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette manière, s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit aussi composé la *Vie* de Cicéron, dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire

connoître l'art d'écrire en notes; l'abbé Carpentier, de l'académie des Inscriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits suivant cette méthode, auxquels il a joint ses remarques & un alphabet, sous ce titre: *Alphabetum Tironianum, seu Notas Tironis explicandi Methodus: cum pluribus notis ad Historiam & Jurisdictionem tum ecclesiasticam, tum civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-fol. Voyez RAMSAY Charles

TISSAPHERNE, *Tissaphernes*, un des principaux Satrapes de Perse du tems d'Artaxercès Mnemon, commandoit dans l'armée de ce prince, quand Cyrus, frere d'Artaxercès, lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; son maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont Cyrus étoit auparavant gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. Tissapherne ayant été battu par Agéfilas, général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Asie, encourut la disgrâce d'Artaxercès, excité contre lui par sa mere Parisatis, & fut tué par ordre de ce prince, à Colosse en Phrygie.

TITE, (S.) Grec & Gentil, fut converti par S. Paul, à qui il servit de secrétaire & d'interprète. Cet Apôtre le mena avec lui au concile de Jérusalem, & il ne voulut point qu'il se fit circoncire, pour marquer que la circoncision n'étoit point nécessaire; quoique dans la suite il fit circoncire Timothée, en l'envoyant à Jérusalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, sans cette précaution, comme impur & comme profane. S.

Paul l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise; & Tite alla ensuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2^e. Lettre que S. Paul leur adressoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'isle de Crete, lui écrivit l'année suivante de Macédoine une Lettre dans laquelle il expose les devoirs du ministère sacré. Tite mourut dans l'isle de Crete, fort âgé.

TITE, auteur ecclésiastique du 4^e. siècle, après avoir passé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'évêché de Bostre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Pères nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*. Le style en est assez net pour une matière assez embarrasée d'elle-même, & les raisonnemens en sont solides aussi bien que subtils: mais tout n'y est pas exact. On lui reproche trop d'estime pour Origène, dont il paroît même avoir adopté l'erreur touchant l'éternité des peines. On lui attribue encore un *Commentaire sur S. Luc*, & d'autres ouvrages qui ne sont pas de lui. Julien l'Apostat menaça de le rendre responsable d'une espèce d'émeute qu'il y avoit eu à Bostre; mais Tite confondit ce reproche, & répondit à l'empereur que si le peuple ne se révoltoit pas ouvertement contre lui, c'étoit à lui & autres ecclésiastiques qu'il en étoit redevable. Sur quoi Julien écrivit à ceux de Bostre, que leur évêque étoit leur délateur, & qu'il les exhortoit à le chasser,

puisqu'il les supposoit disposés à la révolte. Les Bostriens se moquerent de cette puérilité, » qui, dit Tillemont, pourroit » passer pour incroyable dans » un prince qui se piquoit de » raison, si nous n'avions en » core la Lettre entière qu'il » écrivit à ceux de Bostre. » Cette Lettre est datée d'Antioche le 1^{er}. jour d'août, l'an » 362 ». Tite survécut à la persécution du Julien, & mourut sous Valens.

TITE, (*Titus Vespasianus*) né le 30 décembre l'an 40 de J. C., étoit fils de Vespasien son prédécesseur, & de Flavia Domitilla. Il servit sous son père, & obtint le sceptre impérial l'an 79, après s'être signalé par la ruine de Jérusalem. Il donna dans cette expédition des marques de cruauté, en faisant crucifier les malheureux que la faim chassoit hors des murs, & qui ne pouvoient être responsables de l'opiniâtreté de leurs concitoyens; mais la conduite des Juifs semble en quelque sorte excuser la manière dont on les écrasa. Etant entré dans Jérusalem, il dit, selon le témoignage de Joseph: « C'est » sous la conduite de Dieu que » nous avons fait la guerre: » c'est Dieu qui a chassé les » Juifs de ces forteresses, con- » tre lesquelles les forces hu- » maines, ni les machines ne » pouvoient rien ». Il étoit si pénétré de ce sentiment, que dans la suite, lorsque les nations lui envoyèrent des couronnes pour honorer sa victoire, il déclara, au rapport de Philostrate, qu'il ne méritoit pas cet honneur. « Ce n'est » point moi, disoit-il, qui ai

» vaincu. Je n'ai fait que prêter critique. Le sentiment qu'elles
 » mes mains à la vengeance expriment est louable sans doute,
 » divine ». Il avoit donné des mais il paroît qu'il étoit inutile
 ordres exprès pour la conser- de l'afficher : d'ailleurs si
 vation du temple, mais il étoit personne ne s'étoit présenté pour
 écrit dans les décrets de Dieu recevoir des bienfaits, il n'y
 qu'il seroit détruit de fond en avoit aucun sujet de repentir; la
 comble. Un soldat y ayant disposition de faire le bien doit
 jeté un tison du haut de la suffire à l'homme vertueux.
 tour qu'on appelloit *Antonia*, » Ce trait, dit un homme d'es-
 tout les efforts de l'armée ne prit, s'il est vrai, donne lieu
 purent arrêter l'incendie. » de croire que ce prince avoit
 Devenu empereur, Tite donna un plus de petitesse dans l'esprit
 édit très-rigoureux contre les » que de générosité dans le
 délateurs, & condamna tous cœur ». Les loix criminelles
 ces accusateurs de profession furent négligées, & les mal-
 à être fustigés dans la principale faiteurs se multiplièrent par l'en-
 des places publiques, à être couragement de l'impunité. Tite
 traînés de là devant les théâtres, disoit qu'il aimeroit mieux périr
 & enfin à être vendus comme lui-même, que de causer la perte
 esclaves & relégués dans des d'un homme : disposition estima-
 isles désertes : sévérité qui a été ble dans un particulier, mais
 louée par quelques auteurs, qui dans un empereur peut pro-
 mais qui dans sa généralité duire une administration foible,
 n'étoit pas sans inconvénient, imprudente & injuste. Il n'en
 & pouvoit compromettre la donna que trop de preuves en
 sécurité publique & particu- désignant pour son successeur
 liere des citoyens. Le parti le son frere Domitien, dont il
 plus prudent comme le plus connoissoit la scélératesse, &
 juste eût été, comme dit un qui avoit conspiré contre lui.
 historien, *d'écouter les délateurs Sous le regne de Tite, l'empire
 d'une oreille & de l'autre les fut exposé à plusieurs calamités.
 accusés*. Il donna de somptueux La première fut l'embrasement
 spectacles, entr'autres, un combat de la plupart des villes de la
 naval dans l'ancienne *Naumachie*. Cinq mille bêtes sauvages
 furent employées en un seul jour à divertir le peuple,
 qu'il consultoit toujours avant que de lui donner une fête : at-
 tention peu assortie à la dignité tention peu assortie à la dignité
 d'un empereur; mais il cédoit d'un empereur; mais il cédoit
 au besoin qu'il en avoit. S'étant au besoin qu'il en avoit. S'étant
 souvenu un jour, qu'il ne s'étoit souvenu un jour, qu'il ne s'étoit
 rencontré aucune occasion pour rencontré aucune occasion pour
 lui d'obliger quelqu'un dans la lui d'obliger quelqu'un dans la
 journée, il dit : *Mes amis, voilà journée, il dit : Mes amis, voilà
 un jour que j'ai perdu!* paroles un jour que j'ai perdu! paroles
 qui ont épuisé la louange & la qui ont épuisé la louange & la

expira le 13 septembre, l'an 81 de J. C., âgé de 41 ans, après un règne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On dit que, lorsque son frère Domitien le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraîchir; il y rendit le dernier soupir. S'il est vrai, comme l'assuroit l'empereur Adrien, que Tite a empoisonné son père Vespasien, pour lui succéder plus promptement, le crime de Domitien est une punition trop bien assortie à ce parricide. L'idée attachée au nom de Tite est, dans l'opinion du vulgaire, supérieure à tous les éloges. Cependant quand on pense qu'il n'a pas régné 3 ans, & que tant de monstres ont débuté par les plus beaux commencemens, on ne peut s'empêcher de croire qu'on a peut-être précipité ou surchargé le tableau qu'on en a transmis à la postérité. Delà ce mot d'un écrivain un peu caustique: « Je me » dépite toujours quand je vois » cet empereur de deux ans, » connu seulement par une emphatique phrase de bienfaisance, élevé au-dessus de » Néron, qui pendant 5 ans fut » tout autrement sage que lui ». Ses partisans même ont condamné ses débauches infâmes; mais elles étoient trop communes chez un peuple corrompu, pour l'avoir flétri dans l'opinion de ses contemporains. Ce n'est pas du reste le seul reproche qu'on lui a fait. « Il répudia (dit » Crevier) Marcia, sans que » nous sachions la cause de ce » divorce, qui pourroit bien » n'être autre que ses amours » avec Bérénice » (voyez ce mot). Il faut convenir cependant

que par comparaison avec cette multitude de tyrans odieux qui souillèrent & désolèrent Rome, Tite devoit paroître un prince aimable, & contraster avec eux d'une manière avantageuse dans les fastes de l'histoire.

TITE-LIVE, (Titus-Livius) de Padoue, & selon d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où Auguste lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. Tite-Live mourut à Padoue, après la mort d'Auguste, le même jour qu'Ovide, l'an 17 de J. C., la 4^e. année du règne de Tibère. Son *Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de Drusus en Allemagne, l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reste que 35 (dont deux ont été publiés la première fois en 1518, par Ulric de Hutten), encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la 4^e. partie de son histoire. Jean Freinshemius a tâché de consoler le public de cette perte, & il y a réussi autant que la chose étoit possible. Il regne dans toutes les parties de l'ouvrage de Tite-Live une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions & les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également: simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure: étendu ou ferré, plein de douceur & de force, selon l'exigence des matières; mais tou-

jours clair & intelligible. « On
 » reproche cependant, dit
 » l'abbé des Fontaines, quel-
 » ques défauts à Tite-Live. Le
 » premier, c'est de s'être laissé
 » trop éblouir de la grandeur
 » de Rome, maîtresse de l'uni-
 » vers. Parle-t-il de cette ville
 » encore naissante? Il la fait
 » la capitale d'un grand em-
 » pire, bâtie pour l'éternité,
 » & dont l'agrandissement n'a
 » point de bornes. Il tombe
 » quelquefois dans de petites
 » contradictions; & ce qui est
 » moins pardonnable, il omet
 » souvent des faits célèbres &
 » importans ». On lui a re-
 » proché encore d'avoir employé
 » quelques expressions provin-
 » ciales dans son histoire. Mais
 » Pignorius croit que cette *Pata-*
 » *vinité* dont on a tant parlé,
 » regardoit seulement l'ortho-
 » graphe de certains mots, où
 » Tite-Live, comme Padouan,
 » employoit une lettre pour une
 » autre, à la mode de son pays,
 » écrivant *Sibe* & *Quase* pour
 » *Sibi* & *Quasi*. Quelques-uns
 » pensent qu'elle consistoit sim-
 » plement dans la répétition de
 » plusieurs synonymes en une
 » même période: redondance de
 » style, qui déplaisoit à Rome &
 » qui faisoit connoître les étran-
 » gers. Il est peu d'historiens qui
 » aient raconté autant de pro-
 » diges que Tite-Live. Tantôt un
 » bœuf a parlé; tantôt une mule
 » a engendré; tantôt les hommes
 » & les femmes ont changé de
 » sexe: ce ne sont que pluies de
 » cailloux, de chair, de craie,
 » de sang & de lait. Des esprits
 » superficiels & faux qui ont osé
 » comparer ces fables avec des
 » faits avérés, n'ont sans doute
 » pas réfléchi sur la considération
 » due à des contes populaires, &
 » celle qu'on doit à des autori-
 » tés respectables, à des témoins
 » oculaires, judicieux, irrépro-
 » chables, rapportant des évé-
 » nemens qui dans leurs cau-
 » ses, leur but & leurs divines
 » circonstances, déterminent la
 » croyance de tout esprit raison-
 » nable. Du reste, dans sa crédu-
 » lité même, Tite-Live montreroit
 » plus de sagesse que nos écrivains
 » modernes dans leur incrédulité.
 » Il respectoit sa religion. « Toute
 » fausse qu'elle étoit, dit M.
 » Rigoley de Juvigny, il sa-
 » voit qu'elle n'en étoit pas
 » moins un frein salutaire. S'il
 » eût eu le bonheur de naître
 » de nos jours, & que son ber-
 » ceau eût été éclairé de la
 » lumière de l'Évangile; avec
 » l'excellent esprit & le bon
 » jugement dont il étoit doué,
 » il n'auroit pas imité ces pré-
 » tendus historiens, ces écri-
 » vains audacieux, qui dé-
 » chaînés également contre le
 » Trône & l'Autel, cherchent
 » à renverser l'un & l'autre,
 » & brisant du même coup le
 » sceptre & l'encensoir, veu-
 » lent vivre indépendans du
 » ciel & de la terre: il n'auroit
 » point, à leur exemple, em-
 » ployé le mensonge, les sar-
 » casmes les plus amers, & les
 » plaisanteries les plus gros-
 » sières contre une Religion
 » dont tout annonce, tout dé-
 » montre & tout prouve la
 » Divinité.... Loin d'envisager
 » cette Religion du côté de la
 » politique, & d'en imposer
 » par des prodiges menton-
 » nés, il l'auroit appuyée d'une
 » foule de faits plus clairs que
 » le jour, & se seroit attaché
 » à la faire regarder & rel-

» pecter, comme le plus ferme
 » soutien des trônes, & com-
 » me la force & le salut des
 » empires & des peuples qui
 » les composent ». L'édition
 de Tite-Live à Venise, 1470,
 est fort rare. Après plusieurs
 autres bonnes & belles éditions
 (dont le détail nous meneroit
 trop loin), Crevier en a publié
 une en 6 vol. in-4°, 1735, en-
 richie de notes savantes &
 d'une préface écrite avec élé-
 gance. On l'a réimprimée en 6
 vol. in-12. Guérin en a donné
 une Traduction: *voyez son ar-
 ticle.*

TITELMAN. (François)
 né à Hasselt, ville de la prin-
 cipauté de Liege, vers l'an
 1498, se fit Récollet à Lou-
 vain; ayant ensuite entendu
 parler de la réforme des Ca-
 pucins, il embrassa ce genre de
 vie à Rome en 1535, & mourut
 en odeur de sainteté à Anticoli,
 le 12 septembre 1537. Il étoit
 versé dans les langues grecque,
 hébraïque & chaldéenne. Ses
 écrits sont en grand nombre.
 Les principaux sont: I. Des *Com-
 mentaires* sur toutes les *Epîtres*
 des Apôtres, Anvers, 1540,
 in-8°. II. ... sur les *Psaumes*,
 Anvers, 1573, in-fol. III. ... sur
Job. IV. ... sur les *Cantiques*.
 V. ... sur *S. Matthieu* & *S. Jean*.
 VI. Des *Dissertations* contre
 Erasme, &c. Richard Simon
 qui n'étoit pas prodigue de
 louanges, en donne à Titelman.

TITL, (Robert) né en Tos-
 cane vers le milieu du 16^e. sie-
 cle, enseigna les belles-lettres
 à Padoue & à Pise. Il nous reste
 de lui des Poésies estimées de
 leur tems, peu connues au-
 jourd'hui, quoiqu'elles ne soient
 pas sans mérite. On les trouve

avec celles de Gherard, 1571,
 in-8°. On a encore de cet au-
 teur des Notes assez bonnes sur
 quelques auteurs classiques; dix
 Livres sur des passages d'an-
 ciens auteurs, sur lesquels les
 littérateurs ne sont pas d'ac-
 cord. Il mourut en 1609, à 58
 ans.

TITIANE, (*Flavia Titiana*)
 femme de l'empereur Pertinax,
 & fille du sénateur Flavius Sul-
 picianus, passa sa vie dans une
 suite non interrompue d'atta-
 chemens criminels. Ses amours
 avec un bateleur furent le scan-
 dale de Rome; mais Pertinax,
 très-dérégé lui-même, selon
 quelques auteurs, ou subjugué
 par une lâche complaisance,
 n'osa s'y opposer. Titiane ne
 jouit pas long-tems du rang
 suprême. Pertinax fut tué par
 les soldats prétoriens en mars
 193, & l'impératrice le vit
 poignarder sous ses yeux, 87
 jours après son élection. Cette
 catastrophe la précipita du
 trône dans l'obscurité d'une vie
 privée, où elle finit ses jours.

TITIEN, (Le) peintre,
 dont le nom de famille est
Vecelli, né à Cadore dans le
 Frioul, en 1477, montra dès
 son enfance une forte inclina-
 tion pour son art. Il entra à
 l'âge de 10 ans chez Gentil, &
 ensuite chez Jean Bellin, où il
 demeura long-tems. La réputa-
 tion du Giorgion excita dans le
 Titien une heureuse émulation,
 & l'engagea à lier une étroite
 amitié avec lui, pour être à
 portée d'étudier sa manière. Le
 Giorgion s'apercevant des
 progrès rapides de son disciple,
 & de l'objet de ses visites, rom-
 pit tout commerce avec lui. Le
 Titien se vit peu de tems après

fans rival par la mort du Giorgion. Il étoit désiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importants, à Vicence, à Padoue, à Venise & à Ferrare. Le talent singulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des souverains. Charles-Quint, ce protecteur éclairé des vrais talens, le combla de biens & d'honneurs. Si son caractère doux & obligeant, son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher, son mérite le rendoit respectable. Il conserva une santé robuste jusqu'à 99 ans, & mourut en 1576. Ce grand peintre traitoit également tous les genres; il rendoit la nature dans toute sa vérité. Chaque chose recevoit sous sa main l'impression convenable à son caractère. Les reproches qu'on lui fait, sont de n'avoir pas assez étudié l'antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronismes dans ses ouvrages.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut disciple de George Calixte, & devint professeur en hébreu & en théologie à Helmstadt, où il mourut en 1681. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*, Helmstadt, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'Insuffisance de la Religion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITYUS, géant énorme, fils de Jupiter & d'Elara, naquit dans un antre, où sa mere s'étoit cachée pour se dérober

à la colere de Junon, & passa pour fils de la Terre. Apollon & Diane le tuerent à coups de fleches, ou selon d'autres il fut foudroyé, pour avoir voulu faire violence à Latone leur mere. Il étoit attaché comme Prométhée dans les enfers, où un vautour insatiable rongeoit sans relâche ses entrailles renaissantes : ce géant couvroit 9 arpens de terre, de son corps étendu. Rien de plus expressif que la description que fait Virgile (*Æneid. l. 6.*) de cet étrange supplice; symbole du remords & des angoisses qui déchirent les ames criminelles :

*Resfroque immanis cultur
obunca*

Immortale jecur tondens, facundaque panis

Viscera, rimaturque epulis, habitaque sub alto

*Pectore; nec fbris requies datur
ulla renatis.*

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677 d'un secrétaire du roi, fit ses études au college des Jésuites à Paris. Il en sortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. A l'âge de 15 ans il suivit le parti des armes jusqu'à la paix de Ryswick; alors il acheta une charge de maître-d'hôtel de la dauphine, mere de Louis XV. La mort prématurée de cette princesse, le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & saisit les beautés des chef-d'œuvres sans nombre de peinture & de sculpture qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A son retour il fut commissaire-provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare généro-

fité. Son attachement pour Louis XIV, & son admiration pour les hommes de génie, lui inspirèrent, dès 1703, l'idée d'élever un Parnasse en bronze à la gloire de ce roi, & des poètes & musiciens qui avoient illustré son regne. Ce beau monument qui fut achevé en 1718, est placé aujourd'hui dans la bibliothèque du roi. Du Tillet donna en 1727 la Description de ce monument, avec l'extrait de la vie & le catalogue des ouvrages des poètes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens tous les 10 ans, des hommes morts pendant ces intervalles: ces Supplémens viennent jusqu'en 1760. Il mourut d'un catarre, le 26 décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illustre citoyen étoit d'une société & d'une conversation aussi utiles qu'agréables. Il se faisoit un plaisir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de secourir, sans faste & sans ostentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin. On a encore de du Tillet un *Essai sur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches; mais dont le style est négligé & monotone, ainsi que celui de sa Description.

TIXIER, (Jean) en latin *Ravifius Textor*, de St-Saulge dans le Nivernois, & seigneur de Ravisy dans la même province, tira une partie de son nom de cette terre. Il enseigna les belles-lettres, avec un succès distingué, au collège de Navarre à Paris. Il fut recteur

de l'université de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, suivant quelques auteurs. On a de lui: I. *Des Lettres*, 1560, in-8°. II. *Des Dialogues*. III. *Des Epigrammes*. IV. *Officina Epitome*, 1663, in-8°. V. Une édition de *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris, 1651, in-folio. Ces différens ouvrages sont assez bien écrits en latin, & on peut le mettre au rang des habiles humanistes de son siècle.

TOBIE, de la tribu de Nepthali, demouroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épousé Anne de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils, il ne se souilla jamais en mangeant comme les autres Israélites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de Salmanasar, qui le combla de biens & d'honneurs. Tobie ne profita des bontés du roi, que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Medes, Gabelus son parent ayant besoin de dix talens, Tobie, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, sans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie; cependant Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enseveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba, d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, qui

le rendit aveugle. Tobie, se croyant près de mourir, chargea son fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à Gabelus. Le jeune-homme partit aussi-tôt avec l'Ange Raphaël qui avoit pris la figure d'Azarias. Son guide lui fit épouser Sara, sa cousine, fille de Raguel, veuve de 7 maris que le démon avoit étranglés, pour n'avoir envisagé l'union conjugale que comme un moyen de luxure. Tobie se mit en prières, & chassa l'Ange de ténèbres. Raphaël le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poisson que l'Ange lui avoit indiqué. Le saint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint aussi à une longue vieillesse. On croit assez communément que les deux Tobies ont écrit eux-mêmes leur Histoire, ou que du moins le *Livre* qui porte leur nom a été composé sur leurs mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, que S. Jérôme traduisit en latin sur le texte chaldaique, & c'est sa traduction que l'Eglise a adoptée, comme la plus simple, la plus claire & la plus dégagée de circonstances étrangères. Nous en avons aussi des versions en hébreu, en grec & en syriaque, faites sur la latine; & quelques autres où les faits sont plus détaillés, ce qui a fait croire à quelques critiques que Tobie avoit écrit son Histoire & l'Abrégé de son Histoire. Les Juifs ne reconnoissent pas ce livre pour canonique; mais ils le lisent avec respect, comme contenant une histoire vénérable, & pleine de sentimens touchans & d'excellentes

maximes. La constance du juste, sa confiance couronnée, la tendresse paternelle, la piété filiale, la sainteté de l'union conjugale, une attentive & toute-puissante providence; tout cela concourt à former l'édifiante Histoire de Tobie: c'est le tableau d'une famille selon le cœur de Dieu.

TOCHO, soldat Goth, très-adroit à tirer de l'arc, dont on raconte la même aventure qu'on a mis depuis sur le compte de Tell. *Voyez ce mot.*

TOICT, (Nicolas du) natif de Lille en Flandre, se fit Jésuite en 1630. Il sollicita avec empressement d'être envoyé dans les missions étrangères: ses supérieurs seconderent son ardeur, & il fut destiné pour les missions du Paraguay, où il déploya tout ce que la charité la plus agissante peut inspirer à un ministre de l'Évangile. Il fut nommé supérieur des missionnaires dans cette province, & mourut consumé de travaux vers l'an 1680. On a de lui l'*Histoire des Missions dans le Paraguay, l'Uraguai, &c.*, Liege, 1673, in-fol., en latin.

TOINARD, *voyez* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylar de St-Bonnet, marquis de) né à St-Jean de Cardonneuques en 1585, étoit d'une ancienne maison du Languedoc. Après avoir été page du prince de Condé, il servit sous Henri IV, puis sous Louis XIII, qui le fit lieutenant de sa vénerie, puis capitaine de sa voliere. Elevé au poste de maréchal-de-camp, il se trouva à la prise de l'île de Rhé, dont il eut le gouvernement, & qu'il défendit contre

les Anglois qui furent obligés de lever le siege. Il fut ensuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630 Casal contre le marquis de Spinola, général Espagnol. Ses freres ayant embrassé le parti du duc d'Orléans, il fut disgracié en 1633, privé de ses pensions & de son gouvernement. Il adoucit les chagrins de sa disgrâce par un voyage en Italie. Il reçut à Rome, à Naples, à Venise, &c., tous les honneurs dont il étoit digne. Victor-Amedée, duc de Savoie, lié d'intérêt avec l'Espagne, le fit lieutenant-général de son armée. Il remplissoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué en 1636, devant la forteresse de Fontanette dans le Milanéz. Michel Baudiere a écrit sa *Vie* in-12.

TOLAND, (Jean) né l'an 1670, dans le village de Redcastle, près de Londonderi en Irlande, fut élevé dans la Religion catholique. Il fit ses études en l'université de Glasgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embrassa la religion protestante. Après avoir passé quelque tems à Leyde, il se retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux sur divers sujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés le tira de l'obscurité où il avoit croupi jusqu'alors. Il publia divers ouvrages sur la Religion & sur la politique, dans lesquels l'impieété, le déisme, l'athéisme même paroissent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De là étant allé en

Hollande, il fut présenté au prince Eugene, qui, ne connoissant pas ses travers, lui donna diverses marques de libéralité. Toland retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Il mourut à Londres en 1722, à 52 ans, après s'être fait une épitaphe très-flatteuse, qui n'est rien moins qu'un tableau fidele de son caractere. Il étoit vain, bizarre, singulier; rejetant un sentiment, précisément parce qu'un auteur célèbre l'avoit soutenu ou embrassé. Opiniâtre dans la dispute, il la soutenoit avec l'effronterie & la grossièreté d'un cynique. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Religion Chrétienne sans Mysteres*, publiée en anglois à Londres, en 1696, in-8°. Ce livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année suivante : ce qui n'empêcha point Toland d'en donner une *Apologie*, son impudence augmentant avec les humiliations & les châtimens qu'elle essuyoit. II. *Amyntor, & Défense de la Vie de Milton*, Londres, 1699, in-8° : ouvrage aussi pernicieux que le précédent. III. *L'Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen, ou le Christianisme Judaique, Païen & Mahométan, &c.*, 1718, in-8°, fruit de l'impieété la plus grossiere, ainsi que les suivans. V. *Pantheisticon, seu Formula celebranda societatis Socraticæ*, in-8°, *Cosmopoli*, Londres, 1720. VI. *Adeisidemon, sive Titus-Livius à superstitione vindicatus : annexæ sunt Origines Judaicæ*, La Haye, 1709, in-8°. Il y soutient que les

Athées sont moins dangereux à l'état que les superstitieux : paradoxe cent fois réfuté (voy. le *Catéch. Philos.*, liv. 1, chap. 5). Il prétend que Moïse & Spinoza ont eu à-peu-près les mêmes idées de la Divinité : assertion qui suffit seule pour faire connoître le désordre de sa tête ; elle fut réfutée plus sérieusement qu'elle ne le méritoit, par Huet, évêque d'Avranches, sous le nom de *Morin*, & par Elie Benoît. Les livres de Toland, excepté les deux derniers, sont en anglois. La plupart ont, comme on l'a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une manière confuse, embrouillée & fatigante : aussi, en voulant nuire à la Religion, il ne se fit du mal qu'à lui-même, & fut méprisé comme philosophe & comme écrivain. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. *Divers Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8°, & quelques autres livres de politique, moins mauvais que ses ouvrages sur la Religion.

TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc d'Albe, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne, dut son éducation à Frédéric de Tolède, son grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au siege de Tunis, sous l'empereur Charles-Quint. Devenu général des armées d'Espagne en 1538, il servit sa nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poste de généralissime des armées impériales, il mar-

cha contre les Protestans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année suivante la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entièrement défaits. L'électeur de Saxe, leur général y fut fait prisonnier, avec Ernest, duc de Brunswick, & plusieurs autres chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgaw, de Wittemberg, & de la réduction de tous les rebelles. Après s'être signalé en Allemagne, il suivit l'empereur au siege de Metz, où il fit des prodiges de valeur, que le courage des assiégés rendit inutiles. Philippe II, successeur de Charles-Quint, se servit de lui avec le même avantage que son pere. En 1567, les habitans des Pays-Bas, où les nouvelles erreurs s'étoient introduites avec l'esprit de rébellion qui les a accompagnées par-tout, menaçoient d'un soulèvement. Philippe II envoya le duc d'Albe pour les contenir. Ce choix annonça la plus grande sévérité. On se souvenoit que Charles-Quint, délibérant sur le traitement qu'il feroit aux Gantois, qui se révolterent en 1539, avoit voulu savoir le sentiment du duc, qui répondit qu'une patrie rebelle devoit être ruinée. Les premières démarches du duc d'Albe confirmèrent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr sur un échafaud les comtes d'Egmond & de Horn. Après cette exécution, qui lui parut nécessaire au repos public, il marche aux confédérés & les bat. Le plaisir d'avoir remporté une victoire signalée est empoisonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni

comme

*Le duc d'Albe avait fait le vœu de
chasser le duc de Le pape le fit ce vœu.*

comme il le méritoit. Il fit pendre sur le champ les auteurs de l'incendie, & dégrada toutes les compagnies, excepté une qui n'étoit point coupable: trait qui prouve suffisamment que le sévère & inexorable général vouloit l'ordre à tout prix, & détestoit souverainement des cruautés inutiles & illégales commises de sang-froid. Le prince d'Orange, chef des confédérés, parut bientôt à la tête d'une armée considérable. Le jeune Frédéric de Tolède, chargé de l'observer, envoya conjurer le duc d'Albe, son père, de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc, persuadé avec raison que les subalternes ne doivent pas se mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond: » Allez dire à mon fils, que sa demande ne lui est pardonnée » qu'à cause de son inexpérience » & de sa jeunesse ». Ses succès augmentèrent tous les jours. Après la prise de Harlem, le duc d'Albe quitta les Pays-Bas pour retourner en Espagne, précédé du bruit de ses victoires, dont sa vanité avoit néanmoins affoibli l'éclat. Car après avoir fait construire à Anvers une bonne citadelle, il y avoit placé sa statue en bronze. Il étoit représenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville; à ses pieds étoient la noblesse & le peuple, qui prosternés sembloient lui demander grace. Les deux statues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles, des besaces au cou, pour rappeler le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontents. Elles étoient entourées de serpens, de couleuvres

Tome VIII.

& d'autres symboles destinés à désigner la fausseté, la malice & l'avarice: vices reprochés par les Espagnols aux vaincus. On lisoit au-devant du piédestal cette inscription fastueuse: *Ferdinando Alvarez a Toledo, Albæ duci, Philippi II Hispaniarum regis apud Belgas præfecto: quod extinctâ seditione, rebellibus pulsis, Religione procuratâ, justitiâ cultâ, provinciis pacem firmaverit; regis optimi ministro fidelissimo positum.* Ce général laissa le gouvernement des Pays-Bas à don Louis de Requesens, grand-commandeur de Castille, en 1574, qui par une conduite molle & connivante, releva le courage des révoltés abattu par son prédécesseur, & prouva par les effets de son indulgence, que les sectaires & les rebelles ne réclament la douceur que pour se fortifier & se faire redouter. Le duc d'Albe jouit d'abord à la cour de la faveur que méritoient ses services; mais s'étant opposé au mariage de son fils, le roi Philippe II, qui avoit projeté cet hymen, l'envoya prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, & fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581. Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défia don Antoine de Crato, qui s'étoit fait proclamer roi, & se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Tant de succès lui suscitèrent des jaloux. On l'accusa d'avoir détourné à son usage une partie des sommes qui lui avoient été

Hh

remises durant les différentes expéditions : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre qu'au roi. « S'il me le demande, je lui mettrai en ligne de compte des royaumes conservés ou conquis, des victoires signalées, des sieges très-difficiles, & soixante ans de service ». Philippe satisfait fit cesser les poursuites : le duc d'Albe mourut peu de tems après en 1582, à 74 ans, dans de grands sentimens de Religion, entre les bras du pieux Louis de Grenade. Voyez sa *Vie*, Paris, 1698, 2 vol. in-12. Il laissa la réputation d'un général expérimenté & d'un politique habile. « Le duc d'Albe, dit l'abbé Raynal (*Histoire du Stathouderat*) l'un des plus grands capitaines du seizieme siecle, joignoit à une naissance distinguée, des biens immenses. Il avoit la démarche grave & le maintien austere, l'air noble & le corps robuste, le discours mesuré & le silence éloquent. Il étoit sobre & dormoit peu, travailloit beaucoup, écrivoit lui-même toutes ses affaires. Toutes les circonstances de sa vie offrent un spectacle intéressant. Son enfance fut raisonnable, & l'âge avancé ne lui apporta ni ridicule ni foiblesse. Le tumulte des camps ne fut pas pour lui une occasion de dissipation, ce fut dans la licence des armes qu'il se forma à la politique. Lorsqu'il opinoit dans les conseils, il n'avoit égard ni aux desirs du monarque, ni aux intérêts des ministres ; il

se déclaroit toujours pour le parti qu'il croyoit le plus juste; souvent il ramenoit ceux qui l'écoutoient à la probité, & lorsque ses efforts étoient inutiles, il ne les suivoit pas au moins dans leur injustice. On ne trouve point dans les fastes de la nation un capitaine plus habile que lui à faire la grande guerre avec peu de troupes, à ruiner les plus fortes armées sans les combattre, à donner le change aux ennemis & à ne le jamais prendre, à gagner la confiance du soldat & à étouffer ses murmures. On prétend que dans soixante ans de guerre sous divers climats, contre différens ennemis, durant toutes les saisons, il n'a jamais été battu, ni prévenu, ni surpris. Quel homme s'il n'avoit terni l'éclat de tant de talens & de vertus par une sévérité outrée ! C'est aux événemens qui ont suivi l'administration du duc d'Albe, c'est à l'histoire des provinces où l'on a traité plus mollement que lui les sectaires & les rebelles, à décider si sa sévérité fut effectivement outrée. Il est vrai que son caractère étoit quelquefois déraisonnablement inflexible, & que par son entêtement à exiger le dixieme, tribut exorbitant & tyrannique, il replongea les Pays-Bas dans les troubles qu'il avoit heureusement terminés; mais il faut convenir que, comparée à la conduite des révoltés envers les partisans de l'ancienne Religion & les sujets fideles au souverain, la conduite du duc ne peut que mériter des éloges ;

fa sévérité, ou, si l'on veut, sa dureté légale après tout & conforme à la marche judiciaire la plus scrupuleuse, forme un contraste bien saillant avec celle de la plupart des chefs de la rebellion & de leurs subalternes, dont les cruautés n'avoient d'autres regles que le fanatisme & le caprice. Les déclamations perpétuelles contre Philippe II & son général, & l'affectation marquée de ne rien dire des atrocités inouïes des rebelles, sont excellemment confondues dans le savant & touchant ouvrage: *De Crudelitate moribusque priscorum ac recentium hæreticorum*, par Havenfius, 1608, in-8°; dans le *Theatrum crudelitatis Hæreticorum nostri temporis*, Anvers, 1592, pag. 57 & suiv.; dans les *Mortes illustres & gesta eorum qui in odium fidei ab hæreticis occisi sunt*, par Philippe Alegambe, & surtout dans l'*Abrégé de l'Histoire de la Hollande*, par M. Kerroux (Leyde, 1778, t. 2, p. 310). Ce dernier auteur, Hollandois & protestant, après avoir parlé du faux bruit, que certains incendiaires menaçoient les villes de la Nord-Hollande, continue de cette sorte. « Les » tourmens les plus affreux » arracherent à ces prétendus » incendiaires le nom de quel- » ques riches payfans catholi- » ques, qu'ils accusèrent de » tous les crimes dont on vou- » loit qu'ils les accusassent. C'é- » toit-là où le cruel Sonoï (ou » Snoy) les attendoit. Ces dé- » lateurs, malgré leurs rétrac- » tations, malgré même les » promesses faites à quelques- » uns d'eux de leur accorder la » vie s'ils chargeoient ces pay-

» sans, expirèrent dans les » plus affreux supplices. Mais » les cruautés inouïes, exer- » cées contre quelques-uns de » ces infortunés payfans, fau- » sement accusés, ne pour- » roient être crues, si elles » n'étoient pleinement attes- » tées par les procédures. Nous » voudrions épargner ces hor- » reurs à nos lecteurs, mais » l'impartialité de l'histoire ne » nous permet pas de cacher » ces excès dont un parti s'est » rendu coupable, pour ne dé- » couvrir que ceux du parti » ennemi. Les tourmens ordi- » naires de la question la plus » cruelle ne furent que les » moindres des maux que l'on » fit souffrir à ces innocens. » Leurs membres disloqués, » leurs corps déchirés de ver- » ges, étoient ensuite envelop- » pés dans des linges trempés » dans de l'eau-de-vie; on y » mettoit le feu, & on les » laissoit dans cet état jusqu'à » ce que leur peau noircie & » retirée, découvrit les nerfs » dans différentes parties de » leurs corps. On employoit » le soufre, souvent même » jusqu'à une demi-livre de » chandelles pour leur brûler » les aisselles & les plantes des » pieds. Ainsi martyrisés, on » les laissoit quelques nuits cou- » chés par terre sans couver- » ture, & à force de coups on » chassoit le sommeil loin d'eux. » Du hareng pec & autres ali- » mens salés étoient la nourri- » ture qu'on leur donnoit, pour » allumer dans leurs entrailles » tous les feux d'une soif dévo- » rante, sans leur permettre » l'usage d'un verre d'eau, » quelques supplications qu'ils »

» fissent pour en obtenir. On
 » posoit des frêlons sur le nom-
 » bril des patiens, & l'on en
 » retiroit l'aiguillon qu'ils y
 » avoient fiché de la longueur
 » de l'articulation d'un doigt.
 » Sonoï lui-même avoit en-
 » voyé à cet affreux tribunal
 » certain nombre de rats que
 » l'on plaçoit sur la poitrine &
 » sur le ventre de ces infortu-
 » nés, sous un instrument de
 » pierre ou de bois fait exprès
 » & recouvert d'une plaque
 » de cuivre : le feu posé sur
 » cette plaque forçoit ces ani-
 » maux à ronger les chairs & à
 » se faire un passage jusqu'au
 » cœur & aux entrailles. On
 » brûloit ces blessures avec des
 » charbons ardens; l'on faisoit
 » couler du lard fondu sur ces
 » corps ensanglantés. A l'une
 » de ces malheureuses victimes
 » de la fureur la plus fanatique,
 » l'on frotta de crème cette
 » partie que la pudeur défend
 » de nommer, & on la fit fucer
 » à un veau de lait. D'autres
 » horreurs plus révoltantes
 » encore furent exercées avec
 » un sang-froid, dont à peine
 » on pourroit trouver d'exem-
 » ple chez les Cannibales; mais la décence nous défend
 » de poursuivre. L'un de ces
 » malheureux mourut dans les
 » tourmens de la torture. Ses
 » juges fanatiques crurent cou-
 » vrir l'atrocité de leur barba-
 » rie, en faisant courir le bruit
 » ridicule que le diable lui avoit
 » rompu le cou. Un autre
 » vaincu par les douleurs qu'on
 » lui avoit fait souffrir, & flatté
 » de la promesse qu'il conser-
 » veroit sa vie & ses biens,
 » avoua enfin tout ce qu'on
 » voulut; ses juges aussitôt

» prononcèrent sa sentence au
 » nom de Sonoï, & le condam-
 » nerent à avoir le cœur arra-
 » ché & à être écartelé. On
 » remarque que, quoiqu'on eût
 » eu la cruelle précaution de
 » l'enivrer le jour de son exé-
 » cution, qui se fit à Hoorn
 » malgré toutes les opposi-
 » tions du magistrat, il assigna
 » le ministre réformé, qui l'ac-
 » compagnoit à la mort, à
 » comparoître dans trois jours
 » devant le tribunal du sou-
 » verain juge. Ce ministre, qui
 » avoit été témoin de toutes
 » les protestations que le pa-
 » tient avoit faites de son
 » innocence, se retira chez
 » lui dans l'abattement de la
 » plus sombre tristesse, &
 » mourut réellement au bout
 » du terme, ou peu après
 » (voyez FERDINAND IV). On
 » dira peut-être que ces fureurs
 » sont celles d'un particulier,
 » qu'elles ne tiennent pas aux
 » principes & à l'esprit de la ré-
 » volution que le duc d'Albe a
 » combattue. Mais ignore-t-on
 » les excès des autres fanatiques
 » qui ne le cédoient en rien à
 » Sonoï? D'un Guillaume de la
 » Marck, par exemple, le *des*
Adrets des Pays-Bas, qui dans
 » une seule année (1572) tua
 » des supplices inouis, plus de
 » paisibles citoyens & de prêtres
 » catholiques, que le duc d'Albe
 » ne fit légalement punir de re-
 » belles dans tout le cours de son
 » administration? Du reste, l'au-
 » teur protestant, que nous trans-
 »crivons ici, réfute lui-même
 » cette objection. « On voudroit
 » en vain chercher des motifs
 » pour excuser les procédures
 » de cette horrible commif-
 » sion, elles ont imprimé une

» tache éternelle au nom hol-
 » landois; & quoique Sonoï,
 » le principal auteur de ces fan-
 » glantes tragédies, fût étran-
 » ger, la nation, qui n'osa s'y
 » opposer ou l'en punir, ne se
 » lavera jamais du reproche
 » de barbarie, dont elle s'est
 » gratuitement couverte aux
 » yeux de toute l'Europe. On
 » prétend que tout ce qui se fit
 » alors, ne fut qu'un moyen
 » pour ôter pour toujours aux
 » Catholiques le prétexte &
 » l'envie de chercher à intro-
 » duire du changement dans
 » le gouvernement. Moyen
 » atroce, & qu'aucune raison
 » d'état ne légitimera jamais,
 » non plus que les cruautés
 » inouïes exercées contre des
 » gens absolument innocens
 » des crimes dont on les accu-
 » soit, & dont on ne peut lire
 » les affreux détails sans frémir
 » d'horreur, & sentir des mou-
 » vemens d'indignation & de
 » haine ». Comment après cela
 le puritain Watson, animé de
 l'esprit de cette même faction,
 qui s'est souillée par de si bru-
 tales cruautés, ose-t-il nous
 parler du *despotisme de Philippe*
 & de l'*infernal duc d'Albe*?
 Non, les souverains des Pays-
 Bas & leurs ministres n'ont pas
 été des monstres; Philippe II, la
 bonne Marguerite, Juan d'Au-
 triche, Alexandre de Parme,
 le sévère duc d'Albe n'ont pas
 été des tyrans. Ils n'ont pas
 combattu la sédition & l'hé-
 résie avec des chandelles, du
 hareng pec, des frêlons, des
 rats, & des veaux de lait. Les
 loix, & le glaive qui en punit
 la violation, voilà les armes
 qui ont appuyé leur autorité.
 Lors de la révolution de 1789,

où les Belges se souleverent
 en raison inverse & dans des
 motifs tout opposés à ceux qui
 les irrita contre Philippe II,
 des écrivains légers ou ignorans
 ont comparé au duc d'Albe, des
 gens qui ne lui ressembloient
 en rien. Il y a de l'un aux autres
 une distance immense & une
 opposition parfaite, non-seule-
 ment quant au caractère per-
 sonnel, mais quant aux princi-
 pes, au but & aux moyens de
 l'administration. *Voyez PHI-*
LIPPE II, JOSEPH II.

TOLET, (François) *Tole-*
tus, né à Cordoue en Espagne
 l'an 1532, eut pour professeur
 dans l'université de Salaman-
 que, Dominique Soto, qui l'ap-
 pelloit un *prodige d'esprit*. Il
 entra dans la société des Jé-
 suites, & fut envoyé à Rome,
 où il enseigna la philosophie &
 la théologie, & où il plut au
 pape Pie V, qui le nomma pour
 être son prédicateur. Le Jé-
 suite exerça aussi cet emploi
 sous les pontifes ses successeurs.
 Grégoire XIII le fit lui-même
 juge & censeur de ses propres
 ouvrages. Grégoire XIV, In-
 nocent IX & Clément VIII qui
 l'éleva au cardinalat, en 1594,
 lui confièrent plusieurs affaires
 importantes. Il fut envoyé aux
 Pays-Bas, en Allemagne & en
 Pologne, pour les affaires de
 l'Eglise qu'il termina heureuse-
 ment. Les Jésuites n'avoient
 point encore eu de cardinal de
 leur société avant lui. Tolet,
 quoique Espagnol, travailla ar-
 demment à la réconciliation de
 Henri IV avec le Saint-Siege.
 Henri saisit toutes les occasions
 de lui témoigner sa reconnaîs-
 sance. Lorsqu'il eut appris sa
 mort, arrivée en 1596, dans

la 64^e. année de son âge, il lui fit faire un service solennel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal Tolet ne l'attachèrent pas si fortement, qu'il ne se réservât toujours quelque tems pour travailler à ses savans ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *S. Jean*, Lyon, 1614, in-fol.; sur les 12 premiers chapitres de *S. Luc*, Rome, 1600, in-fol.; sur l'*Eptre* de *S. Paul aux Romains*, Rome, 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de Conscience, ou l'Instruction des Prêtres*, Paris, 1619, in-4°; traduite en françois in-4°. S. François de Sales recommandoit beaucoup l'usage de ce livre; l'auteur y soutient cependant quelques sentimens qui ne seroient pas bien reçus aujourd'hui. Cabassut dit qu'il « faudroit attendre plusieurs siècles avant qu'il parût un homme du mérite du cardinal Tolet, personnage au-dessus de tous les éloges qu'on lui a donnés ».

TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga dans le territoire d'Utrecht, étoit docteur en médecine & professeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'université de Duisbourg, lorsqu'il quitta cet emploi pour voyager; il parcourut l'Allemagne, la Hongrie où il visita les mines, se rendit ensuite en Italie où il se fit catholique. De retour dans sa patrie, il se mit à donner des leçons privées pour avoir de quoi subsister; mais on lui ôta cette ressource, & on le réduisit à une pauvreté extrême, dans laquelle il mourut en 1696. On a de lui : I. *Epistola Itineraria*, Amsterdam, 1700, in-4°. Recueil curieux, qui avoit été

précédé 4 ans auparavant d'un autre, intitulé : *Tollii insignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°. II. *Fortuita sacra*, Amsterdam, 1687, in-8°. III. Une *Edition de Longin*, en 1694, in-4°, plus estimée que l'ouvrage précédent, lequel est rempli d'idées vaines sur la pierre philosophale. Il avoit plus d'érudition que de jugement. — Son frere, Corneille TOLLIUS, fut secrétaire d'Isaac Vossius, qui fut obligé, dit-on, de le chasser de chez lui. Il devint ensuite professeur en grec & en éloquence à Harderwick, & secrétaire des curateurs de l'université de cette ville. On a de lui : I. Un *Traité De infelicitate Litteratorum*, que Jean Burchard Mencke a fait réimprimer à Leiphig, en 1707, dans le Recueil intitulé : *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition de Palephate*, & quelques autres écrits où l'on trouve, ainsi que dans les précédens, des choses curieuses & recherchées. — Alexandre TOLLIUS, un de ses freres, mort en 1675, est connu par son *Edition d'Appien*, en 2 vol. in-8°. TOMASI, (Joseph-Marie) fils de Jules Tomasi duc de Palma, naquit à Alicata en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illustre, il se consacra à la Ste. Vierge dès sa plus tendre jeunesse, fit vœu de chasteté, & entra dans l'ordre des Théatins. Sa modestie & ses autres vertus le rendirent le modele de ses confreres, & son vaste savoir, l'admiration des litterateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen; se rendit habile dans la théologie & sur-tout dans la connoissance de l'Ecriture.

ture-Sainte, & dans cette partie de la science ecclésiastique qui regle l'Office Divin. Le pape Clément XI l'honora de la pourpre romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup par ses sermons & par son zèle à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut saintement en 1713, à 64 ans. Modeste jusqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré sans pompe dans un cimetière; mais ce desir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une église un monument de marbre, digne de son rang & de ses vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores*, in-4°, 1680. III. *Psalterium juxta duplicem Edit. Romanam & Gallicanam*, 1683, in-4°. IV. *Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, 1697, in-4°; & plusieurs ouvrages de Liturgie ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tom. in-fol., qui prouvent une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Istrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres firent presque son occupation journalière. Il eut le courage de s'opposer au mauvais goût de son tems, & sur-tout à celui de Marini, pour rappeler celui de Pétrarque. Il recueillit tout ce qu'il trouva sur cet auteur célèbre, & le publia sous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en un vol. in-4°. Il présenta son travail à

Urbain VIII. Ce pontife l'agréa, & regardant Tomasini comme son parent, le récompensa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea son ouvrage, & en donna une nouvelle édition en 1650. Nous avons encore de lui: I. Une bonne édition des *Epîtres* de Cassandre Fidele avec sa *Vie*. II. *Illustrum virorum Elogia, iconibus ornata*, 1630, vol. in-4°, & 1644, 2 vol. III. Les *Annales des Chanoines de S. George in Alga*, congrégation de prêtres séculiers dont il avoit été membre: ce livre est en latin. IV. *Agri Patavini Inscriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnasium Patavinum*, 1654, in-4°.

TOMBEUR, (Nicolas le) Religieux Augustin, né à Tirlemont en 1657, licencié en théologie, & définiteur de sa province, mourut à Louvain le 23 mai 1736. On a de lui: I. *Praxis administrandi Sacramenta Pœnitentiæ & Eucharistiæ*, Anvers, 1710, augmenté 1712. Ouvrage méthodique & savant, quoique d'une morale peut-être un peu rigide. II. *Provincia Belgica Ord. FF. Eremitarum sancti Augustini*, Louvain, 1727, in-fol., peu exact & superficiel.

TOMKO ou **TOMKUS**, né dans la Dalmatie, évêque latin de Bosnie, florissoit au commencement du 17^e siècle, & s'est fait un nom par les ouvrages suivans. I. *Vita S. Petri Berislai*, 1621. II. *De Sanctis Illyrianis*, 1631. III. *Dalmatiæ nobilitas descripta*, Rome, 1692.

TONSTAL, (Cuthbert) docteur d'Oxford, naquit à Taunton, dans l'Hertfordshire, en 1476, d'une famille illustre. Après avoir fortifié son esprit

par l'étude des mathématiques, de la philosophie & de la jurisprudence, il devint secrétaire du cabinet du roi d'Angleterre, Henri VIII l'ayant envoyé dans plusieurs ambassades, fut si satisfait de ses services, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. Tonstal approuva d'abord la dissolution du mariage de son bienfaiteur avec Catherine d'Espagne, & fit même un livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son ouvrage, & finit ses jours dans une prison pour la défense de la foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'Art de compter*, Londres, 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, Paris, 1554, in-4°. III. Un *Abrégé de la Morale d'Aristote*, Paris, 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blasphematores Dei Prædestinationis*, Anvers, 1555, in-4°.

TOPP, (Antoine) né à Aix-la-Chapelle en 1741, Jésuite, & après l'extinction de la Société, curé de St. Gangulphé à Treves, s'est occupé à traduire en allemand plusieurs bons ouvrages françois, & l'a fait avec succès; entr'autres *l'Avertissement du Clergé de France de 1775. Motifs de ma Foi* par M. de Vouglans, &c. On a encore de lui: I. Un *Sermon* sur les mauvais livres, dont on a fait plusieurs éditions. II. Deux *Discours sur le Jubilé*. III. Plusieurs *Pieces de vers latins & allemands*, où l'on remarque de l'aisance, & une grande pureté de langage. Il mourut à Treves le 12 avril

1783, d'une maladie contractée par les travaux d'un zèle actif & infatigable pour ses ouailles.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'ordre de S. Etienne, naquit en 1608. Ses talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeler en France par Louis XIV, qui lui donna le titre de son architecte & de son machiniste. Il exécuta plusieurs piéces à machines, entr'autres *l'Andromède* de Corneille; mais Servandoni a fait depuis des choses plus merveilleuses. Torelli s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir dans sa patrie en 1678.

TORFÆUS ou TORPEI, (Thormodus) né en Islande, mort vers 1720, âgé de 81 ans, avoit fait ses études à Coppenhague & passé là plus grande partie de sa vie en Norwege. C'étoit un homme fort integre, laborieux & très-versé dans les antiquités du Nord; ce qui le fit nommer historiographe du roi de Danemarck pour la Norwege. On a de lui: I. *Series Dynastiarum, & regum Daniae*, Coppenhague, 1702, in-4°. On y découvre beaucoup de travail, de sagacité & de critique. Il y prouve que les premiers livres de *l'Histoire de Danemarck* par Saxon le grammairien, ne méritent presque aucune créance dans ce qui regarde la suite des premiers rois de Danemarck & les époques des principaux événemens. II. *Dissertatio historica de tribus potentissimis Daniae regibus*, 1707, in-4°. III. *Historia rerum Norwegicarum*, Coppenhague, 1714.

4 vol. in-fol. : ouvrage savant, plein de grandes recherches & assez exact ; on lui reproche cependant d'avoir placé dans les commencemens de cette histoire des événemens peu croyables : il a pris pour guides les anciennes Chroniques islandoises qui étoient peu sûres. IV. *Gronlandia antiqua, seu veteris Gronlandiæ descriptio*, 1706, in-8° : ouvrage estimé. V. *Orcades, sive Rerum Orcadensium historia*, lib. III, Copenhague, 1687, in-fol. — Il ne faut pas confondre cet historien avec Snæbiornus TORFÆUS, de la même famille, de qui on a *Annales omnium Præsulum Islandiæ*, Copenhague, 1656, in-4°.

TORNIEL, (Augustin) né à Novare en 1543, se fit passer docteur en médecine, & abandonna cette profession pour se faire Religieux Barnabite en 1570. Il fut trois fois général de son ordre, refusa les évêchés de Mantoue & de Casal, & mourut le 10 juin 1622. Il est avantagensement connu par des *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C., en 2 vol. in-fol., Anvers, 1620. C'est la meilleure édition. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres historiques de l'Ancien-Testament. Il est un des premiers qui ont éclairci les difficultés de chronologie & de géographie qui se trouvent dans les Livres-Saints & dans les historiens profanes. Son ouvrage est fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel.

TORQUEMADA, (Jean de) Religieux Dominicain, plus

connu sous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid, d'une famille illustre. Il eut divers emplois importants dans son ordre, devint maître du sacré palais, & fut envoyé par le pape Eugene IV au concile de Bâle. Il avoit déjà assisté à celui de Constance en 1414. Il se signala dans l'un & dans l'autre par son zèle contre les hérétiques. Les modernes qui ont dit qu'il a porté ce zèle jusqu'à la cruauté, n'auroient pas avancé ces calomnies, s'ils avoient consulté des auteurs sûrs & instruits tels que Ferreras (*Hist. d'Esp.*, liv. XII, & Mariana (*Hist. Hisp.*, lib. 29). » Il avoit été, dit Fléchier » (*Hist. de Ximènes*), confesseur d'Isabelle dès son enfance, & lui avoit fait proposer que si Dieu l'élevoit un jour sur le trône, elle feroit sa principale affaire du châtement & de la destruction des hérétiques, lui montrant que la pureté & la simplicité de la foi catholique, étoit le fondement & la base d'un regne chrétien, & que le moyen de maintenir la paix dans la monarchie, c'étoit d'y établir la religion & la justice ». La suite fit voir combien il avoit dit vrai (voy. ISABELLE, LIMBORCH, NICOLAS EYMERICK, &c.). Il reçut en 1439 le chapeau de cardinal. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le *Décret* de Gratien, Venise, 1578, 5 tom. II. Un *Traité de l'Eglise & de l'autorité du Pape*, Venise, 1562, in-fol. III. *Expositio in Psalmos*, Mayence, 1474, in-fol. IV. *De corpore Christi contra Bohemos*, V. *Ex-*

positio in regulam S. Benedicti, Cologne, 1575, in-fol., avec le Commentaire de Smaragdus &c. Ce cardinal mourut à Rome en 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'école & dans le droit canonique.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le satisfit à Rome, où il se fixa. Son savoir lui concilia l'estime & la bienveillance des cardinaux *Imperiali & Noris*, & des papes Innocent XII & Clément XI: ce dernier lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de ressources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne put diminuer son zèle pour l'étude. On a de lui: I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°, livre très-savant. II. *Taurobolium antiquum*, Lugduni anno 1704 *reperitum, cum explicatione*. Il se trouve dans la *Bibliothèque choisie*, tom. 17e., & dans le *Trésor des Antiquités* de Sallengre. III. *De annis imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. La Torre avoit les connoissances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de sainteté en 1717.

TORREBLANCA, voyez VILLALPANDE François.

TORRENTIUS, (Herman) naquit à Swolles dans l'Over-Yffel, vers le milieu du 15e. siècle, fut professeur de rhétorique à Groningue & enseigna les belles-lettres dans sa ville natale jusques dans sa vieillesse; il le fit même long-tems étant aveugle. il mourut vers l'an

1520. On a de lui: I. *Des Scholies sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes*, Deventer, 1599, in-8°. II. Un *Commentaire sur les Géorgiques* de Virgile, Anvers, 1562. III. *Dictionnaire Historique & Poétique*, Paris, 1541. Il a été augmenté successivement par Charles-Etienne & Frédéric-Morel. C'est probablement celui-ci qui a amené celui de Moreri. IV. *Les Hymnes & les Proses de l'Office de l'Eglise expliqués*, Anvers, 1550, &c. Tous ces ouvrages sont écrits en bon latin.

TORRENTIUS, (*Levinus*) né à Gand le 8 mars 1525, alla à Rome, & s'acquit les bonnes grâces des personnes les plus distinguées par leur rang & leurs talens. De retour dans les Pays-Bas, George d'Autriche, évêque de Liege, le pourvut d'un riche bénéfice. Il mérita de nouvelles dignités par la manière dont il s'acquitta d'une commission à la cour de Rome, & fut fait successivement chanoine de la cathédrale de Liege, archidiacre, & vicaire-général de l'évêque Gerard de Groesbeck. Philippe II le nomma à l'évêché d'Anvers en 1576. Il s'appliqua avec zèle à réparer les maux que l'hérésie avoit causés dans son diocèse. En 1594, il fut nommé à l'archevêché de Malines, mais la mort l'enleva à Bruxelles le 26 avril 1595, avant d'avoir reçu les bulles. Il laissa par son testament sa bibliothèque aux Jésuites, & de quoi se former un établissement à Louvain. Les occupations de son état ne purent éteindre en lui son goût pour les belles-lettres. On a de

lui plusieurs pieces de Poésies, qui ont été recueillies sous le titre de *Poëmata sacra*, Anvers, 1594; titre qui ne répond pas à ce que le livre contient, car toutes les pieces n'en sont point sacrées. Les Poésies de Torrentius ont beaucoup de mérite, ses Odes cependant ne sont point animées de cet enthousiasme qui fait le caractère de ce genre de poésie. Ses *Commentaires sur Horace & sur Suetone*, 1610, in-fol., tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amsterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ses ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par son mérite dans un état aisé & avec l'estime des honnêtes gens, si son goût pour la débauche & le libertinage de son esprit ne l'eussent perdu. En effet, il faisoit des peintures si dissolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau en 1640. Il devint aussi auteur d'une hérésie, qui le fit arrêter, & mourir dans les tourmens de la question la même année.

TORREZ, voyez TURRIEN.

• TORRICELLI, (Jean-Evangéliste) né à Faënza en 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut disciple du P. Benoit Castelli, abbé du Mont-Cassin, qui le fit connoître à Galilée. Ce célèbre mathématicien ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune Torricelli, l'appella auprès de lui à Florence. Galilée étant mort en 1641, Torricelli eut

une chaire de professeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la physique. Il perfectionna les lunettes d'approche; il fit le premier des microscopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif-argent, avec le tuyau de verre dont on se sert pour les faire; on attendoit de nouvelles merveilles lorsque la mort l'enleva aux sciences en 1647, à 39 ans. Outre son *Traité du Mouvement*, on a de lui: I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence, 1644, in-4°. On lui doit, selon toute apparence, la découverte de la pesanteur de l'air, qu'on a vainement tâché d'attribuer à Descartes, & plus vainement encore à Pascal & à Rey (voyez ces mots); il est plus certain néanmoins, qu'on lui doit la théorie de cette pesanteur, que le tube, qui porte le nom de Torricelli, a fait connoître d'une manière précise & graduée. Car pour la pesanteur de l'air en elle-même, un philosophe a prétendu en enlever en quelque sorte la découverte aux modernes. « On » fait aujourd'hui, dit-il, que » ce que les anciens appel- » loient *horreur du vide*, est » l'effet de la gravité de l'air. » Mais qu'est-ce que la gra- » vité en général, sinon l'effort » que font tous les corps pour » refluer vers le centre com- » mun? Et qu'est-ce qui main- » tient l'ensemble de l'univers, » sinon la gravité? La gravité » assure dont la conservation » de la nature; & si la nature » a une espece d'horreur de sa

» destruction, elle a horreur
 » du vide, qui feroit un effet
 » nécessaire de la cessation de
 » la gravité. Du reste, il est
 » vrai que les anciens ont
 » paru attribuer *immédiatement*
 » à l'horreur du vide, ce qui
 » est l'effet immédiat de la pe-
 » santeur de l'air. C'est une
 » erreur qu'il est difficile de
 » justifier; mais elle n'est pas
 » bien grande, comme l'on
 » voit, & ne contredit pas
 » les intentions de la nature ».

TORRIGIANI, sculpteur Florentin, mort vers 1552 dans les prisons de l'Inquisition, pour avoir mutilé ignominieusement une statue de la Vierge & de l'enfant Jesus, qu'un seigneur Espagnol ne lui avoit pas payée à son gré. Ce sculpteur qui avoit d'ailleurs du talent, étoit, comme nous l'apprend Vasari, un homme extraordinairement vain, violent & emporté: il est à croire que la dégradation de cette statue a été accompagnée de circonstances odieuses & de quelques blasphemes proférés dans cet accès de fureur. M. Cumberland dans ses *Anecdotes des Peintres célèbres d'Espagne*, & don Palamino Velasco dans son *Histoire des Peintres, Sculpteurs & Architectes Espagnols*, n'ont pas jugé convenable de faire cette observation, que l'équité & la vérité historique semblent demander.

TORY, (Geoffroi) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été professeur de philosophie au college de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caracteres d'imprimerie. Il donna, sur la proportion des lettres,

un livre sous le titre de *Champ Fleury*, Paris, 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il est encore auteur d'une *Traduction des Hiéroglyphes d'Horus-Apollo*, in-8°; & d'un ouvrage intitulé: *Ædiloquium, seu Digesta circa Ædes ascribenda*, in-8°.

TOSCHEL, (Anne) abbesse du monastere des Bénédictines à Riga, s'est signalée dans le tems que la secte de Luther & de Calvin portoit la désolation dans les monasteres. Bucelin dans les *Annales Bénédictines*, fait un grand éloge de cette abbesse, & rapporte des preuves étonnantes de sa fermeté, & du courage avec lequel elle défendit ses Religieuses contre des hérétiques licencieux & corrompus. Elle mourut en 1582, âgée de 130 ans, terme où elle parvint par sa sobriété, la pureté de ses mœurs, le calme & les charmes de la vertu. Voyez HAASECH.

TOSTAT, (Alphonse) docteur de Salamanque, né à Madrigal, devint évêque d'Avila, fut employé dans les affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'état; parut avec éclat au concile de Bâle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui: I. *Des Commentaires sur la Chronique d'Eusebe*, Salamanque, 1506, 5 vol. in-fol. II. *De longs Commentaires sur l'Ostéon*, les *Livres des Rois*, & les *Paralipomenes*, & sur l'Evangile de S. Matthieu. III. *Traité de la très-sainte Trinité*, de l'*Enfantement virginal*, de la *bonne Politique*, &c. Tous ses ouvrages furent imprimés à Venise, 1596, en 13 vol. in-fol.; à Co-

logne, 1612, en 27 vol. in-fol.; ils sont écrits avec ordre & avec clarté, & décelent une érudition prodigieuse. Bellarmine en parle avec de grands éloges, & appelle l'auteur une *merveille du monde*. On estime sur-tout les diverses réponses qu'il oppose aux Juifs, & la manière dont il détruit les rêveries des Rabbins. Il faut convenir cependant que sa critique est quelquefois en défaut, & que la solidité de son jugement ne répond pas toujours à l'étendue de ses connoissances. On lui fit cette épitaphe :

*Hic stupor est mundi, qui scibile
discutit omne.*

TOTILA, dit aussi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'Évaric, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de Justinien, sur lesquelles il remporta deux victoires signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie, & des isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut pas marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre, mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuisé les forces des assiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommo-dassent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes, pour les empêcher de sortir; & après avoir distribué lui-même des vivres avec une sage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna ensuite ses armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur

que Naples. Il la livra au pillage. Les sénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. Rusticienne, femme du célèbre Boèce qui avoit distribué tous ses biens aux pauvres durant le siège, fut réduite à cette extrémité. Totila quitta Rome qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par Bélisaire en se retirant; mais dès que ce général eut été rappelé à Constantinople, Totila assiégea Rome de nouveau, & y entra par stratagème en 549. Justinien envoya contre lui Narcès, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques soldats de l'armée impériale ayant rencontré Totila, un d'entr'eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, l'an 552, après 11 ans de regne. Ce prince avoit du courage, de la hardiesse & de l'activité, & ce qui est bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant. Il respectoit les vertus chrétiennes & les hommes qui les pratiquoient. Instruit des œuvres & des lumières de S. Benoît, il lui envoya un jour son écuyer revêtu des ornemens royaux; mais le Saint ne prit pas le change, & dit à l'écuyer que cet habit ne lui convenoit pas. Totila témoigna la plus grande considération au saint fondateur, qui lui prédit plusieurs choses, & entr'autres le tems de sa mort.

TOUCHE, (Claude Guymond de la) né en 1719, porta pendant quelque tems l'habit

de Jésuite ; mais les désagrémens que lui attira une Comédie qu'il fit jouer en 1748, le portèrent à des excès condamnables. Il produisit son Epître, qui a été publiée en 1766, sous ce titre : *Les Soupirs du Cloître, ou le Triomphe du Fanatisme* : fruit d'une colere injuste & aveugle. Après avoir quitté les Jésuites, il résolut de se consacrer au théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna en 1757 une Tragédie sans amour, intitulée : *Iphigénie en Tauride*, qui est restée au théâtre, quoique la versification & le style n'en soient pas corrects, & que le dénouement en soit manqué. Il préparoit une Tragédie de *Regulus*, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 14 février 1760. On a de lui quelques pièces fugitives manuscrites, & on a donné au public son *Epître à l'Amitié*, longue & assez froide; il y a cependant des vers heureux. — Il ne faut pas le confondre avec la *TOUCHE*, François réfugié en Hollande, qui vivoit encore au commencement du 18e. siecle, de qui on a une excellente Grammaire, intitulée, *l'Art de bien parler François*; elle est utile aux étrangers, parce que l'auteur y relève les fautes particulières à différentes nations dans la manière de prononcer la langue française.

TOUR D'AUVERGNE, (Henri de la) duc de Bouillon & prince de Sedan, né en 1555, servit d'abord Charles IX au siege de la Rochelle en 1573, embrassa ensuite la religion prétendue réformée, fut soulever en faveur des Pro-

testans plusieurs places de Périgord en 1575, & s'attacha au parti du duc d'Alençon, qui lui donna le gouvernement de Touraine. Fait prisonnier par les Espagnols près de Cambray, en 1581, il ne recouvra sa liberté que 3 ans après. Henri IV le laissa en Guienne en 1585, pour s'opposer aux forces des Catholiques, & se servit de lui l'année suivante à la bataille de Coutras, & au siege de Paris en 1590. Il fut fait maréchal de France en 1592, & continua à servir. Il se brouilla ensuite avec Henri IV, & vécut dans une espece de retraite jusqu'à sa mort en 1623. On a de lui des *Mémoires contenant ce qui s'est passé de son tems, depuis le commencement du regne de Charles IX jusqu'au siege de Montsegur en Auvergne*, Paris, 1666, in-12. Ces Mémoires commencent en 1560 & finissent en 1586. On y trouve beaucoup de particularités curieuses des regnes de Charles IX & de Henri III. Marsollier a écrit *l'Histoire du duc de Bouillon*, Paris, 1718, 3 vol. in-12. C'est plutôt l'histoire du tems.

TOUR D'AUVERGNE, (Ferdéric Maurice de la) duc de Bouillon, frere aîné du vicomte de Turenne, porta d'abord les armes avec distinction pour le prince d'Orange, contre les Espagnols, puis s'attacha au service de la France, en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontents; le duc de Bouillon se laissa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remportèrent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant-général de l'armée

d'Italie; mais ayant été accusé d'avoir favorisé le complot de Cinq-Mars, il fut arrêté à Casal, & n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan. L'espérance de la recouvrer peut-être le rengagea bientôt après dans la guerre civile, sous la régence de la reine-mère. Il devint l'ame de son parti. Soit dégoût, soit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque tems, & fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierry, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans sa 48^e. année. Un de ses fils est connu sous le nom de cardinal de BOUILLON: voy. ce mot.

TOUR, (George de la) professeur de botanique dans l'université de Padoue, mort en 1688, à 81 ans, est connu par deux ouvrages recherchés. I. Une Histoire des Plantes sous ce titre: *Dryadum, Hamadryadum, Chloridisque Triumphus*, Padoue, 1685, in-fol. II. *Catalogus Plantarum horti Patavini*, 1662, in-12.

TOUR-DUPIN, (Jacques-François René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai & grand-vicaire de Riez, se signala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'avent à la cour en 1755. Son action étoit noble & affectueuse. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ses *Panegyriques*, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta au mois de juin 1765, à 44 ans. Ses *Sermons* sont en 4

vol., & ses *Panegyriques* en deux. Son style ne manque ni d'élégance, ni de brillant; mais ces qualités se font peut-être trop sentir. Il emploie trop souvent l'antithèse. Ses applications de l'écriture sont ingénieuses; mais elles ne sont pas toujours justes.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) né à Aix en Provence, l'an 1656, d'une famille noble, se sentit botaniste, dit Fontenelle, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le destinerent à l'état ecclésiastique; mais la mort de son père, arrivée en 1677, le laissa entièrement maître de suivre son inclination. Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de la Savoie. En 1679, il alla à Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médecine. Un jardin des plantes, établi dans cette ville par Henri IV, lui fut d'un grand secours. De Montpellier il passa aux Pyrénées, où il fut dépouillé deux fois par les Miquellets Espagnols, sans que ces accidens pussent diminuer son ardeur. Les rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit. Un jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit péri,

si on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il retourna à Montpellier à la fin de 1681, & de là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbarium toutes les plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrénées. Fagon, premier médecin de la reine, l'appella à Paris en 1683, & lui procura la place de professeur en botanique au jardin royal des plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire plusieurs voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. Herman, professeur de botanique à Leyde, voulut lui résigner sa place, & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une pension de 4000 liv. des Etats-Généraux. Mais Tournefort préféra sa patrie à des offres si flatteuses. La France ne fut pas ingrate; l'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700 en Grece, en Asie, non-seulement pour chercher des plantes, mais encore pour y recueillir des observations sur toute l'histoire naturelle, sur la géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de 2 ans. Ses courses & ses travaux avoient beaucoup altéré sa santé, & ayant reçu par hasard un coup fort violent dans la poitrine, il en mourut le 28 décembre en 1708. Il laissa par son testament son cabinet de curiosités au roi,

pour l'usage des savans, & ses livres de botanique à l'abbé Bignon. C'étoient deux présens considérables. Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste. Un grand fonds de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps aussi-bien que son esprit, avoit été formé pour la botanique. Ses principaux ouvrages sont : I. *Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes semées sur la face de la terre, les réduit toutes à 14 classes, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 especes de plantes, soit de terre, soit de mer. C'est par la fleur & le fruit que Tournefort a entrepris de classer les plantes, que Linné a cru devoir mieux différencier par les étamines & les pistils. Les botanistes sont partagés entre ces deux méthodes; la plupart sont pour celle de Linné, qui a certainement de grands avantages, mais en même tems aussi des inconvéniens, qui jusqu'ici l'ont empêché de jouir d'un suffrage général & qui ont conservé à Tournefort d'illustres partisans. » Parmi les méthodes (dit M. de Buffon) qui portent sur la fructification, celle de M. de Tournefort est la plus remarquable, la plus ingénieuse & la plus complète. En homme d'esprit il a fait ses distributions & ses exceptions avec une science & une adresse infinies. M. Linné a » forcé

» forcé la nature au point de
 » confondre les objets les plus
 » différens ; il a mis ensemble
 » le mûrier & l'ortie, la tulipe
 » & l'épine-vinette, l'orme &
 » la carotte, la rose & la fraise,
 » le chêne & la pimprenelle.
 » Cette nouvelle méthode a
 » encore d'autres défauts ef-
 » fentiels. Comme les carac-
 » teres des genres sont pris de
 » parties presqu'infiniment pe-
 » tites, il faut aller le microf-
 » cope à la main pour recon-
 » noître un arbre ou une
 » plante; la grandeur, la figure,
 » le port extérieur, les feuilles,
 » toutes les parties apparentes
 » ne servent plus à rien, il n'y
 » a que les étamines; & si l'on
 » ne peut pas voir les étamines,
 » on ne fait rien, on n'a rien
 » vu. Ce grand arbre que vous
 » appercevez, n'est peut-être
 » qu'une pimprenelle, il faut
 » compter ses étamines pour
 » savoir ce que c'est: mais mal-
 » heureusement encore pour le
 » système, il y a des plantes
 » qui n'ont point d'étamines,
 » il y a des plantes dont le
 » nombre des étamines varie;
 » & voilà la méthode en dé-
 » faut malgré la loupe & le
 » microscope ». Ces observa-
 » tions cependant ne sont pas
 » décisives, si l'on en croit un
 » naturaliste qui raisonne quel-
 » quefois très-juste, « J'ai songé,
 » dit-il, que le petit Epagneul
 » étoit du même genre que le
 » grand Danois; qu'il y avoit
 » bien des genres moins diffé-
 » rens pour la grandeur & la
 » figure, que ces deux modi-
 » fications du même genre, &
 » productions de la même race;
 » que le petit Epagneul n'avoit
 » ni la grandeur, ni la figure,

Tome VIII,

» ni le port extérieur, ni les
 » poils du grand Danois. Et
 » j'ai dit: Si dans la marche in-
 » variable de la nature, où le
 » système & l'arbitraire n'ont
 » rien à dire, les classifications
 » souffrent de tels rapproche-
 » mens, peut-on les trouver
 » révoltans dans une disposi-
 » tion purement technique &
 » proposée comme telle? Ce
 » qu'ajoute M. de Buffon, qu'il
 » y a des plantes qui n'ont point
 » d'étamines, & d'autres dont
 » les étamines varient, est d'une
 » considération plus grave.
 » Mais la fructification n'a-t-elle
 » pas aussi ses anomalies? Tournefort a donné de ses *Elé-
 mens* une édition plus ample en
 latin, sous le titre de *Institu-
 tiones rei Herbariæ*, 1700, 3
 vol. in-4°; l'édition en fran-
 çois est plus recherchée, parce
 que les figures sont moins
 usées que dans la latine. II. *Corollarium Institutionum rei Her-
 bariaæ*, imprimé en 1703, dans
 lequel il fait part au public des
 découvertes qu'il avoit faites
 sur les plantes dans son voyage
 d'Orient. III. *Ses Voyages*,
 imprimés au Louvre, 1717,
 2 vol. in-4°; & réimprimés
 à Lyon, 3 vol. in-8°. IV. *His-
 toire des Plantes des environs de
 Paris*, imprimée au Louvre,
 1698, in-12; réimprimée en
 1725, 2 vol. in-12. V. *Traité
 de Matière Médicale*, 1717, 2
 vol. in-12.

TOURNELLY, (Honoré)
 docteur de la maison & société
 de Sorbonne, naquit à Antibes
 en 1658, de parens obscurs. Il
 gardoit des cochons comme
 Sixte-Quint, lorsqu'ayant ap-
 perçu un carrosse sur la route
 de Paris, il lui prit envie d'al-

ier voir un de ses oncles, qui avoit une petite place à St.-Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut son éducation. La vivacité de son esprit & ses talens lui firent des protecteurs. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1686, & devint professeur de théologie à Douay en 1688. Quelque tems après il eut un canonicat à la Ste.-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de professeur en Sorbonne. L'abbé Tournely la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de succès, & il ne la quitta qu'en 1716. Il montra un grand zèle contre les partisans de Jansenius, & se déclara en toutes les occasions contre les gens opposés aux décisions de l'Eglise. On sent bien qu'après cela les Jansénistes ne l'ont pas épargné. Si on les en croit, il ne s'est déclaré contre eux que pour faire sa fortune, & a écrit contre ses propres persuasions. Tel a été dans tous les tems l'esprit des sectes; on ne peut qu'être grand-homme en se déclarant pour elles; mais il faut se résoudre à tous les genres de calomnies, si on a le courage de les fronder. Une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduisit au tombeau en 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'esprit, de la facilité, du savoir. On a de lui un *Cours de Théologie* en latin, en 16 vol. in-8°. Cette Théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4°; on s'y est donné la liberté de faire des retranchemens, surtout au traité: *De Ecclesiâ*, qui n'ont pas fait honneur à l'édi-

teur. L'édition de Cologne a été calquée sur celle de Venise. On en a trois Abrégés, dont le troisieme, & le meilleur, a paru depuis 1744; on le doit à Collet, prêtre de la congrégation de St. Lazare.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) Jésuite, né en 1661 à Rennes, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, travailla long-tems au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jésuites de la maison-professe à Paris. La plupart des savans de cette capitale le regardoient comme leur oracle. Tout étoit de son ressort: Ecriture-Sainte, théologie, belles-lettres, antiquité sacrée & profane, critique, éloquence, poésie même. A une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractère fort communicatif, sur-tout à l'égard des étrangers. Ce Jésuite mourut à Paris en 1739, à 78 ans. On a de lui: I. Un grand nombre de *Dissertations* répandues dans le *Journal de Trévoux*. Il illustra cet ouvrage, non-seulement par des *Dissertations*, mais encore par de savantes analyses. Ce Journal est tombé avec les Jésuites; & rien ne prouve mieux son mérite que les vains efforts qu'on a faits pour le ressusciter; l'abbé Aubert & MM. Castilhon, qui l'ont tenté, n'ont pas mieux réussi que les autres. II. Une excellente Edition de *Menchius*, en 2 vol. in-fol., 1719, enrichie de *Dissertations* savantes. III. Une Edition de *l'Histoire des Juifs* de Prideaux, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuscrit, contre

le P. Hardouin, dont il fut un des plus ardens adversaires. Il avoit enfermé sous clef la seconde partie de l'*Histoire du peuple de Dieu*, par le P. Berryer, & ne voulut jamais consentir à sa publicité; il en litoit de tems à autre quelques morceaux avec des amis choisis, & appesantissoit sa critique sur les mêmes endroits, qui la firent ensuite condamner. C'est lui qui en proposant de changer la ponctuation de la célèbre prophétie de Jacob: *Non auferetur sceptrum de Juda & dux, de semore ejus donec veniat qui mittendus est* Gen. 49), a beaucoup simplifié l'explication de ce passage: on fait d'ailleurs que les ponctuations de la Bible sont assez récentes, & qu'anciennement elle étoit écrite *quasi unum verbum*.

TOURNEUR, (Pierre le) né à Valogne dans la basse Normandie, est connu par un grand nombre de bonnes traductions. Il a toujours vécu dans le silence & la retraite des lettres, n'étant d'aucune académie, aimant l'étude par goût & par le desir d'être utile, & ne compromettant pas un repos précieux avec l'inquiétude des réputationns. « Il a eu, dit l'auteur des *Trois siècles*, un mérite bien rare parmi les traducteurs, celui de surpasser son original. Les *Nuits d'Young*, telles qu'il les a données dans notre langue, sont préférées à l'ouvrage anglois. Peu de livres ont eu autant de succès que celui-ci, & peu en ont été plus dignes. M. le Tourneur a eu le talent d'embellir, par une touche aussi vigoureuse que sublime,

» les pensées du poëte lugubre & énergique qu'il a traduit ». Sa traduction de Shakespear & particulièrement le discours qui la précède, lui a mérité de la part de Voltaire les noms de *mauvais*, de *saquin*, de *monstre*, d'*impudent imbécille*, & a irrité l'amour-propre du prétendu philosophe, par cela seul qu'on y louoit un autre que lui, au point qu'il se sentit capable de *faire un mauvais coup* (voyez sa lettre au comte d'Argental, 15 novembre 1776, pag. 415). On a encore de lui un *Eloge du maréchal du Muy*, des traductions de *Clarisse*, d'*Ossian*, des *Œuvres diverses d'Young*, du *Voyage au Cap de Bonne-Espérance*, par André Sparmann, & de l'excellent ouvrage de Jenyns sur l'*Evidence du Christianisme*. C'est dommage que par une délicatesse mal-entendue, ou pour ne pas avoir saisi tous les raisonnemens de l'auteur Anglois, il ait mutilé & défiguré cet ouvrage, digne de la méditation des vrais philosophes, d'une manière à le rendre méconnoissable. Il finissoit la traduction de la *Vie de Frédéric, baron de Trenck*, en 3 vol. in-12, lorsqu'il mourut à Paris en 1788, à l'âge de 52 ans. Il est certain qu'il eût pu choisir un objet plus digne de ses veilles; & ce qui paroît étonnant, c'est que M. le Tourneur a conservé plusieurs traits monstrueux, que M. le B. de B***, premier traducteur de cette *Vie*, avoit supprimés. On prétend que par-là il a voulu empêcher qu'on se méprît sur le vrai caractère de ce fameux prisonnier. Dans tout autre tems, cette observation justifieroit M. le Tourneur;

mais nous sommes malheureusement arrivés à une époque où les exemples de scélératesse sont des encouragemens ; & où l'on doit craindre qu'au lieu de blâmer Trenck , nos jeunes étourdis ne soient tentés de l'applaudir. M. de Sancy a fait à ce célèbre traducteur l'épithaphe suivante :

Ci-gît l'éloquent le Tourneur ,
D'Young imitateur fidele ;
Si digne d'être un bon modele ,
Et par l'esprit & par le cœur :
Sans éclat, sans fauteurail , il termine
sa vie
Tandis que tel ou tel brille à l'Académie.

TOURNET, (Jean) avocat Parisien , se distingua moins par son éloquence que par des compilations utiles. Les principales sont les suivantes : I. *La Réduction du Code d'Henri III*, 1622, in-fol. II. *Un Recueil d'Arrêts sur les Matieres Bénéficiales*, 1631, 2 vol. in-fol. III. *Des Notes sur la Coutume de Paris*. IV. *Une Notice des Dioceses en 1625*, qui avoit déjà paru avec sa *Police Ecclésiastique*. V. Il traduisit en françois les *Œuvres de Chopin* ; & sa *Traduction*, publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de soin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il se piquoit aussi de poésie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens obscurs. L'inclination qu'il fit paroître dès son enfance pour la vertu & pour l'étude, engagea du Fossé, maître-des-comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au college des Jésuites. Il passa de là au college des Grassins, où il fit sa philo-

sophie. Devenu vicaire de la paroisse de S. Etienne des Tonneliers à Rouen, il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la direction. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Ste.-Chapelle & une pension du roi de 300 écus ; mais son attachement à MM. de Port-Royal lui causa des chagrins que la soumission aux décisions de l'Eglise lui auroit épargnés. Il fut obligé de se retirer à son prieuré de Villers-la-Fere, dans le diocèse de Soissons. Il mourut subitement à Paris en 1689. Ses ouvrages sont : I. *Traité de la Providence sur le miracle des sept Pains*. II. *Principes & Regles de la Vie Chrétienne, avec des Avis salutaires & très-importans pour un pécheur converti à Dieu*. III. *Instructions & Exercices de Piété durant la Ste. Messe*. IV. *La Vie de J. C.*, froide & d'un foible effet. « J'ai eu, dit un illustre prélat, à l'âge de 16 ans, la *Vie de J. C.* par le P. de Montreuil, 3 vol. in-12. Cette lecture me procura alors un plaisir, dont rien n'a effacé le souvenir. J'ai eu plusieurs fois entre les mains une *Vie de J. C.* par M. le Tourneux. Ce volume est petit, mais je l'ai trouvé si long, que ni moi ni les jeunes personnes à qui je le conseil-
lois, n'en avons pu lire la moitié. Cependant J. C. est bien aimable » (voyez BARRAL, KEMPIS, PASCAL). V. *L'Année Chrétienne*, 1683 & suiv. 13 vol. in-12. Ce livre a été condamné par Innocent XII en 1695, & par plusieurs évêques ; il méritoit cette stérilité, parce que le rédacteur se sert

souvent de la Traduction de Mons, & qu'il y a inséré la version du Missel par Voisin, condamnée par le clergé de France en 1660: & par Alexandre VII en 1661 (voyez RUTH d'Ans). VI. Traduction du *Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication littéraire & morale sur l'Épître de S. Paul aux Romains*. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. *L'Office de la Semaine-Sainte* en latin & en françois, avec une préface, des remarques & des réflexions. X. *Le Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du *Bréviaire* fut censurée par M. de Harlay, archevêque de Paris, en 1688; ce qui suffit pour qu'Arnaud en fit l'apologie. On attribue encore à le Tourneux un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Presque tous ces livres se ressentent des opinions d'un parti opposé aux décisions solennelles de l'Église, auquel le Tourneux étoit résolu de tout sacrifier. On y trouve même d'autres erreurs, plus ou moins clairement énoncées. La manière dont il parle de la prière de J. C. dans le Jardin, a répandu des doutes sur ses sentimens à l'égard de la divinité du Sauveur des hommes.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, alla jeune à Paris, & se mit sous la conduite de Bon de Boullongne, pour se perfectionner dans son art. Il s'attacha principalement au portrait, & le fit avec un succès merveilleux. Il s'appliqua ensuite à peindre en petit des portraits historiés, ou des sujets de

caprice, dans le goût de Schalken & de Gérard-Dow. Tournieres étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, se retira dans sa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une manière très-édifiante.

TOURNON, (François de) d'une famille illustre, entra dans l'ordre de S. Antoine de Viennois, & s'y signala par sa capacité dans les affaires & par son zèle pour la Religion catholique. Il fut l'un des principaux conseillers du roi François I, & successivement archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges & de Lyon. Clément VII l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il ne se distingua pas moins par ses succès dans les négociations, que par son amour pour les sciences. Il fonda à Paris le collège de Tournon, qu'il donna depuis aux Jésuites. Ce prélat mourut en 1562, à 73 ans, après avoir présidé au colloque de Poissy, où son éloquence éclata contre Beze, qui se permettoit de mauvaises plaisanteries sur le sacrement de l'Eucharistie. Charles Fleury, Jésuite, a publié sa *Vie*, Paris, 1728, in-8°.

TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) issu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. Clément XI, instruit de ses vertus, le sacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apostolique, pour y régler les différends survenus entre les missionnaires. Il arriva dans cet empire en 1705. Son premier

soin fut de défendre, par un mandement, de mettre dans les églises des tableaux avec cette inscription : *Adorez le Ciel* ; & de praiquer le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, & à Confucius. Il alla ensuite à Pékin, où l'empereur, par l'entremise des Jésuites, lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le sens des paroles qu'il avoit défendu de placer dans les églises ; mais cette faveur ne fut que passagere. Il encourut la disgrâce de l'empereur irrité de ce qu'un étranger prétendoit mieux connoître la signification des mots chinois que le souverain du pays. Tournon publia un mandement le 25 janvier 1707, pour servir de règlement à la conduite que devoient garder les missionnaires, quand ils sont interrogés sur le culte des Chinois ; & ce mandement ne raccommoda pas ses affaires. Peu de tems après il fut conduit par ordre de l'empereur à Macao, & l'évêque de Conon, son vicaire apostolique, fut banni (voyez MAIROT). Clément XI lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en courut pas moins en prison, en 1710. C'étoit un homme d'un zele ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excutent pas les démarches précipitées. Les siennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jésuites, dont le crédit étoit au-dessus du sien, & qui avoient fait dans cet empire de grandes choses, qu'un zele plus éclairé que le sien eût craint de détruire. On

prétend qu'il disoit, que quand l'esprit infernal seroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux. C'étoit dire que l'idolâtrie, tous les vices & toutes les erreurs de cette nation (& ce n'est pas dire peu de chose) valaient infiniment mieux que l'Evangile prêché par les Jésuites. Il y a donc peu d'apparence qu'il ait tenu ce propos. Quoiqu'on ne puisse justifier la violence & l'inconfidération de son zele, on ne peut cependant pas blâmer le règlement qui défendit, disciplinairement & sans rien décider sur la nature de la chose, les cérémonies chinoises. Clément XI approuva ce règlement. « Rome, dit un » historien impartial, avoit » parfaitement connu que sa » propre autorité pouvoit bien » porter une défense absolue, » mais non pas prononcer abso- » lument & doctrinalement sur » le fond même des points » contestés. La question rou- » loit, non pas sur des faits » dogmatiques, ou sur le sens » des écrits d'un théologien » dont ses juges naturels en- » tendissent la langue ; mais » sur un point d'histoire, qui » plutôt de conjecture, sur » l'esprit dans lequel des peu- » ples éloignés de quatre à cinq » mille lieues pratiquoient leurs » cérémonies, & sur quelques » mots dont le sens étoit in- » connu à ceux qui avoient à » prononcer : on ne pouvoit » tirer ces lumieres que du » fond de l'Asie, par le moyen » des missionnaires qui avoient » blanchi dans ces contrées ; » & ces missionnaires, partagés » de sentiment, autant que

» d'inclination & d'intérêts, demandoient eux-mêmes les lumières & les décisions de Rome. C'est pourquoi le Saint-Siege Apostolique, autant gouverné par l'esprit de sagesse que par l'esprit de vérité, s'est borné à régler le point de police, comme étant maître de la discipline; sans toucher au fond de la question, où il ne pouvoit pénétrer. Au reste, la suppression des cérémonies, quoiqu'elle pût nuire au progrès de l'Évangile, fut ordonnée par les plus fortes raisons. Le moindre sujet de douter si elles étoient idolâtriques, l'animosité que le partage de sentiment augmentoit de jour en jour parmi les missionnaires, les qualifications de fauteurs de l'idolâtrie & d'adulateurs des rois idolâtres, les infidèles témoins de ces divisions scandaleuses, & le Christianisme livré à leurs dérisions: c'étoit-là sans contredit ce qui ne pouvoit qu'entraîner de mauvaises suites; & pour y mettre fin, il n'y avoit point de considérations sur lesquelles on ne dût passer ».

TOURON, (Antoine) né à Graulhet, diocèse de Castres, en 1686, se fit Dominicain, & se distingua dans son ordre par ses vertus & ses ouvrages. Il mourut à Paris le 2 septembre 1775. On a de lui: I. *Vie de S. Thomas d'Aquin*, 1737, in-4°. II. *Vie de S. Dominique*, 1739, in-4°. III. *Histoire des Hommes illustres de son ordre*, 1743 & suiv. 6 vol. in-4°, traduite en italien, Rome, in-8°. IV. *De la Providence*, 1752, in-12, ou-

vrage solide & profond, digne de servir de pendant à ceux de Salvien & de Lessius sur le même sujet. On y trouve une manière & une marche d'idées, analogue à celle de Bossuet dans sa *Politique de l'Écriture-Sainte*. V. *La Main de Dieu sur les Incrédules*, 1756, 3 vol. in-12. VI. *Parallele de l'Incrédule & du vrai Fidele*, 1758, in-12. VII. *La vie & l'Esprit de S. Charles Borromée*, 1761, 3 vol. in-12 ou un vol. in-4°. VIII. *L'Amérique Chrétienne*. Il y a beaucoup d'érudition dans la plupart des ouvrages de ce Religieux, d'excellens principes, du zèle & des vues parfaitement sages; les agrémens du style y sont un peu trop négligés, mais le ton en est affectueux & plein d'onction.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouse en 1656, du procureur-général du parlement, fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui sembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie françoise en 1681 & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ses portes, à l'exemple de l'académie des belles-lettres qui l'avoit déjà reçu dans son sein. Lorsque l'académie françoise présenta au roi son *Dictionnaire*, Tourreil étoit à la tête de ce corps; il fit à cette occasion 28 complimens différens, qui eurent tous des grâces particulières. Son principal ouvrage est une *Traduction françoise de plusieurs Harangues de Démosthènes*. Il est tâcheux qu'en voulant donner

à cet orateur les ornemens de l'art, il ait quelquefois étouffé les graces simples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'esprit à un homme qui brilloit principalement par son génie. On doit cependant rendre justice aux deux Préfaces qu'il a mises à la tête de sa traduction. L'état de la Grece du tems de Démosthenes y est présenté avec autant d'érudition que d'habileté. Tourreil étoit droit & sincere, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, sans autre plaisir que celui de l'amour des lettres, sans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. Il empêcha la réception de l'abbé de Chaulieu à l'académie françoise. Tourreil est un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles sur les principaux événemens du regne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la pension que la cour lui avoit accordée. Il mourut en 1714, à 58 ans. L'abbé Massieu a publié ses *Ouvres* en 1721, 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Costentin de) né au château de Tourville, diocèse de Coutances en 1642, fut reçu chevalier de Malte à 4 ans; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ses caravanes avec beaucoup de distinction. Ayant armé un vaisseau en course avec le chevalier d'Hocquincourt, ils firent des prises considérables, & donnerent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite 36

galeres. Le roi l'attacha à la marine-royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaisseau. Il commanda sous le maréchal de Vivonne au combat de Palerme, où il se signala. Décoré du titre de chef-d'escadre en 1677, il combattit sous du Quesne, & mérita de le remplacer. Lieutenant-général en 1681, il posta en plein jour la premiere galiotte pour bombarder Alger: opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Le roi le fit vice-amiral & général de ses armées navales l'an 1690, avec permission d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta dans la Manche une victoire sur les Anglois & les Hollandois jusqu'alors maîtres de l'Océan. Le vainqueur fut vaincu à son tour, en 1692, à la journée de la Hogue; & cette défaite fut l'époque de la décadence de la marine françoise, qui ne s'est relevée de ce coup fatal que sous le regne de Louis XVI, mais pour très-peu de tems. Tourville reçut le bâton de maréchal en 1701; mais il ne survécut guere à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 mai de la même année, à Paris, âgé de 59 ans. On a imprimé sous son nom des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui.

TOUSSAINT DE ST-LUC, (le Pere) Carme réformé des Billetes, de la province de Bretagne, s'occupa toute sa vie de recherches d'histoire & de généalogies. On a de lui: I. *Mémoires sur l'état du Clergé & de la Noblesse de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en 3 par-

ties : une pour le clergé, deux pour la noblesse : ouvrage curieux & peu commun. II. *L'Histoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare*, Paris, 1666, in-12. III. *Mémoires sur le même*, 1681, in-8°. IV. *Histoire de Conan Mériadec, souverain de Bretagne*, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois, dit Jasmin, ou le bon Laquais*, 1675, in-12. Ce savant mourut en 1694.

TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris sa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il ne produisit que des ouvrages médiocres en ce genre ; mais son livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12, se fit remarquer par une multitude d'erreurs en métaphysique & en morale, qui le firent condamner par le parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau. Toussaint le condamna lui-même & se rétracta dans les *Eclaircissements sur le Livre des Mœurs*, publiés en 1764, in-12. Quoique l'ouvrage soit bien réellement condamnable, & que sous prétexte d'enseigner les *mœurs*, l'auteur débite des maximes absurdes, & renverse la notion des vertus les plus invariables dans leurs principes ; il y regne cependant une certaine modération qui a su respecter l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, la nécessité d'un culte, & plusieurs préceptes de la morale chrétienne ; tel que le pardon des injures, &c. Cette réserve a déplu aux autres philosophes, & a mérité à l'auteur le nom de *Capucin de la Secte*. Ayant

quitté Paris pour se retirer à Bruxelles, il y travailloit aux nouvelles publiques, lorsqu'il obtint en 1764, la place de professeur d'éloquence dans l'académie de la noblesse à Berlin. Il y publia la Traduction des *Fables de Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui plusieurs Mémoires dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romains ; tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'est guere plus intéressant que le *Petit Pouffet* ; les *Aventures de Villiams Pickle*, 4 vol. in-12 ; *Histoire des Passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de jurisprudence des 2 premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-fol. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoise*, lorsqu'il mourut.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit en 1700 dans le diocèse de Seès, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'hébreu & le grec, il voulut acquérir des notions de toutes les autres langues orientales. Il étudia même assez l'italien, l'allemand, l'anglois & le hollandois, pour se mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses supérieurs instruits de ses talens, le chargerent de travailler, conjointement avec son ami dom Tassin, à une Edition des *Œuvres* de S. Théodore Studite, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de sa nouvelle *Diplomatique*, dont le premier volume parut en 1750, in-4°. Après sa mort arrivée en 1754,

dom Tassin entreprit la continuation de cet ouvrage important, & fit imprimer 6 vol. dont le dernier a paru en 1765. On a encore de dom Toussain, en faveur de la Constitution, *La Vérité persécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modestie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politesse & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & savant Bénédictin.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Augustin) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne vers 1600, mort à Paris en 1718, se rendit recommandable dans sa compagnie par sa piété & son application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de son savoir & de son érudition par une Edition en grec & en latin, des *Œuvres* de S. Cyrille de Jérusalem, imprimée à Paris en 1727, in-fol., où l'on trouve beaucoup d'exactitude.

TOZZETTI, (Jean TARGIONI) né à Florence en 1712, s'appliqua à la médecine dans l'université de Pise, où il remporta la couronne doctorale en 1734, & succéda à Pierre-Antoine Micheli, habile botaniste, dans la garde du jardin de la société botanique de Florence. Il fit l'acquisition du cabinet, de la bibliothèque & des manuscrits de Micheli, à condition de revoir ces derniers pour les livrer à l'impression, mais il n'en publia qu'un essai avec le catalogue des plantes du jardin dont il avoit la direc-

tion, & qu'il abandonna en 1746, pour s'occuper de la publication de divers ouvrages, dont quelques-uns sont écrits en latin & la plupart en italien. I. *Theses sur l'excellence & l'utilité des Plantes en médecine*, Pise, 1730, in-fol. II. *Lettre sur une espèce très-nombreuse de Papillons vus à Florence sur la fin de juillet 1741*, in-4°. III. *Lettres des Hommes illustres des Pays-Bas à Antoine Magliabechi & autres*, Florence, 1746, 2 vol. in-8°. Il y a joint en trois volumes les *Lettres des Hommes illustres d'Allemagne & de Venise*. IV. *Relation de quelques Voyages faits en diverses parties de Toscane*, Florence, 1751, 6 vol. in-8°, & un grand nombre d'autres ouvrages presque tous relatifs à son art. Il mourut à Florence en 1783.

TOZZI, (Luc) né à Aversa dans le royaume de Naples, vers 1640, se rendit habile dans la médecine, & mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. Charles II, roi d'Espagne, le fit appeler pour le secourir dans sa dernière maladie; mais il mourut lorsque Tozzi étoit en chemin. Clément XI voulut se fixer à Rome par des places avantageuses, il aima mieux sacrifier sa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ses divers ouvrages à Venise, 1721, en 5 vol. in-4°.

TRABÉA, (Quintus) poète comique de l'ancienne Rome, florissoit du tems d'Attilius Regulus. Il ne reste plus de ses ouvrages que quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire.

TRAJAN, (*Ulpus-Trajanus-Crinus*) empereur Romain, naquit à Italica, près de Séville en Espagne, le 18 septembre de l'an 52 de Jésus-Christ. Son pere avoit eu les honneurs du triomphe sous Vespasien, qui l'avoit mis au nombre des sénateurs, & l'avoit admis à la dignité de consul. Le fils fut adopté par Nerva. Cet empereur étant mort quelque tems après, l'an 98, dans le tems que Trajan étoit à Cologne, il fut reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœsie. Ses premiers soins furent de gagner le peuple; il fit distribuer des sommes d'argent, & abolit tous les crimes de lese-majesté. Il alloit au-devant de ceux qui le venoient saluer, & les embrassoit, au lieu que ses prédécesseurs ne se levoient pas de leur siege. Lorsqu'il sortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ses armes l'an 102 contre les Daces, qui furent vaincus après une bataille long-tems disputée. Elle fut si meurtrière, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des blessés. Les Daces furent obligés de se soumettre, & leur roi Décébale se tua de désespoir, l'an 105 de J. C. Trajan entra ensuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il soumit sans beaucoup de peine la Diabene, l'Assyrie, & le lieu nommé Arbelles, si célèbre par les victoires qu'A-

lexandre y avoit autrefois remportées sur les Perses. Les Parthes, épuisés par leurs divisions continuelles, n'avoient point de troupes à lui opposer: Trajan entra l'an 112 dans leur pays sans presque trouver de résistance, prit Séleucie, Crésiphon, capitale du royaume des Parthes, & obligea Chosroës à quitter son trône & son pays, l'an 115 de J. C. Il soumit ensuite toutes les contrées des environs, & poussa, dit-on, ses conquêtes jusqu'aux Indes; mais l'état des opérations de cette guerre n'est pas bien connu. Il assiégeoit Atra, située près du Tigre; les chaleurs excessives de ce pays le forcerent à lever le siege, quoiqu'il eût déjà fait breche à la muraille. Trajan eut à combattre vers le même tems les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irrités contre les Romains & contre les Grecs, poussèrent la rage jusqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à se teindre de leur sang & à se couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercèrent des barbaries non moins atroces. Ces horreurs furent punies avec une cruauté réciproque. On ne souffrit plus de Juifs sur ces côtes, & on y égorgoit même ceux que la tempête y jetoit. Trajan, usé par les fatigues & la débauche, mourut quelque tems après à Sélinunte, appelée depuis *Trajanopolis*, vers le commencement d'août de l'an 117 de J. C. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sous la Colonne Trajane, élevée des dépouilles faites sur

les Daces. Il est impossible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entre elles, ou pour les assurer contre les inondations des rivières & des torrens. Rome avoit extrêmement souffert par les incendies, il falloit rebâtir les édifices détruits; mais afin que ces réparations fussent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maison. Trajan, bon guerrier, habile dans la politique & le gouvernement de l'état, n'étoit pas également estimable comme particulier; avec d'excellentes qualités il avoit de grands vices. Il aimait le vin, & les après-dîners on le trouvoit souvent hors d'état de faire rien de raisonnable; il aimait plus encore les femmes, & s'abandonnoit même à des débauches monstrueuses qu'on ne peut exprimer sans voile. « Car » telle est, dit un philosophe, » la marche de la luxure: sensible à l'avarice, plus elle a, plus elle veut avoir. Rafinée & dégoûtée d'objets naturels, elle cherche des jouissances monstrueuses & absurdes ». Son amour infâme pour le pantomime Pylade, l'engagea, suivant Dion, à rétablir un spectacle dont il avoit lui-même reconnues les abominations par une proscription sévère. Le roi Abgare ne put le fléchir qu'en lui abandonnant son fils Arbandès. On prétend que c'est ce goût pour le désordre & les jouissances sensuelles qui lui rendit les Chrétiens odieux; leur vie pure &

chaste étant une condamnation trop saillante de la sienne. Il les fit mettre à mort dans toute l'étendue de l'empire; mais sur les représentations de Plin le Jeune, il adoucit son édit par une inconséquence qui ne laissa pas de sauver un grand nombre de Chrétiens (voyez PLIN le Jeune). C'est sous son règne que périt dévoré par les lions, le célèbre Ignace d'Antioche, un des plus grands évêques de la primitive Église, & l'homme le plus vertueux de l'empire. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'empereur prononça lui-même son arrêt de mort, après lui avoir parlé d'une manière très-peu assortie à la majesté du trône, & au caractère d'humanité dont il avoit fait parade en d'autres occasions. « On ne » conçoit pas, dit un critique » moderne, comment Mont- » tesquieu a pu nommer Tra- » jan l'homme le plus propre à » honorer la nature humaine & » à représenter la divine; il faut » que l'engouement & l'enthousiasme aveugle soient un défaut bien inhérent à notre siècle, puisque des philosophes du mérite de Montesquieu n'ont pas en défendant. » On peut rire du Dominicain Ciaconius, qui rêve que les prières de S. Grégoire le Grand obtiennent pour cet empereur persécuteur des Chrétiens, une éternelle possession des cieux; mais on est étonné d'entendre le grave Montesquieu s'exprimer avec aussi peu de justesse. Trajan eut sans doute des vertus, mais il eut en même-tems des vices honteux qui déshonorèrent la nature humaine &

» représentent fort mal la nature
» divine ». Malgré cela l'on
ne doit pas être surpris des
éloges qu'on a faits de Trajan,
si on le compare à la plupart des
maîtres de l'ancienne Rome.
Son histoire a été écrite par un
grand nombre d'auteurs ; &
tout est perdu hors quelques
fragmens informes de Dion,
les minces abrégés d'Eutrope &
d'Aurelius Victor. « Il semble,
» dit Crevier, que la Provi-
» dence ait eu dessein d'ense-
» velir les actions de Trajan,
» à proportion du désir immo-
» déré qu'il avoit de faire du
» bruit dans le monde ». Voyez
THÉODOSE le Grand.

TRALLIEN, voy. ALEXAN-
DRE & PHEGON.

TRANSTAMARE, (Henri,
comte de) fils naturel d'Al-
phonse XI, roi de Castille, &
d'Éléonore de Guzman, sa
maîtresse, enleva le trône &
la vie à Pierre le Cruel (voyez
ce mot), & mourut en 1379
après un règne de dix ans.

TRASIBULE ou THRASI-
BULE, général des Athéniens,
chassa les 30 Tyrans & rétablit
dans sa patrie le nom de liberté,
quoique dans le fond il y ré-
gnât à son tour d'une manière
assez absolue pour n'être pas
impunément contredit. Il mit
ensuite le dernier sceau à la
tranquillité publique, en fai-
sant prononcer dans une as-
semblée du peuple, que per-
sonne ne pourroit être inquiété
au sujet des derniers troubles,
excepté les Trente & les Dé-
cemvirs. Par ce décret, il étei-
gnit toutes les étincelles de di-
vision. Il réunit toutes les for-
ces de la république auparavant
divisées, & mérita la couronne

d'olivier, qui lui fut décernée
comme au restaurateur de la
paix. Sa valeur éclata ensuite en
Thrace; il prit plusieurs villes
dans l'isle de Mételin, & défit
en bataille rangée Thérimaque
capitaine des Lacédémoniens,
l'an 394 avant J. C. Douze ans
après, il fut tué dans la Pamphy-
lie par les Aspendiens qui favo-
rifoient les Lacédémoniens.
— Il faut le distinguer de TRA-
SYBULE, frere & successeur
d'Hiéron roi de Syracuse, qui
fut obligé de quitter le trône
un an après y être monté, &
vécut comme particulier à
Locres.

TRAVERS, (N.) prêtre
du diocèse de Nantes, publia
en 1734 : *Consultation sur la
Jurisdiction & sur l'Approbation
nécessaires pour Confesser, &c.*,
où il renverse la juridiction
épiscopale, & soutient des
principes qui conduisent à une
véritable anarchie. Cet ouvrage
ayant été censuré par la Sor-
bonne en 1735, & par plu-
sieurs évêques, l'auteur publia
une *Défense* en 1736, pleine
des mêmes erreurs; mais c'est
sur-tout dans *Les Pouvoirs légi-
times du premier & second ordre
dans l'administration des Sacre-
mens, &c.*, 1744, gros vol.
in-4°, qu'il développe ses prin-
cipes & qu'il se livre à des em-
portemens incroyables contre
les papes, les évêques & tout
ce qu'il y a de plus respectable
dans l'Eglise, les accable d'in-
jures atroces; révoque en doute
l'authenticité du concile de
Trente (pape 173) & ramasse
ce qu'on a dit de plus calom-
nieux contre cette grande as-
semblée. Tel est l'ouvrage que
des pseudocanonistes modernes

n'ont pas rougi de copier, & où ils ont pris les traits qu'ils ont lancés contre l'autorité qui les accabloit. Le cardinal de Bissy & M. Languet évêque de Soissons, l'ont amplement réfuté : il fut condamné par l'Assemblée du clergé de France, en 1745.

TREBATIUS - TESTA, (*Caius*) savant jurisconsulte, fut exilé par Jules-César pour avoir pris le parti de Pompée; mais Cicéron, son ami, obtint son rappel. César connut son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de porter aucun jugement. Auguste n'eut pas moins d'estime pour ce jurisconsulte, & par son conseil il introduisit l'usage des Codiciles. Horace lui adressa deux de ses Satyres. Ce savant homme avoit composé plusieurs ouvrages sur le droit. Il est cité en divers endroits du *Digeste*.

TREBELLIIEN, (*Caius-Annius Trebellianus*) fameux pirate, se fit donner la pourpre impériale dans l'Isaurie, au commencement de l'an 264. Il conserva la souveraine puissance jusqu'au tems où Gallien, qui régnoit alors, envoya contre lui Causisolée avec une armée. Ce général ayant eu l'adresse d'attirer Trebellien hors des montagnes & des détroits de l'Isaurie, lui livra dans la plaine une bataille sanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné environ un an. — Il ne faut pas le confondre avec Rufus TREBELLIIEN, qui ayant été accusé du crime de lèse-majesté sous Tibère, se tua lui-même.

TREBELLIIUS-POLLIO; historien latin, florissoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit composé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en est perdu, & il ne nous en est resté que la fin du regne de Valerien, avec la *Vie* des deux Galliens & des 30 Tyrans : c'est-à-dire, des usurpateurs de l'empire, depuis Philippe inclusivement jusqu'à Quintille, frere & successeur de Claude II. On trouve ces fragmens dans l'*Historia Augustæ Scriptores*. On accuse cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéressans, & d'avoir passé trop rapidement sur d'autres beaucoup plus importants.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, se rendit habile dans la langue hébraïque, embrassa en secret la religion protestante, & devint professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il se fit connoître par une *Version latine du Nouveau-Testament Syriaque*, & par une autre de l'*Ancien-Testament*, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia in-fol. après la mort de Tremellius, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le style de Tremellius est lourd, plat, affecté, & sa version sent le Judaisme.

TREMOILLE ou TRIMOUILLE, (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c., naquit en 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, féconde en grands hommes. Il fit ses premières armes sous

George de la Trimouille, sire de Craon, son oncle. Il se signala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre François, duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses états à Louis, duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. La Trimouille remporta sur eux une victoire signalée à St.-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488. Il y fit prisonnier le duc d'Orléans, depuis Louis XII, & le prince d'Orange. La prise de Dinan & de St.-Malo furent les suites de cette glorieuse journée. Egalemeut habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne, en faisant conclure le mariage de la duchesse Anne de Bretagne avec le roi Charles VIII. Il fut envoyé en ambassade vers Maximilien, roi des Romains, & vers le pape Alexandre VI. Il avoit été fait chevalier de l'ordre du roi & son premier chambellan; & la bataille de Fornoue, en 1495, lui mérita la charge de lieutenant-général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. Louis XII, à son avènement à la couronne, lui ayant donné le commandement de son armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens à lui remettre entre les mains Louis Sforce, duc de Milan, & le cardinal son frere. Le roi récompensa ses services en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guienne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bre-

tagne. Il le choisit encore pour commander le corps de bataille où il étoit, à la journée d'Aignadel, l'an 1509. La Trimouille fut malheureux au combat de Novare, donné contre les Suisses le 6 juin 1513, où il fut battu & blessé (voyez TRIVULCE Jean-Jacques). Il se trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre les Suisses, défendit la Picardie contre les forces impériales & angloises; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le siege de Marseille, que le connétable de Bourbon, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin ayant suivi le roi François I dans son malheureux voyage d'Italie, il finit ses jours à la bataille de Pavie, le 24 février 1525, âgé de 65 ans. Son corps fut apporté dans l'église collégiale de Notre-Dame de Thouars qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *Chevalier sans reproche*.

TRENCHARD, (Jean) d'une maison ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; mais qui entendoit très-peu la religion, sur laquelle il avoit plus d'une idée fautive, & dont il s'étoit fait, comme tous les libertins, un système de caprice & d'imagination. Ses principaux ouvrages sont: I. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise*. II. *Une petite Histoire des Armées subsistantes en Angleterre*. III,

Une suite de *Lettres* sous le nom de *Caton*, conjointement avec *Thomas Gordon* son ami. Tous ces écrits sont en anglois.

TRESSAN, voyez VERGNE.
 TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la congrégation de la doctrine chrétienne, qu'il quitta en 1673. Le grand Bossuet l'attira à Meaux, & lui donna la théologie & un canonicat de son église. Le cardinal de Bissy ayant, dit-on, eu des preuves que Treuvé étoit flagellant, même à l'égard des Religieuses pénitentes, & de plus, très-opposé aux décisions de l'Eglise, cherchant en toutes les manières à propager le parti de Jansenius, l'obligea de sortir de son diocèse, après y avoir demeuré 22 ans. Treuvé se retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui : I. *Discours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12 : ouvrage qu'il enfanta à 24 ans. Il y a de la force & de l'onction. Malgré ce qu'en ont dit quelques directeurs un peu trop aisés, il est certain que ce livre a produit de bons effets, & qu'il est propre à corriger des abus devenus très-communs dans l'administration des Sacremens, à maintenir ou rétablir la vraie notion de la pénitence chrétienne (voyez CONCINA, HABERT Louis) : mais il est vrai aussi qu'il y a des inexactitudes, dont quelques-unes pourroient faire soupçonner de la mauvaise foi ;

& des assertions qui, prises à la lettre, porteroient le découragement dans des ames foibles & timides. III. *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. *La Vie de M. du Hamel, curé de St. Méri*, in-12. Il en fait un saint du Parti. M. Amyot, collègue de du Hamel dans cette même paroisse, en donne une idée bien différente dans une Lettre au P. Annat, confesseur de Louis XIV.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conseiller ecclésiastique du duc de Saxe-Gotha, & surintendant général des églises de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages connus en Allemagne. Le principal est : I. *De Doctrinis Scholasticis, deque corrupta per eos divinarum humanarumque rerum scientia* : fruit de l'enthousiasme de secte & d'une haine aveugle. On l'a réimprimé en 1719. II. *Historia Naturalismi*, Iene, 1700, in-4°. III. Une Critique des *Annales* de Baronius. IV. *De Veritate creationis mundi. De Angelis. De Mose, Egyptianorum Ojride*, &c.

TRIBONIEN, étoit de Sicile en Pamphylie; Justinien conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premières dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le droit romain. Cet ouvrage est estimé en général; mais les jurisconsultes y trouvent de grands défauts. On le suit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le pays de droit écrit. Tribonien ternit l'éclat de sa réputation par son avarice, par ses

ses bassesses & par ses lâches flatteries. Chrétien au-dehors, il étoit païen dans le fond du cœur, & il reste quelques traces de ses sentimens dans le *Digeste*, qu'il entreprit par ordre de Justinien vers l'an 531.

TRIBUNUS, médecin renommé dans le 6e. siècle, du tems de Chosroës I, roi de Perse, étoit de la Palestine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de Justinien, Chosroës ne voulut accorder aucune treve, à moins que Tribunus ne lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition; mais ce savant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le tems qu'il y resta, Chosroës voulut l'enrichir par des présens considérables; Tribunus, suivant le témoignage de Procope, écrivain contemporain, les refusa, & ne demanda pour toute récompense de ses services à son libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa prière lui fut accordée; on renvoya les soldats de Justinien, de quelque nation qu'ils fussent. Tribunus mourut en 579.

TRICALET, (Pierre-Joseph) prêtre, docteur en théologie de l'université de Besançon, directeur du séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 mars 1696, d'une famille honorable. Il eut une jeunesse orageuse; mais la lecture de quelques bons livres le ramena à une vie plus réglée. Sa conversion fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres sacrés, il alla à Paris, où ses talens & ses vertus lui firent

Tome VIII.

une réputation qu'il ne cherchoit pas. La duchesse d'Orléans, douairière, le choisit pour son confesseur; elle lui offrit une abbaye, & le pressa inutilement de l'accepter. Tricalet ne fut pas moins considéré du duc d'Orléans; ce prince l'honora diverses fois de ses Lettres & de ses visites. L'abbé Tricalet, accablé d'infirmités, se retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y souffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il composa plusieurs livres utiles, à l'aide d'un copiste qui n'avoit point de mains. C'est quelque chose de singulier, qu'un homme qui ne pouvoit pas parler un quart-d'heure de suite, ait dicté tant d'ouvrages; & qu'ils aient été écrits par un malheureux qui écrivoit avec les deux moignons & qui portoit l'adresse jusqu'à tailler ses plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en sortoit tous les matins pour se rendre à Ville-Juif auprès de son protecteur. L'abbé Tricalet mourut le 30 octobre 1761, dans la 66e. année de son âge. L'archevêque de Paris (Beaumont), l'évêque d'Amiens (de la Motte), & les prélats les plus distingués par leurs vertus & leurs lumières, l'avoient visité dans le lieu de sa retraite & de ses douleurs. Ses principaux ouvrages sont: I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de S. François de Sales, 1756, & Liege 1802, chez Lemarié, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglise*, 9 vol. in-8°, 1758 à 1761, dont on a donné une nouvelle édition en 1787, en 8 gros vol. in-8°.

Kk

III. *Précis historique de la Vie de Jesus-Christ*, in-12, 1760.

IV. *Année Spirituelle*, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne* de Rodriguez, 1761, 2 vol. in-12. On n'y retrouve pas tout-à-fait l'ondction de l'original, mais on est charmé d'en voir retranché quelques histoires peu graves & peu authentiques.

VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12, réimprimé in-18 à Liege en 1783; c'est un recueil de prières affectueuses & de bonnes maximes.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à 3 lieues de Valognes, né à Querqueville, près Cherbourg en Basse-Normandie, le 20 août 1694, mourut à sa cure le 12 février 1764, dans la 70e. année de son âge. L'étude fut sa passion: mais ce fut sur-tout à sa patrie & à son état qu'il consacra ses veilles. Plein de zèle & de charité, il aima tendrement sa paroisse, & il en fit rebâtir à ses dépens l'église, une des plus régulières du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, sont: I. *La Vie d'Antoine Paté, curé de Cherbourg, mort en odeur de sainteté*, petit in-8°. II. *L'Histoire Ecclésiastique de la Province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au 12e. siècle. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au 14e. Ces écrits manquent de grace du côté du style; ils sont d'ailleurs remplis d'une judicieuse critique & de recherches profondes.

TRIGAULT, (Nicolas) Jésuite, natif de Douay, obtint

de ses supérieurs la permission d'aller en qualité de missionnaire à la Chine où il aborda en 1610. Considérant le petit nombre d'ouvriers qu'il y avoit pour une si abondante moisson, il repassa en Europe, afin d'y solliciter du secours, & fit presque tout ce long voyage par terre. Ayant rassemblé quarante-quatre compagnons de différentes nations, il alla de nouveau avec ce renfort travailler à la propagation de la foi dans ce vaste empire où il mourut le 14 novembre 1628. On a de ce zélé missionnaire: I. *La Vie de Gaspar Barcée*, compagnon de S. Xavier, Anvers, 1610. II. *De Christiana expeditione apud Sinas ex Matthæi Riccii commentariis*, Ausbourg, 1615, in-4°; Cologne, 1617, in-8°. Il y assure que l'imprimerie, a été en usage à la Chine avant d'être connue en Europe; mais il ne fait pas attention que cette prétendue impression chinoise ne se faisoit qu'avec des caractères gravés sur des planches & non des caractères mobiles. III. *De Christianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623, avec des additions du P. Raderus & des figures de Sadeler: c'est l'histoire de ceux qui ont souffert la mort pour la foi au Japon. IV. *Un Dictionnaire Chinois*, 3 vol., imprimés à la Chine, &c.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, se rendit habile dans les langues orientales & dans la connoissance de l'écriture-Sainte, qu'il professa à Leyde où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéresser la curiosité des érud

éits, entr'autres des *Dissertations sur la Secte des Caraïtes*. Voyez SCALIGER Joseph.

TRIMOUILLE, voy. TREMOILLE, URSINS Anne-Marie, & OLONNE.

TRISMEGISTE, voyez HERMÈS, & ajoutez. Plusieurs savans ont cru que *Mercurus Trismegiste* étoit Moïse défiguré par les traits de la mythologie. Comme ce nom signifie le *Messager-des-dieux trois fois grand*, il faut avouer qu'il convient à Moïse, sur-tout à l'égard des Egyptiens, d'une manière plus exacte qu'à tout autre homme dont il soit parlé dans l'histoire. Ce que Lactance en rapporte, ne se vérifie absolument qu'en l'appliquant à Moïse. *Hic scripsit libros ad cognitionem divinarum rerum pertinentes, in quibus majestatem summi ac singularis Dei adserit, iisdemque nominibus appellat quibus nos Deum & Patrem*. Divin. Instit. Lib. 1. Cap. 6.

TRISSINO, (Jean-George) poète Italien, natif de Vicence, mort en 1550, âgé de 72 ans, étudia de bonne heure les principes de littérature d'après les grands maîtres de l'antiquité; & il consigna leurs leçons dans une *Pratique*, Vicence, 1589, in-4°, qui n'est pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poème épique en 27 chants. Le sujet est *l'Italie délivrée des Goths par Bélisaire, sous l'empire de Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné; on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante; mais ses détails sont

trop longs, & souvent bas & insipides; la poésie languit quelquefois. Le Trissino étoit un homme d'un savoir très-étendu, & habile négociateur. Léon X & Clément VII l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il est le premier moderne de l'Europe, qui ait fait un Poème épique régulier. Il a inventé les vers libres, *Verse sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore auteur de la première Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*, 1524, in-4°. L'édition de toutes ses Œuvres a été donnée par le marquis Maffei, Vérone, 1729, 2 vol. in-fol. Castelli de Vicence a écrit sa *Vie*.

TRISTAN l'*Hermite*, (Louis) prévôt des marchands, ou, selon d'autres, grand-prévôt de l'hôtel sous Louis XI, fut le ministre de la plupart des exécutions précipitées que ce prince faisoit faire souvent sur le moindre soupçon. La manière cruelle & impitoyable avec laquelle il s'acquittoit de cet emploi odieux, le rendit l'horreur de tous les gens de bien. Il laissa de grands biens, entr'autres, la principauté de Mortaigne-sur-Gironde, qui passa depuis dans la maison de Matignon, & ensuite en celle de Plessis-Richelieu.

TRISTAN, (François) surnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux le célèbre Pierre l'Hermite, auteur de la 1^{re}. Croisade. Placé auprès du marquis de Verneuil, bâtard de Henri IV, il eut le malheur de tuer un garde-

du-corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & de là dans le Poitou où Scévole de Ste.-Marthe le prit chez lui. Le maréchal d'Humieres l'ayant vu à Bourdeaux, le présenta à Louis XIII, qui lui accorda sa grace, & Gaston d'Orléans le prit pour un de ses gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ses jours; mais ces passions, comme on l'imagine bien, ne firent pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, & si l'on en croit Boileau, il passoit l'été sans linge & l'hiver sans manteau. Ce poète mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, 1643, in-8°: roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. Ses Poésies ont été recueillies en 3 vol. in-4°. — Son frere, Jean-Baptiste TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, a publié: I. *L'Histoire Généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol. II. *La Toscane François*, 1661, in-4°. III. *Les Corfes François*, 1662, in-12. IV. *Naples François*, 1663, in-4°, &c. C'est l'histoire de ceux de ces pays qui ont été affectionnés à la France.

TRISTAN, (Jean) écuyer, sieur de St.-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à Gaston de France, duc d'Orléans. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. Angeloni & le P. Sirmond ont relevé plusieurs

fautes de cet ouvrage; & Tristan leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a point eu d'éducation.

TRITHÈME, (Jean) né dans le village de Tritenheim (d'où il a son nom), à deux lieues de Treves en 1462, se fit Religieux Bénédictin, & devint abbé de Spanheim, dans le diocèse de Mayence, l'an 1483: il abdiqua dans la suite cette dignité; mais il ne tarda pas à être élevé à une nouvelle; il fut fait abbé de S. Jacques à Würzburg en 1506, & mourut le 13 décembre 1516. Il eut un grand zèle pour la discipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Son érudition étoit vaste & variée, & a produit un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale & de philosophie. Les plus connus sont: I. *Un Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, Cologne, 1546, in-4°. Il contient la vie & la liste des Œuvres de 870 auteurs, que Trithème ne juge pas toujours avec goût. II. *Un autre des Hommes illustres d'Allemagne*, & un 3e. de ceux de l'Ordre de S. Benoît, 1606, in-4°, traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol. traduit en françois (voyez COLLANGE). IV. *Un Traité de Stéganographie*, c'est-à-dire, des diverses manieres d'écrire en chiffres, 1621, in-4°, Nuremberg, 1721. Il y a sur cet ouvrage un livre attribué à Auguste, duc de Brunswick, qui n'est pas commun, intitulé: *Gustavi Seleni Enodatio Steganographia J. Trithemii*, 1624, in-fol. V. *Des Chroniques*, entr'autres, du monastere de Spanheim, dans

Trithemii, Opera historica, 1601, 2 part. in-fol. VI. *Ses Ouvrages de Piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire sur la Regle de S. Benoit*; des *Gémissemens sur la décadence de cet Ordre*, & des *Traitéz sur les différens devoirs de la Vie Religieuse*. VII. *Annales Hirsaugiennes*, 2 vol. in-fol.; ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importans de l'Histoire de France & de celle d'Allemagne. VIII. *De Successione ducum Bavarïæ & comitum Palatinorum*. IX. *Des Lettres*. On lui a attribué encore un *Traité*, intitulé: *Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ*, qui a fait croire à quelques auteurs qu'il s'étoit mêlé de magie; mais on a prouvé que cet ouvrage n'est pas de lui.

TRIVERIUS, voyez DRI-
VERE.

TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de passion pour les Guelfes, qu'il fut chassé de sa patrie. Il entra au service de Ferdinand I d'Aragon, roi de Naples, & passa depuis à celui de Charles VIII, roi de France, lorsque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal de Gié, à la bataille de Fornoue. Il fut ensuite lieutenant-général de l'armée françoise en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de Louis Sforce, duc de Milan. Louis XII étant entré en Italie l'an 1499, fut suivi par Trivulce à la con-

quête du duché de Milan. Il se signala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de maréchal de France; Trivulce accompagna le monarque à l'entrée solennelle qu'il fit dans Genes le 19 août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après il fut causé que les François furent battus devant Novare, pendant que Louis de la Trimouille, homme d'une grande réputation, faisoit le siège de cette place. Il répara cette faute sous François I, par les services qu'il rendit au passage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il se signala ensuite à la journée de Marignan. Sa faveur ne se soutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, en 1518, des suites de quelques tracasseries de cour. Accusé auprès de François I, par Lautrec, d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état, il passa les Alpes en hiver & à 80 ans, pour se justifier. Lorsqu'il se présenta devant François I, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part, qu'il *n'étoit plus tems*. « Le dédain » que le roi m'a témoigné, » ajouta-t-il, & mon esprit » ont déjà fait leur opération; » je suis mort ». Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte épitaphe, qui exprimoit bien son caractère: *Hic*

quiescit, qui nunquam quievit.
 Louis XII voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à Trivulce, ce qu'il falloit pour la faire avec succès? « Trois » choses sont absolument nécessaires, lui répondit le maréchal; premièrement de l'argent, secondement de l'argent, troisièmement de l'argent ». Ce guerrier s'étoit fait naturaliser Suisse. Il étoit sur le point de se faire recevoir aussi noble Vénitien: voilà, dit-on, les causes du refroidissement de François I à son égard. C'étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation.

TRIVULCE, (Théodore) parent du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. François I le pourvut du gouvernement de Genes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) frere du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maître du Milanais. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priere du roi, par le pape Alexandre VI, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ses freres. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maison, tous distingués par leurs lumieres, leurs vertus & les emplois importants qu'ils ont remplis.

TROCZNOU, voyez ZISCA.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays des Voconces, dont la capitale étoit Vaison, est compté parmi les bons historiens latins. Il avoit mis au jour une histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'univers jusqu'à Auguste. Justin en fit un abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*histoire Philippique*. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de Trogue-Pompée, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de Trogue-Pompée, après avoir porté les armes sous César, devint son secrétaire & le garde de son sceau.

TROÏLE, fils de Priam & d'Hécube. Le destin avoit résolu que Troie ne seroit jamais prise tant qu'il vivoit. Il fut assez téméraire pour attaquer Achille, qui le tua. Rien de plus tristement pittoresque que le tableau que fait Virgile de sa fuite, après une blessure mortelle, & de son char emporté par les chevaux effrayés:

*Parte aliâ fugiens amissis Troilus
 armis,
 Infelix puer atque impar congressus
 Achilli,
 Fertur equis, curruque hinc re-
 supinus inani,
 Lora tenens tamen: huic cervixque
 comaeque trahuntur
 Per terram, & versâ pulvis inf-
 cribitur hastâ.*

TROMBELLI, (Jean-Chrysofostome) chanoine-régulier de S. Sauveur à Bologne, parvint aux premières charges de son ordre, s'appliqua constamment à divers genres d'étude, & mourut le 7 janvier 1784, après

avoir publié: I. *Les Fables de Phedre*, en vers italiens, Venise, 1735. II. *Les Cent Fables de Faerne* (voyez ce mot), en vers italiens, avec quelques poésies latines, Venise, 1736. III. *De Cultu Sanctorum Dissertationes decem*, Bologne, 1740, 6 vol. IV. *Apologie des quatre premieres Dissertations précédentes*, en latin, 1751. Kiesting, professeur de Leipzig, les avoit attaquées. V. *Vie & Culte de S. Joseph*, 1768. Il y regne peu de critique, de même que dans les *Vies de S. Joachim & de Ste. Anne*, 1768; de la *Ste. Vierge*, 1761, 6 vol. On estime cependant les Dissertations qui accompagnent ce dernier ouvrage, & qui renferment de très-bonnes remarques. VI. *L'Art de connoître le siècle des Manuscrits latins & italiens*, Bologne, 1756, en italien. VII. Plusieurs Dissertations sur les Sacremens & la Liturgie, pleines de savoir & de bonne théologie, Bologne, 1769 & suiv., 8 vol. in-4°.

TROMMIUS, (Abraham) théologien protestant, né à Groningue en 1633, fut pasteur dans sa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui une *Concordance Grecque de l'Ancien Testament*, de la version des Septante, Amsterdam & Utrecht, 1718, 2 vol. in-fol. Il y attaque la *Concordance Grecque* de Conrad Kircher; mais Jean Gagnier d'Oxford a vigoureusement défendu Kircher. Cependant les deux Concordances ont leurs partisans. Trommius s'est attaché de même que Conrad Kircher à l'édition de Francfort de 1597; ils auroient mieux fait de suivre l'édition du Vatican,

que tous les savans préfèrent; Gagnier est du même sentiment. Cet inconvénient n'est pas réparé par le parallèle des deux éditions, fait par Lambert Bos, inséré dans l'édition de Trommius. On a encore une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après J. Martinus de Dantzig.

TROMP, (Martin Hapertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par son mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris successivement par des pirates Anglois & Barbaresques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de mer. Il signala sur-tout son courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince d'Orange, il défit, en cette qualité, la nombreuse flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué sur son tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 août 1653. Les Etats-Généraux ne se contenterent pas de le faire enterrer solennellement dans le vieux temple de Delft, avec les héros de la république; ils firent encore frapper des médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'amiral Tromp lui avoient attiré des envieux; mais il avoit su les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut modeste au milieu de sa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*. — Son fils, Corneille TROMP, devint lieute-

nant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Rotterdam le 9 septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, La Haye, 1694, in-12, & quoique moins brillante que celle de son pere, elle ne laisse pas d'intéresser.

TRON, (S.) *Trudo*, pieux & zélé ecclésiastique du 7^e. siècle, est un des apôtres du Brabant & du pays de Liege. Il convertit un grand nombre d'idolâtres, car il en restoit encore beaucoup dans cette contrée, & fonda le monastere qui porte son nom, & autour duquel il se forma successivement une ville. Il fonda encore un autre monastere à Bruges en Flandre, & mourut en 693. Quelques auteurs prétendent qu'il embrassa la vie monastique, mais cette opinion ne paroît pas fondée, quoiqu'on puisse le regarder comme un disciple de S. Remacle, par la confiance qu'il eut dans les lumieres & les leçons de ce Saint.

TRONCHIN, (Théodore) naquit à Geneve en 1709, d'une famille noble, originaire d'Avignon, recommandable par son ancienneté & par les emplois qu'elle occupa dans la république. La nature l'avoit doué de la plus belle figure & du meilleur esprit. Tandis qu'il s'arrêtoit à Cambridge, un des ouvrages de Boërhaave lui tombe entre les mains; il le lit, le relit, le dévore, se passionne, quitte précipitamment l'Angleterre, renonce à la fortune que Bolingbroke lui préparoit, & vient en Hollande grossir l'auditoire nombreux du professeur de Leyde. Celui-ci

distingua bientôt le jeune Tronchin. Au bout de quatre mois, il se reposa sur lui d'une partie de ses soins. Tronchin séjourna quelques années près de son maître; & lorsqu'il se préparoit à retourner en Angleterre, il fut retenu par Boërhaave, & placé dans son voisinage à Amsterdam. De ce moment, le médecin Hollandois renvoya tous les habitans de cette capitale à son élève: *C'est un autre moi-même*, leur disoit-il: *vous pouvez me consulter sans quitter Amsterdam, en lui parlant.* Tronchin se maria en Hollande à la petite-fille du fameux pensionnaire Jean de Witt. Il retourna ensuite dans sa patrie, où il fut professeur de médecine; s'acquit beaucoup de réputation, & mourut à Paris en 1781. Tronchin fut simple & vrai en médecine comme dans ses manieres & dans toutes les actions de sa vie. Il suivoit la nature; il l'aidoit dans la route qu'elle prend toujours, & ne la contraignoit jamais d'en prendre une autre. *Il n'y a qu'une médecine*, disoit-il souvent: *c'est la médecine observatrice & expectante.* Il ne put cependant se défendre de certains systèmes empiriques & romanesques, entr'autres de l'inoculation, trop accrédités pour oser les mépriser sans affoiblir la confiance publique, & trop au-dessous de ses lumieres pour croire qu'il y adhéroit par conviction (voyez CONDAMINE). Quoique protestant, il fut toujours attaché aux principes du Christianisme, & ennemi des délires philosophiques. Etant allé voir Voltaire dans sa dernière maladie, il fut frappé de la

triste situation où il vit cet homme fameux, & dit que ce spectacle seroit utile à tous les jeunes gens menacés de perdre les ressources précieuses de la Religion. C'est lui encore qui dit à l'évêque de Viviers: *Pour voir toutes les furies d'Oreste, il n'y avoit qu'à se trouver à la mort de Voltaire.* Ces anecdotes rendues publiques quatre ans avant la mort de Tronchin, ont été vainement contredites par quelques disciples de Voltaire; le célèbre médecin ne les a jamais désavouées. On a de lui: I. *De Colica Pictonum*, Geneve, 1757, in-4°: ouvrage dont M. Bouvart a donné la critique sous le titre d'*Examen*. II. *Dissertatio medica de Nympha*, in-4°. On doit encore à Tronchin une belle édition des *Œuvres de Guillaume Baillou*, Geneve, 1762, 4 vol. in-4°, avec une préface de sa façon, où l'on trouve un précis succinct de l'histoire de la médecine.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un secrétaire de cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au séminaire de St. Sulpice, dont il fut élu supérieur en 1676, & mourut en 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand sens, d'un savoir assez étendu & d'une piété exemplaire. Il assista, en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Issy, où les livres de madame Guyon furent examinés. On a de lui deux ouvrages assez estimés. Le premier qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la 1re. fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol.

C'est proprement un recueil de méditations sur les vertus dont on a le plus besoin, ou les défauts dont on est le plus entaché, ou les devoirs qu'il est le plus important de bien remplir. Le second, intitulé: *Forma Cleri*, est une collection tirée de l'Écriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des ecclésiastiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé en 1724, à Paris, l'ouvrage entier, in-4°. On a encore de lui: *La Vie de la Sœur Marie du S. Sacrement*, Paris, 1690, in-8°. Voyez MARIE DE L'INCARNATION.

TROPHIME, (S.) né à Ephèse, ayant été converti à la foi par S. Paul, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le suivit à Corinthe, & de là à Jérusalem. On croit que Trophime suivit l'Apôtre à Rome, en son premier voyage; & S. Paul dit dans son Épître à Timothée, qu'il avoit laissé Trophime malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'est tout ce qu'on sait sur ce Saint, & tout ce qu'on a raconté de plus sur lui, paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'Appollon, rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le consulter, devoient se purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en songe ce qu'ils demandoient. Cet antre étoit près de la ville de Levadia & le lac de Thebes, autrefois le lac de Copais. — Il ne faut pas confondre ce TROPHONIUS avec un autre de ce nom, frere d'Agamede. Voyez ce mot.

TROUIN, voyez GUAY-TROUIN.

TROY, (François de) peintre, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de ſon art ſous ſon pere. Il s'appliqua ſur-tout au portrait, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint ſucceſſivement professeur, adjoint du directeur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'exprefſion & de nobleſſe à ſes figures. Son deſſin étoit correſt; il étoit grand coloriſte, & finifſoit extrêmement ſes ouvrages. — Son fils, Jean-François de TROY, mort à Rome en 1752, à l'âge de 76 ans, fut directeur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que les François ont à Rome. On admire dans ſes ouvrages un grand goût de deſſin, un beau fini, un coloris ſuave & piquant, une magnifique ordonnance, des penſées nobles & heureuſement exprimées.

TRUAUMONT, (N. la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'inſtigateur, en 1674, d'une révolte contre Louis XIV. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, ſi elle n'avoit été embrassée par le chevalier Louis de Rohan, fils du duc de Montbazou. Il avoit été exilé par Louis XIV, qui le ſouſçonnoit d'entraîner dans la débauche le duc d'Orléans ſon frere; il voulut ſe venger, en ſe mettant à la tête d'un parti. Le but des conjurés étoit de livrer au comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, Honneur, le Hayre, & quelques

autres places de Normandie. Cette trame mal ourdie fut découverte. Les coupables furent tous exécutés à l'exception de la Truaumont qui ſe fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. L'intention de Louis XIV étoit de faire grace au chevalier de Rohan; le jour de l'exécution, allant & revenant de la Meſſe, il regarda de tous côtés, ſi perſonne de ſa famille ou de ſes amis ne ſe préſenteroit pour la demander: on crut ſans doute ſon crime au-deſſus de la clémence du prince; perſonne ne ſe préſenta.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joſeph) trésorier de l'église de Nantes, & enſuite archidiaque & chanoine de St-Malo ſa patrie, né en 1697, fut attaché pendant quelque tems au cardinal de Tencin, & il ſit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faiſoit eſpérer, il retourna à Paris, où il vécut juſques vers l'an 1767. Accablé de vapeurs, il ſe retira à St-Malo pour y jouir de la ſanté & du repos; mais il mourut quelque tems après, au mois de mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces lui avoient aſſuré les ſuffrages de tous les honnêtes gens. Sa conſervation étoit inſtructive; quoiqu'il penſât finement, il ſ'exprimoit avec ſimplicité. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Effais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés, & traduits en pluſieurs langues. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, on ne peut ſ'empê-

cher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la précision, qui caractérisent tous les écrits de l'abbé Trublet. Plusieurs de ses réflexions sont neuves, & toutes inspirent la probité & l'amour du bien.

II. *Panegyriques des Saints*, languissamment écrits; précédés de *Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues & bien rendues. Dans la seconde édition, de 1764, en deux volumes, l'auteur a ajouté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque tems. La maniere dont il s'exprima sur Voltaire dans ce dernier ouvrage, lui attira (dans la piece sur-tout, intitulée *le Pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce poëte, qui lui avoit écrit auparavant des Lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de la Motte & de Fontenelle*, Amsterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires sont souvent minutieux & quelquefois romanesques. Celui qui regarde Fontenelle, n'est qu'un panegyrique.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657, d'un marchand, entra dans l'ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philosophie & en théologie; mais il s'y livra tout entier à la mécanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Charles II, roi d'Angleterre, ayant envoyé à Louis XIV deux montres à répétition, les premières qu'on ait vues en France; ces montres se déran-

gerent, & il n'y eut que le P. Truchet qui pût les raccommoder. Colbert, charmé de ses talens & de son adresse, lui donna 600 livres de pension. Il n'avoit alors que 19 ans. Le P. Sébastien (c'étoit son nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique. Sa réputation se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de Pierre-le-Grand, & de plusieurs autres princes, & enrichit les manufactures de plusieurs découvertes. C'est lui qui a inventé la machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager. Ses Tableaux mouvans ont été un des ornemens de Marly. Le premier, que le roi appella *son petit Opera*, changeoit 3 fois de décoration à un coup de sifflet; car ces tableaux avoient aussi la propriété des résonnans ou sonores. Le deuxième tableau qu'il présenta au roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un paysage où tout étoit animé. Le roi nomma le P. Sébastien pour être un des honoraires de l'académie des sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve plusieurs Mémoires de sa composition dans le recueil de cette société. Les dernières années de sa vie se sont passées dans des infirmités continuelles, qui l'enleverent aux sciences en 1729. Quoique fort répandu au-dehors, le P. Sébastien fut un très-bon Religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement défintéressé, doux, modeste. Il conserva toujours,

dans la dernière rigueur, tout l'extérieur convenable à son état.

TRUCHSÈS, (Gebhard) archevêque & électeur de Cologne, épousa clandestinement Agnès de Mansfeld, vers le commencement de 1582. Pour conserver sa femme & son électorat, il se déclara hautement protestant, & publia un édit pour la liberté de conscience dans son diocèse. L'empereur Rodolphe II fit tout ce qu'il put pour le faire rentrer dans le devoir, mais inutilement. Le chapitre métropolitain de Cologne ayant convoqué les Etats du pays en 1583, il y fut décidé, conformément à la paix de religion conclue à Ausbourg, que Truchès étoit déchu de l'épiscopat, & qu'il falloit procéder à une nouvelle élection. Le même jour que les états se séparèrent, Truchès épousa publiquement à Rosenthal, celle à laquelle il étoit marié clandestinement. Grégoire XIII n'ayant pu rien gagner sur son esprit, l'excommunia l'an 1583. La même année on élut à sa place le prince Ernest de Bavière, qui fut obligé d'employer les armes contre le prélat déposé. *C'est cette malheureuse apostasie qui obligea le pape d'envoyer un nonce à Cologne*, dit l'électeur Maximilien d'Autriche, dans un Mandement du 4 février 1787, dans lequel cependant, par une espèce d'inconséquence, il s'éleve contre cette même nonciature. Truchès se retira avec sa prétendue femme dans une maison de campagne en Hollande, où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité & le chagrin, &

mourut en 1601. Les Protestans & Voltaire se sont bien gardés de donner le tort à Truchès dans cette guerre : mais Bayle est d'un autre avis, & a démontré que du Plessis-Mornai, le sage de la Henriade, avoit conseillé une injustice à Henri III, en voulant engager ce monarque à secourir l'archevêque déposé. Voyez *Reponse aux Questions d'un Provincial*, tom. 2, pag. 211-229.

TRUDON, voyez **TROM**.

TRUXILLO, (Thomas de) célèbre prédicateur, né à Zurita dans l'Extremadure, se fit d'abord Religieux de la Merci; mais ayant eu quelques démêlés avec ses confreres dans le tems qu'il étoit supérieur de la maison de son ordre à Madrid, il passa dans celui des Dominicains à Barcelone. Il vivoit encore en 1596. On a de lui plusieurs ouvrages théologiques & ascétiques, dont on voit le catalogue dans la Bibliothèque des PP. Echard & Quétif.

TRYPHON ou **DIODOTE**, de la ville d'Apamée, général des troupes d'Alexandre Balas, servit bien son maître dans les guerres qu'il eut contre Demetrius Nicanor. Après la mort de Balas, il alla en Arabie chercher Antiochus, fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de Demetrius son compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite. Mais le perfide Tryphon, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne pensa plus qu'à se défaire d'Antiochus; & craignant que Jonathas Machabée ne mit obstacle à ses desseins, il chercha l'occasion de le tuer. Il vint pour cela à Bethsan,

où Jonathas le joignit avec une nombreuse escorte. Tryphon le voyant si bien accompagné, n'osa exécuter son dessein, & eut recours à la ruse. Il reçut Jonathas avec de grands honneurs, lui fit des présens, & ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainsi gagné sa confiance, il lui persuada de renvoyer sa troupe, & de le suivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ses mains. Jonathas, qui ne soupçonnoit aucune trahison, fit tout ce que Tryphon lui proposoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent passés au fil de l'épée. Après cette infigne trahison, Tryphon passa dans le pays de Juda avec une nombreuse armée, & vint encore à bout de tirer des mains de Simon les deux fils de Jonathas, avec cent talens d'argent, sous prétexte de délivrer leur père. Mais mettant le comble à sa perfidie, il tua le père & les deux fils, & reprit le chemin de son pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre sur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever son barbare projet, en assassinant le jeune Antiochus, dont il prit la place, & il se fit déclarer roi d'un pays qu'il désola par ses cruautés; mais il ne garda pas long-tems le royaume que ses crimes lui avoient acquis. Antiochus-Sidetès, successeur légitime du trône, entra dans son héritage, & toutes les troupes, lassées de la tyrannie de Tryphon, vin-

rent aussi-tôt se rendre au premier. L'usurpateur se voyant ainsi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le poursuivit, & l'assiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-tems contre une aussi puissante armée, Tryphon trouva le moyen de s'enfuir à Orthosiade, & de là il gagna Apamée sa patrie, où il croyoit trouver un asyle; mais y ayant été pris, il fut mis à mort.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kissingswald, seigneurie de son pere, dans la Lusace, en 1651, d'une famille ancienne. Après avoir servi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire, l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il alla à Paris pour la 3e. fois en 1682, & il proposa à l'académie des sciences la découverte de ces fameuses caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaus*. (Le mot *caustique* est ici un terme de catoptrique & de dioptrique, & signifie la courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis ou rompus par une surface, & où ils ont une force brûlante qu'ils ne peuvent avoir ailleurs). Cette compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ses membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établit trois verreries, d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de dioptrique & de physique, & entr'autres, le miroir ardent qu'il présenta à M. le duc d'Orléans, régent du royaume. C'est à lui aussi

que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les sciences utiles, soit pour les arts; il les tiroit des ténèbres, & étoit en même tems leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Ce savant estimable mourut en 1728. Le roi Auguste fit les frais de ses funérailles. On a de lui un livre intitulé: *De Medicina mentis & corporis*, Amsterdam, 1687, in-4°: ouvrage à peine connu aujourd'hui, quoique plein de vues utiles & sagement écrit.

TSCHOUDI, (N.) ministre de l'évêque-prince de Liège à Paris, & mort dans cette capitale en 1786, est connu par des Poésies agréables, quelques Odes, & des ouvrages de Botanique. Il a fait l'extrait, traduit de l'Anglois, d'un Traité concernant les *Arbres résineux conifères*, qu'il a augmenté de notes, observations, expériences particulières; Metz, 1768, 1 vol. in-8°. On trouve de lui, dans le quatrième volume du Supplément de l'*Encyclopédie*, un Mémoire imprimé séparément sur la transplantation, la naturalisation & le perfectionnement des végétaux. Ces deux ouvrages font honneur à M. Tschoudi, par la solidité des idées & la clarté du style. Un de ses ancêtres est auteur d'une *Chronique Helvétique*, qui renferme des pièces intéressantes pour cette histoire.

TUBALCAÏN, fils de Lamech le Bigame & de Sella, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le Vulcain des Païens a été calqué sur ce patriarche; comme la plupart des personnages de la fable le sont sur les hommes célèbres, dont il est fait mention dans l'Écriture-Sainte.

TUBERO, (Louis) abbé, de la Dalmatie, est connu par des *Commentaires* ou recueils des choses arrivées de son tems dans la Hongrie, la Turquie & les pays circonvoisins. Cette histoire très-intéressante, divisée en XI livres, commence à l'an 1490, & finit à l'an 1522. Elle est écrite en latin d'un style net & coulant. On l'a imprimée à Francfort en 1603, mais les noms propres des Hongrois y sont étrangement défigurés. Elle est insérée dans le deuxième volume des *Scriptores rerum Hungaricarum* de Schwandtnerus, Leipsig, 1746, avec une préface, des corrections, des sommaires, &c., par Belius. Plusieurs critiques croient que le nom de Tubero est supposé, & que l'auteur de ces *Commentaires* s'est caché sous ce nom pour avoir plus de liberté de dire franchement le vrai.

TUCCA, (Plautius) ami d'Horace & de Virgile, cultiva la poésie latine, & revit l'*Énéide* avec Varius, par ordre d'Auguste.

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu sous le nom de *Panorme*, & appelé aussi *Nicolas de Sicile*, l'Abbé de Palerme & l'Abbé Panormitain, étoit de

Catane en Sicile. Il se rendit si habile dans le droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de Ste. Agathe, de l'ordre de S. Benoît, puis l'archevêché de Palerme. Il assista au concile de Bâle, & à la création de l'antipape Félix, qui le fit cardinal en 1440, & son légat à latere en Allemagne. Il persista quelque tems dans le schisme, mais y ayant renoncé, il se retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement sur le droit canon, dont l'édition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. in-fol. Son style est barbare, & ses matériaux sont en trop grand nombre pour être bien digérés. On n'a point inséré dans cette édition : *Defensio concilii Basiliensis adversus Eugenium Papam*, dont Jean Gerbais, docteur de Sorbonne, a donné une Traduction françoise l'an 1687. Plusieurs critiques croient que ce traité n'est pas de Tudeschi.

TULLIE, fille de Servius Tullius, 6e. roi des Romains, fut mariée à Aruns. Peu contente de cette alliance, elle cherche à plaire à Tarquin le Superbe, qui avoit épousé sa sœur. Ils complottent de se défaire, l'une de son mari, l'autre de sa femme, & après avoir exécuté ce double parricide, ils joignent ensemble leurs fortunes & leurs fureurs par le mariage. Tarquin ayant voulu monter sur le trône de Servius-Tullius, elle consentit au meurtre de son pere, l'an 533 avant J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char

par-dessus le corps tout sanglant de son pere. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, auprès duquel elle finit sa détestable vie.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Cicéron, fut mariée trois fois : d'abord à Caius Pison, homme d'un grand mérite, plein d'esprit & d'éloquence, très-attaché à son beau-pere; puis elle épousa Furius Crassipes; & enfin Publius Cornelius Dolabella, pendant que Cicéron étoit gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que Dolabella, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, causèrent de grands chagrins à Cicéron & à Tullie. Elle mourut l'an 44 avant J. C. Cicéron, inconsolable d'une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins disoient qu'il y avoit eu plus que de la tendresse paternelle entre le pere & la fille; ce qu'il y a de sûr, au rapport de Plutarque, c'est que sa seconde femme se réjouit de la mort de Tullie, & que de dépit il la répudia; comme il avoit répudié Terentia, mere de Tullie, parce qu'elle n'avoit pas donné un équipage assez brillant à sa fille. C'est à l'occasion de la mort de Tullie, que Cicéron composa un *Traité de Consolatione* que nous n'avons plus, & que Sulpitius lui écrivit la belle Lettre qui commence, *Posteaquam mihi renunciatum est*. On a prétendu que sous le pape Paul III, on trouva dans la Voie Appienne un ancien tombeau avec cette inscription : *Tulliola filia mea*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme,

qui au premier souffle d'air fut réduit en poussière, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule. Voyez-en la réfutation dans l'ouvrage d'Octave Ferrari, intitulé : *De Lucernis sepulchralibus*.

TULLUS-HOSTILIUS, 3^e. roi des Romains, succéda à Numa Pompilius, l'an 671 avant J. C. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de Janus, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses peuples du respect pour l'autorité royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des Horaces & des Curiaces, il fit raser la ville d'Albe, & en transporta les richesses & les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins & à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. Il périt l'an 640 avant J. C., sans que les historiens soient bien d'accord sur la cause & le genre de sa mort.

TURCK, (Henri) né à Goch dans le duché de Cleves, le 21 décembre 1607, se fit Jésuite en 1625, enseigna les humanités & la philosophie à Cologne, & consacra tous ses momens de loisir à amasser des matériaux pour l'histoire d'une partie de l'Allemagne : elle étoit rédigée & prête à être mise sous presse, lorsque la mort enleva l'auteur le 19 novembre 1669. Cette *Histoire* manuscrite est en 6 vol. in-fol. On la conserve à Treves; le troisième

volume écrit de sa main, est à Cologne. C'est l'histoire de l'électorat de Cologne, des évêchés de Munster, Hildesheim & Paderborn, des duchés de Juliers, Cleves, &c. Il y a de grands détails sur les différens peuples qui ont habité autrefois ces contrées, sur les anciens Francs, les Saxons, &c.; elle est écrite en forme d'Annales jusqu'à l'an 1660. Jean-Georges Eccard dit que le P. Turck a écrit une Histoire particulière de l'évêché de Hildesheim, mais il se trompe; cette Histoire est du P. Martin Ubers, Jésuite; on la conserve à Hildesheim.

TURENNE, (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi de France, colonel-général de la cavalerie-légère, étoit 2^e. fils de Henri de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, & d'Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange. Il naquit à Sedan le 11 septembre 1611. On l'envoya apprendre le métier de la guerre sous le prince Maurice de Nassau, son oncle maternel, un des plus grands généraux de son siècle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il se distingua en 1634, au siège de la Motte, ville de Lorraine. Chargé en 1637 de réduire Solre-le-Château dans le comté de Hainaut, il l'attaqua si vivement, qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de 2000 hommes à se rendre à discrétion. C'est-là qu'il fit rendre à son mari une femme qu'on lui présentait comme un des fruits de la conquête

quête (*voyez* SCIPION). Après la prise de Brisach en 1638, il fut envoyé en Italie en 1639. Il fit lever le siège de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal d'Har-court entreprit par son conseil. Il ne se signala pas moins à la conquête du Roussillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal-de-camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits; il la mit en état à ses dépens. Il passa le Rhin avec 7000 hommes, & défit le frere du général Merci. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais la bataille de Nortlingue gagnée 3 mois après par le duc d'Enghien, secondé de Turenne, répara cette défaite. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Treves dans ses états; l'année suivante il fit la jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoise, commandée par le général Wrangel, après une marche de 240 lieues, & obligea le duc de Baviere à la neutralité; mais il reçut bientôt ordre de la rompre: il publia contre lui une déclaration de guerre, le défit à la bataille de Zumartshausen, & le chassa de ses états en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de Bouillon l'engagea dans le parti du parlement; mais las de combattre contre son roi, il passa en Hollande, d'où il revint en France, dans

Tome VIII,

le dessein de servir la cour. Mazarin lui ayant refusé le commandement de l'armée d'Allemagne, il se tourna du côté des princes, & fut sur le point de les tirer de leur prison de Vincennes. On lui opposa le maréchal du Plessis-Praslin, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Il fit sa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de Condé de passer la Loire sur le pont de Gergeau. Il poursuivit ensuite ce prince jusqu'au fauxbourg St.-Antoine où il l'attaqua, & il alloit le suivre jusques dans Paris, si Mademoiselle n'eût fait tirer sur l'armée du roi le canon de la Bastille, qui l'obligea de faire retraite. L'année 1654, il fit lever le siège d'Arras aux Espagnols, prit la ville de Condé, St.-Guillain, & plusieurs autres places en 1655. L'année suivante il fit une retraite honorable au siège de Valenciennes; il se rendit maître ensuite de la Capelle. La prise de St.-Venant & du fort de Mardick furent ses exploits de l'an 1657, avec Cromwel, protecteur de l'Angleterre. Les Espagnols furent défaits aux Dunes, & cette victoire fut suivie de la prise de Dunkerque, d'Oudenarde, d'Ypres, & en 1659 de la paix des Pyrénées entre l'Espagne & la France. La guerre s'étant renouvelée en 1667, le roi se servit de lui par préférence à tout autre, pour faire son apprentissage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal-général de ses armées; Turenne en parut digne par de nouveaux succès. Il prit plu-

L 1

fleurs places en Flandre, & ces avantages procurerent la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, par conviction & nullement par intérêt, comme les Calvinistes l'ont débité : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de connétable. Il y avoit cependant du tems qu'il étoit inquiet sur sa religion, comme on le voit par plusieurs Lettres qu'il écrivit à sa femme. « Il commençoit de-
 » puis long-tems, dit le pré-
 » sident Hénault, à entrevoir
 » la vérité, mais il tenoit en-
 » core à l'erreur par les pré-
 » jugés de l'éducation, & par
 » l'attachement qu'il portoit à
 » madame de Turenne sa fem-
 » me, fille du duc de la Force,
 » & calviniste de bonne foi. Sa
 » mort arrivée en 1666, & les
 » instructions de M. de Meaux,
 » acheverent de décider M. de
 » Turenne : ce fut pour lui que
 » ce prélat composa son livre
 » de l'*Exposition de la Doctrine*
 » de l'*Eglise catholique*. Ouvra-
 » ge raisonnable & solide, que
 » les Protestans laisserent sans
 » réplique ». Louis XIV ayant
 résolu de faire la guerre en Hol-
 lande, lui confia le comman-
 dement de ses armées. On prit
 40 villes sur les Hollandois en
 22 jours, en 1672. L'année sui-
 vante il poursuivit l'électeur de
 Brandebourg, qui étoit venu
 au secours des Hollandois, &
 favorisa en 1674 la conquête de
 la Franche-Comté, en empê-
 chant les Suisses, par le bruit
 de son nom, de donner passage
 aux Autrichiens. Les conquêtes
 de Louis XIV & ses desseins
 trop vastes ayant obligé les

princes de l'empire de se li-
 guer contre son ambition con-
 quérante, Turenne qui étoit en
 Alsace, passa le Rhin à la tête
 de dix mille hommes, fit 30
 lieues en 4 jours, attaqua à
 Sintzheim, petite ville du Pa-
 latinat, les Allemands com-
 mandés par le duc de Lorraine
 & par Caprara. Ce combat fut
 peu décisif; & si, comme M.
 de Beauveau l'assure, les Alle-
 mands n'avoient pas une piece
 de canon, il faut convenir que
 la gloire de cette journée leur
 appartient. D'Avrigny convient
 qu'on ne poursuivit pas les en-
 nemis & qu'on se contenta de
 ravager le Palatinat. Ce ravage
 passe tous les tableaux qu'on
 pourroit en faire; il n'y a peut-
 être dans l'histoire des hommes
 que celui qu'on exécuta dans
 ce même Palatinat en 1688
 qu'on puisse lui comparer, &
 qui fut encore plus terrible.
 Nous n'imiterons pas M. Beau-
 rain, qui, dans son *Histoire des*
quatre dernières Campagnes de
Turenne (Paris, 1782, 1 vol.
 in-8°), a entrepris de nier la
 réalité de ces horreurs; moins
 encore le P. d'Avrigny qui a
 cru pouvoir les justifier (voyez
 la réfutation de ces deux pa-
 radoxes dans le *Journ. hist. &*
litt., 15 mars 1783, pag. 409);
 nous dirons seulement que si,
 comme on n'en peut pas dou-
 ter, Turenne avoit reçu les
 ordres de changer en un désert
 la plus belle province d'Alle-
 magne (projet enfin complète-
 ment exécuté en 1688) il eût
 dû consulter sa générosité natu-
 relle, & abdiquer plutôt le
 commandement de l'armée que
 d'être l'instrument d'une si
 étrange politique. « Il faut con-

» venir, dit Voltaire, que
 » ceux qui ont plus d'humani-
 » nité que d'estime pour les
 » exploits de guerre, gémissent
 » de cette campagne, c'est
 » lebré par les malheurs des
 » peuples, autant que par les
 » expéditions de Turenne. Il
 » mit à feu & à sang un pays
 » uni & fertile, couvert de
 » villes & de bourgs opulens.
 » L'électeur Palatin vit du haut
 » de son château de Manheim,
 » deux villes & vingt-cinq vil-
 » lages enflammés. Ce prince
 » désespéré défia Turenne à un
 » combat singulier, par une
 » Lettre pleine de reproches.
 » Turenne ayant envoyé la
 » Lettre au roi qui lui défendit
 » d'accepter le cartel, ne ré-
 » pondit aux plaintes & au défi
 » de l'électeur, que par un
 » compliment vague & qui ne
 » signifioit rien. C'étoit assez
 » le style & l'usage de Tu-
 » renne, de s'exprimer tou-
 » jours avec modération & am-
 » bigüité ». Les Allemands
 ayant reçu des renforts consi-
 dérables après le combat de
 Sintzheim, passèrent le Rhin &
 prirent des quartiers d'hiver en
 Alsace. Turenne, qui s'étoit
 retiré en Lorraine, rentra au
 mois de décembre par les
 Vosges, dans la province qu'il
 feignoit d'abandonner, battit
 les Impériaux à Mulhausen, les
 défait encore mieux à Turkeim
 quelques jours après, & les
 força de repasser le Rhin le
 6 janvier 1675. Le conseil de
 Vienne lui opposa un rival
 digne de lui, Montecuculli. Les
 deux généraux étoient prêts
 d'en venir aux mains, & de
 commettre leur réputation au
 fort d'une bataille auprès du

village de Saltzbach, lorsque
 Turenne, en allant choisir une
 place pour dresser une batterie,
 fut tué d'un coup de canon, le
 27 juillet 1675, à 64 ans. On
 fait les honneurs que le roi fit
 rendre à sa mémoire. Il fut en-
 terré à St.-Denys : mais en
 1793, son tombeau fut détruit
 avec ceux des rois. Turenne
 n'avoit pas toujours eu des
 succès à la guerre, il avoit été
 battu à Mariendal, à Rhetel,
 à Cambrai. Il ne fit jamais de
 conquêtes éclatantes, & ne
 donna point de ces grandes ba-
 tailles rangées, dont la décision
 rend une nation maîtresse de
 l'autre. Mais ayant toujours ré-
 paré ses défaites, & fait beau-
 coup avec peu, il passa pour le
 plus habile capitaine de l'Eu-
 rope dans un tems où l'art de
 la guerre étoit plus approfondi
 que jamais. De même, quoi-
 qu'on lui eût reproché sa déséc-
 tion dans les guerres de la
 Fronde; quoiqu'à l'âge de près
 de 60 ans, l'amour lui eût fait
 révéler le secret de l'état; quoi-
 qu'il eût exercé dans le Pala-
 tinat des cruautés, parfaitement
 inutiles, auxquelles il n'eût dû
 se prêter par aucun motif; il
 conserva la réputation d'un
 homme de bien. Ses vertus &
 ses talens, qui n'étoient qu'à
 lui, firent oublier des foiblesses
 & des fautes qui lui étoient com-
 munes avec tant d'autres hom-
 mes. Voici quelques traits pro-
 pres à achever de peindre les
 mœurs militaires de Turenne.
 Quoiqu'il ne fût pas riche, il
 étoit né généreux. Voyant plu-
 sieurs régimens fort délabrés,
 & s'étant secrettement assuré
 que le désordre venoit de la
 pauvreté & non de la négli-

gence des capitaines, il leur distribua les sommes nécessaires pour l'entier rétablissement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laisser croire qu'il venoit du roi. Il ménageoit la vie des soldats avec la plus grande attention, & blâmoit hautement les généraux qui les sacrifioient sans nécessité dans des batailles, que les circonstances ne rendent pas indispensables, disant qu'il falloit 30 ans pour faire un soldat. Il pouvoit ajouter que l'idée seule que la Religion & la raison nous donnent de l'homme, suffit pour le faire envisager, comme une *chose sacrée*, selon l'expression de Sénèque, & pour détester l'ambition atroce qui expose ses jours & répand son sang sans nécessité. Selon lui, une armée qui passoit 50 mille hommes étoit incommode au général qui la commandoit & aux soldats qui la composoient. Nous avons son *Histoire* par Ramsay, Paris, 1735, 2 vol. in-4°; Liege, 1774, 4 vol. in-12; et Raguenet l'a donnée en 1 vol. in-12. M. le comte de Grimoard a publié en 1782 une *Collection des Lettres & Mémoires trouvés dans les portefeuilles du Maréchal de Turenne*, 2 vol. in-fol. Depuis la publication de ces pièces, il ne peut plus y avoir de doute sur le fameux cartel, envoyé à Turenne par l'électeur Palatin le 27 juillet 1674; cartel, dont M. Colini a paru suspecter l'existence, apparemment pour soustraire ce souverain à la censure violente du président Hénault, qui dit que Turenne répondit à ce cartel avec une *modération qui fit honte à l'élec-*

teur de cette bravade. Mais « la honte », dit Voltaire, étoit dans l'incendie, lorsqu'on n'étoit pas en guerre ouverte avec le Palatinat, & ce n'étoit point une *bravade* dans un prince justement irrité, de vouloir se battre contre l'auteur de ces cruels excès ».

TURGOT, (N.) fils de Michel-Etienne Turgot, président du grand conseil, devint sous Louis XVI contrôleur-général des finances. C'étoit un homme profondément dissimulé, qui savoit couvrir des desseins funestes de l'apparence de zèle pour le bien public. Dès qu'il se vit en crédit, il ne se contraignit plus, & se distingua dans un ministère assez court par diverses opérations, qui le firent considérer comme le chef des économistes, & le précurseur de la révolution de 1789, quoiqu'il mourût 8 ans avant cette époque, le 18 mars 1781. Il existe une chanson composée en 1775, où les principaux effets de la révolution sont annoncés, & où entr'autres se trouve cette stance :

Partisans des novations,
La fine séquelle!
La France des nations
Sera le modèle:
Et cet honneur nous devons,
Aux Turgot & compagnons.
Besogne immortelle,
O gué,
Besogne immortelle.

On peut voir cette chanson; tout-à-fait remarquable & bien propre à faire connoître la secte des économistes, dans le 3^e tome de l'*Espion Anglois*, p. 362. L'auteur est M. l'abbé de Lille, & l'original se trouve entre les mains de la duchesse

de Montmorency. Les évènements en ayant rappelé le souvenir, on l'a réimprimée en 1782, & insérée dans le *Journ. hist. & littér.*, 15 mai 1792, pag. 151.

TURINI, (André) médecin des papes Clément VII & Paul III, & des rois Louis XII & François I, étoit né dans le territoire de Pise, & vivoit encore vers le milieu du 16e. siècle; mais on ignore le tems de sa mort. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-fol.

TURLOT, (Nicolas) licencié en théologie, fut successivement curé, chanoine gradué, archiprêtre & archidiaque de l'église de Namur, ensuite prévôt de la même église, & vicaire-général pendant onze ans. Il mourut le 17 janvier 1651, après avoir rempli ces charges avec toute l'exacritude que l'on peut attendre d'un digne ministre du Seigneur. On a de lui : *Trésor de la Doctrine Chrétienne*, Liege, 1631, in-4°, en françois; Bruxelles, 1668, in-4°, en latin, & réimprimé plusieurs fois en France, sur-tout à Lyon. Cet ouvrage est propre à l'instruction du peuple, sur-tout dans les campagnes; & c'est sous ce point de vue qu'on a excusé les négligences & l'excessive simplicité qui s'y trouvent.

TURNÈBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut professeur royal en langue grecque à Paris. Il se fit imprimeur, & eut pendant quelque tems la direction de l'imprimerie royale, sur-tout pour les ouvrages grecs. La

connoissance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, lui firent des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Il mourut dans cette dernière ville en 1565, âgé de 53 ans. Henri-Etienne en a fait un grand éloge, mais on croit que Turnèbe ne le mérita que pour avoir embrassé les mêmes erreurs que lui. Cependant Génébrard, disciple de Turnèbe, assure qu'il mourut catholique; Gisbert Voëtius le met entre ceux qui ont favorisé les Protestans; Martin Schookius dit que personne ne peut savoir que Dieu, ce que Turnèbe pensoit sur la Religion; que cependant il haïssoit fort les Jésuites, comme il le prouve par un de ses poèmes où il dit :

*Quæ nova surrepit sæcra, & man-
titur Iesum,
Dulce Introciniis præterdens no-
men opertis,
Tartareis emissa vadis?*

Ses principaux ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol., 1606. On y trouve : I. Des *Notes* sur Cicéron, sur Varron, sur Thucydide, sur Platon. II. Ses *Ecrits* contre Ramus. III. Ses *Traductions* d'Aristote, de Théophraste, de Plutarque, de Platon, &c. IV. Ses *Poésies* latines & grecques. V. Des *Traité*s particuliers. On a encore de lui un *Recueil*, intitulé : *Adversaria*, 1580, in-fol., en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a voulu retenir de ses lectures.

TURNER, (Robert) né en Angleterre, quitta son pays pour la foi catholique, trouva un asyle auprès de Guillaume, duc de Bavière, & enseigna

avec réputation à Ingolstadt. Le duc l'employa dans plusieurs négociations importantes; mais il perdit dans la suite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, & d'autres ouvrages.

TURNUS, rois des Rutules, à qui Lavinie avoit été promise, fut tué par Enée son rival, dans un combat singulier.

TUROCZI ou TUROTZI ou THUROCS, (Jean) Hongrois florissoit vers l'an 1490. On a de lui une *Histoire des Rois de Hongrie*, depuis Attila jusqu'au couronnement de Mathias Corvin, l'an 1464, en latin. Il a inséré dans cette Histoire la *Chronique* de Jean Kikollo, grand-vicaire de Strigonie, depuis l'an 1342 jusqu'à l'an 1382, & il dit que pour le reste il a compilé dans ce qu'il a trouvé de meilleur; mais il a bien mal choisi. On le voit confondre la Catalogne avec la ville de Châlons-sur-Marne (*Catalaunia & Catalaunum*). Il fait dériver le mot *Hispania* de *Hispan*, qui en hongrois signifie capitaine, quoique l'Espagne eût ce nom dans le tems où l'on ne savoit encore rien des Huns ni des Hongrois. Tout ce qu'il dit d'Attila, est plutôt un roman qu'une histoire. Cet ouvrage a été imprimé à Ausbourg, 1482; à Venise, 1488, & dans les *Scriptores rerum Hungaricarum* de Schwandtnerus.

TUROCZI ou TUROTZI, (Ladislas) né d'une famille noble de Hongrie, se fit Jésuite, & se distingua par ses vertus & sa science. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire du royaume de*

Hongrie, & de ses dépendances, sous ce titre: *Hungaria cum suis regionibus*, Tirnaw, 1729, in-folio; avec des additions par Etienne Katona; Tirnaw, 1772, in-4°. On trouve dans cette Histoire très-bien écrite en latin, une description géographique fort ample de toute la Hongrie, de ses villes, comtés, isles, lacs, fleuves, fontaines, montagnes, &c.; des faits très-intéressans omis par plusieurs historiens; des anecdotes étonnantes, incroyables, & cependant très-vraies, telle que celle de la comtesse Bathori, épouse d'un comte Nadasti, qui dans le château de Scheuta, situé près du Vaag, à 7 lieues de Tirnaw, immola plus de 600 filles à sa beauté, ridiculement persuadée que le sang humain blanchissoit le teint, & qui parvenue à un âge où la vanité des femmes cesse d'avoir des prétentions, non-seulement continua ces horreurs, mais prit plaisir à manger la chair de ces infortunées. L'auteur fait une description très-pittoresque des souterrains du château de Ceuta où ces horreurs s'exécutoient. Lorsqu'en 1767 on songeoit à faire à Tirnaw une nouvelle édition de la *Hungaria*, quelques Jésuites furent d'avis d'en retrancher cet article. Mais c'est ignorer les droits sacrés de l'histoire, que de lui enlever ce qu'elle a marqué dans ses fastes; elle doit dévoiler les grands faits comme elle présente les grandes vertus; montrer jusqu'où peut s'élever une belle ame, & quelle est la profondeur où entraîne le crime. *Quis nescit*, dit Cicéron, *primam*

esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat? Lib. 2. de Oratore. Voyez LAVAL (Gilles de).

TURPIN, moine de St. Denys, fut fait archevêque de Rheims, au plus tard vers l'an 760, & reçut du pape Adrien I le Pallium en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'église de St. Remi, abbaye célèbre, au lieu des chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son église plus de 40 ans. On lui attribue le livre intitulé: *Historia & Vita Caroli Magni & Rollandi*; mais cette Histoire, ou plutôt cette fable est l'ouvrage d'un moine du 16e. siècle, qui a pris le nom de Jean Turpin. C'est de ce roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits sur Roland & sur Charlemagne. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetustiores Chronographi*, Francfort, 1556, in-fol., & il y en a une Version françoise, Lyon, 1583, in-8°.

TURRECREMATA, voyez TORQUEMADA.

TURRET, (Pierre) auteur du 16e. siècle, se fit une si grande réputation, que les villes de Dijon & d'Autun se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour: mais il décide lui-même dans un de ses ouvrages la question en faveur d'Autun. Cependant son principal savoir sembloit consister en astronomie, & plus encore en astrologie, comme l'on voit par le titre de deux de ses ouvrages, dont le premier est: *Fatales précisions des Astres & dispositions d'icelles sur la région*

de Jupiter, maintenant appelée Bourgoigne, pour l'an 1529 & plusieurs années subséquentes. Le second a pour titre: *Le Période, c'est-à-dire, la fin du monde, contenant la disposition des choses terrestres par la vertu des corps célestes*. Ce petit livre lui attira des disgrâces, & il paroît que l'auteur s'y attendoit, puisqu'il n'y fit inscrire ni le lieu ni la date de l'impression, ni son nom, ni celui de l'imprimeur. Bayle assure qu'il parut en 1531: d'abord il avoit été composé en latin, mais on n'a jamais eu que la traduction françoise, faite par l'auteur même. Turret fut cité en justice à Dijon, où il enseignoit avec beaucoup de célébrité, & accusé d'irrégion; mais Pierre du Châtel qui avoit été son disciple, prit sa défense, & le fit renvoyer absous. On ignore l'année précise de sa mort. On a encore de lui *Computus novus*, à l'usage des ecclésiastiques, Lyon, 1529.

TURRETIN, (Benoit) étoit d'une illustre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie Calvinienne, se retira à Geneve. Benoit Turretin y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, pasteur & professeur en théologie. On a de lui une *Défense des Versions de Geneve*, contre le P. Cotton, in-folio; & d'autres ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances, & où il se lia avec divers savans. A son retour il devint professeur de

théologie, à Geneve en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75,000 florins, qui servirent à la construction du bastion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. Il mourut en 1687, après avoir publié divers ouvrages. Les plus connus sont : I. *Institutio Theologiae Elencticae*, 3 vol. in-4°. II. *Theses de satisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De secessione ab Ecclesia Romana*, 2 vol. IV. *Des Sermons* & d'autres ouvrages, dont le plus solide est le bastion qu'il fit construire.

TURRETIN, (Jean-Alphonse) fils du précédent, né à Geneve en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'histoire de l'Eglise, & ce fut en sa faveur qu'on érigea à Geneve une chaire d'histoire ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les savans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs volumes de Harangues & de Dissertations, 1737, 3 vol. in-4°. II. Plusieurs Ecrits sur la vérité de la religion judaïque, & de la Religion Chrétienne, diffus, mais solides, traduits en partie du latin en françois par M. Vernet, 5 part. in-8°. III. *Des Sermons*. IV. *Un Abrégé de l'histoire Ecclésiastique*, dont la 2e. édition est de 1736, in-8°; ouvrage savant & méthodique, mais souillé par des déclamations emportées contre l'Eglise catholique. On lui a attribué aussi le *Catéchisme ou Instruction chrétienne*, que d'autres assurent être de Jean-Frédéric Oſterwald

(voyez ce mot). Turretin mourut en 1737, dans sa 66e. année. Il gémissoit sur les funestes querelles qui ont divisé & qui divisent encore les Protestans entr'eux; querelles inévitables dans une religion où l'on ne reconnoît pas de tribunal infaillible, où l'esprit privé est le seul interprète des Saintes Ecritures, &c. Voyez MÉLANCHTHON, LENTULUS Scipion, SERVET, &c.

TURRIEN, (Jean) *Janelus Turrianus*, excellent machiniste du 15e. siècle, étoit natif de Crémone. Les ouvrages qu'il inventa & exécuta avec une facilité égale, le firent considérer comme l'Archimede de son tems. Charles-Quint en faisoit beaucoup de cas. Ce grand prince voulut l'avoir auprès de lui dans sa retraite de St. Juste, & s'amusoit dans certains momens à construire sous la direction diverses machines ingénieuses, entr'autres, des oiseaux qui s'envoloient de la table au jardin & qui en revenoient : ce qui étonna un jour tellement un Religieux de St. Juste, qui dinoit avec lui, qu'il fallut le mettre au fait de la chose pour l'empêcher de soupçonner de la magie. C'est Turrianus qui, entr'autres ouvrages surprenans, éleva les eaux du Tage sur la montagne de Tolède. C'est lui encore qui observa cette comete qui en 1558 fut si brillante en Espagne, & qui ne fut pas vue ailleurs : ce qui rend très-incertaine l'élevation qu'on attribue communément à ces astres, & acheve de répandre des doutes sur leur cours périodique. Voyez HALLEY, HEVELIUS.

TURRIEN, (François) *Turrianus*, dont le vrai nom est *Torrez*, né à Herrera dans le diocèse de Valence en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente en 1562. Il se fit Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec assiduité. Il mourut à Rome en 1584. Il a traduit plusieurs ouvrages des Peres Græcs en latin, & a donné des *Traitéz sur les Vœux monastiques, sur le Célibat, sur l'Eucharistie, sur les Mariages clandestins*, &c. Les efforts qu'il a faits pour défendre les fausses décrétales, montrent que sa critique n'étoit point assez éclairée. Il devoit se borner à soutenir qu'elles ne contenoient rien d'opposé à la discipline reçue dans l'Eglise lors de leur publication, & que les altérations ne portoient sur rien d'essenciel (voyez ISIDORE). — Il ne faut pas le confondre avec Cosme **TURRIEN**, *Cosmus Turrianus*, compagnon de S. François Xavier, qui entra avec lui au Japon, travailla avec beaucoup de succès à la propagation de la foi, & mourut à Xequi, dans l'Isle d'Amacusa, qui fait partie de celle de Ximo, le 2 octobre 1570.

TURSELIN, (Horace) Jésuite, naquit à Rome en 1545, où il enseigna pendant 20 ans les belles-lettres. Il auroit continué encore plus long-tems l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut recteur du séminaire de Rome, ensuite

du college de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vitâ Francisci Xaverii*, in-4°, Rome, 1596, en six livres. II. *Historia Lauretana*, in-8°, écrite, comme le précédent, avec beaucoup d'élégance; & quant à l'histoire qui en est l'objet, voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 septembre 1788, p. 85, & le *Dict. Géog.*, art. LORETTE, NAZARETH. Le style de Turfelin, moins riche & moins imposant que celui de Maffée, est plus aisé, plus coulant & également pur. III. Un *Traité des Particules de la Langue Latine*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis le commencement du monde jusqu'en 1598, in-8°; continué par le P. Philippe Briet jusqu'en 1665. On lit cet *Abrégé* avec plaisir, quand on aime la belle latinité, la sagesse dans les principes, dans la maniere de voir & de présenter les événemens; mais il manque souvent d'exactitude dans la chronologie, & de discernement dans les faits. On en a une traduction françoise en 4 vol. in-12, Paris, 1757, par M. l'abbé Lagneau. Le 4^e vol. n'est pas de Turfelin. Cette version offre des notes abondantes & instructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, voy. CONDÉ (Turstin de).

TYCHO, voyez TICHO.

TYPHON ou **TYPHÉE**, géant, étoit fils du Tartare & de la Terre. Apollon le tua à coups de fleches, & selon d'autres, Jupiter le foudroya & le précipita sous le Mont-Gibel ou Etna. C'étoit aux ef-

forts terribles, mais impuissans de Typhon pour s'affranchir de cette masse énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en sortoient.

TYPOTIUS, (Jacques) de Pruges, & selon quelques-uns de Dieft, né d'une bonne famille, enseigna le droit en Italie. Il alla s'établir ensuite à Wirtzbourg, d'où Jean III, roi de Suede, l'appella auprès de lui. Ce prince inconstant & indécis, n'ayant pas persisté dans ses dispositions favorables à l'égard de l'ancienne Religion qu'il sembloit vouloir rétablir, le fit mettre en prison. Il ne fut élargi que sous Sigismond, en 1594. Typotius se retira ensuite à la cour de l'empereur Rodolphe II, qui le fit son historiographe. Il mourut à Prague en 1601. On a de lui: I. *Historia Gothorum*, in-8°. II. *Relatio historica de Regno Sueciae bellisque ejus civilibus & externis*, Francfort, 1605, in-8°. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, Prague, 1603, 3 vol. in-fol.; ouvrage superficiel, dont tout le mérite consiste dans les belles gravures de Gilles Sadeler. Typotius ne publia que les deux premiers vol., le 3e. a été donné au public par Anselme de Boodt. On a encore de lui plusieurs Harangues & d'autres ouvrages trop diffus & dont le style n'est pas toujours pur.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amise, dans le royaume de Pont, s'appelloit d'abord *Théophraste*; mais sa méchanceté envers ses condisciples le fit nommer *Tyrannion*. Il

fut disciple de Denys de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de Lucullus, lorsque ce général eut mis en fuite Mithridate, & se fut emparé de ses états. Murena l'affranchit. La captivité de Tyrannion ne lui fut point défavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où Cicéron, dont il arrangea la bibliothèque, lui accorda son amitié. Il se rendit illustre par ses leçons: il amassa de grands biens, qu'il employa à dresser une bibliothèque de plus de 30,000 volumes. Sa passion pour les livres contribua beaucoup à la conservation des ouvrages d'Aristote, qu'il eut occasion de copier après que Sylla eut apporté à Rome la bibliothèque d'Apellicon; mais comme le manuscrit de Tyrannion fut ensuite abandonné à des copistes fort négligens, on peut douter que nous ayons les ouvrages d'Aristote, tels qu'ils sont sortis de la plume de ce philosophe, ou plutôt tels qu'ils sortirent des mains d'Apellicon (voyez ce mot). Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. — Il ne faut pas le confondre avec un autre humaniste nommé d'abord *Dioclès*, & qui ayant été disciple de Tyrannion, prit le nom de son maître.

TYRANNUS, voyez l'art. de **JUCUNDUS**.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi Latinus. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par Ascagne, fut la première cause de la guerre entre les Troyens & les Latins. Rien de plus intéressant que le tableau que fait Virgile de cet animal. C'est un des plus beaux endroits du 7e. livre de l'*Énéide*;

on admire sur-tout ces vers :

*Ille manum patiens mensæque assue-
tus herili,
Errabat sylvis; rursûmque ad li-
mina nota
Ipse domum serâ quamvis se nocte
forebat.*

TYRTHÉE, poète Grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, se fit une grande réputation dans la seconde guerre de Messène. Il excelloit à célébrer la valeur guerrière. Le peu qui nous reste de ses Poésies dans le Recueil des Poètes Grecs de Plantin, Anvers, 1568, in-8°, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-même transporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses auditeurs :

*Tyrthæusque mares animos in
Martia bella*

Verfibus exacuit.

Horat. Art. Poët.

M. Poinfinet de Sivry a donné la traduction en vers des fragmens de Tyrthée.

TZETZÈS, (Jean) poète Grec, mourut vers la fin du 12e. siècle. On assure qu'il faisoit par cœur toute l'Écriture-Sainte. Il dit lui-même, que » Dieu n'avoit pas créé un » homme qui eût été doué » d'une mémoire plus excel-

» lente que la sienne » : paroles qui ne marquent pas peu d'enthousiasme & de vanité poétique. On a de lui : I. Des *Allégories sur Homère*, Paris, 1616, in-8°, qu'il dédia à Irene, femme de l'empereur Manuel Comnene. II. *Histoires mêlées*, en vers libres, appellées aussi *Chiliades*, parce qu'elles sont divisées en 13 chiliades, ou millaines de vers, Bâle, 1546, in-fol. C'est dans la 2e. & 13e. Chiliades qu'on trouve une description du miroir d'Archimede, conforme à la théorie de Kircher & de Buffon, & à ce qu'Anthemius en écrit dans son *Traité des Machines*. III. Des *Epigrammes* & d'autres Poésies en grec, dans le Recueil des Poètes Grecs, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des Ouvrages de grammaire & de critique, & des *Scholies* sur *Hésiode*. V. Des *Commentaires* sur le Poème de Lycophron, appelé *l'Alexandre* ou *la Cassandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Isaac Tzetzès son frere, auquel il avoit donné cet ouvrage, le publia sous son propre nom. Porter a inséré ces *Commentaires* dans la belle édition qu'il donna de Lycophron, à Oxford, 1697, in-fol.

U

UDALRIC, voyez **ULRIC**.
UDINE, (Jean d') voyez **JEAN**.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence en 1595, d'une bonne famille, entra chez les

Cisterciens. Il eut divers emplois honorables dans son ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de sa province, & consultant de la congrégation de l'*Index*. Son